

**Ancien théâtre
françois; ou, Collection
des ouvrages
dramatiques les plus
remarquables depuis
les mysteres jusqu'à
Corneille. Publié avec
des notes et
éclaircissements par
Viollet Le Duc**

Emmanuel Louis Nicolas Viollet-Le-Duc

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

DE BIEN BOYRE

De boyre pour bien commencer,

Et, pour mieulx resjouyr ton sang,

Fay une rostie au vin blanc,

Et puis, pour trouver le goust bon ,

Pren(e)s moy la cuisse d'ung jambon,

Dont tu mangeras ung petit.

Cela te donra appétit

Et tubevras mieulx tout le jour

De beau vin claret; sans séjour.

Boy après jusques à minuyt.

Le Cuysi>'ier.

Despecbe toy, car il m'ennuyt; Ne nous fay point long
preschement.

Il a tant beu , par mon serment , Qu'il ne scet qu'il faict ne
qu'il dit.

Le Prescheur.

Or es-tu bien de Dieu maudit De me destourber ma parole.

Le Cuysimer.

Tout ce qu'il dit n'est que frivolle Et nous tiendra jusqu'à demain.

Le Prescheur.

Dieu a commandé de sa main Qu'on se doit au matin lever
Pom- bien arrouser le gosier ; Car qui bien boit longuement vit ,
Ainsi que le note Davit, Media nocte surgebam.

Pom'quoy? Pour arrouser la dent Car qui veult es saintz
cieux aller Luy convient souvent avaller Bonum vinum et
optimum.

8 Sermon joyeux

Le CUYSINIER.

Escoutez quel vaillant sermon.

L'autre jour but tant , se m'ait dieux , Qu'il perdit pi'esque
l'uug des yeulx, Et de l'autre n'estoit pas sain.

Tenés, quel nés de saint Poursaiu , Enluminé de vin de Beaune
!

Le Prescheur.

Et faictes taire ce becjaune Qui quaquette tant là derrière.

Le CuYSiMER.

Il a bien haulsé labavière; Tenez, il ne scet où il n'est.

Le Prescheur.

Seigneurs, escoutez, s'il vous plaist,

Exposer la loy de vinum ,
Qui est escripte, se dit-on ,
En Digeste, ou XII livre;
Ne cuydez pas que je soye yvre.
Le Cuysinier.

Non , mais il est nyé; tenez , Qui luy tordroit ung peu le nez De
vin rendi'oit une symaise.

Le Prescheur.
Tu en parles bien à ton ayse ; Voyez com il est dessiré.
Mais où a-il si bien pyé?
Il a tant beu qu'il ne voit goutte.
de bien boyre.

Le Prescheur.
Et paix ! que vous ayez la goutte !
Le Cuysinier, Sera à mon prochain voysin.

Le Prescheur.
Tu as bien mangé du raysin.
Le Cuysinier.
Je ne boy fors que du meilleur.
Le Prescheur.

Nostre Dame.

Le Cuysinier.

Nostre Seigneur.

Le Prescheur.

Mourir puisses de malle toux !

Le Cuysinier.

Je suis sauvé, priez pour vous.

Le Prescheur.

Pour dieu, qu'on face paix mesliuyt.

Le Cuysinier.

Despeche-toy, car il m'ennuyt; Ne nous fay point longue trainée.

Le Prescheur Dieu te mette en très maie année ; Tu ne deusses point boyre (de) vin ; Mais qui tousjours boyt du plus fin Ne peult avoir que bon courage.

Mourir puisses de malle rage î

10 Sermon JOYEUX

L'autre jour beut par tel délit Qu'il en pissa dedens son lict ,
Sauf l'honneur de la compagnie.

Le Prescheur.

Tu as menty, je te le uye.

Le Cuysinier.

Je m'en rapporte à son hôtesse ; Car en cuydant faii'e une
vesse

11 fit tant du prim et du gros Qu'il luy faillit payer deux gros
Pour luy avancer de blancz draps.

Le Prescheur.

Or en dy ce que tu vouldras ; Mais tu es du tout en effaict Le
plus fort vyroigne parfaict Qui soit d'icy en Avignon.

Le Cuysinier.

Et vous estes mon compaignou ; Nous povons bien aller
ensemble.

Le Prescheur.

Or escoutez , se bon vous semble, Ouez, s'il vous est accep-
table, Que dit ung bon docteur notable :

La loy \inum n'est pas etyque ; EUe chet souvent en
practique.

Se tu es en merancolye.

Boy bon vin , et sans mocquerie, Tu seras en bon point tantost
, Especialment le mois d'aoust ; Et aussi en toute saison, On
doibt boyre vin à foyson

DE BIEN BOYRE. M

Sans point y mettre de aqua ; Car il dit que le rebequa D'y mettre eau , c'est trop mefFaict ; Despecer ce que Dieu a faict, On en doibt estre bien repris.

Le Cuysinier.

Aussi ne l'as-tu pas appris ?

Soit au disner, ou quant ou goutte, Vrayement, s'il en met une goutte, Je veuLx estre tué d'ung youge ; Il luy pert bien à son nez rouge, Qui est si très plein de bubettes ; S'il ne porte eucor les cliquettes.

Je suis content d'estre tondu.

Le Prescheur.

Vas, tu puisses estre pendu!

Le très-puissant roy divin Dit qu'on boyve du meilleur vin, Et nous deffend de boyre l'eau.

Car autant en faict ung cheveu Quant on le racine à la rivière.

Et le prophète nous declère :

Nolite fieri sicut equus et mulus Quibus non est intellectus.

Le prophète a desclaré Qu'on boyve muscadet, clare, Ypocras et vin de pyneau, Et dit qu'on n'y mette point d'eau.

Qui jure, se tu y [enj metz , Vrayement, tu n'entreras jamais En paradis ; croy cet article , Car il est escript en la Bible, Undecimo libri Regum.

12 Sermon joyeux

Le Cuysinier.

Il n'y a d'icy en Arragon Ung plus fort yvroigue qu'il est, Et aussi, on voyt bien que c'est :

Il fut en jeunesse nourry De vin, tant qu'il en est pourry, Et ressemble droit ung meseau.

Le Prescheur.

Tu puisses perdi'e le museau Et mourir de sanglante rage!

Le Cuysinier.

Mais bien vostre sanglant visage , Car il ne fut anuyt lavé.

Le Prescheur.

Cecy et voylà trop bavé.

Le Cuysinier.

Regardez ce seigneur notable.

Le Prescheur.

Or vous taysez, de par le dyable !

Le Cuysinier.

Qui vous puisse rompre le col.

Le Prescheur.

Et qu'on face taire ce fol, Très fort villain, puant pugneys.

Le Cuysinier.

Plus honneste suis que tu n'ays.

Le vez-vous là , ce baboyn ?

Vrayement, il put tant le vin Que je sens d'icy son alaine.

DEBIENBOYRE. l3

Le Prescheur.

Et tu fais ta fiebvre quartaine.

Le Cuysinier.

C'est bien dit ; reliez-vous là, Tenez-vous bien.

Le Prescheur.

Cecy.

Le Cuysinier.

Cela.

Le Prescheur.

Tant de mynes.

Le Cuysinier.

Tant de quaquet.

Le Prescheur.

Je te feray

Le CuysĩNiER.

Manger uug pet.

Le Prescheur.

En ton nés.

Le Cuysinier.

Mais bien enta gorge.

Le Prescheur.

Tais-toy; feras?

Le Cuysinier.

On te le forge.

Le prescheur.

N'es-tu pas content que je presche ?

i4 Sermon joyeux.

Ouy bien, mais qu'on se despesche ; Ne voys-tu pas qu'il est tard ?

Le Prescheur.

Escoutez que dit saint Bernard :

De pardon mille quarenteines

Auront ceulx qui grans tasses pleines

De vin boiront tout à ung trait.

Aussi je le treuve extrait

En ung sien livre, où il dit :

Bene bibens Deum videbit.
Sont toutes parolles dorées.
En mon livre les ay trouvées,
Où n'ay mis grant peine à le lire.
Et pourtant vous ose bien dire
Quod ille qui bene bibat.
Par raison bene pissat,
S'il n'a la vessie estouppée.
Et pour tant la boinie purée
(A) mes amys, je vous recommande
À bien boyre chascun ensemble
Tant qu'on pourra finer de croix,
Quifaictes gosiers si estroicts,
Faulte de bien les arrouser.
Beuvons jusques aux yeulx plourer.
Car qui boyt bien, bien se gouverne,
Et qui ne va à la taverne
Luy fault envoyer son varlet.
S'il est aigre, nihil valet.
A l'avaller délicieux,

J'en boy si fort que vers les cieulx

Fays tourner les yculx de ma teste.

DE lilËN BOYRE. l5

Le Cuysinier.

Et cest yvrongne ileshonueste Fera-il iiuy que quaqieter ?

Mais que pove/.-A'Ous conquerer A luy ! Le me vez-vous là bien ?

Le Prescheur.

Se dit ung théologien :

Bon vin, selon cours de nature,

Faict grant bien à la créature.

Par auctorité je le preuve.

Je suis si ayse quant je treuve

Ung très bon vin emmy ma voye !

Ung bon vin jamais ne desvoye,

Ainsi que fait ung vin petit.

Quant j'ay vin à mon appétit.

Je m'y porte aussi vaillant

Que fist Olivier et Rollant

En bataille qu'ilz firent oucques.

Or, je vous pry, bevons fort doucques.

Et aussi Dieu nous avisa

De bien boyre et nous devisa,

Et nous dist ce mot : Sitio.

Le Cuysimer.

Et ho , de par le dyable , ho !

Durera meshuy ce langage De parler fors que du beuvrage ?

Le paillart n'a aultre mémoire Fors à gourmander et à boyre.

Soit au diner ou quant on soupe, Il est yvre comme une
soupe, Et s'en va coucher tout vestu.

i6 Sermon joyeux

Le Prescheur.

Mais escoulés ce fol testu.

Com(me) soufFrez-vous tel fol coquart ?

Vous vez que ce n'est q'ung paillart, Ung coquillart et ung
yvroing.

Le Cuysimer.

Il y pert bien a votre groing; Comme il est enluminé !

Le Prescheur.

De la fiebvre soys-tu myné.

Mais vostre corps et vostre teste.

Le Prescheur.

Je fais à tous humble rcqueste Que vous ouez , graus et menus, Ung proverbe de Martinus.

Martinus fuit bonus homo (Et) ad bibendum totus primo.

Chascun n'entend pas bien latin , Car il fut faict d'estain trop fin , Engendré d'ungviel pot de cuyvre ; Nul ne l'entend si n'est bien yvre; Consommé fut de viel leton , Et le fist le docteur Platon En son derrenier quolibet.

Le CUYSINIER.

Et il fist ton sanglant gibet.

T'appartient-il prescher en chayre ?

Or te deust en une rivière Getter, qui feroit son devoir.

debienboyre. «7

Le Prescheur.

Bonne feste ne peult avoir, Comme je treuve en retliorique , S'il n'y a de bon vin qui picque.

Vous sçavés que nostre seigneur A dit qu'on boyve du meilleur; Je le puis tesmoigner par luy.

Aussi, quant le vin futfaily Aux nopces de Archedeclin , Ne mua-il pas l'eau en vin?

Bonum vinum bibat illam.

Le Cuysinier.

Et paix ! Dieu te mette en mal an , Sanglant paillard, yvroignibus. Il nous tient cy en ces abus.

Et tout ce qu'il dit ne vault rien.

Le vez-vous, cesl homme de bien?

Aussi tost qu'il a un g lyard , Par ma foy, la gorge luy ard Qu'il ne le porte au tavernier.

Le Prescheur.

Mais toy qui n'as pas ung denier,

A ces voysins je m'en rapporte.

Avisez quel habit il porte.

Est-il habille compaignon ?

S'ameye est en Avignon ;

Ses chausses tirent contrebas.

Au fort , laissons tous ces debas.

Cathon note et met a^ant

Qu'on se doibt tremper bien souvent

En bon vin , quant il s'avisa

Dire : Vino le tempera,

i8 Sermon joyeux

Or, omnibus, attendite,

Et venons à comedite;

Se voulez es sains cieulx aller,
Et non pas eu bas dcA-aller,
Se faictes , ainsi que j'entens ,
Que ne jeûnez point en nul temps
S'on ne vous faict jeûner par force.
Es croniques du l'oy d'Escosse ,
Il est escript en droit civil
Qu'il est notable, non pas vil ,
Les jeunes sont à débouter
Du droit civil , sans en doubter.
Mais quoy? Scés-tu que ta feras?
A double jeune doubleras
Et feras doubles tes morceaux.
Le Cuysinier.
C'est belle vie de pourceaux ; C'est bien à toy parlé en beste.
Le Prescheur.
Ce ne vous est pas chose honneste Q'un tel foUastre me
gouverne.
Le Cuysinier.
Quel vray champion de taverne

Qui vient cy trancher du sage homme.

Le Prescheur.

Je cuyde que d'icy à Romme Meilleur que moy on ne doit querre Pouï' bien prescher.

Le Cuysinier.

Au pot et au verre, De cela il a bon renon.

de dien boyre. i9

Le Prescheur.

Encore mais , tayras-tu ?

Le Cuysinier.

Non.

Le Prescheur.

Et pourquoy ?

Le Cuysinier.

Il ne me plaist pas.

A bas, de par le dyable, à bas ; Car vous ne sçavez que vous dictes.

Tout son fait ne sont que redictes ; Tousjours parle sur la vendeuge.

Le Prescheur.

S'il convient que de toy me venge , Tu le congnoistras par justice.

Le Cuysinier.

Tu es bien sot.

Le Prescheur.

Tu es bien nice ; Laisse m'achever mon sermon.

Le Cuysinier.

Par ma foy, si ne feray mon , Car tu ne dis chose qui vaille.

Le Prescheur.

Que tu as le bec plain de raille !

Faictes le taire, ou je m'en voys.

Et dyables après.

20 Sermon de bien boyre.

Le Prescheur.

Or te tays ; Dire vueil chose souveraine.

Le Cuysinier.

Tu feras ta fï[e]bvre quartaine ; J'ay le cul tout plain de ta noyse.

Le Prescheur.

Puis qu'il convient que je m'en voyse Par ce paillart à tel dif-fames, Adieu vous dy, seigneurs et dames ; Plus ne demouray en

ce lieu .

Le Cuysinier.

Adieu, de par le dyable, adieu.

Le prescheur va croquer la pye, Et je voys prendre la copye Du
vin qui est en la despense.

Seigneurs et dames d'excellence, Je vous supplye, hault et bas.

Que prenez en gré nos esbas.

Finis.

FARCE NOUVELLE

TRES BONNE ET FORT JOYEUSE

ET LE CLERC

La Femme commence.

r est-il mort , hélas ! lielas !

Jenin Landore, mon mary,

Mon espoir, mon bien , mon soûlas .

Or est-il mort, hélas ! hélas !

Quand m'en souvient, je pers esbas, Et ay le cueur triste et
marry.

Or est-il mort , hélas ! hélas !

Jenin Landore, mon mary.

Le Curé.

Quand U estoit ensevely Il demandoit au clerc à boire.

Le Clerc, Toutesfoys (il) est mort.

La Femme.

Hélas ! voire.

22 La Résurrection

Le Curé.

Il mourut de soif.

La Femme.

Se fist mon.

S[e] estoit un bon biberon ; En son voirre ne laissoit rien.

Le Clerc.

De cela vous ressembloit bien ; (Car) volontiers vins alloit tastant.

La Femme.

FaiUoit-il, puis que Taymois tant, Que mort le vint ainsi al-jatre ?

Le Curé.

Il estoit assez bon folastre, Et se marchoit de bon biès.

Jenin Landore.

Bona dies, bona journus, A dechifré par le menus, C'est-à-dire
en latin : Dieu gard.

Retirez-vous à part, à part.

J'en viens, j'en viens, je y ay esté.

La Femme.

Qu'esse icy ? Benedicite , Nostre-Dame de Reconfort !

Jenin.

C'est vostre mary.

La Femme.

Il est mort.

DE Jemn Landore. 23

Jamais ne fus si esbahye.

Je>;iin'.

Je suis mort et je suis en vie. Tout aussy vray que je le dis.

La Femme.

D'où venez-vous ?

Jenin.

De Paradis.

Qu'esse icy ? c'est trop qiaqueté ; Mon suaire en ay apporté,
Et suis passé par purgatoire.

La Femme.

Vous n'estes point Jenin Landore ; Ne sçay que faire ici venez.

Jemn.

Si suis-je Jenin par le nez Et Landore parle menton.

Le Curé.

C'est luy sans autre.

Jenin.

Se suis mon.

La Femme.

Si ne veulx-je pas qu'il me touche.

Jemn.

Si je voulois ouvrir la bouche, Je vous dirois bien des nouvelles.

La Femme.

Et je vous prie, dictes-nous quelles ; Icy rien celer ne vous fault.

24 La Résurrection

Jenin.

J'ay veu faire ung terrible assault.

Y a-il eu quelque meschef ?

Jenin.

J'ai veu saint Pierye atout sa clef Et saint Paul atout son espée, Qui avoit la teste coupée A saint Dcnys, se luy sembloit, Et saint François les combattoit.

Frappant sur eulx , patie , patac.

Alors y arriva saint Marc, Qui très bien secoua leur plisse.

Puis vint saint Jacques en Galisce, Atout sa chappe bien doublée.

Quand Dieu vit toute l'assemblée, Ainsi frapper, il est notoire Qu'à Saint François donna victoire ; Mais je m'en vins de paour des coups.

Le Curé.

Jenin Landore, dictes-nous, Que faisoit alors saint George ?

Jenin.

Il n'estoit point en bonne forge , Car il craignoit fort l'interest.

Le Curé.

Ainsi, comme il nous apparoist, Il y eut terrible bataille.

Jenin.

Il fault clorre la muraille

DE Jenin Landore.

De Paradis soibclainement.

Autour a esté seuremeul

Plain de Suisses et Lausquenetz,

Qui eussent fait, je vous prometz,

Terrible guerre en Paradis,

Tout aussi vray que je le dis.

Dieu leur fist , plus tost que plus tard,

A cliascun (un j paradis à part ;

Car de long temps bayent l'un l'autre.

Le Clerc.

Tout beau, il y a de la faulte ; C'est donc un paradis nouveau
Fait et construyt nouvellement.

Or c'est mon , par mon serment.

Mais, ainsi qu'on s'entrcbatoit , Saiuct Laurens, qui s'esbatoit
A rostir sur son gril Souysse, Tout ainsi qu'on fait les saulsices A
une taverne eu y ver.

Garde n'avoys de m'y trouver.

Le Curé.

Raison ?

Jenin.

Je crains trop coups de picques.

La Femme.

Dictes nous, sans plus de replicques, Que c'est de paradis.

Jenin.

Je vous prometz que ce n'est pas Ainsi comme le temps passé.

26 La Résurrection

Le Cler,

C'est Lien dit , massé ?

La raison ?

Jenin.

Il n'y a rien qui change.

Soubz les piedz de saint Michel l'ange A une femme en lieu
d'un dyable.

Le Curé.

Cela n'est pas bien convenable.

Jenin.

Si est-il ainsi, demi dieulx [semi dieulx?] Il y a saint Benoit
le vieulx Qui tient bien la loy ancienne ; Mais certes saint Be-
noist le jeune De l'Eglise ne prent pins soing; Il porte l'oyseau sur
le poing Et conti'efait du gentilhomme Et trenche du bragaid.

Le Curé.

En somme , Jenin Landore en parle bien.

J ENIN.

J'en puis parler quand j'en viens Tout aussi droit qu'une
faucille.

Se j'eusse esté bien habille, Je ne serois pas retourné.

La Femme.

Âvez-vous long temps séjourné En Paradis ?

Jemn, Certes, m'ameye.

DE Jenin Landore. a;

Je vous prometz qu'i n'y ennuyé, Non plus que quand on est à table.

Le Curé.

Je croy bien qu'il est véritable Et qu'on n'y endure nul mal.

Jenin.

Saint Christofle y va à cheval.

Le Clerc.

Saint Martin , qu'esse que de luy ?

Jenin.

Il va à pied pour le jourd'huy.

La Femme.

Dictes, qu'i faisoient les apostres?

Jenin.

Ils disent tous leurs patenostres.

Le Curé.

En Paradis fait-on excès ?

Jenin.

Il n'y a ne plet ne procès, Guerre, envie , ne desbat ; Car il n'y a qu'un avocat , Parquoy il n'y fault nulx plaideurs.

Le Clerc.

Combien y a-il de procureurs ?

Dictes-nous s'il y en a point ?

Jenin.

Ma foy, je n'en mentiray point. Je le diray devant chascun, Je n'y en ay veu pas un ;

28 La Résurrection

La vérité vous en raporte.

Il en vint un jusque(s) à la porte, Mais, quand vint à entrer au lieu, Il rompit tant la teste à Dieu Qu'on le chassa lioi's de leans.

Le Clerc.

Çà, Jenin, quant est de sergens , Paradis en est bien pourveu ?

Jenin.

Corbieu, je n'y en ay point veu.

Le Curé,

Tout fait, tout dit et tout comprins, Quelque chose y avez-vous aprins ?

Jenin.

Say mon dea.

Le Curé.

Or nous Taprenez.

Jenin.

J'ay aprins, si le l'etenez ; Mais faictes silence.

Le Clerc.

Quoy?

J ENIN.

Une science.

Quelle ? Ne la vueillez celer.

Jenin.

Garder les femmes de parler, Quant je veulx.

DE J EN IN LaNDORE. 29

Le Cu RÉ.

C'est une graut chose.

Parl'ame qui en moy repose, Je verrois volontiers l'usage.

Jenin.

Voyre.

La Femme.

Et comment, Jenin?

Jenin.

Baillez-leur à boire.

Car je croy, tandis qu'ilz bevront, Que alors point ilz ne parleront ; Il est tout vray, la chose est telle.

Le Clerc.

Quelle autre science nouvelle Sçavez-vous , Jenin ?

Jenin.

J 'en sçays bien une :

Je dis bien la bonne adventure Des gens, si tost que voy leurs mains.

Le Clerc.

Est-il vray ?

Jenin.

Tout ne plus ne moins.

Voyre, par saint Pierre l'apostre, Curatc, monstrez-moy la vostre Hardiement.

Le Curé.

Tenez, beau sire.

30 La Résurrection

Jenin.

Je voy ce que je n'ose dire.

Le Curé.

Je A^ous avoue que l'on propose Tout ce qu'on vouldia proposer.

Jenin.

Pour la vérité exposer, Vous estes yvre et gourmand , Parquoy vous vivrez longuement.

Et si aymcz le femenin Et appetez boire bon vin.

Ailleurs ne vous voulez esbatre.

Le Curé.

Dieu met en mal an le folastre.

Jenin.

Tibi soli.

La Femme.

Et dea , Jenin , Qu'esse cy ? Vous parlez latin ?

Je ne puis entendre voz dis.

Jenin.

C'est du latin de paradis, Qui m'avoit enflé tout le corps.

Se ne l'eusse bouté debors , Crevé feusse pour tout certain.

Le Clerc.

Sa, sa , regardez ma main.

Jenin.

Que tu es une]]onne beste.

DE Jenin Landore. 3i

Le Clerc.

Dca, Jenin, vous hochez la teste.

Jenin.

C'est pour le sang de ma cervelle, Qui dedans ma leste se
mesle ; Car mon engin est trop subtil.

Le Clerc.

Sus, que suis-je ?

Jemn.

Poyssou d'apvril .

Le Clerc.

Poysson d'apvril ?

Jenin.

Voilàle cas.

Le Clerc.

Et voire, mais je n'entens pas Que c'est à dire.

Jenin.

Voicy l'âge :

Quand on met une pie en cage, Que luy aprent-ou de nouveau
A dire? Parle.

Le Clerc.

Macquereau.

Jenin.

Clerice, tu es tout gentil.

Maquereau c'est poisson d'apvril ; Ainsi es-tu, je te le jure ; La fin de ta bonne adventure.

C'est que tu aymes ton repos.

Sa La Résurrection

La Femme.

Or ça , mon amy, quelz propos Direz-vous de moy ?

Jenin.

Par ma foy, Je ne veulx rien savoir, ma femme, De paour de trouver quelque blasme.

Car, s'en voz mains je regardoye, Peut-estre que je trouveroye.

Quelque cas qui me desplairoit.

Et puis....

La Femme.

(Et puis) quoy ?

Jenin.

Jenin se tairoit.

La Femme.

Et auriez-vous bien le courage?

Jenin.

Ma foy, ma femme, un homme sage Ne s'enquiert jamais de sa femme, Que le moins qu'il peult.

C'est la game.

Cela évite mains courroux.

La Femme.

Jenin, quel(le) science avez-vous Encores aprins en Paradis ?

Jenin.

Se vous n'estes Ions bien hardis, Belle paour vous fcray tautost.

DE Jenin Landore. 33

Le Clerc.

Et comment ?

Jenix.

Or, ne dictes mot, Et vous verrez chose terrible , Car je me fe-ray invisible Quand je veulx , plus n'en fault enquerre. Voicy les rethz de quoy saint Pierre Et saint Andry peschent tous deux.

Le Clerc.

Je vous en croy bien, par mes dieux ; Vous sçavez procurer [prouver?] vostre cas

Jemn.

Ma foy, vous ne me voyez pas.

Le Clerc.

Mais dis-nous, où esse que tu vas ?

Jenin.

Le corps bieu, vous n'en sçauerez rien.

Or sus, vous ne me vovez pas Maintenant, et je vous aov nien.

Dea, Jenin Landore, combien Serez-vous bien en ceste mode ?

Jenin.

Autant que fut le roy Herode A decoler les innocens.

Ennuict verrez que par mon sens, Auray bruyt entre les hardis.

Le Curé.

Gens qui viennent de paradis

34 Résurrection de Jenin.

Sans fauhe sont tous invisibles.

La Femme.

On ne voit point, sans contredis, Ceulx qui viennent de paradis.

Jenin.

Bonjour, bonsoir, adieu vous dis.

Le Clerc.

Jenin fait choses impossibles.

Jenin.

Je ferois des choses terribles Se j'estoys un peu reposé.

Adieu vous dis. Je prens congé.

Finis.

FARCE NOUVELLE

MESSIHE DOMINE DE ET LE BOSCHERON

Le Mary commence.

Il estes-vous, hay, dame Niche?

Se vous fussiés gente et faictice, 11 fustbien temps que je disguise.

La Femme.

Vostre mesnage est si très misse Qu'il n'y a céans pain ne miche , e de quoy faire soupe grasse.

Le Mary.

Sainct Jehan, si a, c'est vostre grâce. Devant que a ma journée allasse, J'ay trouvé des pois là dedans.

La Femme.

Mais des febves.

Le Mary.

Tant d'incidens !

36 Farce

Ma femme , vous m'estes trop fine.

La Femme.

N'en parlon plus, je vous entens ; ilz sont tous prestz à la cuisine.

Le Mary.

Et à quoy tient-il qu'on ne disgne ?

La Femme.

Allez faire bouillir le pot.

Dya, c'est office de meschine. Dya, c'est office de varlet.

Le Mary.

Si servirez-vous.

La Femme.

Si me plaist.

Le Mary.

Veuillez ou non, vous servirez.

La Femme.

Ce sera donc un vif esplaict', Que je serve et vous vous servez.

Le Mary.

C'est la raison, tant que vivrez, Que de nous vous portez la peine.

Aussi en ce point le ferex, Ou bien batue vous serez.

La Femme.

Je feray, ta fiebvre quartaine.

DU Pont aux asgnes. 3;

Le Mary.

Femmes doibvent couvrir la table, Mettre dessus linge honorable ; Aux gens de bien, s'on les admeine, Monstrer un semblant amyable Et faire chère convenalje.

La Fejime.

Et ilz font, ta fiebvre quartaine.

Le Mary.

Femmes doibvent pour leur honneur Tenir leurs barons en douceur, Et faire loyaulté certaine ; Et, si leur font quelque rigueur, Hz prennent le dyable a seigneur.

Et ilz font, ta fiebvre quartaine.

Meschant, malheureux, tel est-ille.

Le Mary.

Aussi vray comme TEvangille, Et qu'alouettes sont grenouUes, Il est, au livre des quenouUes , Recité eu catholicon...

La Femme.

Et quoy ?

Le Mary.

Qu'il faut que nous vaincon Et que les hommes soyent le[s]
maistres.

La Femme.

La croix bieu, si je tiens les lettres, Hz seront en aussi mal an

38 Farce

Entrez que le cul quoniani Qu'on reforma derrainement.

Somme, dessus l'appoinctement, Je metz une opposition.

Le Mary.

C'est un arrest de parlement ; Il va sans appellation.

Il fault que nous seigneurion.

Droict le veult et force l'emporte.

La Femme.

Et esse ton oppinion ?

Me veulx-tu puguir de tel sorte ?

Ce sera quand je seray morte

Doncques que je t'obeiray ;

Car tant que l'ame du corps (me) parte,

Un pas pour toy ne passeray.

Le Mary.

Si obeyras-tu.

La Femme.

Non feray.

Le Mary.

Si feras.

La Femme.

Je fais veu à Dieu ; J'auroys plus cher te veoir du feu Brusler
au marché de la ville.

Le Mary.

Si obeyras-tu,

La Femme.

Se je fille.

DU Pont aux âsgnes. 39

Le Mary.

Tu obeyras.

La Femme.

Demain, demain, On obéira à ce villain, Qui est plus yvre que
un bracquet.

Tire du vin.

La Femme.

C'est tout acquest.

Le Mary.

Saque le pot.

La Femme.

Hz sont tout cuytz.

Le Mary- Digneray-je point ?

La Femme.

A Tautre huys Fi'appe tes varîcts par les fesses.

Le Mary.

Sang bieu , se sont droictes dyablesses Que femmes qu'il sont
abeurtées.

Cha, des febves.

La Femme.

Hz sont mengées.

Le Mary.

Cha donc, des pois.

La Femme.

ilz sont en cosse.

40 Farce

C'estoit pour une femme grosse,
De paour qu'el(le) ne perdit son fruyt.
Et mon dieu, je suis bien destruit, Bienpeneux, bien tablativé.
Or dit un proverbe approuvé Que besoing fait (la) vieille
trotter.

Je n'y voys plus du cul frotter ; Car je suis au bout de mon
sens.

Aurai-ge des pois ?

La Femme.

Hz sont baynes.

11 ne les fault que empotager.

Le Mary.

Il me cuide faire enrager.

Par mon serment , se Dieu ne m'ayde, Ha, vrayment, j'y met-
tray remède, Devant qu'il soit trois jours d'icy.

La Femme.

Je ne te crains.

Le Mary.

Ne moy aussi Non plus que un enfant de dix ans.

La Femme.

Se tu me veulx rien , me vecy ; Je ne te crains.

Le Mary.

Ne moy aussi.

Si ne deust-on pas faire ainsi.

DU Pont aux Asgnes. 4<

Somme , pour tous les mesdisans Je ne te crains.

Le Mary.

Ne moy aussi, Non plus qu'un enfant de dix ans.

Sainte sangbieu, quelz molz cuisans, Quel double mors, quel
trenchefille ; El desvide plus qu'cl ne fille De babil sans
comparaison.

Bien , bien , j'en diray la raison Se je parviens à mon entente.

Messire Domine de.

Jo so la persona prudente Acouchat à nostre amente Fresto
jam de tanty quante In amoriante vallente.

Le Mary.

Je voy, au long de ceste sente , Un homme très bien apointé.

Messire Domine de,

Jo so la persona prudente Acouchat à nostre amente Fresto
jam de tanty quante In amoriante vallente.

Le Mary.

Se Dieu me le debvoit de rente.

Ou qu'il eust forme de soleil , Pour me donner quelque conseil
11 me servira à ma guyse.

42 Farce

Messire Domine de. Ve qui a donc malle prise, Que homo per
mo je l'eprisse Comme lo parfaict amante Débet servir ; en sa de-
vise Dio lo commande et l'Eglise.

Le Mary.

C'est messire Domine de.

Messire Domine de.

Si queré juga de mestrisse , La dosne débet estre prinse De luy
proximi parente , Et s'el no sa coûta ne misse Comme servante s'y
amisse.

Le Mary.

C'est messire Domine de.

Messire Domine de.

Per scientia tant esquisse De long temps a me coulisse Jo so
mestro cognossente ; De Calabria fina puisse Tout y segreite sy
de vist.

Le Mary.

C'est messire Domine de.

A, Seigneur, le bien abordé, Le bien venant en ceste terre , Par
amour je vous viens requerre De conseil, sans aller plus loing.

Messire Domine de.

Emin, te clame-tu'

du pom aux âsgnes, 4^

Besoing.

Messire Domine de.

Besoing , a la veritat , C'est verbo de nécessitât.

Ot , fradel , dy qui te maine Le Mary.

Helas, Monsieur, pour vostre peine.

Je suis bien contant qu'i me couste Un escu par dessus le
couste, Puis qu'il fault jouer d'estremye.

Messire Domine de.

Ot , fradel , favelle mye, Et jo te feray la raison.

Le Mary.

Helas ! c'est à nostre maison Un dyable, monsieur, un dyable ;
Par ma foy, il est vei'itable ; Je suis mort si n'est conjuré.

[C'est ma femme ; elle a juré] L'ennemy, le pape et le roy Qu'el
ne fera jamais pour moy Un pas, quelque petit qui soit.

Et que je serve tort ou droit, Et que je bate(s) et que je vanes.

Messire Domine de.

Vade, tenés le pont aux asgnes.

Le Mary.

Dya, monsieur, il y a bien pis.

11 me fault tirer l'eaue au puy, S'on Teult mettre le pot au feu.

4i Farce

Chascun mot el désavoue Dieu Qu'el ne fera ne lict ne couche,
Et fault qu'en despit de ma bouche Que je faces les febvres
baynes.

Messire Domine de.

Vade, tenés le pont aux asgnes.

Le Mary.

Le dyable m'emporte, monsieur, S'el (ne) me porte nom plus
d'honneur Qu'elle feroit à nostre chien.

Mais pourtant je ne vous dy rien ; Je vous requier bouche cou-
sue ; Il n'est chose qui ne soit sceue ; Elle est plus tristresse que
Ganes.

Messire Domine de.

Vade, tenés le pont aux asgnes.

Et va[de] le mode de faire.

Le Mary.

Ce sont motz mauldictz ou prophanes.

Messire Domine de.

Vade, tenés le pont aux asgnes.

Le Mary.

Voir les faulcons voiler les cagnes, Dessus la rivière de laire.

Messire Domine de.

Vade, tenés le pont aux asgnes, Et vade le mo(n)de de faire.

Le Mary.

Et bien doncq, pour vous complaire, Je yray voir que ces
asgnes font,

DU Pont aux Asgnes. 45

Et c'on leur fait dessus ce pont.

Et puis je vous diray, beau sire...

Messire Domine de.

Basta tant qui débet suffire.

Le Boscheron.

Sus, Nolly,sus, tire avant, tire.

Hury, ho ! le dyable y ait part, Tant tu me donnes de martyre ;
Sus, Nolly, sus, tii-e avant, tire.

Le Mary.

Vecy ce que mon cueur désire ; 11 me fault tirer ceste part.

Le Boscheron.

Sus, Nolly, [sus] tire avant, tire, Hury, ho ! le dyable y ait part,
Et da, hay, que de malle hart, Ou des loups soyes-tu estranglée ;
Sus, Nolly, [sus] tire avant, tire.

Le Mary.

El ne marchera plus avant.

Le Boscheron.

Et sus, Nolly, [tire avant] tire.

Le Mary.

Midieulx, son asgne est arrestée.

L E Boscheron.

Et da, hay, que la clavelée Vous puis[t] serrer lemusel.

Agarez, le chemin est bel.

Et si ne marchera jà pas.

46 Farce

Le Mary.

Le bon vieil asgne craint les bas, Tout ainsi que fait nostre femme.

Le Boscheron.

Et da, hay, de par Nostre Dame, Sus, Nolly, si te merray paistre.

Le Mary.

El ne faist non plus pour son maistre. Que ma femme feroit pour moy.

Le Boscheron.

Il frappe.

Et hay, de par le dyable, hay !

Tout aussi bien vous yrez.

Puisque j'ay ce baston de boux, Je vous froteray les coslez ;
Trottez, Nolly, trottez, trottez ; Vous avez trouvé vostre maistre.

Le Mary.

Vertu bieu, comme vous frottez !

Le Boscheron.

Trottez, Nolly, trottez, trottez.

Gens mariez, notez, notez ; Tout se explique en ceste lettre.

Trottez, Nolly, trottez, trottez ; Vous avez trouvé votre maistre.

Le Mary.

Et ne fault-il que boys de haistre Pour froter les costez (de) sa
femme ? Ha, par le saint jour Dieu, no dame, Vous vous sentirez
de la feste.

Par mon serment, je suis bien beste ;

DU Pont alx âsgkes. 4?

Voilà le propre enseignement, Et j'ay bien pou d'entendement
, Dont le sage homme me parla, Hau, saint Jourd'hiy, esse -
cela?

J'en auray tantost la raison.

Ça, ça, qui est en ma maison ?

Que je soye seryy à soupper.

La Femme.

Et qui vous a fait tant truper ; Meschant, les febves estoient baynes.

Le Mary.

Dya, j'ay esté aux pont aux asnes.

Où j'ay aprins un tour de maistre.

Sus, tost, qu'on vous voye entremettre De me servir à l'oiel et au doy.

Despechez-vous.

La Femme.

Pour qui ? pour toy , Meschant villain? le dos, le dos.

Le Mary.

Qu'on ne me use plus de telz motz Si hardy.

La Femme.

Pour qui, nostre maistre ?

Le Mary.

Sus, sus, au vin; rinsez lespotz , Mettez la table sur le trahistre.

La Femme.

Par le vray Dieu qui me fist naistre, Je mourroys plus tost. A quel propos?

48 Farce

Qu'on ne me use plus de telz motz Si hardy.

La Femme.

Pour qui, nostre maistre?

Le Mary.

Et pour ce gros baston de haistre Dont je vous casseray les os.

La Femme.

Helas! hélas! les rains, le dos!

Au meurdi'e sur ce trahistre Ganes !

Le Mary.

Dya, j'ay esté au pont aux asgnes ; Je sçay comme il fault les conduire.

La Femme.

Helas ! je suis morte, Johannes.

Le Mary.

Dya, j'ay esté au pont aux asgnes.

Ferez- vous point les febves haines?

Hen, quoy, ferez-vous le pot cuyre ?

Dya, j'ay esté au pont aux asgnes ; Je sçay comme il les fault conduire.

La Femme.

Helas ! besoing , je les vois frire, Et si (je) vois allumer le feu.

Pardonnez-moy, au nom de Dieu, Et je feray voz volentez.

Le Mary.

Trottez, vieille, trottez, trottez, Et servez quant il est besoing.

DU Pont aux Asgnes. 49

Helas! espargnez mes costez.

Le Mary.

Trottez, vieille, trottez, trottez.

La Femme.

Vos cbausses seront descrotez , Et si vous chaufferay le baing.

Le Mary.

Trottez, vieille, trottez, trottez, Et servez quant il est besoing.

La Femme.

Nobles dames qui avez soing, Vous povez par cecy noter, Le pont aux asgnes est tesmoing :

Besoing fait la vieille trotter.

Le Mary.

Adieu, seigneurs, et près et loing, Qu'il vous a pieu nous escouter.

Le pont aux asgnes est tesmoing :

Besoing fait la vieille trotter.

Fin.

FARCE NOUVELLE

TRES BONNE ET FORT JOYEUSE

LE TRIACLELR LE PARDONNEUR ET LA TAVERNIERE

PaRDONNEUR commence.

I ainctes parolles pacifiques ' Soient entre vous residens Par
A'ertLi de saintes relictues Qui reposent icy dedans.

Messieurs, il y a long-temps

Que ne visitay ce pays ;

Mais , s'il plaist à Dieu , je pretens

De vous faire tous esjouys.

J'apporte icy de [s] ouyes

De saint Couillebault confesseur'

Et de sainte Velue , sa sœur,

Dont il appert dç grans miracles.

Je vous vueil compter les obstacles

Et les miracles qu'ilz ont fait.

Farce d'uîn' Pardonneur. 5t

Au pays d'Affricque tout à fait

Cestuy monsieur saint Couillebault,

Délivra , je le vous afferme ,

Une juifve estant à Fassault

D'enfant et n'estoit à terme.

Item après [ouez] que fist

Sainte Velue , prudente et sage :

A une autre , j'en suis tout seur,

Elle rendit son pucelage ,

Et si avoit grant passage

De membres, je le vous assem-e.

Elle mist hors de servage ,

Par bieu , en moins de demy-heure.

ilaintenant fault que labeure

A nommer les parroissiens

Et les confrères anciens

Qui furent de leur confrarie.

Il no-nmc.

Jehan Pigault, Bietrix Barbarie, Colin Mulet et Jehan Bigace,
Jenin Gringecte, Jehan La Gace , Tassin Pigard , Perrin Bicorne ,
Jehan Sousseron, Jehanne La Sorne, Martin Marteaulex , Be-
gnault Frasie , PieiTe Sourj's et sa maignie.

Or vous orrez sa confrarie , Seigneur, de voz anciens pères ;
Vous orrez voz oncles , voz frères , V oz parens , vos cousins
germains.

Prenez congié àjoinctes mains, Et venez gagner les pardons.

Aportez flesches et lardons, Jambons , eschinées , coustelettes
, Fusées, napes, touaillons,

52 Farce

Chausses, robes, chapeaux , cornettes.

Cuidez-vous que ce soient sornettes Des pardons de saint
Couillebault?

Nenny dea , veez en cy lettres Et les grands pai'dons generaulx
; Regardez , yeez en cy les seaux Impetrez par Melusine Au grand
chateau de Gernetaulx , En la grand terre sarrazine.

Voire, et le Turc m'en raisiné Son droict touchant sa
seigneurie.

Le Triacleur.

Vierge Maj-ie , Vierge Marie , Croit-on en ta cabusion?

Adoncq il monstre une enguille au lieu d'une couleuvre , et dit
:

Arrière , arrière , arrière , mesgnie !

Sa, Margot, sa, se musequin, Saluez ceste compagnie.

Le Pardonneur.

Et voylà bèle mocquerie.

Le fait-on par desrision ?

Je n'ay point à pris qu'on crie

Devant ma prédication.

J'ay cy la teste saint Pion

Et les noms de tous les confrères ;

Je croys qui furent voz grans pères.

Attendez , je les nommeray :

Jehan Beaufort , Tassin le Brun ,

Jehan Fort-en-gueuUe.

Le Triacleur.

Sa, messeigneurs ,

d'un Pardonneur. 53

J'ay cy des oiuguemens plusieurs,

Touchant

Le Pardonneur.

Quel foUastre esse-là?

Faictes taire ce fol.

Le ïriacleur.

Paix là!

C'est trop prescher; faictes le taii'c.

Le Pardonneur.

Jehan Huart, Colin forte hère, Pierre boit bien , Guillot tout néant.

Le Triacleur.

Seigneurs , voicy d'un gringaton-e Ung très bon morcel et friant.

Le Pardonneur.

Et par bien , tu es bien truant ; Deusses-tu pas avoir grand honte?

Vêla , on ne fait plus de compte Des bons saintz ue de leurs miracles.

Menteurs et approuveurs Ont le bruit.

Le Triacleur.

Tais-toy. Le Pardonneur.

Mais toy-mesmcs.

Le Triacleur.

J'ay desoignemens de Bresmes Que j'ay prius sur le prebstre Jehan.

Le Pardonneur.

Ha ! qu'il soit entré en mal au

Farce

Qui le croira. Quel lanternier !

Le Triacleur.

Laisse-moy faire mou mestier.

Suis-je pas en ville jurée?

Si suis , ou le diable t'emporte.

J'avoys ma sauté recouverte

Avant qu'aler à ceste porte ;

Car il n'y a poison si forte ,

Soit reagal ou arsenicq ,

Avant que vous eussiez dit picq ,

Vous seriez guéri trestost sain ,

Et , feussiez-vous mors d'un aspicq ,

Par bien, il n'est riens plus ceitin.

Le Pardonneur.

Mes amis , pour le peuple humain , Pour vous garder de grand
essoyne , Je A'ous ay apporté le gi'oing Du pourceau monsieur
saint Anthoïue.

Le Triacleur.

Messcigneurs, vccy l'œuf d'un moyne Qui fut ponnu en Barba-
rie, Qui est plain quand la lune est plaine , Et tary quand elle est

tarye.

Encore ay-je de droguerie Beaucoup, que jca'ous monstreray.

Le Pardonneur.

Il ment , le ribault , croyez lay, Sang bien, ce n'est quejoncherie :

Tout partout y a tromperie , Fors a gens de nostre mestier.

Le Triacleur.

Cuydés-vous qu'il est fort ouvrier?

d'un Pardonneur. 55

11 ciyyde faire les gens bestes.

Le Pardonneur.

Je vous Tueil inonstrer la creste Du coq qui chanta cheuz Py-late ; Et la moytié d'une late De la grand arche de Noë.

Le Triacleur.

Je viens du mont qui est gelé, (Kl j'ay cueilly ceste racine.

Le Pardonneur.

Ce n'est que merde de geline.

Le croyez-vous? le ribault ment.

Le Triacleur.

Seigneurs , voicy de l'oignement Qui croist empres la sainte terre.

Le Pardonneur.

La forte fiebvre serre Qui en ment; sang bieu, c'est boullie.

Le Triacleur.

Il a menty. Dieu le mauldie ,

Se ce n'est vraye médecine

Que j'ay prins au mont de Turgine,

En la montaigne d'Arcana.

Le Pardonneur.

Ha , par le ventre bieu , non a.

Coquelicoq.

Le Triacleur.

Tenés , quel prebstre !

Par la chair bieu , on le deust mettre En bonne prison. Comme
(nt) il jure !

56 Farce

Mais esse pas bien grand injure A un prebstre d'ainsi juier?

Le Pardonneur.

Comment ! ne sçais-tu endurer Et atendre que j'aye fait Ma
collation? EnefFait, Si tu ne te tais , j'en appelle.

Regaidez , seigneurs , vecy Telle D'un des séraphins d'emprès
Dieu.

Ne Guidés pas que ce soit jeu :

Velà la, affin qu'on la voye.

Le Triacleur.

Sang bieu, c'est la plume d'une oye Qu'il a mengée à son disner.

Ha ! que tu scez bien affiner Et abuser les bonnes gens.

Le Pardonneur.

Et , par la vertu bieu , tu meus !

Coquelicoq, alleluya.

Le Triacleur.

Tenés , esse juré cela?

Je pense que ouy pour ung coup.

Je porte des di'ogues beaucoup.

J'ay cy, en mes deux petis caques

De la teste de Cerberus ,

Que je conquis le jour de Pasques

Es parties d(e l)'infernai paluz.

Le Pardonneur.

Benedicite, dominus.

Tu mens bien à bon escient.

d'un Pardonneur. 57

Le Triacleur.

Et j'ay cy tout pareillement De la barbe de Proserpine , Et si ay
cy d'une racine De quoy on joue d'arquemie , Et Tay prinse, je
vous affie, En la racine jusqu'au fons , Et m'y portèrent mes grif-
fons, Qui sont tous duis à cella faire.

Le Pardonneur.

Et très doulx Jésus, roy de gloire, Et que tu mens terriblement.

Le Triacleur.

J'ay [i]cy tout pareillement Du premier fuiet d'une chastaigne
, Que j'ay prins en un mouvement Au fons de la grand mer
d'Espagne.

Le Pardonneur.

Escoutez, cuidez-vous qui plaigne A bien mentir? Corps bien,
nenny.

Que pleust à Dieu qui fust ennuy A la grant rivière de Seine ,
Ataché d'une bonne chesue , Au moins tant que j'eusse presché.

J'ay cy, seigneurs, d'ung coeuvrechef De Nostre Dame de
Laval.

Le Triacleur.

Voicy du pied de Hanibal Et de la teste et des cuysses.

Le Pardonneur.

Il ne m'en chault, non que tu disses.

58 Farce

Tu mens de tout ce que tu dis.

Le Triacleur.

J'ay cy des murs de paradis Un petit caillou : vêle là.

Le Pardonneur.

As-tu [donc] monté jusques là?

Il est à la plus liaulte notte.

Le Triacleur.

G'y fus porté en une hotte Le jour du vendredy aourez

Le Pardonneur.

Or ça, messieurs, escoutez ;

Je vous veulx compter un miracle.

Le Triacleur.

Sa ; qui veult avoir du triade ?

J'en ay icy du medragan , J'ay roreille d'un pélican, Et les
piedz de quatre phénix.

Et les ay prins dedans les niez Près [de] la montagne d'Ârtos.

Le Pardonneur.

Je vous vueil cymonstrer les os De la teste de Bi gourdin ;
L'ung est de monsieur saint Boudin , Voicy l'auti'e de sainte
Fente.

Le Triacleur.

J'apporte du J)ays de Tarente La dent (de) (leofTroy à la grant
dent, Qui va tout le monde mordant.

Pour Dieu , reculez-vous arrière.

d'un Pardonneur. 59

Je la prins à une fouldiièie, En la vallée de Golgotas.

J'ay cy encore un grand tas De coque-grues d'oultre mer.

J'ay du chevron qui porte l'air Et du pied qui porte la lune.

Le Pardonneur.

Par la mort bien, c'est d'une prune D'un prunier de quelque
jardin.

Le Tri ac leur.

Voicy du bois du tabourin

De quoy David joue devant Dieu.

Le Pardonneur.

Il a raenty, par le sang bien, Car David jouoit de la harpe.

Le Triacleur.

Par la mort bien, se je te happe, Je t'envoyray prescher
ailleurs.

La Tavernière.

Dea, il ne vient plus nulz beuveurs ; Je pers toute ma chalandise.

Tous ces triacleurs de Venise Et ses pardonncurs d'Amiens,
Qui cueillent d'église en église, Souloient tous venir céans.

Le Triacleur.

Messieurs, j'ay beaucoup de biens , Dieu mercy, de baulx et de bons.

Seigneurs, vecy un des crampons De rhuys qui soubstient tout le monde, Et vecy uue pierre ronde.

60 Farce

Que jamais aveugle ne vit ; C'est la pierre de quoy David Tua Golias le geand.

Le Pardonneur.

Je me tiens icy pour néant.

C'y pers mon sens et [ma] mémoire.

Le Triacleur.

Que veulx-tu donc? Yrons-nous boire ?

Je te pry, allons-y, beau sire.

Nous ne faisons qu'entreuire, Se nous ne faisons quelque accord. Tu scez, par ton mesme record, Que deux coquins ne vallent rien A un buys.

Le Pardonneur.

Tu dis très bien.

Il nous fault aller gourmander; A quelqu'un nous fault demander Où est le bon vin d'OrJeans.

La Tavernière.

C'est céans, seignem[^]s, c'est céans; Venez, entrez, j'ay de bon vin.

Le Triacleur.

Aussi l'entens-je en latin.

Tenez , gardez-moy ce coffret.

La Tavernière.

Messieurs, dictes, s'il vous plaist.

De quoy vous meslez-vous tous deux?

Le Pardonneur.

De quoy ? Nous sommes pardonneur,

d'un Pardonneur. 6i

Dame , à vostre commandement.

Au moins moy véritablement ; Mais cestuy cy est triacleur.

La Tavernière.

Par saint Jehan, je me tiens seur, Se mon mary estoit icy,
Certes, il seroit bien mai'ry Se très bien ne vous festoioit ; Car
aussi certes il souloit Se mesler du mesme mestier.

Le Triacleur.

Comme quoy?

La Tavernière.

Il tstoit ouvrier Excellent d'arracher les dents.

Le Pardonneur.

Sangbieu, il estoit de nos gens.

La Tavernière.

Ha , c'estoit mon ; j'en suis bien ayse. Or, messieurs, ne vous desplaise, Faictes [donc] tous deux bonne chère ; Vous ne demourrez pas derrière Par ma foy jusques à un escu.

Le Pardonneur.

Je croy que nous avons vescu Céans, dame, à voz despens.

Il y a choses icy dedans Qui est, certes, un grant trésor; Il vault plus d'un million d'or ; S'il vous plaist, vous le garderez.

La Tavernière.

Et qu'esse ?

Le Pardonneur.

Vous le sçaitués ; C'est , ainsi comme je l'entens , Le béguin d'un des Innocens.

Gardez-le nous bien à point ; Mais ne le développez point.

La Tavernière.

Comment , est-il si précieux ?

Le Triacleur.

Guy dea.

La Tavernière.

J'aymeroye mieulx Mourir que le développer.

Le Pardonneur.

Or yrons-nous après soupper ; Nous en allons; adieu, pou fille.

La Tavernière.

A Dieu, seigneurs, qui vous conduise.

Le Triacleur.

Et benoïste soit tromperie ;

Le coqis bien , elle en a pour une.

La Tavernière.

Et n'est-il manière aucune Que je puisse veoir qu'est cecy ?

Par bieu, j'en suis à grant soucy ; Que feray-je? y regarderay-je
?

Ouy, nenny ; lequel feray-je ?

Et siferay par mon serment.

d'un Pardonneur. 63

Mais je prie premièrement

A Dieu que point ne me pugnisse.
Et, mon Dieu, que je suis nicc,
Fresle et de propre nature,
Se je regarde d'aventure
Ce qu'il y a icy dedans,
Pardon nés-moy ; car je pretens
N'y faire aucune violence.
Or ça, il fault que je m'avance
De veoir ceste noble relique.
Vierge Marie, et qu'esse sique?
Se sont brayes, par ma conscience ,
De quelqu'un; mon Dieu, pascience;
Vierge Marie, qu'ils sont breneuses !
Que de finesses cauteleuses
Se font aujourd'huy par le monde !
Je pry à Dieu quy les confonde.
Je le diray à mon mary ;
Je m'y en vois ; adieu, vous dy.
Et prenez en gré, je vous prie.
Adieu, toute la compagnie.

DEUX COQUINS LE PÂTICIEU ET LA FEMME

Le premier Coquin commence.

iiyche.

Le SECOND Coquin.

Qu'as-tu?

Le premier.

Si froyt que tremble , Et si n'ay tissu ne fille.

Le second.

Sainct Jehan , nous sommes bien ensemble , Ouyche.

Le premier.

Qu as-tu?

Le second.

Si froyt que tremble.

Le premier.

Pauvres bribeurs, comme il me semble.

Farce du Pasté. 05

Ont bien poux' ce jourd'huy vellé.

Ouyche.

Le second.

Qu'as-tu?

Le premier.

Si froit que tremble ; Et si n'ay tissu ne fille ; Par ma foy, je suis bien pelé.

Le second.

Mais moy !

Mais moy encore plus , Car je suis de fain tout velus , Et si n'ay forme de monuoye.

Le second.

Ne scaurions-nous trouver la voye Que nous eussions à manger ?

Le premier.

Aller nous fault , pour abréger, Briber d'huys en huys quelque part.

Le second.

Voire , mais ferions-nous à part Tous deux?

Le premier.

Et ouy, si tu veulx.

Soit de cbair, pain , beurre ou d'oeufz , Chascun en aura la moytié.

Le veulx-tubien?

Le second.

Ouy, Magnié.

6ij Farce du Pasté

Il ne reste qu'à commencer.

Le Pat ic 1ER.

Marion !

La Femme.

Que vousplaist, Gaultier?

Je m'en voys disner à la ville ; Je vous laisse un pasté d'an-
guille, Que je vueil que vous m'envoyez Se je le vous mande.

La Femme.

Soyez Tout certain qu'il vous sera fait.

Le premier.

Commençons; cy est nostre faict.

Le second.

11 n'y en fault que l'un du plus, Et je m'y en veois; au surplus,
Va veoir si tu gaigneras rieu Comment cela.

Le premier.

Je le veu'x bien.

En l'honneur de saincf ErnoVj, De saint Anthoine et saint
Marcou , Veuillez me donner une aulmosne.

La Femme.

Mon amy, il n'y a personne Pour te bien faire maintenant ; Re-
viens une autre fois.

ET DE LA Tarte. Gj

Le Paticier.

En tant Qui me souvient de ce pasté , Ne le faicte point appor-
té A personne, si n'a enseigne Certaine.

J'en auro^e engaigne ; Envoyez-mov aussi seur message, Ou
point ne Tauiez.

Le Paticier.

Voicy rage.

A tel enseigne comme on doyt.

Mais que vous prcigne [par] le doigt.

M'avez-vous entendu?

La Femme.

Oy.

Le premier.

J'ay voulenté ce mot oy.

Je Tay entendu plainnement.

Hélas! bonne dame, comment N'aurez [-vous] point pitié de
my ?

Il y a deux jours et demy Que de pain je ne mangay goutte.

La Femme.

Dieu vous vueillc ayder.

Le premier.

Que la goûte De saint Mor et de saint Gueslailu Vous puyst
trcsbucher à plain, Ainsi que les enragés font.

68 Farce du Pasté

Le second.

De fain tout le cueur me morfont.

Mon compaignon ne revient point:

Y me verroit trop mal à point Si me chyfroît de son gaignage.

Le voicy. Comment va?

J'enrage !

Je n'ay rien gagné , par ma foy.

Et toy, comment?

Le eECOND.

Foy que je doy A saint Damien et saint Cosme , Jenetrouvay
aujourd'huy homme Qui me donnast un seul nicquet.

Le PREMIER.

Saint Jehan , c'est un povre conquest Pour faire aujourd'huy
bonne chère.

Le second.

Ne sçaurois-tu trouver manière Ne tour, pour avoir à mouller?

Le premier.

Si feray, se tu veulx aller Où te diray.

Le second.

Mon amy cher, Où esse ?

Le premier.

Au paticier.

Droit là , et demande un pasté

ET DE LA Tarte. 69

D'anguille , et sois affronté , M'entends-tu bien , ainsi qu'on doit ; Si prens la femme par le doigt , Et (luy) dis : « Vostre mary m'a dit » Que me baillés, sans contredit » Le pasté d'anguille. » Voy-tu?

Et s'il estoit jà revenu, Que diray-je pour mon honneur?

Le premier.

Il ne l'est point; j'en suis tout seur : Car il s'en va tout maintenant.

Le second.

Si seray doncq la main tenant ?

Je m'en voys.

Le premier.

Va tost, gros[se] teste.

Le second.

Sang bien, je crains d'estre batu, Et qu'il n'y soit ; m'entends-tu bien ?

Le premier.

Qui ne s'aventiu-e , il n'a rien.

Le second.

Tu dy vray ; je y voys sans songier.

Madame , veuillez envoyer Ce pasté à votre mary D'anguille;
oyez-vous?

La Femme.

Mon amy, A quelle enseigne?

70 Farce du Pasté

Le second.

Il m'a dit Que vous preigne, sans contredit.

Pour bonne enseigne, par le doigt.

Çà, YO main.

La Femme.

C'est ainsi qu'on doit Bailler l'enseigne ; or, porte-Iuy ; Tenez-le.

Le second.

Par le Lon jourd'huy, Porter le voys sans point douLter, Main-
tenant me puis-je venter Que je suis un maistre parfait.

Je l'ai , je l'ai , il en est fait !

Regarde-cy.

Le premier.

Est-tu fourny?

Le second.

Si je le suis? Ouy, ouy !

Qu'en dy-tu?

Le premier.

Tu es un droict maistre.

Voicy assez pour nous repaistre Quand nous serions encores
trois.

Le Paticier.

Je m'apperclois (i) bien par cest croix Que mes gens m'ont
joué d'abus , Et je suis bien un coquibus De si longuement
séjourner.

(1) Texte ; m'approchois.

ET DE LA Tarte.

Sainct Jehan , je m'en revoys disner De mon pasté avec ma
femme ; Car je seroye bien infâme Son se mocquoit ainsi de
m(o)y .

Madame, je revien.

La Femme.

Sainct Remy !

Et avez[-vous] desjà disné ?

Sainct Jehan , non ; je suis indigné ; Que le dyable y puist avoir part !

La Femme.

Et qui donc vous a meu , coquai't , D'envoyer quérir le pasté ?

Le Paticier.

Comment , quérir ?

La Femme.

Mais escouté Comment il fait de l'esperdu !

Le Paticier.

Quoy, esperdu? Tout entendu, L'avez-vous baillé à quelqu'un ?

La Femme.

Ouy. Il est cy venu un Compagnon, qui m'est venu prendre Par le doigt , disant , sans attendre , Que je luy baillasse, medieu.

Le Paticier.

Comment , bailler? Par le sang bieu .

Doncq seroit perdu mon pasté !

72 Farce du Pasté

La Femme.

Par saint Jehan, vous l'avez mandé Aux enseignes que m'avez dit.

Le Paticier.

Vous mentez : car je y contredit.

Vous me direz qu'en avez fait.

Et que vous estes bon ! si fait , Je l'ay baillé à ce message Qui vint aurain.

Le Paticier.

Et voicy rage !

Fault-il que je prengne un baston?

Tu l'as mengé.

La Femme.

Tant de langage !

Je l'ay baillé à ce message.

Le Paticier.

Vous en aurez le desarreage.

Pensez-vous que soye un mouton?

Tu l'as menge.

La Femme.

Et voicy rage !

Le Paticier.

Fault-il que je prengne un baston?

Vous en aurez sus le menton.

Tenez , dictes la vérité :

Qu'avez-vous fait de ce pasté?

La Femme.

Lé mcurdre ! Me veult-tu meurdry, Coquin , truant, sot rassoie
?

ET DE LA Tarte. 73

Le Paticier.

Qu'avez-vous fait de ce pasté?

Vous en aui'és le dos froté.

L'avez-vous donc mengé sans my?

Qu'avez-Yous faict de ce pasté?

La Femme.

Le meurdi'e ! me veilt-tu meurdry ?

Et si l'est-on venu quérir Aux enseigne , et si le baillay.

Que m'aviés dit.

Le Paticier.

Saint Nicolay, Voicy assez pour enrager.

J'ay fain, et si n'ay que menger, J'enrage.

Le premier.

Que dis-tu ?

Le second.

Le pasté estoit fafelu.

Se tu voulois faire debvoù", Encore auroit-on bien , pour veoir,
Par ma foy, une belle tai'te Que je vis là.

Le premier.

Par sainte Agatte , Vas y doncques ainsi qu'on doit , Et prens
la femme par le doigt , Puis luy dy que son mary La renvoyé en-
core quérir

Le second.

Ne parle plus de tel(le) sotie :

74 Farce du Pasté

Car bien sçay que je n'yray mye.

Aussi j'ay fait mon fait devant ; C'est à toy de faire.

Le premier.

Or avant Je y voy donc; mais garde ma part De ce remenant.

Sus la hart , Sois seur que ce qu'avons promis Te tenray, en-
ten-tu, amis?

Et à cecy ne touchera nulz Tant que tu seras revenus , Je te le
prometz par ma foy.

Le Premier.

T'es(t) trop bon ; or bien je m'en voy. Âtens moy cy.

La Femme,

Aye , mon costé ; Que maudit soit le beau pasté !

Le Paticier.

Y vous a fait sentir voz os.

Or paix , je voy s fendre du boys

Là derrière.

La Femme.

Allez dehors en haste.

Le premier.

Madame, envoyez celle tarte, Que vostre mary a laissé ; Il est presque vif enragé

ET DE LA Tarte. yS

Pour tant que ne luy porté point Avec le pasté.

La Femme.

Bien à point Vous venez ; entrez , s'il vous plaist.

Et , coquin , estes-vous si fait?

Saint Jehan , vous serez dorloté.

Que avez-vous faict de mon pasté Que vous estes venu quérir ?

Le premier.

Hélas ! se n'ay-je point esté.

Le Paticier.

Qu'avez-vous fait de mou pasté?

A'rayement vous en serez frotté.

Le premier.

Las ! me voulez-cy meurdryr?

Le Paticier.

Qu'avez-vous fait de mon pasté , Que vous estes venu quérir?

Le premier.

Je le vous diray sans mentir,

Se vous ne me vouliez plus battre.

Le Paticier.

Nenny, dis le doncq, lié, foUastre, Ou prestement je te tueray.

Le premier.

Par ma foy, je le vous diray.

Orain j'estoy si venu

y6 Farce du Pasté

Demander l'aulmosne ; mais nul Ne me donna, en vei'ité.

Je ouy l'enseigne du pasté Que envoyer on vous debvoit, Prenant vo femme par le doigt ; Etmoy qui suis, beaux doulx amis, Plus que n'est point un loup famis , Je retrouvay mon compaignon , Qui est plus fin qu'(un) esmerillon, Et s'avons foy et loyaulté Promis ensemble ; or escouté , Car de tout ce que nous gagnons Justement nous le partissons; Se luy dis le tour de l'enseigne ; Si vint, dont je m'en engage.

Et quand c'est venu au menger, Le dyable luy a fait songer Que une tarte y avoit céans.

Cy vins , dont se ne fut point sens A my de le venir quérir.

Le Paticier.

Sang bien, je te feray mourir Se tu ne me promets de faire Ton compaignon le venir querre ; Car, puis que vous faictes à pai't , C'est raison qu'il en ayt sa part , Tout tel et aussi bien que ty.

Le premier.

Je le vous prometz , mon amy ; Mais je vous prie droictement Qui soit bien escoux vivement.

Le Paticier.

Or va dont et faitz bonne myne.

ET DE LA Tarte.

Le premier.

Foy que doy (à) sainte Katherine , Il en aura comme j'ay eu.

Le second.

Comment! tu ne rapporterien?

Hau , el(le) m'a dit à brief langage Que je y renvoie le message
Qui alla le pastc quérir, Et qu'il aura sans point faillir.

Le second.

S'y voy dont sans cy plus songer.

Sang bien , qu'il en fera bon menger ! Boute cela en tes
cautellez.

Haula!

La Femme.

Qu'est là ?

Le second.

Çà , damoyselle , Baillez-moy bien tost celle tarte Pour vo
mary.

La Femme.

A , sainte Agathe , Entre ens.

Le Paticier.

Et trahistre larron , On vous pendera d'un las ron ; Vous aurez
cent coups de baston.

Tenez , voylà pour no pasté !

78 Farce du Pasté

Le second.

Pour Dieu , je vous requiei* pardon.

La Femme.

Vous aurez cent coups d'un bastou !

Estes-vous trouvé à tatou ?

Pour vous j'ay eu mon dos frotté.

Vous aurez cent coups d'un baston.

Tenez , voylà pour no pasté !

Le second.

Helas ! ayez de moy pitié , Jamais plus y ne m'advenra , A
tousjours mais il y perra !

Helas ! hélas ! je vault que mort !

La Femme.

Gaultier, à tousjours allez (au) fort : Du pasté aura
souvenance.

Le Paticier.

Va, qu'on te puist percer la pance D'une da(n)gue, et tous les
boyaulx !

Le second.

A , faulx traliistre déloyaux , Tu m'as bien fait aller raeuldryr !

Le premier.

Et ne devois-tu point pai'tir Aussi bien au mal comme au bien
?

Qu'en dy-tu , he , belitrien ?

J'en ay eu sept foys plus que toy.

Le second.

Dca, si tu m'eusse adverty,

ET DE LA Tarte. 79

Je n'y fusse jamais allé.

Helas ! je suis tout affollé !

Le premier.

Cé-tu point bien que on dit qu'enfin Le compaignon n'est
point bien fin , Qui ne trompe son compaignon.

Or bien , laissons cela ; mengon No pasté sans avoir la tarte Et
s'en fournisson no gorgette.

Nous sommes , nottes bien ces motz , Par ma foy recevant de
bos.

Le premier.

Se sommes-nous ; mais , sans doubter, Il ne nous en fault
point vanter En quelque lieu ne hault ne bas, Et prenez en gré
noz esbas.

Explicit.

SA MÈRE ET LA FEMME

La Mère commence.

I oicy le temps et la saison I Qu'il me fault aller à Paris [son.

I Vendre ma cresse , cai' c'est rai- ' Voirement , où es-tu , mon filz ?

Hau, Mahuet!

Mahuet.

Plaist-il, ma mère ?

Attendez, je m'en voys.

La Mère.

Despesche-toy.

Mahuet.

Et attendez !

(I) Nous reproduisons cette pièce sans aucune modification.

Farce de Mahuet. 81

La Mère.

Si je vois à toy !

Mahuet.

Jehan, non ferez.

La Mère.

Pourquoy?

Mahuet.

Et pource, car je m'en vois.

Bon jour, ma mère.

La Mère.

Et à toy aussi.

Que tu es un beau filz !

Mahuet.

Jen , je suis mon.

La Mère.

Se tu povois devenir sage , Ce seroit un grand avantage Pour moy.

Mahuet. Vrayment , je prins encore her soir Trois moyneaulx et une femelle , Trois chaussessouris et un coulon.

Et qu'ilz estoient bcaulx , Jehan, il estoient beaulx.

La Mère.

Tu m'a coustres bien.

Il fault que tu voyses à Paris.

Mahuet.

Et quant "i*

La Mère.

Tout bâtant porter la cresse Et noz œufz.

82 Farce

M A H U E T

Et comment? car oncques je n'y fus , Et si ne sçay pas le chemin.

La Mère.

Vrayement , si t'y fault-il aller.

Mahuet.

Et je n'ay pas desjeuné lies.

La Mère.

Tien , voilà du pain , Desjeune.

Mahuet.

Voire , mais combien les venderay-je?

La Mère.

Autant que les autres.

Scés-tu pas bien ?

Donne-les au pris du marché.

Mahuet.

Jehan, aussi feray-je.

Mais n'oubliez pas, pour dieu, De donner à noz chatz à boire.

Adieu ma mère.

Hau , hau , j'apperçoy les murs.

Sont-ilz iaitz de founiages dnrs ?

Qu'ilz ont cousté d'argent à faire , Et que de maisons !

Benedicite, que de pavez!

Hau, il n'y a point d'herbe.

Où paissent les 2)ourccaulx ?

Je seray tantost à la ville , Et si m'ascrray-je icy Pour le pris du
marché attendi'e.

DE Mahuet. 83

Mort bieu, que voicy de bonne cresse.

La Bourgeoise.

Il me fault aller au marché Pour acheter quelque fromage.

Dieu te gard, mon amy.

Mahuet.

Hau , hau , et qui vous admaine?

La Bourgeoise.

Or me dy donc, mon amy, Combien me coustera ce fromage ?

Mahuet.

Jehan, non feray.

La Bourgeoise.

Et pourquoy ?

Mahuet.

Pource que ma mère ne l'a pas dit.

Elle m'a dit Que au pris du marché je les donne.

La Bourgeoise.

Or bien donques je m'en vois.

Hau, Gaultier, estes-vous venu?

Gaultier.

Ouy, dea, qui a-il?

La Bourgeoise.

Il y a un garson en ceste halle Qui de ses oeufz marché ne veult faire , Et dit qu'au pris du marché les donra. Si vous estes rusé de dire Que le pris du marché estes , Je croy qui vous les baillera.

84 Farce

Gaultier.

Or bien doncques je m'y en voys.

Dieu te gard, mon amy.

M A H U E T

Jehan, et vous aussi.

Sang bien , qui vous admeine ?

Gaultier.

Combien ces fromages , mon amy?

On m'a dit qu'au pris du marché

Les donnerez.

Çà , il fault que je les aye,

Car je suis le prix du marché.

Mahuet.

Et vertu Dieu qui vous admeine.

Tenez les oeufz et la cresse, Le pannier et les fromaiges. Pen-
sez que ma mère bien vous ayme Et puis qu'elle les envoyé.

Gaultier.

Et d'où es tu?

Mahuet.

De nostre ville.

Gaultier.

Et comment as-tu nom ?

Mahuet.

Mahuet.

Gaultier.

Adieu, Mahuet.

Mahuet.

A.dieu doncques.

DE Mahuet. 85

Et que grand dyable esse-cy ?

Je ne sçauroys ravoir mon pain , Aussi ne ferois ma main.

Ha, ma mère, pour Dieu mercy, Qui comptera plus nos pous-sins Et qui tastera au cul de noz poulies Quant elles ont oeufz ?

La Mère.

Il est jà tard.

Mon filz demeure beaucoup.

S'il me pouoit apporter de l'argent , Cela me viendrait bien à point.

Mahuet.

Ha , par saint Jehan , me voilà bien ; Si j'estois despesché de mon pot Je serois bien.

Gaultier.

Dieu te gard, Mahuet.

Es -tu encore icy .

Mahuet.

Jehan , ouy.

Et si ne sçay où m'en aller.

Gaultier.

Par où ?

Et par la voye.

Mahuet.

Voire , mais si ne le sçay.

Gaultier.

Ha, mon Dieu , Que tu es gasté.

86 Farce

Mahuet.

Hau, je suis brouillé.

Gaultier.

Jehan, ouy.

Il te fault aller laver.

Mahuet.

Voire, mais si je ne sçay, Où eaue trouver.

Gaultier.

Et en la ville.

Mahuet.

Ha, par saint Gris, Or y allez.

Il m'en fault aller. Car il est tard.

Gaultier.

Vrayement, si me feroit-il grant mal Que tu ne fusses nettoyé.

Tenez , il semble d'un ymage ; Il n'est fait que pour regarder.

Mahu et.

Vrayement, si m'en fault aller.

Si j'avoie trois pains tous entiers.

Je n'en ferois que deuxorceaulx.

Il n'y a pas trop de quoy rii'e.

Gaultier.

Si te fault aller à la ville.

Mahuet.

Et poiirquoy ?

de m ah u et. 87

Gaultier.

Pour te lavei".

Mahuet.

Vrayement, si poviez oster Ma main de dedans ce pot, Vous
me ferez un grand plaisu\

Gaultier.

Or je te diray :

Quant tu partiras d'icy, Au premier que tu trouveras, Casse luy dessus la teste.

Mahuet.

Jehan, aussy feray-je.

Mais monstrez moy doncques

Comment c'est que je feray.

Gaultier.

Aga, fais ainsi.

Mahuet.

Esse-ainsi ?

Gaultier.

Ha, vertu bieu, qu'esse cy?

La Bourgeoise.

Ha, je disoye bien :

C'est bien fait ; Trompeurs sont volontiers trompez.

Mahuet.

Hau, me voilà bien, Dieu mercy.

Je suis despesché de mon pot.

Mais, à tout comprendre , Je ne sçay par où m'en aller.

88 Farce

Si me fault-il mettre en la voye

Pour nostre ville trouver.

Ha, Dieu mercy, j'aperçoy la maison

Et ma mère qui est auprès.

Bonjour, ma mère ;

Je viens de Paris.

La Mère.

Va , villain , tu n'es pas mon filz.

Mahuet.

Et ne suis-je pas vostre filz ?

La Mère.

Jehan, nenny.

Mahuet.

Ha, Jésus, Je voy bien donc Qu'on m'a changé à Paris.

Et ma mère , Ne suis-je pas vostre filz?

La Mère.

Jehan, nenny.

Je ne te vis oncques.

Mahuet.

Ha, Jésus, Je voy bien doncques Que on m'a changé à Paris.

Yoire mais , Voila encore les piedz.

Les chausses.

Et la jaquette , Les deux plumes Et ce bonnet.

DE Ma HU ET. 89

On ne m'appelle point Drouet.

Je suis vostre filz Mahuet.

La Mère.

Va , meschant , Paillard et infâme , Je ne suis point ta mère.

M AH U ET

Ha, Jésus, quel angoisse!

Je \ oy bien qu'on m'a changé à Paris.

Jehan, je vois veoir se je y suis.

Et si vous ditz que pour le cas

Que prenez en gré nos esbatz.

Adieu vous ditz,

Car je m'en vois.

FARCE NOUVELLE

LA PREMIÈRE FEMME LA SECONDE ET LE MAIGNEN

La PREMIÈRE commence.

ia commère !

La SECONDE.

Plaist-il , m'amyé ?

La PREMIÈRE.

Escoutez un peu.

La seconde.

Bien je y vois.

Qu'avez-vous ?

La première.

Que j'ay? Je n'ay mie , Ma commère...

Farce des Femmes. 91

La seconde.

Plaist-il, m'amyé?

Que dictes-vous ?

La PRE5IIÈRE.

Heure ne demye De soûlas.

La seconde.

Pardieu, je le croy.

La première.

Ma commère !

La seconde.

Plaist-il, m'amyé?

La première.

Escoutez un peu.

La seconde.

Bien je y voys.

La première.

Il m'est advis , quant je le voy, Nostre homme , vous m'entendez bien , Que j'ay souppé.

La seconde.

N'en dictes rien :

Il peuît estre qu'il nous escoule.

La PREMIÈRE.

Je feray plus tost sa grand goûte ; Je me tairay pour cest infâme !

Fus-je point Bien meschante femme De m'estre liée en ce point ?

Quand de plaisir en luy n'ay point ,

Commère, pensez la destresse.

La seconde.

Il luy fault jouer de finesse A ce villain.

La première.

Ha, hardiment Que j'en auray d'estorement.

Pour mon user.

La seconde.

Et pourquoy donc?

La première.

Si j'en debvois avoir le jonc Et bastue de jour en jour, Si luy en
jourray-je le tour.

Et de bref, car je y vueil penser.

La seconde.

A-vous encor à commencer ?

Craignez-vous tant ces mesdisans ?

Quoy ! il y a plus de dix ans Que commençay premièrement.

Faisons le tout secrètement ; Il sera demy pardonné.

La première.

S'eusse voulu , on m'eust donné Foison de bagues et d'an-
neaulx , Belles ceintures et couteaulx Par un amy le plus gentil.

La seconde.

Et que dyable vous failloit-il ?

La première.

J'ay refusé habitz nouveaux ,

DES Femmes. 93

Or et argent à grands monceau] x Par un amoureux tant subtil.

La seconde.

Que grand dyable vous failloit-il ?

Estes-Yous si belle ou si grande D'avoir reffusé telle offrande ?

Je ne sçay que vous voulez faire.

La première.

Jamais (je) ne me voulu forfaire.

La seconde.

Mon arbelestre au croc je bende.

Jamais ne refusez prébende Quand c'est homme de tel affaire.

La première.

Jamais ne me voulux forfaire ; Mais j'entens bien, par mon serment, Qu'il fault partout commencement.

Et si fault , puis qu'on se démente , Mettre le marteau eu la vente , En despit de luy, ma commère.

La seconde.

Hu vont bien à d'autres le faire Noz maris , les villains jaloux ;
Et pourquoy ne le ferons-nous , Aussi bien comme eulx?

La première.

C'est raison ; Pourquoi n'aurons-nous en saison Pour nous re-
conforter(un)amy ?

A trompeur trompeur et demy.

Pensent-ilz que la cour soit beste ?

La seconde.

S'ilz s'en dévoient i-ompre la teste De dueil, par Dieu, je le le-
ray Mal gré d'eulx , et [me] gaudiray Cieulx [cheulx?] mes
cousins.

La première.

Dieu l'a permis.

Pourquoi nous a-il icy mis , Se n'est pour œuvre de nature ?

Et puis c'est la loy de droicture Faire plaisir les uns aux autres.

Se j'en devois aller en peaultre Et batue, j'en ay juré, Si sera ce
que je feray Plaisir à ceulx qui m'en feront.

La seconde.

Rire avecques ceulx qui riront, Il n'est pas de meilleure vie , Et
puis laissez parler envie.

Le Maignen.

A-vous que faire du maignen,

Du maignen, commère, du maigneu ?

La première.

Commère, avez-vous rien ouy Crier la dehors ?

La seconde.

Par Dieu, ouy ; Escoutez.

Le Maignen.

Le maignen, le maignen.

DES Femmes. gS

La seconde.

J'ay ouy, par monsieur saint Aignan, Aucun crier emmy cet estre.

La première.

Helas ! voyez que ce peut estre ; Ce c'est quelque bon compaignou, Qui de gauchir ayt bon regnon, Faictes le venir.

La seconde.

Hau , compère , Venez, car nous avons affaire Un peu de vous.

Le Maignen.

Allons, maistresse.

La première.

Venez çà ; dictes-nous, maistre, esse Vostre plaisir de nous servii" ?

Le Maignen.

Vraiment je me vueil asservir Vous faire plaisir et service ;
Mais premier fauldroit que je visse Ij'œuvre où voulez que je
besougne.

La première.

Vous n'aurez point vieille besongne, Ne qui soit forte à
esclarcir.

La seconde.

Faictes vostre brocbe endurcir, Que ne reboui'se en nostre
ouvraige.

Le Maignen.

Rebourser ! vous me dictes raige.

Garde n'a d'y estre ployéc ; Car par le bout est acluerée.

Monstrez ça.

La première.

Tenez, nostre maistre, Savez qu'il est. N'allez pas mettre Icy la
pièce auprès du trou.

Le m ai g n en.

Maistresse, je y mettroys un clou, Gros et rivé par les deux
bouts.

La seconde.

Qu'il m'y soit congné en deux coups ; Faictes quelque œuvre de nouveau.

La première.

Mon chaulderon fait de l'eau Auprès du cul, quand il est chault; Et pour cause, maignen, il fault Que y mettez une bonne pièce, Âffin que plus ne se depièce, Et que bien me soit esclarcy.

Le Maignen.

Et quant je l'auray adoulcy, N'auray-je pas la foy à boire?

La première.

Ainsi le debvés-vous bien croire.

La seconde.

Sei'vez-nous à nostre appétit.

N'y mettez point clou si petit Que le trou n'en soit estouppé.

DES Femmes. 97

Le Maignen.

Voyez cestuy, il a tappé.

Est-il rivé de bonne sorte ?

Qu'en dictes-vous ?

La première.

Le Dieu m'emporte, Vous estes ouvrier parfait.

Un maistre, on le congnoist parfait A son ouvrage.

La secoîsde.

Nous buron, Frappez fort sur le chaulderon ; Vous frappez dessus si eu paix !

Il a le cul assez espaix Pour endurer la refaçou.

La première.

C'est un cliaulderon de façon Que le mien, et est assez fort ,
Mais qu'on ne lui fasse point tort, Quasi pour servir" deux
mesnages.

Le Maignen.

Vous avez assez doux ouvrages ; Cela ne vueil contrarier.

La seconde.

Ne reste que un bon ouvrier, Pour nous servir à nostre
appoint.

Le Maignen.

Je croy que ne vous plaindrez point De ma besongne.

La première.

Je le croy.

Sen cz-nous bien, et, sur ma foy, Pavez serez à vostre dit.

Mais, comme on vous a jà dit, (iardez bien de tirer le clou jNe
les pièces auprès du trou , Comme maigneus ont de coustume.

La seconde.

JN'espai'gnez marteau n'enclume ; Frappez fort, rivez fermement ; Car s'il desgoute aucunement, Ou face de l'eau par le trou OÙ vous avez frappé le clou, Vous perdi'ez en nous bon crédit.

La première,

Entendez ce que l'on vous dit.

Gardez-vous d'avoir de la hongne ; Ne prenez point nostre besogne Se A'ous n'y pensez bien fournir.

Avez cela en souvenir Et regardez que vous ferez.

Le Maignen.

Je m'engage que vous direz Que ne fustes, de vostre vie, A vostre vouloir mieulx servie De compagnon de mon meslier.

La première.

Vraymeat , nous avons bien mestier D'un autel homme comme vous.

Frappez fort, car je vous advoues,

DES Femmes. 99

Espargnez-vous frapper dessus ?

Le Maignex.

Regardez- moy comme je sues ; A vous servir je prens grand peiue.

J'eu suis quasi tout hors d'alaine.

Voyez, vostre cas est bien fait.

Ne pensez plus sinon du fait De disner, Aostre cas est prest.

La première.

Sa, raaignen, moustrez-moy que c'est ; Que je voye vostre besongne.

Le Maignen.

Je ue crains pas en avoir bongne, Ne reproche devant tout homme.

La seconde.

Sa, monstrez-moy, que je voye comme Vous y avez bien oppéré.

Le Maignen.

Je m'engaige que je bevray Fermement. Feray pas, maisfresse?

La première.

Voyi'e, mais dictes-moy, maistre, esse Le mieulx besogné que sçavez ?

Le Maignen.

Je vueil mom'ii' se vous n'avez Quelque besongne de nouveau, Et se vostre chaulderon fait eau Ne si court, je vueil estre mort, Mais que ne luy facez point (de) tort Eu le faisant trop fort chauffer ;

Car, quand Yiendroit à eschauffer, 11 pourroit bien encor courir.

La seconde.

De malle mort puisse-il mourir Qui en vouldroit tenir dix solz.

Le Maignen.

Regardez-le dessuz , dcssoubz :

Est-il esclarcy nettement?

S'il fait eaue aucunement , Mais qu'il ne soit point trop cliault ,
Comme j'ai dit, cela y fault, J'abandonne d'estre marné.

Je croy que je lus en Mars né, Car j'ayme tousjours à
combatre.

La première.

De cela ne se fault debatre ; Allons banqueter vistement.

La seconde.

Je voys devant premièrement Mettre la nappe.

Le Maignen.

C'est bien dit.

La première.

Voulez-vous pas faire un édit , Qui donnera le premier pot?

Le Maignen.

Tout sera payé sur l'escot.

Commère, est nostre souper prest?

La seconde.

Long temps y a.

DES Femmes.

Le Maignen.

Ha, par Dieu , c'est A vous besoigné de manière.

La première.

Séons-nous; faisons bonne chère.

Maignen , ayez le souvenir Demander vostre tard Acnir.

Buvez à moy, je vous en prie.

Le Maignen , bibit.

A vous, dame.

La première.

Je vous mercic , Tous soyez le très bien venu.

Le Maignen.

Le grand diable m'a bien tenu De venir plus souvent d'enfer.

La seconde.

Maignen, il nous fault eschauffer Par la goulle , comment un four.

La première.

Or sa, quand ferez-vous retour Par devers nous ?

Le Maignen.

Je vous diray :

Tout au plus tost que je pourray, Et que me trouveray à point,
La seconde.

Je vous prie, ne nous faillez point ; Car nous nous attendi'ons
à vous.

La première.

Maignen , souviene vous de nous ; Mais n'oubliez pas votre
broche.

Toujours avons un fer qui loche Ou quelque trou à restouppcr.

Le Maignen.

Je vous pry, laissez-moi soupper, Et puis je vous rendray
responce.

La seconde.

Qui eust un chappon en la ponce , Cela nous viendroit bien à
point.

La p remière.

Je vous pry , ne nous faillez point ; Venez tout premièrement
céans.

La seconde.

N'allez plus courir Orléans, Venez nous servir plus souvent;
Car nous sommes assurément Pour bien vous fournir de
besongne.

Le Maignen.

Le mestier ne veult pas de hongne.

La première.

Venez céans asseurement Boire et menger, ou autrement Nous
vous ferons de la vergongne

Le Maignen.

Le mestier ne veult point de hongne.

Mais dictes, dame, s'il vous plaist, Sans me tenir icy long plaist
, Si vous fustes, en vostre vie.

DES Femmes. io3

Â votre plaisu' mieulx fourbie Qu'avez esté de moy, en somme.

La première.

Vous estes un très habile homme.

Le MAIGNE^.

De vous servir j'ai grand envie, Mais dictes-moy, je vous em-
prie, Se phis gentil a jusque à Rome.

La SECONDE.

Vous estes un très habille homme Ouvrier de yostre mestier.

La première.

Nous avons de vous grant mestier

Pour escla[r]cir nostre mesnage.

Ce n'estoit plus que vieil bagage ;

Il estoit tout mengé de rouil.

Quant AÛendrez-vous, nostre ami doulx?

Le Maignen.

Je m'en raporte bien à vous ; Dictes-moi quand je revicndray.

La première.

Venez demain, je vous advoues.

Le Maignen.

Je m'en rapporte bien à vous.

La seconde.

Sçavez qu'il est; pensez de nous.

Quant à moi, je vous attendray.

Le Maignen.

Je m'en rapporte bien à vous;

to4 Farce des Femmes.

Dictes-moy quandjereviendray.

Adieu, dames.

La première.

Je vous diray Allez à Dieu qui vous conduye , Ma foy, quelque chose qu'on dye, Vêla un ouvrier parfaict.

La seconde.

A bonnement parler du fait , De s'en aller c'estoit folie.

Le Maignen.

Messeigneurs , à tous vous supplie Que prenez nostre esbat en
gré, Un chascun selon son degré, En vous disant d'amour polie :

Adieu toute la compagnie.

Fin.

■Sldb"

FARCE NOUVELLE

TRES BONNE ET FORT JOYEUSE

A TKOVS PERSO:<NAGES

L'HOMME

LA FKMME

ETLECHAULDRONMER

L'Homme commence.

1 estoil un homme Qui cbarrioit fagotz.

La Femme.

Cestiyy este-vous , par saiuct Cos- Le plus sot des plus sotz.
[me ,

L'Homme.

A , ma femme , à ce que je voy , ^ ous me voulez suppediter.

La Femme.

Et , par mon ame , Jehan du Los , Argent n'avez ne motz lavos
, Et se voulez tousjours chanter,

L'Homme.

Ne vault-il point mieulx de chanter

io6 Farce

Que d'engendrer melencolye?

La Femme.

Il se vauldroit mieulx consoler A raboheliner voz soulliers Que
de penser à leur follye.

L'Homme.

Et vous voylà bien empesbye.

La Femme.

Et je suis mon , saint Coquilbault.

L'Homme.

Noz truye !

La Femme.

May becq.

L'Homme.

En...

La Femme.

Bren.

L'Homme.

A voz menton.

Mais avez ouy l'oi-derou, Comment elle est bien gracieuse.

La Femme.

Mais avez-vous ouy l'oyson Comment d'une chanson Nous fait
la notte mélodieuse?

L'Homme.

Ma foy je cnide qu'elle est ennuyeuse , Quand elle me oyt si
bien chanter.

La Femme.

Mais enuyeuse

u'uN Chauldronnier. 107

De ouyr vostre teste glorieuse Comme un asne ricaner.

Quand noz truye veult porceler Et qu'elle grongne en son es-
table, Sa chanson est aussi notable Que la vostre , ni peu ny main

L'Homme.

A, c'est bien dit, Hannin.

La Femme.

Et c'est bien dit, Guillemain.

L'Homme.

Avant, frappez, ne vous faindez point.

La Femme.

Nostre Dame , non!

L'Homme.

Si j'empoigne un baston ,

Je vous fcray pailer plus bas.

La Femme.

Qui, toy, poupon?

Je te crain bien , povre cbappon ,

Ou cbia brena, ou pourpoint gras.

L'Homme.

Pourpoint gras ! et vous , dame orda, On vous appelle
Girofflée.

La Femme.

Et vous Galiffre de banda.

L'Homme.

Vous faictes tout le niuglia.

408 Farce

Et vous la saulce moustai'da.

L'Homme.

Nico.

La Femme.

Mignon.

L'Homme.

Notrée.

La F E m m E , en frappant.

Gros menton.

L'Homme.

M'as-tu frappé, vieille doutée?

Tien ceste testée.

La Femme.

Happe se baston.

L'Homme.

Et se bourdon.

Me voudroit-elle suppedits?

Rendz-toy !

La Femme.

Non feray pour y mourir !

L'Homme.

Sainct Mort, voicy dure passion.

Par saint Copin , je suis tonn  .

La Femme.

Victoire et domination ,

Et bonnet aux femmes soit donné!

L'Homme.

Quel blasme !

d'un Ciiauldronnier, 109

Encores est-il plus infâme Qui se joue    ton caquet.

La Femme.

Victoire aux femmes , et dehet !

L'Homme.

Non pas en tout.

La Femme.

Et    quoy donc ?

Sera-ce    caqueter ou    mal dire ?

Par l'ame de moy, va li dire , Je ne crain femme de la ville A
caqueter ny    plaider.

L'Homme.

De cela je ne m'y myré.

Femme le gaignera à caqueter.

Vous verriez plus tost Lucifer Devenir ange salulaire Que une
femme eust un peu de repos Et soy taii-e ou tenir manière.

La Femme.

Voire , par bieu , teste d'osière.

L'Homme.

Quoy ! sans remouvoir la testière?

La Femme.

Ny lebvre ny poupiere.

L'Homme.

Je gaigne deux patars , Et moy-mesme je deviseray.

Saint Mort , non feray ;

1 10 Farce

Car lousjours inaistiesse seray.

L'Homme.

Dictes doncques.

La Femme.

En cest estre Vous dciouurrez assis, Sans parler à clerc ne à
prebstre , Non plus que faict un g crucifix.

Et moy, qui me tais bien envys , Je tiendray mieulx en pays
Que ung chinotoire.

L'Homme.

Yelà beaulx dictz , Qui perdera , dame cervelle , Il paye à la
soupe payelle.

La Femme.

Mot sans cillet.

Le Chauldronnier.

Chaudronnier, chaudron , chaudi'onnier !

Qui veult ses poésies reffaire?

Il est heure d'aler crier

Chaudron , chaudronnier.

Seigneurs , je suis si bon ouvrier.

Que pour ung trou je sçay deulx faii'C.

Où esse que je me doy reti'aire?

Qu'esse icy? Voicy ung ouvrier.

Haut là , hau !

N'y a-il nully céans?

A si dea , en voicy deux.

Dieu gard, damoyselle.

N'avez chaudi'ou à reffaire?

d'un Chaulduo.meu.

M'enteudez-vous?

Hau, damoyselle , parlez à uous.

Est-elle sourde , ou s'elle est lourde ,

Me regardant entre deux yeulx ?

Hau , damoyselle ! Semidieux ,

Je cuyde qu'elle soit iucensée.

Et vous aussi , douce pensée ,

Maisti'c, n'avez chaudron

A rabobeliner? Hau, patron,

Estes-vous sourt, muet ou sot?

Par la chair bien , il ne dit mot

Et se m'escouUe entre deux yeulx.

Mais je regnie mes oustieulx

Se je [ne] luy ouvre la bouche.

Hau , Jenin , conquetit mouche ,

Faictes-vous cy du président?

\\ ne remue lèvre ne dent;

Se semble, à veoir, un ymage ;

Un saint Nicolas de village

Nous en ferons , ou un saint Cosme.

Ha, vous serez saint Père de Piome.

Vous aiuez la barbe de faiu ,

Et puis quelque chose eu voz main.

Et si , voicy voz deasdesme ,

Et pour une croce de mesme

Geste belle cueillere aurez,

Et en l'autre main porterez

Au lieu d'un livre au pot pissoir.

Mon Dieu , qui le fera beau voir !

Car c'est un très gracieulx sire.

Benoist saint, gardez-vous de l'ire,

Le miracle seroit gasté.

Affin qui soit mieulx regardé,

Paindie luy veulx de mes deux pattes ,

H2 Farce

Qui sovit si douilletz et délicates ,

Son doulx et precieulx museau.

A , mon Dieu , qui sera beau !

Saint Coctuibault , je vous adore.

Mais que diable ont-il en la gorge?

Il ne se remuoit point un grain.

Hau , damoyselle de haudin,

Qui estes icy si propette,

Dieu vous y sache , ma brunette ,

Et je vous prie , ma godinette ,

Que un petit parlez à my,

Et si m'appeliez vostre amy

En som'iant.

Heu , voicy fiere !

La chair bien, je vous en feray parler

L'un ou l'autre , comme il me semble.

A, par mon ame, elle ressemble

A Venus, déesse d'amour !

Quel musequin! Dieu, quel recours!

M'amy, que je vous flatte;

Vous avez la chair délicate,

Et si estes patiente et douce.

Elle souffre que je la touche

Plaisamment du tout à mon nez.

Par bien , mon musequin parez ,

Baiser vous vucil et acoller.

L'Homme,

Le dyable te puist emporter, Truant , paillard !

Le Chaudronnier.

A my , ma teste , H m'a tué !

d'un Chauldronnier. ii3

L'Homme.

Saint Jehan , j'en ay grand feste; Encores eu auras-tu !

La Femme.

Nostre Dame , vous avez perdu , Je suis demeurée maistresse !

L'Homme.

Et viens çà , A"ien laiTonnesse , Pourquoi te laisses-tu baiser
D'ung tel truant paillard?

La Femme.

Et pour gagner la gajeure.

Eussay-je par impatience perdu la gageure?

C'est bien dit.

L'Homme.

n est vray; allons boire.

Allons.

Mais j'ordonne comme régent Que le chaudronnier y viendra .

L'Homme.

Par l'ame de moy, non fera.

La Femme.

Par l'ame de moy si fera , Quelque jaloux que vous soyez.

L'Homme.

Puis qu'ainsi est, venez; Mais du baiser vous atteuez.

ii4 Farce d'un Chauldronn.

Le Chaudronnier.

J'ay eu tous mes oz fouldioyez.

Mes bonnes gens qui nous voyez , Venez de la gageure boire ,
Et annoncez et retenez Que les femmes que vous sçavez Ont gai-
gné le pris.

La Femme.

Dame, voire.

L'Homme.

AUons jouer de la machouere , Et à rhostel croquer le pye ;
Venez y tous, je vous emprie, Et pai-tîrez sus et jus De deux potz
de vin qui seront beuz , Et prenez en gré sus et jus.

Fin.

FARCE NOUVELLE

TRES BONNE ET FORT JOYEUSE

A trois personnages , c'est assavoir

LE CHAULDEROXMER

ET LE TAVERNIER

Le Savetier commence.

^oiJicrs, vieulx houseaux.

Le Chaulderoisnier.

'Cliaulderons à refaire.

Le Savetier.

Souliers, vieulx houseaux.

Le Chaulderonnier, Par sainte Avoye, Ce savetier crye bien hault.

Le Savetier.

Qu'esse que tu ditz, Loquebault?

Te fault-il avoir tant de plet ?

Le Chaulderonnier.

Qu'esse qu'il te fault , Très fort savetier pugnais?

Chaulderons à refFaire.

Le Savetier.

Souliers , vieulx houseaux.

En despit de toy, entends-tu?

Le Chaulderonnier, Et de quel aage les veulx-tu ? Toi qui cryes
en ce point liault.

Le Savetier.

Souliers vieux.

Le Chaulderonnier.

Argent m'y fault.

Le Savetier, 11 m'en fault aussi.

Le Chaulderonnier.

Quel corbault!

Veulx-tu faire du rigoleux !

Le Savetier.

Voyla : tu faictz pour ung trou deux, Et pour ce tu as tant de
plet.

Le Chaulderonnier.

Et, savetier, infect pugnays, Je te prie, beau sire, tays-toy.

Le Savetier.

Je ne me tairay pas pour toy; Fais du pis que tu pourras.

Le Chaulderonnier.

Par Dieu, il me doit bien suffire , M'a desmenti ung savetier.

Nouvelle. it;

Le Savetier.

Je me veulx cy de toy vengiei-; Pren cela, porte lay bouillir.

Le Chaulderomvier.

Où est mon bouclier et mon espée?

Pren cela, porte lay bouillir.

Le Chaulderonnier, /rfl/YJOM/.

Pren cela, porte lay rostir.

Le Savetier, frappant.

Pren cela et t'en va chier.

Le Chaulderonnier, frappant.

Tien cela et t'en va menger.

Le Savetier.

Que tu es fol.

Le Chaulderonnier.

Que tu es saige.

Le Savetier.

Il est aussi ront que une bille.

Le Chaulderonnier.

Quant je te regarde au visaige.

Se me semble la truie que fille.

Le Savetier.

Ton ventre est comme luie sebillc ; Se me semble ung pillier
qui tremble.

Oncques vis de cliesne ou de tremble INe lust plus dure; c'est
une enclume.

1 1 8 Farce

Le Chaulderonnier.

Vien ça, vien, savetier infâme; Veulx-tu dancier , Happe la
lune?

Le Savetier.

Dancier? et tu n'en sçaispas une.

Le Chaulderonnier.

Tais-toy, que n'ayes sur la teste.

Par bien, j'ay coupé mainte teste, Depuis que ne fus en
bataille.

Le Chaulderonnier.

Il se mussa comme une caille, Tant estoit hardy et vaillant.

Le Savetier.

Vous y mentez, A'illain puant, C'estoit pour faire l'avant garde.

Le Chaulderonnier,

Voire, au pot à la moustarde.

Argent me fault, argent my fault.

Le Savetier.

Or ça, besongner il me fault ; Commencer me fault à ung bout.

Le Tavernier.

J'ay moust, moust, Vin vermeil, cleret et blanc.

Et si n'est qu'à ung petit blanc, Et si fait aller et parler.

Le Savetier.

Moi bien, il nous y fault aller.

Nouvelle. 119

Le Chaulderonnier.

Me veulx-tu tenir compaignie ?

Le Savetier.

Puis que c'est pour croquer la pie, Allons-y Irestous maintenant.

Le Ciiaulderonnier.

Sus, tavernier, venez avant; Allez nous bien tostdu vin traire.

Le Tavernier.

Or ça, quel vin voulez- vous boii-e?

Vous en aurez incontinent.

Voulez-vous du rouge ou du blanc, Ou de Vanves ou de Baygneux?

Le Savetier.

Nous en burons de tous les deux.

Ne ferons pas ?

Le Chaulderonnier.

M'aït Dieu, voyre.

Le Tavermer.

Voilà ung vin tant amoureux.

Vous diries c'est sucre à le boire.

Le Chaulderonnier.

J'ai espérance de bien boire.

Le Savetier.

Et moy en empliray ma pance.

Car j'(en)auray meilleure mémoire.

Le Chaulderonnier.

Et moy meilleure pacience.

120 Farce

Le Savetier.

Tais-toy, nous en aurons dispense.

Le Chaulderonnier.

La mort bien, voicy bien sifflé.

Le Savetier.

Celluy qu'on boit à la despence Est bien aultrement baptizé.

Le Chaulderonnier.

Par mon âme, tu ditz vérité.

Comptons.

Je n'ay pas ung tournois.

Le Chaulderonnier.

Par les patins bieu, je n'ay croix.

Le Savetier.

Par mon serment , et je n'ay pille.

Le Chaulderonnier.

Pour aussi vray que l'evangille.

Nous demourrons icy.

Le Savetier.

Sa ce pot.

Or ça , il nous fault dire ung mot De chanson, et je t'en
supplye.

Le Chaulderonnier.

Or commençons à chère lye Tout maintenant gaudeamus.

Le Save t iER, e/i c/«««/«:«/.

Je requiers au dieu de lassus Qu'il nous envoyé cent mille
escuz

Nouvelle.

PoLU" boire tousjours à pleins potz.

Le Chal'deronmer.

Te rogamus , audi nos.

Le Savetier.

Tous jours puissions avoir assez De tartres, ratons et pasteuz,
Rost de perdrix et videcoqz.

Le Chaulderonnier.

Te rogamus, audi nos.

Le Savetier.

Sii"e Dieu, faictz croistre lesbledz Affin que ne soyons trouvez
En faisant la beste à deux dos.

Le CIAULDERO>?iER.

Te rogamus, audi nos.

Le Savetier.

Jamais ne puisse tavernier Vendre son vin plus d'ung denier;
Si en burons à volenté.

Le Chaulderoinmer.

Libéra nos, Domine.

Le Savetier, en chanta?it.

Et quant Thoste viendra compter , Qu'il ne saiche nom plus
parler Que faict ung enfant nouveau né.

Le Chaulderonnier.

Libéra nos, Domine.

Le Savetier.

Ho, il suffist en vérité.

122 Farce

Le Challderonnier.

Huchons rhoste; si compterous.

Le Savetier.

Hoste !

Le Tavernier.

Qui est la?

Le Ghaulderonnier.

Nous voulons Sçavoir combien devons ensemble.

Le Tavernier.

Et vous devez , comme il me semble , Six solz , quatre deniers
et maille.

Le Ghaulderonnier.

Est-il vray ?

Le Tavernier.

Ouy, sans faille.

Le Savetier.

Sa, mon hoste, je vous diray, Demain au matin vous pairay De
mon escot, il en est faict.

Pensez, j'en seray diligent.

Le Tavernier.

Par ma foy, il m'en fault argent, De foy que doy [à] saint
Gristofle.

Le Ghaulderonnier.

Foy que [je] doy [à] saint Anofle Vous serez payé tout
contant.

Adieu.

Le Tavernier.

Vous aurez ung sergent ,

Nouvelle. î³

Foy que doy à Dieu de lassus.

Le Savetier.

Nostre hoste ferons bien camus, Se tu me veulx croire.

Le Chaulderonnier.

Comment?

Le Savetier.

Tu t'en yras hastivement Habiller en guyse de femme , Et je m'en iray, pai' mon ame , Entens-tu , faire le mallade , Et feray tant par ma ballade Certes que le feray desver.

Le Chaulderonnier.

Or pensons donc de le tromper.

Depeschons-nous, il en est temps.

Le Tavernier.

Il me semble que je demeure Trop d'aller quérir mon argent.

Le Savetier.

Depeschons-nous légèrement; Voicy nostre hoste icy près.

Le cliaultieronnier vest habit de femme , et le savetier faict l'enraigé.

Le Chaulderonnier.

Vienne qui vouldi-a, je suis près.

Le Savetier.

Aussi suy-je , par Nostre-Dame.

Le Tavernier.

Hola!

124 Farce

Le Chaulderonnier,c7i femme.

Qui est là?

Le T AVER nier.

Dieu gard, dame.

Vostre mary est-il céans ?

Le Chaulderonnier.

Hélas ! il est tout hors du sens ; Je ne sçay qu'il lui peult falloir.

Le Tavernier.

Comment? pouri oit-il bien avoir La maladie saint Aquaire.

Le Savetier vient comme enraigé, et

frappe et dit :

A quatre, à quatre, à quatre.

Voyla la malle bestialle ; Par la mort Lieu , elle s'en voile ; A
dea, je Tauray par ce point.

Le Tavernier.

Beau sire, vous souvient point Que arsoir à soupper vous
preste Six soulz trois deniers ?

Le Chaulderonnier , c« /èwwt'.

^ qui? à moy !

Le Tavernier.

Pas le nyez ; Vous eustes trois quartes de vin.

Le Savetier.

Voilà le clocher Saint-Severain Qui tremble de sanglantes
fiebvres, Et vous allez chasser aux liepvres.

Nouvelle. 126

Haro, haro, hau, je le voy.

Le C h a u l d e r o N n I e r , en femme. Qu'il vous souvienne
de la foy De Jésus qui mourut pour nous.

Le Savetier.

Regai'dez , que de loups garoux !

Le Chaulderonnier.

Où sont-ilz ?

Le savetier frappe sur le tavernier et sur le cliailderounier, et
dit eu chantant :

En ce quignet Au jolys boucquet.

Tenez, par ma foy, il s'envolie.

Le Tavernier.

Ha, tenez-lay, qu'il ne m'affbille.

Moi'bieu, j'ay eu belle vesarde.

Le Savetier.

Et venez ça, vieille paillarde.

Le Chaulderonnier, en femme.

Et ça, paillart infâme.

Le Savetier, chantant.

Hé, faulx villain, tant tu as belle femme ; La morbieu, je seray gendarme ; Je te tui'ay, se tu viens cy.

Le Tavernier.

Pour Dieu, tenez a ostre mari, Puisqu'il est ainsi enragé.

La mort bien, je seray payé, Ou jà n'yray hors de céans.

126 Farce

Prestez vostre argent à telz gens, Qui n'ont pas vaillant ungfestu.

Encore ay-je esté battu.

Qui pis vault, j'ay été trompé.

Le Savetier.

Par ma foy, je suis eschappé.

Le Chaulderonnier.

Je veulx qu'on m'appelle Huet, Se de moy il a jà tournoys.

Le Tavernier. Adieu, messieurs, je m'en voys.

Le Chaulderonnier.

Par la morbieu, tu m'as blessé.

Le Savetier.

Et comment ?

Le Chaulderonnier.

Tu m'as frappé Si grant coup dessus la cervelle.

Le Savetier.

Mais ne Tay-je pas bien farce ?

Le Chaulderonnier.

Pai" mon serment, il l'a belle.

Je ne sçay comment on l'appelle, Se ce n'est Martin de
Cambray.

Le Savetier.

Allons-nous-en.

Le Chaulderonnier.

Où:?

Nouvelle.

Le Savetier.

Jenesçay.

Le Chaulderonnier.

En ceste rue aurons nouvelles , Car le chemin demandeï'ons.

Le Savetier.

S'il vous plaist, prenez en gré.

Adieu, dames et damoyselles.

Finis.

ET LE CURÉ

AUDIN commence.

n m'a mis eu mesnage, Ou m'a mis en tourment.

Mafoy, c'est grant dommage, Car j'estoye bel enfant.

La Femme.

Mon mary va îousjours chantant, Et n'a soucy de prendre
peine.

AuDIN , savetier.

Voulez-vous dire qu'en mesnage Chascun preigneplus de
peine?

Et il faict, ta fiebvre quartaine.

AUDETTE.

Qui te puisse saisii'.

A toy n'a soûlas ne plaisir,

Nul esbatement quelconque.

Farce du Savetier. 129

Si [y] a plus de sept semaines Que ne [me] f[e]listes cela.

AUDIN

Et par la vertu bien, sy a.

Je vous le feis sept fois Sans dcsmonler.

AUDETTE.

Saint Jehan, s'a donc esté du nez.

AuDIN.

Je me plains fort des boulenjers Qui font si petit pain.

AuDETTE, sa femme.

C'est pour croistre leur butin, Et leur estât faire braguer.

Et pour leurs filles marier.

Mais vous, qui estes savetier, Pensez-vous point de la besongue ?

Le Savetier Audin.

Sa, du chef gros , que je besongne.

La Femme.

Allez tost servir cet yvrongne.

Le Savetier.

Par le corps bien, vous (me) servirez, [de? Ferez-vous point ce
que (je vous) comman-

La Femme.

Nenny, par bien, je suis trop grande.

Mais me cuydez-vous faire beste ?

Le Savetier.

Par le corps bieu, je seray maistre.

i30 Farce

La Femme.

Par le corps bieu, et moy maistresse.

Le Savetier.

Si seray(-je) servi, sur ma vie.

La Femme.

Pai' saint Jehan , et moy aussi.

Le Savetier.

Vien, hé, vien.

La Femme.

Par bieu , non feray.

Le Savetier.

Or sus doncques m'en passeray.

Je cuyde, moy, que tu te joues.

Bren pour toy.

La Femme.

(Et) merde emray tes joues.

Le Savetier.

Mais (se) vieulx ort cul , cabas breneux !

La Femme.

Et vieulx savetier breneux !

Le Savetier.

Ton père houssoit les cheminées.

La Femme.

Et le tien curoit les privez ; C'est ung mestier bien amoureux.

Le Savetier.

Le tien s'appelloit ramonneux De cheminées , je te le dis.

DU Savetier. i3i

Le tien estoit tousjours breneux Et s'appelloit maistre Fy Fy.

Le Savetier.

Et le tien tuoit les chiens Et (les) escorchoit en la maison.

Mort bien , voicy bonne raison :

Mais quant je te prins, qu'aviés-tu?

La Femme.

Et toy, tu estoys tout nud ; Tu ne avoys pas ung niquet.

Le Savetier Audin

Tu n'avoys vestu qu'ung rocquet.

Encor estoit-il à rebours.

La Femme Au dette.

Et toy tu estois (tout) plain de poulx Qui te mengoyeut tout le
cerveau.

Le Savetier Audin.

Tu as menty par ton museau , Aspic remply tout de taigne.

La Femme Au dette.

Pourry, plain de taigne, On temenoit au saint esprit.

Audin le Savetier.

Tu as menty, dyable , aspic Enragé et hors de la foy.

Je te meurtriray [mettray ?] en tel arroy Foy que doys (à)
saint Pierre de Romme.. .

Audette sa Femme.

Et par ma foy, tu n'ez pas homme.

i32 Farce

Cecy.

AUDETTE.

Cela.

AuDIN.

Tès-toy.

AUDETTE.

Mais toy.

AUDIN

Madame (la femme).

AuDETTE.

Monsieur (l'homme).

AuDIN.

Qu'esse cy' Vraymeut, je n'entendz point cecy.

Regardé là, c'est elle.

AuDETTE.

Regardé-le, c'est il

AuDIN.

Par le corps bieu, vous vous tairez Ou je regnye.

AUDETTE.

Si hardy La mercy dieu si tu me tue.

Et belle dame, que j'aye paix ; C'est tousjours à recommencer.

Au DETTE.

Mais vous mesmes qui ne cessez ,

DU Savetier. i33

Je vous certifie que avez tort Et tousjours estes en discord.

Le Curé.

Je suis amoureux d'une dame.

Las ! très doulce vierge Mai'ie , Qu'esse que d'estre amoureux.

Pour prebstre ou religieux ?

Gens d'église sont en grant peine , Et Aont et viennent Par
cbascun jour de la semayne.

Et ne puis trouver le moyen Comment je peusse parler à elle
Ne à quel jour.

Mais par bien, il en sera court, Ou par ma foy, j'en enrageray.

ÂUDIN.

Âudette , je vous diray .

Je m'en voys crier

Mes vieulx soulliers parmy la ville ;

Gardez bien l'hostel , ou l'estrille

Aurez, je m'en raporte à vous.

Audette.

Gardez bien ; tout comment qu'il soit , Par dieu , je yray à mon
ayse.

Gardez bien l'hostel , il me plaist.

Audette.

Mais toy, se tu en as affaire.

AuDIN.

Mort bieu , voicy beau mystère , Bon gré en ayt ma vie.

i34 Farce

AUDETTE.

Qoe maudit soit la jalousie , Tant vous en estes furieux.

AUDIN

J'ay bien veu ce que j'ay veu ; Ma foy, il me touche fort.

AUDETTE.

J'aymeroyz mieuLi quefussiez mort Par celuy Dieu en qui je
croys.

Je suis à ung à la foyz.

Je ne suis pas femme à cela.

AuDIN.

Audette , je croy bien (en) cela :

Mais pour (en) estre plus asseuré , Cy dedans vous enfermeray
Pour m'oster hors de peine.

Audette.

Tu feras ta fiebvre quartaine ; Me cuydes-tu tenir ainsi ?

Si vous deviez chier icy, Si y serez-vous enfermée.

Audette.

Avant qu'il soit demain vesprée, Par bieu , tu t'en l'epentiras.

AuDIN.

Fais tout du pis que tu pourras,

Audette, Feray, feray.

DU Savetier. i35

AUDIN

Voyre, hardiment.

AUDETTE.

Je prie à Dieu du firmament Que rompre te puisse le col.

AuDIN.

Autant en emporte le vent ; Qui y prent gai'de il est bien fol.

Il ne m'en chault point d'une noix.

Le Curé.

Esse pas Audin que je voys Sortir hors de sa maison ?

Cy est, j'auray à ceste fois De mon mal guérison.

Et par bien, il en sera coqu, En despit de tous envieulx.

Audin.

Je criray cy : Houseaulx vieulx , Souliers vieulx, souliers
vieulx.

Hola, hau !

AUD ETTE

Qui esse qui m'appelle?

Le Curé.

Vostre curé, messire Jehan.

Audette.

Aymée m'avez. Maintenant Je ne puis ouvrir.

Le Curé.

M'amyé, venez me secourir.

i36 Farce

AUDETTE.

Vous voyez bien que je ne puis.

Âudin m'a icy enfemiée.

Le Curé.

Sang bieu, je bouteray l'huys Dedans.

AuDETTE.

(A,) non ferez; je vous diray Ung aultre point. J'ay advisay
Comme vous en pourrez chevir.

Le Curé.

Et comment?

AuDETTE.

Il vous fault tenir.

Premièrement, (et) puis je vous feray Entrer, et, quand Audin
viendra, Je (le) mauldiray, (puis) il respondra Et dira : Le dyable
t'emport(e).

Si tost que vous orrez ce mot, (Et) tout incontinent me prenez,
Comme diable tout enragez.

Le Curé.

Usera faict tout à cest heure.

Audette.

Ne faictes pas longue demeure.

Audin.

Je veulx icy crier.

Soulliers vieulx , houseaulx vieulx !

Chascun les porte, semidieux ,

A mon advis plus vieulx que neufs ;

INosti'e mestier ne vault plus rien.

DU Savetier. 187

Je m'en revoys

Audette , comment te va ?

AUDETTE.

Je prie à Dieu , qui tout forma , Que de saint Luc et saint Que[n]tin, Du mal saint Jehan , saint Valentin, De bosse et d'epidimye , De pourpre et de tous grans maulx, Du mal dont meurent les chevaulx Puisses-tu estre au terme hault.

AUDIN

Saint Jehan , voyla ung beau sault , Et très gracieusement parlé.

Audette.

Suis-je femme à tenir soubz clef?

Je prie à Dieu ta malle rage.

AUDIN

Taisez-vous, si ferez, que sage.

Audette, en le frappant.

Tien, tien, villain (parfait) demoniacle.

AUDIN

Je prie à Dieu que le grant dyable Te puisse emporter.

Le Curé, habillé en dyable.

Brou, brou, brou, ha, ha.

Brou, ha, ha.

AUDIN

Jésus , Nostre-Dame !

Le grant dyable emporte ma femme.

i38 Farce

Ha, Nostre-Dame, que [j'en]rage.

Le Curé.

A, j'ay bien faict mon personnage.

AUDETTE.

Si bien que on ne sçauroit mieulx.

Le Curé.

Puis qu'il n'y a icy que nous deulx , De vous feray à mon
plaisii'.

Audette.

Je suis à vous, semidieux.

Faire povez tout à loysir.

Le Curé.

M'amyé, mon cœur meurt de joye parfaicte. Or vous tiens-je
icy à mon gré.

Audette.

Ce n'est pas par moy tout, mais

Sçavez-vous que j'ay ad visé

Pour mon honneur toujours recouvrir?

Le Curé.

Etquoy?

Audette.

Il vous convient courir Vers mon mary sçavoir qu'il faict , Disant que ne sçavez que c'est En lieu du monde.

Le Curé.

Nous commençons tant hault que bas.

DU Savetier. 189

Si prenez en gré noz esbatz.

Si nous avons aulcun forfaict.

AUDIN

Si vous trouvez vos femmes en tel cas , Donnez-les au dyable comme j'ay faict.

Finis.

FARCE NOUVELLE

ET LE GALLAND

La Femme co»2/«e«ce.

I n doit tenir femme pour sottte , \Qui prentmaiy sans le co-
gnoistre, [Et qui de sou servant s'assotte 'Pour en faire son privé
maistre.

Quant je seroys femme d'ung prebstre,

Plus joïye seroys et à point.

De chanson il me veult repaistre ;

N'esse pas d'un dur contrepoint?

Si je demande à avoir robe ,

Il semble à veoir que (je) le desrobe.

Je n'ay pas ung povre corset.

Nul ne congnoist quel discord c'est :

C'est son deduyct que de chanter.

Helas ! je n'oseroys hanter

Vers mes voysines en quelque place ,

Farce de Calbain. i4i

Pour ses chansons qu'il me vient présenter.

Il semble d'une cuoicte farce.

Je ne sçay plus que je face.

Je suis îousjours la plus dolente.

Helas ! je u'estoys pas contente

D'un tant bon et jolys ouvrier,

Qui estoit de nostre mestier,

C'estoit le meilleur, je me vante ,

Qu'on trouve à faire bobelin ;

Mais cestuy-cy sans cesse chante Et ne respond n'a Pei'net n'a Colin.

Calbain, en chantant.

En revenant du moulin;

Laturelure , En revenant du moulin L'autre malin, J'atachay mon asne à l'huys, ^ Regarday par le pertuys

Laturelurelure.

Je regarday par le pertuys L'aultre matin.

Je veuL\ aprendre à parler latin Aflûi de mauldire ma femme.

Car, quand elle vient à sa gamme , Bien faut rabesser Tavertin.

La

Femme.

Calbain !

Calbain.

Hau

La

Femme.

Et

, Calbain,

hau!

Calbain, en chantant.

Parbieu, je ne sçay qu'il me fault, J'enrage tout vif que ne chante.

i42 Farce

Adieu vous dis , les bourgeoises de Nantes ;

Voz chambrières sont bien de vous contentes. Sa , des poys , sa , des febves , Sa, des poys, sa, des poys.

La Femme.

Calbain, mon amy, parlez à moy.

Calbain, en chantant.

Jolys moys demay, quant reviendras-tu?

La Femme.

Et, Calbain, hau! parleras-tu?

Et la beaulté de vous, la gentil fillette. Las , c'est ta femme Collette !

Calbain.

Et , (vray) Dieu , que vous estes esmeue ; D'où venez- vous ?

La Femme.

De ceste rue , De veoir ma commère Jacquette , Qui a la robe
la mieulx faicte Et si la porte à touz les jours.

Calbain.

A-elle les poignetz de velours , De satin ou de taffetas?

La Femme.

Ouy, et œuvre par le bas , Qui est à la robbe propice.

Calbain.

Et de quoy sont-ilz ?

DE Calbain. i43

La Femme.

De letisse, Et la fourrure de jennette.

Calbain, en chantan t.

Allegez-moy, doulce plaisant brunette,

AUegez-moy !

Allegez-moy de toutes mes douleurs; Vostre beaulté me tient
en amourettes,

AUegez-moy.

Et , mon amy , parlez à moy, Et laissez ceste chanterie.

Calbain.

Boutez la nape ; bon gré ma vie , Par le sang bieu , j'enraige de
faim.

La Femme.

Auray-je une robbe demain , Faicte a la mode qid court ?

Calbain, enchantant.

Ils sont à saint Jehan des Choulx , Les gens, les gens, les
gendarmes,

Ils sont à saint Jehan des Choulx, Les gendarmes dePoytou.

La Femme.

Je croy, moy, que cest homme est fou.

Donnez-moy robe, car c'est raison.

Calbain, en chantant..

En dure en destringue en noz maison En destringole Marion.

La femme.

Allon , et plus ne varion ,

i44 Farce

Pour aller une robe acliapter,

Mon amy, et pour vous Dieu priray.

Mon pourpoint est tout deschiré Et ma robbe ; la fièvre^te
tienne !

La Femme.

Mais regardez ung peu la mienne.

Galbais, en chantant.

Bergerotte savoysienne Qui gardez les moutons aux boys ,
Voulez-vous estre ma mignonne , Et je vous donray des souUiers,
Et je vous donray des souUiers, Et uug joly chaperon, etc.

La Femme.

Mon amy, je ne demande sinon Qu'une belle et petite robette.

Calbaix, en chantant.

M'amour et m'amyelte, Souvent je t'y regrette , Hé , par la
vertu saincl Gris !

La Femme.

Je suis contente qu'elle soit de gris, Mon amy, ou telle qu'il
vous plaira.

Calbain.

Et tout toureloura la lire lire.

La Femme.

Helas ! Je n'ay pas fain de rire ; Je suis bien povre désolée.

CalbaixN.

Et voila le tour de la maumarice ; Toutes les nuitz il m'y
recorde.

DE Galba IN. i45

La Femme.

Mon amy, par ma ioy je m'accorde A faire (tout ce) que (me)
commanderez , Par tel sy que me donnerez Une robe grise ou
blancie.

Calbain, en chantant.

Vive France et son alliance ; Vive France et le roy aussi.

La Femme,

Helas !

Calbain.

Pouac , vous avez vessy ; Vertu, qu'elle est puante!

La Femme.

Par Nostre Dame , je me vante Que j'ay refFusé de la ville Des
compaignons des plus habille .

Qu'on netrouveroit aux faulxbours.

Calbain.

Par ma foy, tout au rebours De ce que vous dictes , m'ameye.

La Femme.

Helas! vray Dieu, tant il m'ennuye.

Calbain.

Bon gré ma vie, ma doulce amye, De vous je n'ay aucun
confort.

La Femme.

Et , vray Dieu , que vous estes fort A avoir par amour ou prière
!

i46 Farce

Calbain.

Et tricque devant, et tricque derrière Tricque devant, tricque
derrière.

La Femme.

Mon amy, parlez, et vraiment Vous aurez tantost à boire.

Calbain.

Paix , paix , je m'en vois à la foire Acliepter du cuir, par mon
ame, de vache. Ma femme tousjours sans cesse agache

Son pouvre mary Calbain ; Mais je n'en compte pas ung patain
, Aussi ne fais-je pas ung oyguon.

Le Galland.

Et puis que dit-on et que fait-on?

Chose qui vaille, Chose qui ne vault pas la maille , Non , par
mon ame . ung festu.

On demande : Et que fais-tu?

On respond : C'est vostre grâce.

S'en demande Benedicite , Par ma foy, on va dire Grâce.

Je nesçauroys dire qu'on face.

Si le maistre demande un bastou , Le serviteur apporte de la paille.

Et que dit-on , et que fait-on ?

Chose qui vaille.

La Femme.

Non , par ma foy, des truandailles A assez , mais non aultre chose :

Aprochez-vous.

Le Galland.

Helas ! je n'ose, De paour des mesdisans , Qui vont par mes disans Des sages , et ne sont que bestes.

DE CaLBAIN. i4/

La Femme.

Il est vray, car j'ay la teste

Toute rompue et esservellée

Pour avoir robe; mais je suis désolée ,

De mon mary, qui chante ainsi.

Le Galland.

Vivray-je toujours en soucy Pour vous , ma très loyalle amye ?

Non dea, je ne vivray mye.

Fy de soucy, pour abi-eger.

La Femme.

Je vous pry (de) venir héberger Et m'y donner vostre conseil.

Le Galland.

Je suis prest pour cas pareil Faire ce que (me) commanderez.

La Femme.

Respondez à ce que diray, Et à vous me ticndi'av tenue.

Premièrement , je suis toute nue, Vous le voyez , et mon mary.

Qui est d'yvrongnerie pourry, Me despent tout mon vaillant;
Par quoy, homme de cueur vaillant , Vous veulx requérir d'une
chose.

Le Galland.

C'est vostre dict , faictes la prose.

Escoutez mes parolles aussi.

J'entens cest affaire icy Mieulx que ne sçauriez déclarer. Al-
lons vers luy, et vous serez.

i48 Farce

Si je puis , bien revestue.

La Femme.

Je seray donc à vous tenue.

Vous sçavez bien patelin er, Mais , pour mieulx l'enjobeliner,
Dictes-luy ce qu'il ne fut onc.

Le Galland, Je feray le cas tout au long Calbain !

Calbain.

Je viens du marché vendre mes poulettes, Mes poulettes et mon cochet, nique, nyquettes.

La Femme.

Mais parlez ! Estes-vous fol ?

Cest homme de bien vous demande.

Calbain.

Je suis Allemande, Friscande, gallande, Je suis Allemande, Fille d'un Allemand.

Le Galland.

Calbain , mon amy, comment !

Estes-vous fol ? Qu'esse qu'il vous fault ?

Calbain.

La semelle de cuyr vault Troys solz parisis et demy.

Parlez à luy ; hau , mon amy, Il fault reffaire ses houseaulx.

Calbain.

Voylà le meilleur cuyr de veaulx Que jamais puissez-vous veoir.

DE Calbain. i49

La Femme.

Il est fol ! Il est bon à veoir.

De luy n'aurez aultre parole.

Calbain.

Troys solz, tout à une |)arolle.

Vous cousteront, par mon serment.

Le Galland.

Calbain , mon amy, comment !

Ne cognoissez-vous plus personne ?

Calbain.

Croyez qu'elle sera bonne ,

Je vous assure , et bien cousue.

Le Galland.

Quoy, vostre femme est toute nue ; Que ne luy donnez-vous
par amour Une robbe de quelque drap gros ?

Calbain.

Colette, sa, du chief gros; Aporte vislement, tost depesche.

Le Galland.

Calbain , sus , qu'on depesche , Je suis vostre amy Thomelin.

Calbain.

Où dyable où est mon bobelin, Mon alaisne? Ha! la voicy.

La Femme.

Ma foy, se nous estions icy Jusque à demain nous n'aurions autre chose.

Le Galland.

Or escoutez ung peu ma prose.

Venez ung petit en secret.

100 Farce

Je voysbien qu'il n'est discret.

Sçavez-vous qu'il vous fauldra faire?

Pour mieulx (par)achever Yostre affaire , Vers lui vous vous retirerez , Et de rechief bien luy prircz Comme devant pour avoir robe.

Calbain.

Voila comment je me desrobe :

Par chanter je la tiens en lesse.

Le Galland.

Le nappe mettez , puisqu'il ne cesse , Et le priez de desjeuner.

Ne le laissez pas trop jeusnef , Que tost ne luy donnez à boire , Et puis luy en donnez encoire.

De ceste pouldre y mettez Tant qu'enyvrer le verrez Et que de biief s'endormira , Prenez sa bource et ce qu'il y aura Dedans.

Puis allez acheter Une robe ; sans plus quaqueter, C'est le conseil que je vous donne.

Vostre paroUe sera très bonne ; Je vous remercie humblement.

Calbain.

Je ne sçay pas comment En mon entendement Plus fort je vous aymasse.

La Femme.

Si fault-il , quoy que je face , Faire le conseil qu'on m'a dit.

DE Calbain. i5i

J'auray une robe mardy Ou mercredy tout au plus tard.

Calbain, mon amy, Dieu vous gard , Comment se porte la santé ?

Calbain.

M'ameye , je ne veulx plus chanter ; J\lais donnez-moy doncques à boire.

La Femme.

Je m'y en voys par accessoire :

Vous en aurez tout maintenant.

Calbain.

J'en auray à boire , vraiment.

La Femme.

Or vous seez donc à la table , Et desjeunez gracieusement.

Calbain.

Il est bon , par mon serment.

Buvez , mangez , faictes grand chère.

Donnez-moy donc encore à boire.

Il est bon terraminus minatores Alabastra pillatores.

Je suis saoul de vin , m'ameye ; Je suis auprès de vous , m'ameye.

Je vous pry, couvrez-moy le dos , Car, par- ma foy, je veulx dodos.

Couvrez-moy bien.

La Femme.

Ma foy, s'il y demeure rien

A la bourse , je veulx qu'on me pende.

i52 Farce

Ha, je vous tiens, galande, J'enay, j'en ay, des escus, des ducats! Or allons achepter des diaps Maintenant pour (me) faire une l'obe.

Et dea , il fault que je vous desrobe Quant je vous ay de vin mouillé.

Calbain, en se resçeillant.

Ha , je suis tout enquenouillé , Et de mon bon sens fatrouillé.

Par bieu , a peu que ne me course.

Et, Dieu! où est ma bource?

Et qui a ma bource robée ?

Et m'amyé , ma rosée , Rendez ma bource, je vous prie.

La Femme.

Il [est] entré en sa folye.

Dieu sçait quel maintien il tiendra !

Calbain.

Je t'en donneray une de drap , Ouy vrayement , et une cotte.

S'a esté quant tu m'as couvei't.

La F e m m e , en chantant.

Ung ruban vert , tout vert , tout vert , Ung ruban vert qu'il m'y donna.

Calbain.

Mauldit soit Calbain , qui ne donna A sa femme une robe grise
:

Car elle n'eust point sa main mise (Des)sus ma boui-ce pour la rober.

Mais , m'amyé , pour abréger, Rendez ma bource , m'amyette.

DE Calbain. i53

La Femme, f« chantant.

En cueillant la violette ,
Mes aygueaulx y sont demeurez.

Calbain.

Je croy que de moy vous raillez.

Laissez là yostre chanterye.

Rendez ma bource , je vous prie , Ou, par Lieu , y aura noyse.

La Femme.

Où voulez-vous que je m'en voyse?

Jamais je ne vous sceu complaire ; Dieu sache qu'il y a affaire
A gouverner cest homme icy !

Calbain.

Par Dieu, vous l'avez prinse icy.

Le diable y ait, fault-il tout dire.

La Femme, en chantant.

Vous m'y faictes tant rire, rire , etc. Par bieu , je n'y treuve que
rire !

Me veulx-tu point rendie ma bource?

Sainct Jehan, s'il faut que je me cource , Je te la feray bien
rendre.

La Femme.

Vous ne pensez point d'aller vendre Vos vieuîx souliers parmy la ville?

Vrayement, si u'estoit que je fille Âulcunes fois ung tantinet, Vous mourriez de fain, marmouset.

Calbain.

Ha , ha , et n'en auray-je aiUtre chose ?

1 54 Farce

[La Femme.]

Quant vous vous coursez , je n'ose Âulcunes fois ung seul mot dire.

[Cal BAIN.]

Par Dieu , voicy qui n'est pas pire.

Viens çà ; tandis que je dormoye , Puisque tu fais tant la rusée , M'as-tu pas osté ma monnoye?

Regardez qu'elle est affaictée !

Respondras-tu , liau, becquei-elle ?

La Femme.

A-vous point veu la péronnelle Que les gens d'armes ont emmenée?

Ilz l'ont habillée comme ung page; C'est pour passer le Daulphiné,

CaLB AIN.

Vrayement, je suis bien arrivé ; Par bieu, je vous galleray bien!

La Femme.

Mauldit soit le petit chien Qui aboyé, aboyé, aboyé.

Qui aboyé et ne veoit rien.

Calbain.

Je voys bien qu'il me fault courser.

Par la chair bieu , vieille dampnée , Je vous feray des coups cliier !

Je sçay bien , tu me l'as ostée , Ma bourse; j'en ay belle lettre.

La Femme.

Si m'y touchez , je vous feray mettre A la prison du chasteau, nicque, nicque, nocque, A la prisou du chasteau, nicque nocqueau.

D E Cal BAIN. i

Calbain.

Sainct Jehan , me voylà bien et beau ! Tu sçais qu'il nie fault acbepler Des souliers. Fault-il tant prescher?

Rendz-moy ma bource , si tu reulx.

La Femme.

Et que tant vous estes fascheulx !

Cherchez vostre bourse aultre part.

Calbain.

Le grant dyable y puisse avoir part !

Rendez vistement, depeschez.

La Femme.

Cest homme cy faict des peschez Assez pour [en] confondre
ung aultre.

Calbain.

Je te batray comme peaultre ,

Si vistement ne (me) rendz ma bourse !

La Femme.

Mercy Dieu, s'il fault que me course, Que dyable esse qu'il
vous fault?

Calbain.

Vous en aurez tout de plain sault.

Çà, rendez ma bourse vistement.

La Femme.

Au meurti'e ! Tu m'as villainement Meurdrie , vieil coqu
joquessu.

Calbain.

Mais seray-je tousjours deceu De ceste vieille becquerelle ?

i56 Farce

C'est la plus dangereuse femelle Que je vis oucques de l'année.

Mais , par ma foy, vieille darapnée , Je moustrcray que je suis
niaistre !

Voluntiers me feroys paistre.

Non ferez pas.

La. Femme.

Par le jour qui luyt , Plus ne coucheray à ton lict.

Voire jamais ne te feis tort.

Penses-tu que c'est beau rapport , Que tu m'appelles larron-
nessc ?

Je faitz à Dieu veu et promesse Que je te renonce à jamais.

Calbain.

Ha , taisez-vous , ni'amyé , paix , paix ! Je cognois bien que
c'est ma faulte; Mais j'ay la teste ung peu trop chaulde ' Suportez
mes conditions.

Mais , sans plus de temptations , Qui l'a prinse? Vous ne l'avez
pas?

Mais, quant je regarde à mon cas , Où la pourray-je bien avoir
mise 1 Elle l'a , non a , elle l'a prise :

Au fait, elle l'eust cogneu.

Ce cas me sera incogneu.

Au (grant) dyable puist aller labource!

Mais pourquoy ra-el(le) prinse? Pour ce. El(le) ne l'a pas prinse ; sy a ; Non a , sy a ; non a , sy a.

Mais que (grant) dyable pourray-je faire? Je ne sçay, pour le bien parfaire.

Je puisse estre envers Dieu infâme,

DE Calbain. iSy

Si jamais je me fie à femme :

Car ce n'est qu'altercation.

Or, pour toute conclusion ,

Tel trompe au loing qui est trompé.

Trompeurs sont de trompés trompez ;

Tronpant trorapettez au tromp[é]

L'homme est trompé.

Adieu, trompeurs, adieu. Messieurs.

Excusez le trompeur et sa femme.

Finis.

Cy finist la farce de Calbain. Nouvellement

imprimée à Lyon, en la maison de feu

Barnabe Chaussard, près Nostre-

Dame de Confort.

M.D.xlviii.

FARCE NOUVELLE

A quatre pejsonnaiges , c'est assai'oir

LE COUSTURIEK

ESOPET

ET LA CHAMBERIÈRE

Le CouSTURIER commence.

^^sopet, que je ne m'oublie, Boute-moy sur mon establie Mes
cizeaulx, mon fil et mon dé, Affin, si j'estoye mandé

Pour aller un habit tailler,

Il ne me faillist rien bailler.

J'ay veu le temps, qui est passé.

Que un cousturier soit lassé ;

Mais tout est plus froit qu'un glasson.

C'est pour cause que à la façon

Du temps présent rien vous ne faictes.

Le Cousturier.

Que fais-je donc, garson ?

EsoPET.

Que vous faictes bien ? des jacquettes

Farce du Cousturier. iSg

Du temps des robes à pompettes.

Et certes il fault l'onvrour clorre Se vous ne taillez à la gorre ;
Car chascun veult estre gorrier.

Le Cousturier.

Il n'y a, par dieu, cousturier Pour tailler un habit honneste , Et
fust pour vestir à la feste, Plus propre que moy en la ville ; Pour
trencher une robbe, habille De toutes gens suis avoué.

ESOPET.

Aussi [suis-] je vostre alloué Deux ans sans loyer.

Le Cousturier.

Je croy bien.

Aussi ne me sers-tu de rien, Que à garder Thostel, d'aventure,
Si quérir vois de la cousture, Quand mandé suis poiù: y aller.

EsOPET.

Au moins vous sers-je d'enfder Yoz aiguilles.

Le Cousturier.

Mais un eslront.

Masche.

Le Cousturier.

Te fault-il grommeler ?

Esopet.

Je ne dis rien à vostre front.

i6o Farce

Le Cousturier.

Les apprentis (de) maintenant sont Maintenant plus fiers que les maistres.

Mais si j'empoigne un baston rond, Bien te feray tirer tes guestres, Et puis t'en va servir aux preLstres ; Je n'y en compte pas un pet.

ESOPET.

Entre voz dens masche[z] ses lettres ; Il n'y a rien pour Esopet.

Le Cousturier.

J'ay dueil quand aucun ne me met En ouvrage pour besongner ; Car j'ay tant besoin de gagner, Veu que le pain est enchery, Puis que ce garson je nourry :

Est tant friant et tant gommant Qu'il mangeroit plus qu'un alemant ; En son habit ne peult tourner Tant est gras.

Esopet.

C'est donc de jeusner.

Par bien, veez la bonne raison.

Et je ne vy à la maison Mettre pot au feu de sepmaine ; C'est bien pour avoir pance plaine :

Et si dit que je suis si ayse.

Le Cousturier.

Esopet, n'ayons point de noyse ; Puisque tu veulx mestier apprendre , A tailler, à coudre, à reprendre.

Il te fault avoir bon courage.

DU COUSTURIER. 16t

ESOPET.

C'est bien dit ; il nous fault attendre ; Je croy qu'il viendra de l'ouvrage.

Le Gentilhomme.

Or sus, Madame du mesnage, Voicy le temps d'esté qui vient.

Il fault dancier et faire raige Pour monstrier votre personnage.

Robe neufve avoir vous convient, Affin, se d'aventure vient
Quelque varlet qui vous demande A mariage, la viande Plus a gré
(i) il en ti'ouvera.

La Chamberière.

Par dieu, quand bon vous semblera ;

Assez avez esté mon maistre.

Et qui marier me pourra,

Je suis bien contente de l'estre.

Le Gentilhomme.

Et pour ce cas vous veulx-je mettre Honnestement, mais que je puisse, Affin de donner à congnoistre Que avez esté en bon service.

J'ay des di'aps, j'ay de la pelice.

Reste sans plus qu'il fault aller A un bon cousturier parler Qui vous mette en estât exquis.

J'ay j à un cousturier tout quis.

[1] Texte : aygre.

i62 Farce

Le GE[^]TILHOMME.

Et bien doncques , vous parlerez

A luy, et si deviserez

De voz vestemens la façon.

La Chamberière.

C'est le maistre de ce garson Esopet.

Le Gentilhomme.

C'est bien advisé.

Des habitz le diap porterons, Et devant nous tailler ferons ;
Car cousturiers et cousturières Ont tousjours à faire banières.

Comme j'ay ouy autresfoys Racompter.

La Chamberière.

Bien, je m'y en voys

Pour s'en despesche[r] vistement.

Le Cousturier chante.

Hz mainent bonne vie et bon esbatement, Les gentilz cousturi-
riers, quand ilz ont de l'argent.

Esopet.

Mon maistre tremble dent à dent.

Et si c'est esprins à chante[r] , Au fort, c'est pour mieulx grin-
goter Son cbant à la mode nouvelle.

Le Cousturier.

Garson, t'en fault-il barbeter ?

Je puis chanter et deschanter, Maulgré ta sanglante cervelle.

La Chamberière.

Pour me faire ma robe belle,

DU COUSTURIER. l63

Au cous.ariere je porteray Geste perdiix, avec une esle De cha-
pon, que je luy donray, Et expressément le prieray Qu'il n'y ait
corset ne ceteïlle Qui ne soit comme ciray Sus le corps d'une
damoyselle.

Dieu gard, maistre.

Le Cousturier.

Dieu vous gard, belle.

Vous fault-il rien que vous ayez ?

La Chamberière.

Il fault, sire, que vous soyez Mon cousturier ; mais je voudroye Que ce fust bien fait.

Le Cousturier.

Que je voye Se vostre corps est di'oicement Pour porter un bon vestement.

Ouy ; voz hanches sont cspesses, Fendue en corps et haultes fesses ; Je m'esbahy s'on ne se tue, Quand une foy serez vestue, A vous avoir en mariage.

[La Chamberière.] Falotes moy donc[ques] un ouvrage Qui soit plus plaisante et bonne.

Et veez là que je vous donne Une perdi'ix et d'un chapon , Qui est [bien] gras, je vous respon; Mais gardez quelque lopinet A yostre garçon Esopet ;

i64 Farce

Il ne se trouve pas à point.

Le Colsturier.

C'est tout un ; il ne menge(nt) point

De perdrix ne (de) chapon aussi,

Quant ores il seroit icy,

Tant est difficile à nourrir.

Ne vous chaille ; allez-moi quenr

Yostre drap.

La Chamberière.

Toutesfois, beau sire, Par vostre ame , voulez-vous dire Que
vostre gai'çon ne sçauroit Menger bon, qui lui en bailleroit?

Le Cousturier.

Riens. S'il va en vostre maison.

Gardez bien que de venaison Ne luy donnez pas un morseau.

La Chamberière.

Bien doncques ; il y a foison Bœuf, mouton et chair de
pourceau.

Or, besongnons donc[ques] tout beau.

Et je m'en voys quérir mon drap.

Et si bevrons à plein hanap De bon vin , soit vieil ou nouveau.

Le Cousturier.

Et, par monseigneur saint Marceau, Esopet jà n'en mengera.

Il est trop saffre du museau ; Repaisse du pain et de l'eau S'i-
Weult; cecy me demourra.

La Chamberière.

Le Cousturier me taillera

DU COUSTURIER. 1G5

Mes robbes de bonne façon.

N'est-ce [pas] icy son garson ?

Si est. Vien ça, hay, Esopet; N'est-tu pas le petit varlet Du
cousturier?

Esopet.

Oui; pourquoy?

La Chamberière.

Beau sire , dy moy, par ta foy, Mange-tu point de venaison?

Esopet.

Par Dieu, Toicy bonne raison ; Celuy bien desgouté seroit Qui
venaison ne mengeroit.

Pourquoy n'en mengerois-je point.

Se la chose venoit à point Qu'on me la baillast à repaistre ?

La Chamberière.

Comment? j'ai donné à ton maistre

Une perdrix et une cuyse

De gras chappon ; par saint Supplice,

La perdrix estoit tout entière ,

Et ay dit en ceste manière

Que une portion t'en gardast

Et que seul ne le mengeast.

Mais il m'a dit et assuré,
Par grand serment qu'il a juré,
Que perdrix ne manges jamais.

Esopet.

Est-il vray?

1 66 Farce

La Chamberière.

Je te le prometz , Et cuide qu'il le bauffera Tout seul et ne t'en gardera Jà morceau.

ESOPET.

Or loué en soit Dieu.

Et m'en jouez-vous de ce jeu, Mon beau maistre d'estronc de chien?

Vrayment, je m'en vengeray bien, Et de bref, ou je ne pourray ;
Car d'un autre vous en joueray.

Avez-vous trouvé que jamais Ne mangeaz (ne) perdrix ne telz metz?

Par l'arae au filz de mon père, Vendu vous sera cher, compère.

Et si en aiu-ez des lours coups.

Dictes-moy, quand viendrez-vous Faire tailler vostre vesture ?

La Chamberière.

Dès aujourd'huy, par aventure.

Viens avec moy ; tu sçauras Quand je iray, et si le di[ra]s A ton maistre.

C'est spéculé Au droit.

Le Gentilhomme.

Puis avez-vous parlé A l'ouvrier?

La Chamberière.

Ouy, Monseigneur;

DU COUSTURIER. 167

11 me vestira à honneur, Ce m'a dit. Voicy son varlet.

Le Gentilhomme.

Ton maistre me semble qu'il est Bon ouvrier.

ESOPET.

Le meilleur de France Pour faire robes à plaisance.

Domage est de la maladie Qu'il a.

Le Gentilhomme.

Quoy?

ESOPET.

o sainte Marie, Jamais rien ne fut si hideux.

Le Gentilhomme.

Voire, mais dis-moi, si tu veux, Quel mal est ce dont il se plaint?

C'est maladie de saint.

J'en suis souvent en grand danger.

La Chamberière.

Pourquoy, Jésus?

Esopet.

Il veult menger Les gens quand ce mal le surprend, Qui soudainement ne le prent Pour le lyer et [pour] le battre ; Et encores plus le fault battre Par les joues et par la teste,

i68 Farce

Où le tient ce mal deshonneste.

Mais, après qu'on Ta fortbattu, Il reprend un peu sa vertu, Et ne luy souvient de cela.

Le Gentilhomme.

Regardez quel danger voyla De luy porter de la coustui'e ; Se son mal prenoit d'aventure , Ce seroit poui' tuer un homme.

ESOPET.

Je m'esbahis qu'il n'en assomme.

Quoy ! il semble un demoniacle :

A tort il broue et [il] racle.

Mais dessus luy nous nous jectons Incontinent, et le battons.

Car ainsi faire le convient, Et puis son bon sens luy revient;
Autrement nous détruiroit [tous].

Le Gentilhomme.

Et comment appercevez-vous Que son mal le prent?

Ayusement.

Et est bon advertisement, ASin que, ce vers luy venez, A ce
toujours garde prenez Qu'il ne vous blesse d'aventure.

Premier, quant il sent ceste ordure , La teste luy verrez tour-
ner Deçà, delà, et emmener.

Sans dire mot en sa folie ; Et puis dessus [son] établie,

DU COUSTURIER. 169

Toppe, tappe, ses mains frapper.

Incontinent le fault happer Et de grands buffes luy bailler,
Pour le mal rompre et travailler, Mesme le lyer d'une corde Âul-
cunes foyes, qu'il ne nous morde.

Mais, Monseigneur, je ne dy rien Que en secret.

Le Gentilhomme.

Ha, je l'entens bien.

Et vrayment, nous y penserons , Présent, quand nous luy por-
terons Le drap à vestir celle femme.

Et si je vous jure mon ame, Se j'apperceoy sa fantaisie, Que je
ne luy failleray mye A l'empoigner bien vistement Et frapper
dessus.

ESOPET.

Hardiment.

Après bon gi'é vous en sçaura.

La Chamberière.

Et n'est que dire honnestement ; Au moins on y remedira.

Or venez quant il vous plaira.

Au moins se vostre maistre est prest.

Le Gentilhomme.

Or regardez quel danger c'est.

On voit les gens aucunesfoys,.

Et ne sait-on comme il est»

ijo Farce

La Chamberière.

Vous dictes "vray.

Le Gentilhomme.

Par saint François , Se je m'apperçoy une fois Que ainsi
tourne la teste et frappe , Je n'attendray pas qu'il m'eschape ; Je le
prendray du premier sault.

La Chamberière.

Entendez que batre le fault Pour faire son mal retourner.

Le Gentilhomme.

Or me le laissez gouverner, Je croy que bien en cheviray.

La Chamberière.

Voire, voire, et puis je seray Pour vous ayder, s'il est besoing ,
Et luy donner des coups de poing Pour faire [re]tourner son mal ;
Car c'est le moyen principal.

Comme son varlet dit les signes.

Le Gentilhomme.

Il fault aller veoir quelles mines Il tiendra. Ce drap-là prenez,
Et quand et moy vous en venez , Pour faire voz robbes tailler.

Esopet.

Mon maistre m'a cuidé railler, Mais vraiment je le railleray :

Ennuit je luy feray bailler

DUCOUSTURIER. 171

Bien des coups, ou je ne pourray.

Si tost que venir je verray Ce seigneur, dessus l'establie, En sa-
luant la seigneurie, Je osteray les ciseaux et croye.

Après, mais que point ne les voye, Deçà , delà regardera , Et
dessus la table frapera, Pour faire les ciseaux sonner.

Et Dieu sçait comme démener Le verrez à mon gentilhomme,
A qui j'ay dit la façon comme Sa maladie doit cognoistre.

Le Gentilhomme.

Et puis estes- vous céans, maistre?

Le Cousturier.

Ouy dea, Monsieur, ouy.

Le Gentilhomme.

Vrayement, je suis tout resjouy Que soyez en bonne santé.

Nous avons de drap aporté Pour ceste mignonne habiller.

Le Cousturier.

C'est très bien dit ; il fault tailler Ce qu'elle voudra de vesture ,
Mais il fauldra prendre mesure. Or ça, le drap, que je le voye.

Le Gentilhomme.

Regarde bien se d'aventure Ses signes fera.

172 Farce

La Chamberière.

Je y pensoye.

ESOPET.

Or n'a-il plus ciseaux ne croye.

Tantost verrez bonne fredaine.

Nota que le Cousturier tourne la teste d'un cost« et d'autre
pour trouver de la croye et des ciseaux.

La Chamberière.

Regardez comme il demaine

Sa teste deçà et delà.

Son mal le veult tenir en peine.

Le Cousturier frappe sur l'establie, et le Gentilhomme l'empoigne.

Le Gentilhomme.

Or ça, de par le diable, ça, On nous avoit bien dit pieça Que vous nous jouenez de ce jeu.

Hz frappent sus le Cousturier.

[Le Cousturier.]

Qu'est cecy ? au meurtre !

Le Gentilhomme.

Corps bien, Maintenant serons les plus fors, Et eussiez-vous le diable aux coi-ps, Qui est une layde beste.

La Chamberière.

Si bien vous torcheray la teste , Que le mal s'en retournera.

Elle frape , et le Cousturier crie :

Au meurtre !

du cousturier. 178

Le Gentilhomme.

Hé , on vous gardera (1) Que ne puissiez mordre ne nuyre.

Le COUSTURIER.

Que grand diable est cecy à dire, Et comme[nt] avez[-vous]
songé Que je sois foi ou enragé ?

Entendez à ce que je dy :

De malle mort soys-je redy Se plus sain ne suis que vous
n'estes, Sinon du mal que vous me faictes.

Qui diable vous a advertis De ce faire ?

Le Gentilhomme.

Vostre apprentis, Qui nous en a dit la façon , Devant que nous
soyons pai'tis De l'hostel.

Le Cousturier.

Ha, le faulx garson !

Il vault mieulx que le laisson ; Peult-estre que c'est tromperie.

Le Cousturier.

Aussi esse, par saint Sanson ; l\ le m'a faict par mocquerie.

Je ne sens quelque maladie.

Si n'est du mal que m'avez fait.

Le Gentilhomme.

Levez-vous doncques , en effait.

(1) Texte : parbera.

174 Farce

Vostre varlet nous Tavoit dit, Et qu'il vous prenoit tout à fait
Du mal qui les gens estourdit.

Le Cousturier.

Vien ça, gai's infâme, maudit.

Où as-tu [donc] trouvé cecy D'aller dire à ces gens icy Que au-
cunesfoys fol devenoye ?

Esopet.

Où avez-vous trouvé aussi Que point de perdrix ne mangeoye
?

Je vous Tay rendu, Dieu mercy, Ainsi comme je l'entendoye.

La Chamberière.

Â, est-il vray ? Pas n'y pensoye.

Vous me le distes voirement.

Et qu'il n'en mangeoit nullement, Et croy bien que l'en
gardastes.

Esopet.

Sainct Jehan, adonc que vous mangeastes La perdrix, comme
mal courtoys, De quoy [vous] ne me reserv'astes.

Je songeay, comme vous songeastes Que estes fol aucunesfois.

Le Gentilhomme.

Il a esté bien battu toutesfois.

Esopet.

Je n'en puis mais ; s'il meust gardé ma part De la perdrix,
deux morceaulx ou trois. Sans la menger toute comme
undrongart...

DU COUSTURIER. lyS

Le Cousturier.

Ha, que tu es ung faulx irastre paillait. Je te tiendray une foy
la fallace.

ESOPET.

C'est tien pour tien.

Le Gentilhomme.

Icy y a regard ; Fay à aulti'uy ce que veulx qu'on te face.

Le Cousturier.

Par bien, par bieu, si jamais vient en place, Il t'en sera rendu
maint coup de barre Dessus ton dos.

Le Gentilhomme.

Ne me chault (quoy) qu'on lui brasse ; Prenez en gré de la pe-
tite farce.

C'est Esopet le somuliste de Navarre.

Fin.

FARCE NOUVELLE

TRES BONNE ET FORT JOYEUSE

A troys personnaiges , c'est assafoir

MAISTRE MIMIN LE GOUTEUX Sonvarlet RICHARD LE
PELÉ, sourd ET LE CHAUSSETIER

commence Le Gouteux.

é, Dieu , hélas, mauldicte goutte .

! Que tant mon povre cueur des- [gouste, Faut-il que par toy
cy je meure?

Mon varlet, hau ! vien ça, escouste :

Va moy quérir, quoy qu'il me couste , Ung médecin , et sans
demeure.

Le Varlet sourd.

Monsieur, quaud la grappe fut meure, Incontinent l'on
vendengea.

Gargantua beut et mangea, A son desjeuner seuUement ,
Douze vingt miches de fourment, Ung beuf, deux moutons et ung
veau , Et si a mis du vin nouveau , A deux petis traictz , dans sa
trippe, Deux poinçons avec une pipe.

En attendant qu'on deust disner.

Farce du Goûteux. 177 Le Goûteux.

J'ay bien cause de m'indigner Contre toy, sourd de Dieu
maudit.

Entens-tu point que je t'ay dit?

Va-raoy chercher ung médecin, Ou me viens chauffer ung
bacin.

Tant tu me faictz crier et braire.

Le Varlet.

Mon serment, j'en croy le libraire ; 11 m'a cousté d'jx karolus.

Sourdault, va quérir ung bolus Et ung cyrot bien delyé.

Le Varlet.

J'en eusse prins ung relyé ; Mais il eust cousté davantaige.

Le Goûteux.

Faictz-moy faire quelque potaige.

Au médecin, entens-tu bien?

Mon varlet sourd , va et revien.

Auras-tu point l'esprit ouvert?

Le Varlet.

Vous voulez donc qu'il soit couvert De cuyr ou de fort parchemin.

Le Goûteux.

Helas ! je suis bien prins sans vert.

Mourrai-je icy en etermin Parce meschant varlet sourdault?

Le Varlet.

Le libraire n'est point lourdault.

178 Farce

CouTert sera mignonnexuent.

Tenez-vous tousjours chauldement, Car j'entens ti'ès bien
vostre affaire, Et du livre laissez-moy faire ; Vous en aurez du
passe tems.

^ adit.

De mourir icy je m'atens ; Car je n'ai plus sang ne couleur.

Tu m'agraves Lien ma douleur.

Oncques pauvre paralitique Ne fut tant que je suis éthique.

A crier je me romps la teste.

Hélas, ung homme est bien beste Qui prent servant à sourde
oreille , C'est une teste nompareille Et qui n'entend ne my ne
gourd.

Que raauldit de Dieu soit le sourd, Et qui oncqaes le me
adressa.

Jamais que mal ne me brassa ; 11 cognoyt bien que suis ma-
lade Et que nuyt et jour ne repose; Il me vient lyre une balade,
Propos ne tient d'aucune chose; Ha, nostre dame de Briose, Je
suis de luy mal rencontré.

Le Varlet.

Or ça, il est tout acoustré ; Vostre livre est bien empoint.

Le Goûteux.

Voire bien. Amaines-tu point De médecin pour mon affaire?

DU Goûteux. 179

Le Va RLE t.

Il y a toisjourns à i-effaire ?

Comment ! est-il coasii trop large .

Yrayment, il est de bonne marge Et de belle impression.

Le Goûteux.

Tant tu me faitz d'oppression ! M'as-tu faict chaufTer ung
bacin?

Ouy dea, et de médecin ?

Autant entent l'un comme l'autre ; Si j'estois sain, tu yrois au
pcaultre. Sçaurois-tu barbier attrapper?

Autant gaiguerois à frapper Ma teste contre la muraille.

Le Varlet.

Il m'a cousté sept solz et maille; Car j'ay baillé deray trezain,
Deux solz et trois, puis ung unzain ; Autant le convint acheter.

Attendez, je m'en vois getter.

Ung et deux et trois, ce sont quatre.

Et puis il nous fault rabatre Justement toute la moytié.

C'est le compte; sans ram(o)ytic, Je ne l'eusse eu pour le pris.

Le Goûteux.

C'est bien à propos ; ilz sont pris.

Dieu me doint avoir patience.

Le Varlet.

Il a du livre en la science A qui bien la sçauroit gouster.

i8o Farce

Or pensez, maislre, de gouster, Et vous voirez icy comment Gargantua faict argument, Lequel estoit bonum quercus, Ung be-duault à quinze culz.

Or si pour ung apothicaire Luy estoit baillé ung clistoire, Queritur convient et par où, Par quelque pertuys ou quel trou ; Que diriez-vous sur ce passaige ?

Tu monstres que tu n'es pas saige. Ton livre ettoy n'est que follie.

(1 est plus que fol qui follye Avec toy pour bien conquérir.

Fuis-toy d'icy et va quérir Ung médecin. Entends-tu bien ?

Le Varlet.

Qu'essa qu'il dit? Qui en sçait rieu?

Par dé , à ce que (je) puis cognoistre, Je ci'oy bien que ce soit le prestre Qu'il demande , à votre advis ; Ha, j'entens tout vostre devis Demandez-vous pas le curé?

Le GOUTEUX.

Ha Dieu , que je suis escuré.

Nenny, non, c'est l'apoticaire.

Le Varlet.

Or bien, le curé ou vicaire, Ce vous est ung quel chappelain;
Vous estes en mauvais pelin ; Pensez de vostre conscience.

DU Goûteux. i

Le Goûteux.

Tu me fais perdre patience Par tes respoices et lardons.

Le Varlet.

Ouy dea, il y a pardons Se estiez confez à celuy Lequel a chan-
té aujourd'huy A Romme sa première messe.

Je le voys quérir, et promesse Vous fait qu'il viendra, si le
treuve.

Le Goûteux.

Voys en cy une toute ueufve.

Va t'en, que bon gré en ayt bien.

Trouver me fault en quelque lieu Ung chappelain
soubdainement.

Si faictes quelque testament , N'oubliez pas ce qu'il m'est deu.

Le Goûteux.

Si maistre Jehan Babault m'eust veu, Il me pourroit tout sain
guairir.

Et de ma jambe oster le feu .

Je te supplie , va le quérir.

Hé , Dieu me vueille secourir, Je croy qu'il m'a bien entendu.

Le Varlet.

Parmy le col je soys pendu Se je sçay pas où ce peult estre Que
je rencontreray ung prebstre , Lequel mon maistre ainsi
demande.

Faire convient ce qu'il commande.

Je y voys chercher tout à ceste heure.

i82 Farce

Le Chaussetier.

Se ce drap icy me demeure, J'en feray des chausses pourmoy.

Plus ne vient marchand à ceste heure, Car ce drap icy me
demeure.

Je prie Dieu qu'il me sequeure.

Je Tacheptay à la Guibray ; Si ce drap icy me demeure , J'en
feray des chausses pour moy.

Le Varlet.

Hau, le chaussetier, dictes-moy, Si m'enseignerez le vicaire.

Où demeure le presbiteraire?

Que dis-je? Oii c'est que peult estre Un bon chappelain pour
mon maistre, Qu'il lui pleust donner reconfort.

Le Chaussetier.

Voyla bon drap, un g morquin fort, De la tainture de Paris.

Il est vray, il n'y a pas ris ; Sa robe est de la couleur.

Le Chaussetier.

J'en ay encore de meilleur.

Qui n'est point gros ne trop pressé.

Le Varlet.

Il demande estre confessé.

Et ne peult venir à l'esglise.

Le Chaussetier.

Regardez ceste marchandise ; C'est ung fin drap comme satin.

DU Goûteux. i83

Le Va RLE t.

Dea, s'il n'eust chanté si matin, Je luy eusse faict avoir messe.

Le Chaussetier.

Vous estes homme de promesse, Mais je seray payé content.

Le Varlet.

Sa douleur le va surmontant.

Empiré luy est aujourd'huy.

Il fault que quelc'ung vienne à luy Puis qu'il veult estre confessé.

Le Chaussetier.

Dictes-vous qu'il est trop pressé ?

Voyez qu'il a la lèse grande.

Le Varlet.

C'est ung prestre que je demande.

Le Chaussetier.

Je le vous dis , je le vous mande.

Quarante solz tout à ung mot.

Le Varlet.

Par dé, de ce suis bien marmot ; Il n'entend pas ce que je dy.

Le Chaussetier.

Quand vous les aurez ? Samedy ; Mais vous payerez ou pinte ou pot.

Le Varlet.

Qui c'est mon, maistre Philipot, Comme moy. Adieu, teste dui'e.

i84 Farce

Le Chaussetier.

Il vous en fauldroit trois quartiers , Aultrement vous tien-droyent trop gourd.

Le Varlet.

Mon serment, je croy qu'il est sourd Comme moy. Adieu, teste dure.

Le Chaussetier.

Prendre fault premier la mesure, Qu'à besongner nous esbatons.

Le Varlet.

Comment ! tendez-vous ung baston Sur moy, pour demander un prebstre?

Je m'en vois le dire à mon maistre.

Cela debvez faire à ung paige.

Le Chaussetier.

Ce n'est donc pas pour vostre usage ; Allons donc sa mesure prendre.

Le Goûteux.

Helas ! j'ay beau ici attendre Pinsonnet ou l'apoticaire.

Mon varlet ne me peult entendre.

Helas ! j'ay beau ici attendre.

Que la foyre le puisse prendi'e Tout royde mort, s'il est plus guère.

Helas , j'ay beau icy attendi-e Pinsonnet ou l'apoticaire.

Le Varlet.

En luy demandant ung vicaire, Qui vint mon maistre confesser, Voyez comme(nt) il me veult fesser.

DU Goûteux. i85

Je m'en plaindray à la justice.

Le Chaussetier.

Si la chausse n'est bien faicte.

J'en attendray le reproche.

Marche devant.

Le Varlet.

Dea, ne me touche.

Voyla ung sourd hors de raison.

Le Chaussetier.

Bevrons-nous point à la maison ?

Ouy, puisque c'est pour le maistre.

Le Varlet.

Cité serez à compaioistre , A ma requeste, en jugement; De-
main auray , par mon serment y Tresves de vous et assurance.

Le Chaussetier.

Monstrez-moi tost la demeureance , Car j'ai haste de
besongner.

Le Varlet.

Ha, je vous fa-ay empoigner.

Car vous me suyvez de trop court.

Mon maistre, hau ! voicy ung sourt Qui me veult battre et faire ennuy»

Et n'ay onc sceu savoir de luy Où est l'homme que demandez.

Le Goûteux.

Au diable soyez commandez Tant vous me faictes de laydure.

i86 Farce

Le Chaussetier.

Prendre fauldroit vostre mesure.

Ça, la jamte. Bonsoir, mon maistre.

Le Goûteux.

Tu me fais bien hesler et paistre.

Que maudit soit le coquin.

Le Chaussetier.

Voicy la pièce de morquin, De quoy bien je le vous feray .

Mais, monsieur, je vous diray.

Votre varlet ne m'entend pas.

Le Goûteux.

Bien voy que suis à mon trespas ; Ce n'est pas ce que je demande.

Le Chaussetier.

Une chausse doit estre grande Pour y entrer plus à son ayse.

Ça , la jamlje, ne vous desplayse ; Elles seront prestes matin.

Le Goûteux.

A l'ayde ! larron, chien mastin, Tu m'as bien achevé de paindre.

Le Chaussetier.

Le drap , Monseigneur , (j e) l'ay faict taindre Pour Perrin , sans faulte nulle.

Le Goûteux.

Helas ! j'avois icy la muUe

DU Goûteux. 187

Que ce villain m'a faict seigner.

Le Varlet.

Il ne m'a voulu ensaigner La maison , aussi le vicaire, Où demeure le presbitaire Que vous [me] demandez ainsi.

Le Chaussetier.

Dea, je fournii'ay aussi

De doubleure, cela s'entend.

Le Varlet.

Ma foy, mon maistre, il prétend Tirer de vous je ne sçay quoy, Voyre, et ce congnoist autant En médecine comme moy.

Que j'ay soulcý et p-ant esmoy Pour ses deulx lourdaulx insciens !

Allez vous-en hors de céans, Que jamais je ne vous revoye.

Le Chaussetier.

Je borderay ung peu la braye.

Et la découpera qui voudra.

Le Varlet.

Par ma foy, vous n'en bevez jà.

Puisque vous m'avez voulu battre.

Le Goûteux.

La malle mort vous puisse abatre, Sans que puissiez avoir secours.

i88 Farce du Goûteux.

Il n'est point de plus mauvais sours Que ceulx qui ne veuUent ouyr.

Messeigneus, pour vous resjouyr, Oyons tous la comédie.

Supplyez à la maladie.

ET LA VOYSINE

Le Ramonneur commence en chantant.

[amonnez voz cheminées, [Jeunes femmes, ramonne2>

Le Varlet.

En nous payant noz journées, Ramonnez voz cheminées.

Le Ramonneur,

En nous payant noz journées, Retenez-nous, retenez.

Le Varlet.

Par le corps bieu, vous m'estonnez.

Tant menez lourde melodye.

Le Ramonneur.

Que dyable veulx-tu que je dye ?

igo Farce

Encor ne sçay-je tant crier

Que gagner puisse ung seul denier ,

De quoy je m'esmerveille assez.

Le Varlet.

Si fais-je plus que ne pensez.

J'ay veu que , quant vous aviez grâce De bien ramonner,
vostre tasche Estoitbien d'ung aultre plumaige.

Le Ramonneur.

A, tu dis vray ; je faisoye l'age, Quant premièrement tu me
veis.

Le Varlet.

Chascun vous mettoit en ouvraige.

Le Ramonneur.

A, tu dis vray; je faisoie rage.

Le Varlet.

Il eust alors plus faict d'ouvraige En ung jour qu'il ne faict en dix.

Le Ramoneur.

A, tu dis vray; je faisoie rage, Quant premièrement tu me veis.

Le Varlet.

Gens qui sont ainsi massis Comme gros prieurs ou gras moynes INe furent jamais guère idoynes De bien cheminées housser.

Le Ramonneur.

Pour quoy ?

Le Varlet.

Hz ne font que pousser

n'u^ Ramoneur. 191

Et sont pesans comme une enclume, Et vous en suyvez la coustume, Car vous estes gras comme lart.

Par Lieu, j'ay aussi bien faict l'art Du mestier que homme du royaulme ; Mais, pour l'exercer, sur mon ame.

Ma puissance fort diminue.

Le Yarlet.

Se elle fust aussi bien venue Devers vous comme déclinée.

Vous eussiez mainte cheminée A ramonner, qu'on vous trespasse.

Le Ramonneur.

Je ne sçay que c'est ; tout ce passe , Ce que nature a compassé ; Car je suis jà tout passé.

Bien joueroit de passe passe Qui me feroit, en brief espace, Corps bien compassé.

Je suis jà cassé, Faulcé, Lassé, Et tout mon bien se trespasse De l'or que j'ay amassé A Gaultier et à Massé De leur bonne gi'ace, C'est d'estre en ung vieil fossé.

Poussé, Troussé, La où personne ne passe.

192 Farce

Le Va RLE t.

Qui vous diroit à voix basse :

Prens dix escus en ma tasse, Qu'en diriez- vous?

Le RAMO^^EUR.

Rien.

Ou de vuyder une tasse Et humer la soupe grasse , Vous le feriez ?

Le Ramonneur.

Bien.

Le Varlet.

Et, vous fussent assignées A dormir grans matinées.

Quel estât, quel ?

Le Ramonneur.

Bon.

Le Varlet.

Mais pour housser cheminées, La où vertus sont minées , Il ne vous en chault.

Le Ramonneur.

Non.

Je souloye avoir le resnom, Mais maintenant je metz Tant que mestier je congnoys Doresnavant à quinsaine.

Par mon ame, c'est très grand peine Que de ramonner ajournée.

d'un Ramonneur. igS

Le Varlet.

Voire pour gens à courte alaine.

Le Ramonneur.

Par mon ame, c'est très grand peine.

Le Varlet.

Croyez qu'il n'y a nerf ne vaine Qui ne soit bien examiné.

Par mon ame , c'est très grand peine Que de rammoner à
journée.

Le Varlet.

Or sa, faisons quelque trainée Ou quelque cryée joyeuse Pour
veoir se quelque malheureuse Ne nous mettra point en ouvraige.

Le Ramonneur.

Nous y perdrions nostre langaige.

Ne faisons cy plus long séjour.

Car tu scez bien que tous les jours, Puis que la court est en la
ville, Par ma foy, ilz sont plus de mille, Tous nouveaulx et jeunes
Lousseurs.

Le Varlet.

Les jeunes ne sont point [plus] seiu-s Que les vieulx, vous le
sçavez bien.

Le Ramonneur.

Il n'est abay que de vieil chien ; Pour dire je ne le nye point
Qui nous faict estre tous chetiz.

194 Farce

Le Varlet.

Et quoy?

Le Ramonneur.

C'est que les aprentis Tousjours les meilleurs raaistres sont.

Le Varlet.

Et aiusi vous ayez —

Le bout.

Les jeuues m'appellent vieilart Pour ce que j'euvre de viel lart,
Et que je suis plus blanc que carmes.

Scés-tu quoy? Je me rens aux armes ; Mais pour cause que ma
mignonne Ne me faict point chère si bonne Quand je lui raporte
pécune, Ne reveille point ma fortune Mais que j'ai bien besongné
Et que j'ay aujourd'huy gagné Bien quarante soulz qu'on me
doibt.

Je ne sçay de vray, s'elle entendoit Par trop parler ou sermon-
ner Que ne peussc plus ramonner, Vêla Jehan du Houx rué jus,
Plus n'en auroys esbat ne jeulx; Jamais ne meouldi'oit aymer.

Le Varlet.

J'aimerois mieulx estre en la mer Que voslre honneur j'eusse
frauldé.

Le Ramonneur.

Où estes-TOus mal fardée

d'un Ramonneur. 196

Ou lardée.

Que ne parlez-vous à nous ?

Le Va RLE t.

On vous a bien regardée

Et dardée Au cueur d'un regard très doulx.

La Femme.

Et qui a-ce esté ?

Jehan du Houx Par dessoubz.

La Femme.

Je ne m'en suis point gardée.

Le Varlet.

Toutesfoys il vous a dardée

Bien serrée La flesche.

La Femme.

Des poulx, des poulx, J'aymeroye mieulx quatre solz En ma
bource de bon acquest Que son regard ne son caquet.

Bref, je n'ayme point ses esbatz.

Le Varlet.

Pour quoy?

La Femme.

Il craint le bas Plus que cheval de poisonnier.

Le Varlet.

He dea, si mangea (du) poisson hier,

196 Farce

Ne l'ayés pourtant indigné ; Pensez, quant il a bien digne, Encore est-il plus redelet.

Le Ramonneur.

Jehan du Houx est itel qu'il est ; Il n'en fault point tant sermonner.

D'où venez-vous?

Le Ramonneur.

De ramonner Tout ce jour, et Dieu scet comment.

Demandez-luy.

Le Varlet.

Tout bellement.

Par mon ame, c'est grant pitié.

La Femme.

Pis quanlem

Le Varlet.

Mais pis la moytié ; Il sera tantost maistre es ars.

La Femme.

Pour quoy ?

Le Varlet.

Il a [a]prins ses pars ; Il est à ses déclinaisons.

Le Ramonneur.

De quoy parlez-vous ?

Le Varlet.

De l'oyson Qu'on vous donna hyer à disner

d'un Ramonneur. 197

Après qu'on vous fist ramouner La cheminée que sçavez.

Le Ramonneur.

Il dit vray.

Par dieu , vous bavez ; Ne vous vantez jà de beau faict.

Le Ramonneur.

Hola, j'ay faict ce que j'ay faict.

M'avez-vous si bien repoulsé, Encore ai-je aujourd'huy housse
Des cheminées plus de douze ; Vêla qui le scet.

Le Varlet.

Il se house.

La Femme.

J'en vueil bien croyre ses recors.

Le Varlet.

Pensez qu'il a assez bon coips , Mais n'a membre qui rien
vaille.

La femme, Dictes-vous ?

Le Varlet.

Pas maille.

Je vous ay declairé le point.

Le Ramonneur.

Se vous me voyez en pourpoint , Vous esprouveries (plus)tost
mes fais.

Le Varlet.

Il est fasonné comme ung fais

igS Farce

Defagotz ou de paille d'orge.

Le Rasionneur.

Tu as menty parmy la gorge , Je suis ung bel homme et ro-
buste , De corps et de membres.

Le y a RLE t.

Tout juste ; Par mon arae, c'est bien soufflé.

La Femme.

Regardez , il est plus enflé Q'ung rat noyé dedans ung puis ,
Tant a mange de soupe(s).

Le Ramonneur.

Et puis Fondez-moy , si am'ez le sain.

La Femme.

Quel visage de sain et Poursain.

Comme il a en remply ses bouges.

Le Ramonneur.

Sont esté ces gros vins rouges Qui nous ont paincturez ainsi
Les narines de cramoysi , Ainsi que sçavez qu'on le joue.

La Femme.

La couleur demeure en la joue ; Elle n'est pas tombé es mains.

Le Ramonneur.

Mon compaignon n'en a pas mains.

Ne voyez-vous le domine?

Il a le groing enluminé

d'un Ramonneur. 199

Comme le B de Beatus vir.

La Femme,

Mais vos yeulz me font grand plaisir; Carilz n'ont point la couleur nette.

Quels sont-ilz ?

La Femme.

Doublés d'escarlade.

Le Ramonneur.

J'ay tant par yilles et par bours Housse, qu'ilz en vont à le-
bours, Des pouldres qui sont cheux dedans.

Le Varlet.

Il a menty parmy ses dens ,

Il ne luy vient que de trop boyre.

Le Ramonneur.

Pour Dieu , ne le vueillez point croire, Ma doulcinette , ma mignonne, Ma gogette , ma toute bonne , Car, quant je ne suis point en serre, Je ramonne aussi bien...

Le Varlet.

Un g voirre Qu'oncques fist gorge de pion.

Le Ramonneur.

Escoustez cest escorpion, Comme il me point ; que je suis ayse , Et je sçay bien, plaise ou non plaise Qu'entre tous housseurs je suis homme.

200 Farce

Le Varlet.

Il a perdu le plait à Romme, Il peult bien appeller à Rains.

Esse débilité de rains , De housser en une journée Seize foyes une cheminée Qui estoit bien grande et bien haulte?

Le Varlet.

Il dit yray ; il fist une faulte :

Ce fut quinze , et , somme toute , Une foyes houssa tout de route , Encore Dieu sçait à quel peine.

Le Ramonneur.

Et je fis , ta fiebvre quartaine , Se aujourd'huy je t'os mot dire

Et mesdire Contre moy aulcunement, De mon poing , sans contredire ,

Par grant ire En auras ton payement.

Le Varlet.

Cil qui payement.

Vrayement Au moins s'on ne l'en retire Et TOUS envoyez celle tire.

Qui VOUS tire A mentir si lourdement ?

Dictes or , par mon serment , Tant qu'est à luy , il en est faict.

La Femme.

11 me faict enraiger, de faict ,

d'un RaMONNEUR. 201

De dire que si villainement [vaillamment?] A huy ramonné.

Hé , il ment.

Jamais ne luy eusse accordé.

La Femme.

Il est doncques. . . .

Le Varlet.

Il est cordé.

Jamais n'en aurez....

La Femme.

Grant ayde.

Le Varlet.

On luy eust bien....

La Femme.

Lasché la bride ;

De courir n'est point

Le Varlet.

Enrengré.

Je vous eutens.

Le Ramonneur.

Je l'ay songé ; Ouy j'ay faict ce que je vous dis.

Le Varlet.

Dictes en ung de profundis.

Il en est faict, vous le voyez bien.

Le Ramonneur.

Dictes en ung estronc de chien En ton nez. Fault-il tant baver.

Mais comment m'oses-tu b[r]aver,

Or, sanglant paillai-t contrefaict, Moy quit'ay faict —

Le Varlet.

Qu'avez-vous faict?

Le Ramonneur.

Je l'ay faict

Le Varlet.

Vous l'avez faict belle.

Le Ramonneur.

S'on ne te pent , paillait rebelle ; Je t'ay faict —

Le Varlet.

Quoy, apoticaire?

Le Ramonneur.

Escoutez , il ne se peult taire ; Il me faict enraiger d'ennuy.

Le Varlet.

Je ne mengeay liuy ; De quoy dyable serois-je plain?

Le Ramonneur.

Tu es rempli de faulce envye , Contre moy, qui te tient en vye.

Je prins ce paillai't totilleur A Paris , chez ung rôtiisseur, Et
n'avoit pas vaillant deux blans, Et couchoit , dont il est si blans ,
Au four à quoy la paille on art.

Bref, je t'ay faict....

Le varlet.

Quoy?

d'un Ramonneur. ao3

Le Ramo^neur.

Ha, paillart , Je t'ay au moins faict tant d'honneur Que tu es maistre ramonneur, Passé par les maistres jurez.

Le Varlet.

Pas ne fault que vous en jurez , Je n'en donroys pas ung oygnon ; Depuis que je suis compaignon Je n'ay pas gagné mes despens.

La Femme.

Par ma foy, à ce que j'entens, Il ne peult plus lever le boys Du ramon.

Le Ramonneur.

On dit maintes foyz Qu'il atant faict qu'il n'en peult plus [mais?] On le doibt bien laisser en pays, C'est une autorité commune.

La Femme.

Las , je demeure ainsi comme une Povre femme , à qui Fortune Pour sa griefve importune.

Quant mon mary vient en bas, Puis qu'en si piteux esbats

On l'impugue, Plus je ne puy , par voye aulcune , Pour argent ne pour pécune , Avec luy prendre mes esbas.

La Voysine commence.

A qui esse que tu t'esbatz

204 Farce

Ma voysine et ma doulce amye ?

La Femme.

Croyez que je ne chante mye Mais ay le cucur triste et marry.

Car c'est de mon povre mary A qui Dieu bonne mercy face.

Je ne sçay plus que je face, De grand pitié qui me remort.

La Voysine.

Comment? vostre mary est(-il) mort?

La Femme.

Tout mort au paradis des chièvres.

Le Ramonneur.

Et je suis tes sanglantes fiebvres , Puis qu'il convient que je responde.

La Femme.

Il est mort, c'est-à-dire au monde, Comme ung chartreux ou reclus.

La Voysine.

Comment ?

La Femme.

Il ne ramonne plus Non plus qu'un enfant nouveau né.

Le Ramonneur.

Ramonner ! c'est bien ramonné ; Il n'est homme qui ne s'en lasse
De ramonner par tant d'espace Que j'ai faict, ne par tant d'ans.

Il y a plus de soyzante ans

d'un Ramonneur. 205

Que le mestier je commençay, La Voysine.

Vous n'en pouvez plus.

Le Ramonneur.

Je ne sçay ; Ma femme me le dit ainsi.

La Voysine.

Comment le sçavez-vous ainsi?

La Femme.

Je le sçay par ma cheminée Qui souloit estre ramonnée Tous
les jours bien cinq ou six foys ; Mais il y a bien troys moys , Voy-
sine , qu'il n'y voulut penser.

Le Ramonneur.

C'est toujours à recommencer.

Quiourniroit au résidu, Il vauldroit mieux estre pendu , Ou
estre mis en gallée.

La Voysine.

Vostre peau sera gallée , Ou vous ferez vostre debvoir.

La Femme.

Voysine , vous pouvez sçavoir Qu'il ne fera jamais grand fais.

La Voysine.

Comment ?

Le Varlet.

Il est sec et mast Puis qu'aultrement ne s'employe.

206 Farce d'un Ramonneur.

Le Ramonneur.

Ma gaulle ployé Si tost que l'ouvraige regarde.

Pour Dieu , Messieurs , prenez garde , Qui vous meslez de ramonner.

Qu'a ramonner point l'on ne tarde Les cheminées qui ont mestier ; Et, pour la cause abréger, Et aussi qu'il ne vous ennuyé , Il est temps de nous eu aller.

Adieu toute la compagnie.

Cy fine la Farce du Ramonneur de cbe minées.

ET DE GRANDE VALUE

A tous les foulx qui sont dessoabz la nue , Pour leur monstrier à saiges devenir, Moyennant ce, que, le temps advenir.

Tous sotz tiendront mon conseil et doctrine ; Puis congnoistront clerement, sans urine. Que le monde pour sages les tiendra , Quant ils auront de quoy; notez cela,

Icy commence Le S E R M o >' N E U R , e? «/«> .•

,n nomine Bachi et Ciphi atque sancti Doli. Amen.

Ve qui sapientes estis in oculis vestris. \Hec verbaEsaye originaliterquinto capitula scribuntur et recitatiie ad nostre collationis fundamentaliler exordium assumuntur.

o présent assistoire , Grans, menus et tout populaire, Et, premiers, dames et seigneurs.

Tous bons pions et bons beuveurs , A celle fin que puissions dire Chose de quoy nous puissions rire ,

208 Sermon

Vers Bachns nous retournerons Tous ensemble et le saluerons D'uug vouloir parfalet et bénin En beuvant ung verre de vin.

Ve qui sapientes estis, etc.

Affin que je ne soys confus En mes parolles , je conclus Que troys parties nous ferons.

In prima parte conclurons Qualitatem fatuorum ; Pro secunda nous parlerons De quantitate stultorum.

Immo , pro tertia parte , Ut nostra reperitur in arte, De modo eorum vivendi.

Or, chut donc , mot , entendez cy , Ne dictes mot, cheut, paix, holà!

Et vous aultres , qui parlez là , Encore fauldra , par ma foy,
Que je vous monstre atout le doy.

Estes-vous foulx? estes-vous bestes?

Regardez le lieu où vous estes.

Homo cum in honore esset et non intellexerit comparatus est
jumentis insipientibus et similis factus est illis.

Or, chut, mot! laissons les brouillis.

Ergo donc , pro prima parte , Parlerons de qualitate.

Levez tous vos cueurs.

Nous povons dire qu'il sont plusieurs sotz ;

Je demande qu'il sont.

Ferant gentes quoniam homines sunt.

Les qualitez des fouz sont difficiles; Les ungz sont lourds et les
aultres habilles , Aulcuns privez et les aultres estranges ,

Aussi merveilleux que beaulx anges

Descendus tout nouveau des cieulx ,

Et ceux-là sont sotz glorieux.

11 y a d'autre qualité

De sotz, qui tiennent gravité

Et portent arrogance fière ,

Qu'on jugeroit a leur manière

Estre Socrates ou Virgile ;
Mais chascun d'eux est tout débile
D'entendement et bon propos ,
Et , pour le vray dire , telz folz
Sont contens de la gloire avoir
Du monde , et rien ne sçavoir.

Quomodo ni'x in estate et pluvia in messe, sic in dccens est
stiiJto , mo sexto capitula

dccens est stuïto gloria. Proi'erbiorum vigesi-

Je trouve une aultre qualité De foulx tous plains de nouveaulté
Poui- dire de[s] motz à plaisance , Ou soit en banquet ou en
dance.

Pour faire tout le monde rire ; Ces sotz icy, pour le vray dire,
Selon noz bons docteurs devotz , Nous les appelons sages sotz.

Et volentiers , au temps qui comt , Telz sotz si se treuvent en
court , Et maintes foyz mengent le pain

T. II. it

210 Sermon

A plus folz que eux , il est certain.

Entre tous ces folz. que je ditz,

[Tous] incensez et estourditz ,

J 'en trouve d'aultres fantastiques

Qui valent pis que lunatiques.
Et si me demandez : Beau père ,
Qui sont ces sotz? — Certes, beau fi'ère,
Les plus sotz et enragez foulx
Qui soyent au monde, sont jaloux.
Qu'en dictes -vous donc, mes seigneurs?
N'est-il pas vray? Levez vos cueurs.
N'en a-il nulz en ceste ville?
Si a , certes , plus de deux raille ,
A qui vouldroit mieulx , par mon ame,
Jamais n'avoir espousé femme.
Hz ont femme honneste , gracieuse ,
Belle, plaisante, amoureuse,
Mesnaigère fort diligente,
Et de mal aussi innocente
Que Judas de la mort Jésus.
Helas ! povres sotz malostrus ,
N'estes-vous pas bien folles testes
De vouloir gai'der telles bestes?
Note les ditz et retien-les

Que dit le saige Socrates :

In animaUhus bis foratis in visceribus bassis non est adhibenda fides.

Pour tant , je te prie , laisse-les ; Car, si tu estoys aussi saige
Que Salomon , si elle a couraige De mal faire , (ja) ne se gardera
Pour toy, mais façon trouvera

De parvenir à son dessus.

Se tant de gens en ont esté deceuz, Comme Sanson, Aristote,
Virgile, Est-tu saige plus que iceulx ou habille ?

Forte venient fortis rex et impugnabilis grex. Fortiores sont
mulieres.

D'aultre part , c'est grande Ibllye A homme d'avoir jalousye De
chose où n'a aucun dommaige.

Quel desplaisir te l'aict un personnage

S'il te croist ou eslargit tes biens?

Femme a cul , c. , et ses membres sont siens, Et me semble,
par loy exquise.

Qu'elle en peult bien faire eu sa guise. Vous en avez la belle
loy.

En Yostre droit, qui en distle vroy.

Quilibet est moderator clericus vel laboralor et arbiter rei sue.
L. in re mandata. Codice mandati.

Je ne suis ne fol ne yvre ; Je metz cela à la peine du livre.

Oultre plus, ce te vueil monstrier, Pour en ton couraige entrer.

Une belle similitude.

Et , si n'as entendement rude , Tu pourras clerement
congnoistre Que jaloux tu ne dois pas estre.

Or sus donc , nouveaulx mariez , Levez voz cueurs et entendez
:

Voilà , contre une paroy ,

212 Sermon

Ung pertuys; tu y iiii[t]s le doy, Et l'autre vient qui luy boute,
, Ou cinq ou six tout d'une route.

Et, par ta foy, n'ez-tu pas beste De t'en rompre ainsi la teste?

Si le pertuys ils emportoient.

Je dys que bien se forseroient ; Mais il demeure en son entier,
Et si en venoit un millier Jà pour ce n'en amoindrira.

Or escoute ung petit cela , Qui est escript en beau décret En la
glose, tout en secret :

Mulier non dicitur mcretrix nisi ipsa receperit viginti tria mil-
lia hominum. Glosa in capitulo Vidiia, distinctione trigesima.
qnarta.

Je trouve aussi à mon propos Une autre quantité de folz Qui
s'en vont de nuyt par les rues , Estendant les colz comme grues ,
Et regardant par les fenestres S'ilz verront point dedans les astres
Celles de qui sont amoureux.

Helas ! pouvres sotz malheureux , N'estes-vous pas bien abusez, Foulx , estourdiz et incensez , D'estre , tant comme la nuyt dure , A la pluye, au vent, à froydur Les dentz cliquetans à la gorge Aussi dru que marteau de forge ; De chanter devez faire raige , Car vous gringotez davantaige.

DES FOULX. 2i3

Stultus per platect noctitrno tenipore currit , et fornicator per celidas : exclusus carmen flebile cantat amans.

Ainsi chantant devant sa porte ,
Ta folye sottement déporte.
Et par adventurc t'amy
Sera au l'el bien endormve,
Ou peult bien estre qu'elle au'i'a
Ung aultre qui la secourra
Au son de ta plaisante aubade.
Mais si elle est ung peu rusade ,
Commencera fort à toussir. (Hem.)
Hélas ! Dieu sçait le grand plaisir
Tu as , alors que l'as ouye ;
Ta pensée est du tout ravye ,
Et n'as eu toy froyt ny douleui'
Qui ne soit tournée en chaleur.

Ressemblent les chiens à la lune

Ses sotz icy, par voix commune, Quant d'amours ne scevent
[pas] proffiter : La lune est hault , nul n'y peult habiter. Qui voudroit
chercher les passaiges

De tous ceulx qui ne sont pas saiges ,

Les fassons et les qualitez

Des sotz de sens débilitiez,

\\ fauldroit séjour et espace.

Pourtant, seigneurs, en ceste place,

Grans et petis , sans plus tarder,

Ung chascun pense de loller

Affin de affolye [à folye?] satisfaire.

Posé que ne le debvons faire ,

Toutesfoys c'est bonne raison

De folyer ceste saison ,

214 Sermon

De nuyct et jour, sans se coucher, Et c'est de quoy je veulx tou-
cher En mon thesme preallegué.

In fore assumplis prepositionibus procedentibus. Ve qui sa-
pientes estis in oculis vestris.

C'est de Esaye les paraboles; Voylà, seigneurs, que disent les
paroles.

Pro secunda parte.

Or ça , pro secunda parte , Je trouve , de quantitate , Que numerus stultorura est infinitus.

A savoir mon , si toute arismetique Sçauroit nomljrer le sexe folatique , Je ditz que non : il est inestimable.

La raison? car, par tout le monde, Folye plus que science habonde.

Allez chercher du monde les passaiges , Vous trouverez plus de fous que de saiges : Thebains, Grecz, Assyriens, Sotz Mores, Indiens, Athéniens, Foulx de Judée, sotz de Turquie, Sotz de Naples et Lombardie.

Les Lombars , selon leurs usages , Sont foulx par force d'estre saiges.

Les Alemans sont au contraire :

Hs sont foulx par force de boyre ; Mais qu'ilz ayentbien mouille la gorge, Hs sontvaillans comme saint George.

Des Bourguinons la grant folye, Qui disoyent leur duc estre en vie.

Les Picquars ilz sont trop eureux ; Et que sont-ilz ! foulx amoureux :

Si une chièvre portoit coiffète , Hs en feroient leur amyète.

Foulx de Paris sont si grant nombre Que aux autres foulx portent encombre.

Foulx Normans rians des oreilles A tant que c'est grandes merveilles.

Après viennent les folz Bretons A cent , milliers et millions ;
S'ilz sont saiges , c'est adventure :

Car ilz sont tous foulx de nature. Touchant de ses sots Angevins , Ilz ne sont foulx que de bons vins :

Car Jehan des vignes , qui est tant beau , Incontinent leur gaste le cerveau.

Foulx Poytevins et Lymosins, Se sont sotz rusez et bien fins :

Car eulx , le fol contrefaisant, Us mordent les gens en riant;
Leur language les rend robustes , Mais plus fins sont que tu ne cuydes.

Foulx Gascons ont legière teste ; Hz courent fort comme tempeste.

Après T nous avons tout en bloc, Ung tas de foulx de Languedoc , Foulx de Guyenne et de Quercy, Rouergues et Tholose aussy ;
Soit en leurs faictz ou en langaige , De cent ung n'en a pas un saige,
Foulx d'Avignon et de Prouvence Voulentiers n'ont point de science ;
Hz donnent les bagues jolyes A qui fera plus de follyes ;

216 Sermon

Qui mieulx luttera et courra , C'est celui qui le pris aura.

Foulx de Lyon en leurs usaiges Ne sont ne trop foulx ne trop saiges;
Et fussent saiges par sus tous , Mais les femmes si les font foulx.

Foulx de Forestz et de Savoye Sont aussi couars comme une oye; Si les chièvres lentreprenoyent , Hors leur pays les getteroyeut ; Leurs folyes va jusques au cieux , Et pourtant sont folz glorieux.

Sotz d'Auvergne et de Bourbonnoys , Autant en ung mot comme en troys, Foulx sont et foulx demoureront.

Et jamais saiges ne seront.

Foulx de Rome et Hierusalem , En effect in omnem terram Exivit sonus eorum. Si Lien cherchons nous trouverons

Foulx à monceaux en toutes régions.

L'on a bien veu , par plusieurs foys, De sotz papes et de sotz roys.

Sotz empereurs , cardinaux , archevcsques , L'on a veu, et de sotz evesques , Abbez, curez, aussi chanoynes

Y a partout, et de sotz moynes, Sotz gendarmes et chevaliers.

Y a par cens et par milieis [Sotz] cordeliers et Augustins , Croisez, carmes et jacopins.

Après, nous avons ung graut tas De foulx juges et advocatz.

Foulx capitaux, cchevins et cossous

DES FouLx. ai7

Y a de toutes nations .

Foulx docteurs, foulx licenciez.

Pas ne vueil que vous (n)oabliez , Avec (des) nombres inestimans , De sotz et foulx estudians , Foulx médecins et marechaux Qui tuent les gens et les chevaulx , Et ne sceyvent tant procurer Qu'eulx mesmes se puissent curer.

Entre tous ces foulx que je ditz, [Tous] incensez et estourditz , J'en trouve encor à mon propous, En folye maistres dessus tous , Comme chantres , musiciens , Voulentiers ne sont pas sciens :

Car ilz ont , à boysseaulx et mines Les testes plaines de minimes.

Astrologues , géométriciens , Folz artistes et phisiciens , Escriptvans et arismetiques , Peintres , verriers , imprimeurs lunatiques , Tous ses sotz, par ma conscience, Sont foulx par force de science Après arrivent en frontière Les grands foulx qui portent banière Où pourtraicte est dame Folye ; Qui sont ces sotz foulx d'arquemie ; Arquemistes , se sont les foulï Que font de la lune cinq soulx ; Se homme avoit la science De Platon , par ma conscieïce , El se veult meller d'arquemie , Il est sot et plein de folye.

Ergo donc , je conclus icy

2j8 Sermon

Le nombre des foulx infini.

Et puis fais une question En demandant à sçavoir mon S'il est plus de saiges que foulx.

Par vostre foy, qu'en dictes-vous ?

Levez tous vos cueurs ; La question est difficile ; Vous avez dedans l'Evangille :

Muiti sunt vocatif pauci vero electi.

Que dit cela? Cela veult dire Que tous ceux qui ont eu martyre,
Qui de science estes vestus , Fuir les vices et ensuyvre les vertus ,
Ainsi que l'Evangille dit, Que le nombre est bien petit.

Touchant de ceulx qui , en leur vie , N'eurent onc de science
envie , Ainsi qu'il a escript dessus , Numerus est infinilus.

Ergo donc, il y a plus de sotz Que de saiges , c'est mon propos ,
Y a-il prou sotz , gloses et notes , Encores y a-il plus de sottes.

Qui voudroit escrire des femmes , Il fauldroit de papier dix
rames; Toute femme fillant quenoille Est plus sotte que n'est
gribouille.

Je dy donc pour conclusion

Que : cogitationes hominuni vane sunt.

Comme dist l'apostre saint Pol ,

Que quasi tout le monde est fol.

Corrupd sunt et abhomînabiles facii sunt ; non est qui faciat-
bonum; non est usque ad unum.

Puisque la plus gi-ande partie Du monde est subjecte à folye,
Pensons (done) à folye satisfaire , Et, posé que ne devons faire
Folye , toutesfoys c'est (bonne) rayson De follyer quelque sayson
De nuyt et de jour, sans se coucher, Et c'est cela de quoy je veux
toucher En mou tesme preallegué

In verbis preassumptîs et prepositionibu-s pre-
cedentibus.

Ve qui sapientes estis in oculis vestris.

Pro tertia parte.

Seigneurs , mes qu'il ne vous ennuie , Nous aurons la tierce partie Très legierement racontée, Et puis , la partie desclairée , Si Dieu plaist, nous aurons la fin.

Vous aultres qui entendez latin , Levés voz cueui-s , ouyez que c'est :

Sapientia huius mundi stultitia est, etc.

Nous avons dit de qualitate , Similiter de quantitate.

Reste donc sur ce point icy De modo eorum vivendi.

220 Sermon

Leurs façons et manière de faire Fault descîarer : il en est nécessaire. L'ung bat les chiens en cuysie ou estable, L'autre en mengeant va ciffant à la table, Les aultres prennent leur soûlas et dcliet Toute la nuict chanter dedans le lict.

Aulcuns si vont frappant de huys en huys ; L'autre est plus sot, qui crache en ung puy, (Et) d'aultres aussi , qui ne sont gueres saiges , Qui a l'église vont riant aux ymages.

D'aultres en a, qui sont plus nouveletz, Quant vont par ville, ilz parlent tous seuUetz;

D'aultres combattent à leur ombre ,

Car leur ombre leur faict encombre.

L'ung faict la moue et si rit à par soy, L'autre se plaint et si ne sçait de quoy.

Et les aultres , sans nulle faulte , ^ Prennent plaisir à compass-
cr l'ung l'autre. Sainct Augustin nous dit à ce propos

Que telz gens foulx rapiunt celos.

Or ça, seigneurs, qu'en dites-vous:

Par vostre foy, a-il nulz foulx

Icy de ceulx que je vous ditz?

Or vraiment j'en voy plus de dix

Devant mes yeulx , ce n'est pas jeu.

Ha ! se Moyse fust en ce lieu,

Il vous feroit rougir le front.

Si tous les foulx qui icy sont

Estoyent esleuz et mis à part ,

Je oseroye gaiger que le quart

Se seroit le nombre des sages ;

Encor(es) je reserve les pages.

Car ceulx-là ne sont que innocens.

S'il y a donc icy trois cens

Hommes , à les comprendre tous , Je dy que les deux cens
sont foulx.

On les congnoist à leur manière :

Les ungs s'en vont par la charriera Chantant , et les autres ciffant Ainsi comme ung petit enfant.

Or ça , parlons des tabourins , Lesquelzs'en vont tous les matins Aux dames donner les aubades.

Ha ! povres sotz ! ha ! povres fades ! Escoute et enten bien mes ditz , Je m'en acquite et toy enhorte Que n'yras point en paradis , Si le grant dyable ne t'y porte.

Or, chut, mot, voyre; mais, beau père, Dictes-nous que [nous] pourrons faire Pour estre saiges? (Je) vous diray Et à tous foulx enseigneray Comme il seront les bien venus Partout, et pour saiges tenus.

Or ça , voicy que vous ferez :

Ung chascun jour amasserez , Tant que pourrez , or et argent , Et puis vous serez saiges gent.

Qui n'a d'argent, on le tient foui, Et saige est qui en a son saoul.

Quant tu auras d'argent grant somme , Tu seras tenu pour saige homme.

Servit aut imperat pecunia collecta unicuique. Oratiis in epistnlis.

Or ça , seigneurs , gi-ans et petis , Il est temps de vous dire adieu.

Se j'ay rien dit, c'est tout par jeu;

22a Sermon des Foulx.

Pourtant vueillez-moy pardonner.

Au surplus vous vueil supplier Que ung chascun de vous à part
soy Luy plaise de prier pour moy ; Je suis sol et vous estes foulx :

Priez pour moy et je prieray pour vous.

Fin du Sermon des Foulx. Imprimé nouvellement à Lyon en la
maison de feu Barnabe Chaussard, près Nostre Dame de Confort.

MITOUFLET

SOTTINET COQUIBUS GUIPPELIN

Roy des Sotz commence.

>e suis des sotz seigneur et roy.

> Pourtant je vueil par bon arroy 'Maintenant (i)cy ma court
tenir ' Et tous mes sotz faire venir Pour me faire la révérence , Et
aussi que c'est grand plaisance Quant frères habitent ensemble ,
Comme ou chante, se me semble.

En chantant,

Ecce quam bonum et quam jucundum Habitare fratres in
unum.

Pourquoy, sus peine de l'amende , Soyent en présent ou ab-
sens Maintenant viennent [tous] , sans Delay ne estât demander,
Ne procureur pour eulx mander, Car ainsi me plaist estre faict,
Ou aultrement de leur forfait Les faire griefinent pugnir.

224 Sottie

Pensez donc qu'ils tous de venir DeA^ant que encourir mon ire.

Sottinet !

SOTTINET.

Hau!

Le Roy.

Quel hau? mais sire ' Vien ça , que Dieu te maudie , Que fais-tu?

Sottinet.

Je dors.

Le Roy.

C'est pour rire.

Sottinet!

Sottinet.

Hau!

Le Roy.

Quel hau? Mais sire.

Sottinet.

QuHa-il?

Le Roy.

Ung mot à le dire.

Sottinet.

Avancez-vous donc qu'on le dye.

Le Roy des Sotz, Sottinet !

Sottinet.

Hau!

Le Roy des Sotz.

Quel hau ? Mais sire ,

DU Roy des Sotz. 226 Vieil ça, que Dieu te niauldie.

SOTTINET.

C'est uue droicte mélodie.

De vous ouyr ainsi crier.

Le Roy des Sotz.

Je te vouldroye ainsi prier Que tu t'en allasse partout Cercher
nos sotz de bout en bout Et les faire venir icy A moy ; car il me
plaist ainsi, Pour veoir lesquelz mon honneur gardent.

SOTTINET.

Veez en cy qui nous regardent.

Que n'y viennent-ils vistement?

Le Roy des Sotz.

Ils sont saiges.

SoTTINET.

INon sont vraiment Pas tous.

Le Roy des Sotz.

Si le cuydeut-ilz estre.

SoTTINET.

Par cela les peult-on congnoistre.

Car fol est qui cuyde estre saige.

Je congnoystray bien au visage Ceulx qui sont en vostre service.

D'une seule visée j'en advise, Ce ne fust ce grand sot hideulx
Qui est debout au devant d'eulx , Voire une couple de beuf.

T. II. Mi

226 Sottie

Le Roy des Sotz.

Je voy là six , on sept, ou neuf

Qui oncq ne me firent horaaige.

Hé , mes beaux frères , quel dommage

Vous sera ce, ne deshonneur,

Se vous me venez faire honneur?

Je ne demande point d'argent.

Je t'institue mon sergent

Pour les adjourner de main mise.

SOTTINET.

Puisque la chose m'est commise Vous en admeneré pied ou elle.

Que ne viens-tu quant on t'appelle Tant de foys , meschant estourdy ?

Triboulet.

A qui dis-tu ?

SOTTINET.

A qui je dy?

C'est à TOUS mesmes , monseigneur.

Triboulet.

Se je ne craignoyes mon honnem*...

Sottinet.

Troys mouches, tenez-moi cest homme.

Triboulet.

Allez , follastre.

Sottinet.

Tout tel comme Vous pouvez estre Triboulet.

DU Roy des Sotz. 227

Triboulet.

Vien le moy dire tout seullet Cy devant.

SOTTINET.

Hé sot, villaiu pugnès. Triboulet.

Je suis plus gentil que tu n'es.

Ce n'estoyeut ces gens de bien...

SOTTINET.

Ne m'en chault ; je ne te crains rien.

Triboulet.

Te viens-tu , dis , farcer de moy ?

SOTTINET.

Si viendrez- vous parler au roy.

Triboulet.

Par le sang bien, je te tueray.

SOTTINET.

Vous estes un peu trop l'usay.

Ne maschez pas trop fort le sens.

Triboulet.

J'en ay tué plus de cinq cens.

SOTTINET.

Des poulx. Brief, vous viendi'ez, jen jure.

Triboulet.

Comment souffrez- vous tel injure, Mes seigneurs , en vostre présence ?

SOTTINET,

Vous viendrez, par ma conscience,

228 Sottie

Ou (je) vous porteray en mon col.

Triboulet.

Je vous pry , ostez-inoy ce fol.

Venez avant, bon gré mon ame.

Triboulet.

Alarme, alarme, [alarme,] alarme.

A la mort, à l'ayde, à la mort.

Ha , hay ! ha , hay ! hay ! il me mord. Mon seigneur, hélas , je me clame De ce traistre larron infâme Qui ce mocque de gens de bien.

Sottinet.

Dea, toutesfoys, je sçavoyes bien, Puis que mis l'avoyes en ma teste.

Que vous viendrez à la feste Bien tost.

Le Roy.

Comment a-il nom?

Triboulet.

Triboulet.

Le Roy.

Or te despouie en pourpoint.

Triboulet.

Certes , je ne le faire point.

Le Roy.

Et pourquoy dea ?

Triboulet.

Je n'oseroie; Car je me deshonnoreroie

DU Roy des Sotz. 229 Devant ces gens icy d'honneur.

Le Roy.

Despouille[-toi] tost.

Quel seigneur.

Il est tout fin fol par dessoubz.

Le Roy.

Il en est beaucoup de telz foux ; Tout le monde en est bien deçu.

Jay plusieurs pareilz foux veu ; Chascun de moy ainsi se joue.

Triboulet.

Qui veult à moy faire la moue Pour une grue assez sottie Bien prise et bien caillebottie , Je la fais bien compectamment.

SoTTINET.

Velà ung aultre sot , vrayement.

Voyez qu'il faict layde grimasse ; Ce semble ung sergent à masse A luy veoir porter sa marotte.

Le Roy.

Qu'esse qu'il porte en ceste hotte?

COQUIBUS.

Ce sont ratz.

SOTTINET.

C'est ung rapporteur Qui vous vient servir.

Le Roy.

C'est eur

230 Sottie

Du grant mal eur, à qui qu'il soit.

Triboulet.

Tousjours vous et voz sots disoit :

Sire, deffendez-luy la court.

Le Roy.

Il fault qu'il vienne brief et court.

Car je veulx gens de toute sorte.

Sottinet.

Vecy Coquibus qui ratz porte.

COQUIBUS.

Dieu vous doint bonjour.

Le Roy.

Des nouvelles?

Coquibus.

Tout chargé mon col en apporte.

Sottinet.

Vecy Coquibus qui ratz porte.

Coquibus.

Dieu vous doint bon jour.

Le Roy.

Des nouvelles?

Coquibus.

De gros boudins larges rouelles.

Le Roy.

Que dit-on de là où tu viens?

Coquibus.

On dit maintenant que les chiens Si ont eu très grant froit aux dens

DU Roy des Sotz. aSi

Et que les pouvres indigens Sont mors de fain sur ung fient.

Voire, ou celluy qui parle ment, Car ilz ont bien plusieurs loppins.

COQUIBU S.

J'ay rencontré deux jacobins Qui portoient leur cul au pape Trestout foireux [desjsoubz leur chappe Pour Tenchasser après leur mort.

Le Roy.

A luy, à luy rapporte fort; Ne change jamais la manière.

COQUIBUS.

Je ne rapporte que derrière; Car ilz me mordent droit devant.

SOTTINET.

Vecy un sot qui donne vent; Il nous servira de soufflet.

Le Roy.

Sang bieu, qu'il souffle souvent.

SOTTINET.

Vecy ung sot qui donne vent.

Triboulet.

Tenez , Sire , venez avant.

Le Roy des Sotz.

Comment as-tu nom ?

Mittouflet.

Mittouflet.

232 Sottie

Voicy ung fol qui donne vent ; Il nous servira de soufflet.

MiTTOUFLET.

Pour bien bailler ung chaut moufflet , J'en suis maistre par dessus tous; Je souffle dessus et dessoubz.

Haut et bas, devant et derrière.

Le Roy des Sotz.

De quoy te sert ceste banière ?

Je cuyde que tu es baveur.

MiTTOUFLET.

A bien baver je prens saveur, Tant que souvent pers mon dis-
ner ; Je bave et vente sans finer, Pour mieulx à gens bien
complaire.

Se vous avez de moy affaire, Je vous serviray de bon cueur.

SOTTINET.

Regardez, regardez, (mon) seigneur; Je voy ung fol par ce pertuys.

Le Roy des Sotz.

Où? où?

SOTTINET.

Au dessus de cet huys.

Je n'en sçaurois veoir que la teste.

Le Roy des Sotz.

Et, vien ça, vien, sotte beste.

Que fais-tu là? Tire avant, tire.

Sang bieu , ce sot là me fait rire ;

DU Roy des Sotz. 233 Il ne hoLe , pour rien qu'on die.

Et venez , que Dieu vous mauldie ; Vous vous faictes trop requérir.

Le Roy des Sots.

Il fault que Ton l'aille quérir.

Aultrement ne viendra-il point.

SOTTINET.

De fiebvre quartaine soit-il oingl ; Aussi bien ay-ge perdu ma boyste.

COQUIBUS.

Il double que le temps soit moyste ; Il a peur de mouiller sa
patte

Le Roy des Sotz.

Allez le quérir ; qu'on se haste ; Il nous feroit meshuy muser.

Or sus, il vous fault délivrer.

A luy, à luy, à luy, à luy.

Le dyable emporte le dernier.

Triboulet.

Mais , par saint Jacques , le premier.

Le Roy des Sotz.

Admenez-le moy, le paillard.

Sottinet.

Quel avaleur!

Le Roy des Sotz.

Quel papelart !

COQUIBUS.

Quel ouvrier !

234 Sottie

Le Roy des Sotz.

Quel souffle-toslée !

Triboulet.

Quel seigneur!

Le Roy des Sotz.

Quel teste pelée !

Mittouflet.

Quel sot !

Le Roy des Sots.

Mais quel coup de fouet.

Triboulet.

Monsieur, il faict du muet.

Il n'a voulu dire nul mot.

Le Roy des Sotz.

Pourquoy ?

Sottinet.

Pource qu'il est trop sot.

Le Roy des Sotz.

Qui est-il?

COQUIBUS.

C'est ung guippelin, Et le mal de sain et Mathelin Le tient au
sommet de la teste.

Le Roy des Sotz.

Non fait ; mais ce n'est qu'une beste , Ou il est en ce point honteux.

Triboulet.

Il cloche devant les boyteux Et faict le sot devant les sotz.

DU Roy des Sotz. 235

Guippelin, responds-moy deux motz :

Dy-moy, pour quoy ne parles-tu ?

SOTTINET.

Il craint ainsi d'estre battu.

COQUIBUS.

Non faict, mais il a le lempas.

Le Roy des Sotz.

Non vraiment , il ne l'a pas ; Tu scès bien qu'il n'est pas cheval.

SoTTINET.

Il a donc quelque aultre mal.

A-il point le Panthagruel ?

Le Roy des Sotz.

On ne l'a jamais si cruel Qu'il garde de parler aux gens.

Triboulet.

11 pourroit bien avoir les dens De la gorge toute verrie.

Le Roy des Sotz.

Tu le dis affin que je rie.

Sottinet.

Quoy doncques, il a l'equinance.

Mittouflet.

Par nostre dame, je le pense.

Car il beut hyer mon hypocras.

Le Roy des Sotz.

Mais il a le gousier tout gras Encore de caresme prenant.

a36 Sottie

S'on veult qu'il parle maintenant , Il le vous fault boutter en caige.

Le Roy des Sotz.

Nenny , nenny , tu n'es pas saige , Mais luy donner de bonne pie.

COQUIBUS.

Par ma foy il a la pepye , Qui luy détient ainsi la langue.

Le Roy des Sotz.

On te puist getter en la fange ; Tu as beaucoup mis à le dire.

Sottinet.

11 luy fault remédier , sire , Et la luy oster de la bouche.

Triboulet.

Il fait signe qu'on ne luy touche ; Se devoit estre le fillet.

Sottinet.

Je luy osteray bien , mais qu'il ayt Ung bâillon, de peur qu'il ne morde.

Âdonc il luy met ung bâillon.

Il est aussi gros q'une corde , Et le tient desjà par le bout :

Voyez qu'il est gros.

Le Roy des Sotz.

Esse tout ?

Sottinet.

Je cuyde qu'il n'y a plus rien.

DU Roy des Sotz. 287

Le Roy des Sotz.

Escoutez s'il parlera bien.

Dy, Guippelin, es-tu guery?

GUIPPELIN.

Ouy , monseigneur , Dieu mercy , Et vous et tous mes bons amys.

Le Roy des Sotz.

Et qui t'avoit le fiUet mis ?

Guippelin.

Long temps y a que je l'avoye.

Remède trouver ne sçavoye , Car il estoit trop long et gros.

Lequel se nomme à tous propos Fillet , c'est ung gros fil retors
, De troys cordelons gros et fors, Desquelz l'ung a nom : 31al ves-
tu; Le second est fier et testu , Et s'appelle Faulte d'argent ; Le
tiers si n'est ne beau ne gent, Qui se dit : Crainte juvenale ^ La-
quelle m'a esté tant malle , Que je n'eusse osay dire mot.

Le Roy des Sotz.

Yrayement, tu estoyes donc bien sot.

Il ne fault jamais craindre honte.

Guippelin.

Non, certes , car on ne tient compte Des honteux. Pour ce vous
prometz Que je ne le seray jamais.

Mais je parleray à tous cas Avec[ques] les graus advocatz ,

238 Sottie

Ou que l'on m'appelle Huet.

Sot TIN ET.

Tu ne seras donc(ques) plus muet?

Glippelin.

Non , non , je l'ay assez esté.

Je feray bruyt en cest esté De bien parler et de bien dire.

Ung tas de pierres feray rire .

A force de bien flageoUer, De bien chanter , saillir , voiler, Je seray bon maistre tenu.

Le Roy des Sotz.

Tu soyes doncques le bien venu,

Guippelin.

Je feray bruiet de bien dancer Mieulx que vous ne sçauriez penser.

Vous verrez bien que ce sera.

Sot tinet.

Par nostre Dame , non fera.

Guippelin.

Je suis homme , quant est à moy, Pour gouverner tout seul ung roy , Sans y avoir aulcun desroy, Et son peuple gros et menu.

Le Roy des Sotz.

Tu soyes doncques le bien venu.

Guippelin, Je feray bruiet , je feray raige ; Je feray d'ung pot une caige D'argent, quand bon me semblera.

DU Roy des Sotz. 289

SOTTINET.

Par nostre Dame, non fera.

GUIPPELIN.

Je suis si grant et saige sot

Que j'entens bien tout à ung mot

D'un sermon tout le contenu.

Le Roy des Sotz.

Tu soyes doncques le bien venu.

GuiPPELIN.

Je farderay bien une femme D'ung fart qui n'est ort ne infâme
Et jamais ne se deffera.

SoTTINET.

Par nostre Dame, non fera.

GuiPPELIN.

Je cours aussi tost comme vent ; Nul ne sçauroit partir, devant
Que je ne soye revenu.

Le Roy des Sotz.

Tu soyes donc[ques]le bien venu.

Je te retiens mon gouverneur.

SOTTINET.

Nenny , mais vostre gros ven[e]ur.

Je cuyde qu'il le doibt bien estre.

Le Roy des Sotz.

Je te fais seigneur et grand maistre Sus les sotz de ma court
notables , Et si te faictz mon connestable , Pour le baston de la
frairie

240 Sottie

Porter devant moy, Sotterie , Et régir mes gens que voicy.

GUIPPELIN.

Grand mercy , sire , grand mercy.

Je me gouA^erneray saignement.

Mais sçavoir vueil planièrement Les noms et Testât de voz
gens.

SOTTINET.

Je suis un des loyaulx sergens Du roy , qui ay nom Sottinet ,
Qui suis si mignon et si net, Qu'il m'a retenu pour son cueur;
Vous le povez veoir, mon seigneur, Car à tout faire suis habille.

Triboulet.

Et je suis le sens de la ville .

Je conseille tout ce qu'on faict.

Triboulet est mon nom parfaict Qui ne se mesle point d'abus.

COQUIBUS.

Chascun me nomme Coquibus Qui chargé mon col de ra[tz]
porte.

GuiPPELIN.

Telz gens doibvent vuider la porte; Car nulz biens n'y a où ilz sont , Pour les mauvais rapportz qu'ilz font.

Toy, scès-tu lire ne chanter?

MiTTOUFLET.

Je ne sers moy que de vanter Et [je] me nomme Mittouflet.

DU Roy des Sotz. 241

GUIPPELIN.

Je n'ay que faire de Mittouflet, Car, en court, le feu n'estaiut point.

Il vous fault jouer d'autre point, Que j'ay sur vostre cas songié.

Empoignez vous deux se congié Et demandez : Ibo mictum?

COQUIBUS.

Quel congié? ce n'est qu'un bastou, De seur, qui est ainsi tortu.

SOTTINET.

Par bieu, c'est ung congié, vois-tu.

Qu'on porte quand on va chier.

COQUIBUS.

Pour vous ne nous en irons pas.

Le Roy des Sotz.

Si ferez , plus tost que le pas ; C'est raison d'obéir aux maisti'es.

SOTTINET.

Coulées sont , voys-tu , tes guestres ; Tirez-les , si cherront à terre.

Le Roy des Sotz.

Allez , allez , tirez grand erre ; Nous n'avons cme de telz foulx.

Triboulet.

Ha ! les foDastres.

Sottinet.

Sont-ils doux.

Les vai-letz?

242 Sottie

GuiPPELIN. Hz sont plus pesneux Que s'on leur donnoit à tous deux Par les joues d'une vessye.

Le Roy des Sotz.

Guippelin , je vous remercye Dont si bien gouvernez, ma court.

Guippelin.

Il fault penser au temps qui court.

Qui bien veult son estât conduyre Et getter ceulx dont peult produyre Et sourdre débat et envie , Comme j'ai faict , dont vous

supplie Puis que les mauvais sont hors mys, Et nous qui sommes
bons amys Et frères, tous sots , se me semble , Maintenons[-
nous] tousjours ensemble [En] nostre grand fraternité De sottie,
et en unité.

Nous burons trestous d'ung accord , Chantant à haulte voix et
fort :

Ecce quam bouum et quam jocundum Habitare fratres in
unum.

Le Roy des Sots.

Versez de ce bonum vinum Et m'en baillez, j'en tasteray.

Tous ensemble chantent :

Ecce quam bonum et quam jocundum.

Le Roy des Sots.

Quand j'auray beu, je chanteray.

En chantant,

Ecce quam bonum et quam jocundum.

DU Roy des Sots.

Triboulet.

Il est bon.

SOTTINET.

Par ma foy, c'est mon.

GUIPPELIN.

Chantez toujours et je bevray.

Atlonc ilz chantent tous ensemble.

Ecce quam bonum et quam jocundum Habitare fratres in unum.

SOTTINET.

Or je vous requier, de cueur fin , Attendez-vous au tabourin.

Pour l'amour de la compaignie, Qu'ilz nous pardonnent no folie, Vous plaise de dire une notte.

Adieu vous dy trestous et toute.

Cy fine la Sottie du Roy des Sotz Et aussi de ses suppotz.

TESTE VERTE ET LE TEMPS FINE MINE

A trompeur trompeur et demy. Sottie commence.

jotz triumpfans, sotz bruyantz,

sotz parfaictz,

m Sots glorieux , sotz sus sotz autentiques ,

Sotz assotez, sotz par dictz et par faictz , Sotz enforcez, sotz nouveaulx et antiques, Sotz assotez, (sotz lait,) sotz ecclésiastiques, Sotz advenans, sotz mignons, sots poupars, Sotz enraigés , hors du sens , fantasticques. Venez avant, saillez de toutes pars.

Sotz esveillez plus aspres que liepars , Sotz de bémol , [de] bécarre et nature , Que faictes-vous? Debvez-vous estre espars A ceste heure? Voicy malle adventure ; Saillez en parc, et, s'il y a closture Qui vous garde que icy ne povez pas, Abattez tout, rompez, faicles ouverture, Et accourez plus viste que le pas.

Sottie des Trompeurs. 245

Teste Verte.

Hay , hay !

Fine Mine.

Qu'est là?

Teste Verte.

Sus.

Fine Mine.

Parle bas.

Teste Verte.

Allons.

Fine Mine.

Où?

Devant vistement.

Fine Mine.

En quel lieu ?

Teste Verte.

(A coup, à coup ;) on le commande, Fine Mine.

Et qui esse qui nous demande ?

Esse notre mère?

Teste Verte.

(Ce) peult (bien) estre.

Fine Mine.

Je l'ay veue par la fenestre.

Teste Verte.

C'est mon, aussi [je] l'ay ouye; J'en voy l'apparence.

246 Sottie

Fine Mine.

Allons la saluer.

Teste Verte.

Allons.

Fine Mine.

Parle.

Teste Verte.

Chante.

Fine Mine.

Commence.

Teste Verte.

Mais toy , à tous tes grands talions.

Sottie.

Mes gentik poupins gorgias Estes-vous en toutes saisons En bon point?

Teste Verte.

Tous] ours gros et gras.

Fine Mine.

Aussi sains hodie que cras.

Teste Verte. .

Fringans, mingnons, tousjours grant chère. \

Fine Mine.

Le plus riche de nous n'a pas Ung onzain dans sa gibecière.

Teste Verte.

C'est le fort de ceste nature [matière?]

Fine Mine.

Etpourquoy?

DES Trompeurs. 247

Teste Verte.

Sang bieu, tu dis rage, S'il estoit en ceste manière , Nous y pourrions avoir dommage.

Sottie.

Or sus, sus, laissez ce langage Et parlons d'ung aultre propos.

Je vous demande, en brief langage :

N'y a-il que vous deux sotz?

Fine Mine.

Que deux sotz , bon gré les sotz !

Teste Verte.

Que nous deux sotz en ceste ville !

Fine Mine.

Et je regûie quartes et bros S'il n'y en a plus de dix mille.

Sottie.

Plus de dix mille !

Fine Mine.

Ouy, pai' sain et Gille , Il y en a plus de ratz Qui ont la teste aussi subtile Que ung veau natif au Mardy gras.

Sottie.

(Et)oiisont-ilz?

Teste Verte.

Partout.

Fine Mine.

Hault et bas.

«48 Sottie

Teste Verte.

Deçà.

Fine Mine.

Delà.

Teste Verte.

A tous costez.

Fine Mine.

Assez pour charger trente bas De quatorze asnes bien bâtez.

Teste Verte.

Mais ilz sont un peu translatez Quasi de latin en françoys.

Sottie.

Et comment?

Ils sont tous gastez.

Teste Verte.

Il n'y en a pas plus de dix choys.

Fine Mine.

On n'en trouve pas de cent troys Que ne vueille marcher au sens.

Sottie.

Ha , vecy pour faire des croiz, Par ma foy, plus de quatre cens.

Teste Verte.

Il est ainsi.

Fine Mine.

De vray.

Sottie.

J'entens.

DES Trompeurs. 249

Laissez moy faire , et puis après , S'entre vos mains je ne les rends, Je veulx que jamais (vous ne) me croyez.

Chascun.

Holà!

Teste Verte.

Qu'esse ?

Fine Mine.

Qu'est là?

Chascun.

Ouvrez.

Voire [mais], se nous [le] voulons. Qui estes -vous?

Chascun.

Vous le verrez .

Ouvrez tost.

Fine Mine.

Parbieu, nous sçam-ons Qui c'est, avant que nous ouvrons, Et
s'il y en a point plus d'ung.

Teste Verte.

Comment est votre nom?

Chascun.

Chascun.

Teste Verte.

Chascun, dea.

Fine Mine.

C'est un grant commun.

250 Sottie

Teste Verte.

Chascun, ce sont beaucoup de gens ; Ferons-nous Chascun
enti'er céans?

Chascun.

Mes seigneurs, Dieu vous doint santé.

(Je) me suis premièrement bouté Cy dedans pour veoir le deduict.

Teste Verte.

Qu'esse-là?

Fine Mine.

Quel grant gravité !

Teste Verte.

Quel orgueil !

Ha ! sang bien, quel bruyt.

Sottie.

Et comment dea , Chascun nous suy.

Qu'esse cy? Dont vient ceste horreur?

Qui luy a donné sauf conduyt De passer sans me faire honneur?

Teste Verte.

Chascun contrefaict le seigneur ; Chascun faict maintenant du saige.

Fine Mine.

Chascun faict du grand gaudisseur; Par le sang bien, Chascun faict raige.

Teste Verte.

Chascun n'est pas grant personnage ; On peult bien veoir, sus
ma foy.

DES Trompeurs. 261

Sottie.

Tout à coup , sans plus de langaige , Faictes venir Chascun à
moy.

Fine Mine.

Je le veulx.

Teste Verte.

Ça^ (ça,) à coup venez.

Chascun.

Où?

Fine Mine.

Avec[ques] nous [vous] esbatre.

Chascun. A qui parlez-vous?

Teste Verte.

Âtoy.

Chascun.

Allez, allez, villain follastre.

Fine Mine.

Héé , monsieur le gentillastre , Ce n'est pas ainsi qu'on me
nomme.

Sottie.

Qu'esse-là ? Je vous vois débattre ; Qui a-il de nouveau?

Teste Verte.

Brièf et somme , Chascun tranche d'un g gentil homme.

Je n'y congnois ne blanc ne gris.

Sottie.

Voire dea , saint Pierre de Romme,

252 Sottie

Et par saint Pol, il a mespris,

Et en sera de moy reprins,

S'il faict aultre chose qu'à poinct.

Tost, tost, sus, que Chascun soit prias

Et admeinc; ne faillez pas [point ?J.

Fine Mine.

Il sçaura bien son contrepoint , S'il scet de nous deux
eschapper.

Teste Verte.

Par le collet de son pourpoint Je le prendray, per ou non per.

Fine Mine, en le prenant.

Allons.

Chascun.

Qu'esse-cy ?

Teste Verte.

Sans crier.

Chascun.

Ha , sang bieu , laissez les fredaines.

Fine Mine.

Peu parler et bien besoin.

Chascun.

Hay (, hay).

Teste Verte.

Vous y seriez six sepmaines.

Chascun.

Et laissez, vos fiebvres quartaines ; Venez-vous cy farcer les gens ?

Fine Mine.

Mon amy, happe ces mitaines ;

DES Trompeurs. 253

Elles sont bien chauldes dedans.

Teste Verte.

Et , deussiez-vous saillir du sens , Par bieu , vous viendrez à la feste.

Chascun.

Cuydez-vous que Chascun soit beste ?

Qu'esse-cy, bon gré mon serment?

Fine Mine.

De ce ne voulons faire enqueste ;

Mais vous viendrez à nous , vraiment.

Teste Verte, <?« regardant son habit.

Qu'esse-cy, sang bieu?

Fine Mine.

Seurement, Chascun est de nostre livrée ; La voicy cachée soubz la robe.

Sottie.

(Mes) enfans , la robe soit ostée Et qu[e] il soit en pur corps mis.

Teste Verte.

Nous ne serons pas endormis A ce faire.

Fine Mine.

Tire la.

Teste Verte.

Tien.

Chascun.

Il fault que je soye remys

Et congneu, je le voy très bien.

254 Sottie

Fine Mine.

Tenez , regardez , esse rien ?

Est-il pourry, ce personnage?

Teste Verte.

Quel Vaspasien !

Ne velà pas ung beau corsaigne ?

Teste Verte.

On -voit bien se Chascun est saige.

Fine Mine.

Chascun est de nostre lignaige Delaict, vèla tout contreleu.

Chascun.

Sus doncques , puisque suis concl ud, Et que vous et moy c'est tout ung, Esbatons-nous , je suis esmeu, Faisons tout de propre commun.

Sottie.

Esbatez-vous avec(ques) Chascun , Mes sotz; Chascun est
vostre frère.

Fine Mine.

Chascun ?

Chascun.

Quoy?

Fine Mine.

Fais ainsy : hun.

Chascun.

Hun.

DES Trompeurs. 255

La mort, tombons en amère. Chascun faict en ceste manière ,
Le grand et aussi le petit.

Sottie.

Les sotz font , devant et derrière , De Chascun à leur appétit.

Fine Mine.

Chascun !

Chascun.

Hon!

Fine Mine.

Regarde ung petit.

Ryons tous ensemble : hy.

Teste Verte.

Hy.

Fine Mine.

Pleure as tous ensemble.

Chascun.

Hon.

Fine Mine.

Chantons.

Les troys ensemble en chantant y cest assavoir Teste Verte,
Fine Mine,

et Chascun.

Chantons à gueulle bée Et nous resjouyssons Sans entrer en
pensée.

256 Sottie

Tant qu'aurons au monde durée , Joyeux et esbatans serons ,
Et pour tant, soir et matinée, Tousjours grant chère [nous]
ferons.

La chose est ordonnée Que ainsi nous régnerons , Et vogue la
gallée.

Le Temps.

Le Temps en ceste année Fera aux compaignons Faire guerre enraigée.

Teste Verte.

Escoutons.

Chascun.

On chante en l'allée.

Fine Mine.

Par Dieu, voylà bien dit, pourtant.

Sottie.

Courage , en point , teste levée ; Le Temps vous vient esbatant.

Le Temps.

Bona dies.

Fine Mine.

Par saint Amant , Gentil Temps , bien soyez venu , De nous serez entretenu, Tant que santé nous durera.

Teste Verte.

De nous serez entretenu , Tant que la puissance y sera.

DES Trompeurs. 207

Sottie.

Clascun selon le Temps sera ; Ainsy l'ay voulu ordonner.

Chascun.

À mon costé point ne tiendra Cai- selon le Temps veulx régner.

Fixe Mine.

Cliascun se veult là gouverner Selon le Temps, soit bien ou mal.

Teste Verte.

On voit souvent le Temps muer.

Fine Mine.

Le Temps n'est pas tousjours esgal.

Le Temps.

Chascun , voicy le principal De ce qu'il vous convient de faire.

Se voulliez aller à cheval Et estre homme de grant affaire , Premier, il vous fault contrefaire Du saige et du bon entendeur, Dire le mal et le bien taire, Et estre très parfaict menteur, Bom'deur, mensongier, rapporteur, Jurant fort d'estoc et de taille.

Mais, se vous n'estes bon flateur, Vosîre faict ne vault pas maille.

Dictes tousjours des maulx , sans faille, De quelc'un, voire en son absence.

Et se celuy le scet : je raille, Direz-vous ; mais , (c'est) en sa présence , Blandissez-le sans abstinence;

258 Sottie

Le senaiit de belle parole.

Fine Mine.

Et je prens sur ma conscience :

Yclà ung bon maistre d'escoUe. Je prie à Dieu qu'on me des-
colle Se Chascun n'entent tout cela.

Chascun.

11 auioit la teste bien folle Qui ne l'entendrait.

Le Temps.

Hola! ^ Escoutez , Chascun , tenez là , Jouer fault de cest ins-
trument, Aujourd'huy deçà et delà, Qui veult régner avec le
Temps.

Chascun.

Et comment le nomme-on? comment?

Le Temps.

Une trompe.

Chascun.

Ha! je m'abuse; Je cuidoye, par mon serment, Que se fustune
cornemuse.

Le Temps.

Cuider, cuider Chascun abuse.

On trompe fort sans avoir peur.

Fine Mine.

Qu'esse-là? Quel coque fabuse?

Sang bieu, Chascuu devient trompeur.

DES Trompeurs. 209

Chascun.

De bien tromper je suis asseur ; Escoutez, tirez- vous arrière.

Le Temps.

Ne espargnez ne frère ne seur, Parrain , compère ne commère
; Mesme ton père ne ta mère, Ne doibs espargner. Soyés contents;
Trompe tout, devant et derrière.

Chascun.

Brief, je feray selon le Temps.

Fine Mine.

Hon, hou.

Teste Verte.

Bien, bien; j'entens.

Fine Mine.

Chascun si se mesconnoistra.

Teste Verte.

Par bieu, avant que soit dix ans, Chascun trompeur se
trompera.

Fine Mine.

Pas longuement ne durera

Le Temps à Chascun en ce point.

Teste Verte.

Le Temps à nous retournera En la fin , je n'en double point.

Chascun.

Je vous fais ung gent contrepont De ma trompe gente et jolye.

26o Sottie

Fine Mine.

Par tromper Chascun est en point; Chascuu faict tout par tromperie, Par faulceté , par piperie, Pai- jurer, (par) mentir, et quoy plus ?

Par bien jouer de flaterie Chascun faict d'ung dyable ung reclus.

Sottie.

Mes assottez , n'en parlez plus ; Le Temps desor[es]mais sera A vostre gré , et , au sui-plus, Au grant jamais ne vous lairra.

Le Temps.

Or ça, ça, gallans, qui l'aura Geste grand(e) trompe renforcée.

Fine Mine.

Moy.

Teste Verte.

Mais moy.

Le Temps.

Et puis après A qui sera ceste demye double ?

Fine Mine.

Je veulx la grande, elle m'agrée.

Teste Verte.

Et moy Taultre ; ce m'est tout ung.

Le Temps.

Vous les aurez sans demourée ; Tenez, allez tromper Chascun.

DES Trompeurs. 261

Fine Mine.

Par bien, je tromperay quelq'ung; A ceste heure Chascun se garde.

Teste Verte.

Je n'espargneray pas ung , Ou le feu saint Anthoine m'arde

Voilà Chascun qui nous regarde Pour nous tromper.

Teste Verte.

Par ceste croix !

Je seray plus fin que moustarde.

S'il n'est mieulx trompé mille foyz.

Chascun, en soufflant en sa trompe, et

sa trompe ne dit rien.

Bon gré saint Gervais, Je voy bien que (je) suis attrapé; Ma trompe ne vault pas deux noix.

Par trop tromper je suis trompé.

Fine Mine.

Va t'en coucher, tu es soppé.

Teste Verte.

Tu en as pour une, mon amy.

Chascun.

Ha , ha , barbier, tu m'as coppé.

Fine Mine.

Tu es payé, par saint Remy.

Chascun.

Où est le Temps?

202 Sottie

Teste Verte.

Il est endormy.

Chascun.

Il m'a laissé sans dire adieu.

A trompeur trompeur et demy. Il est ainsi, par le sang bien.

Fin e Mine.

Quant Chascun a joué son jeu, Et a eu le Temps à soukait , Il se trouve , en temps et lieu , Payé de tout ce qu'il a faict.

Teste Verte.

Le Temps Chascun faict et deffaict.

Fine Mine.

Le Temps se mine d'heure en heure.

Teste Verte.

Le Temps est beau , le Temps est laict ; En ung estât point ne demeure.

Fine Mine.

Mais nonobstant, je vous assure, Que les sotz ont toujours le Temps.

Teste Verte.

Par le sang bieu , la chose est seure.

Fine Mine.

Et qui l'auroit donc? les chevaulx?

DES Trompeurs.

Sottie.

Mes enfants , puis qu'avez le temps , Allons boire, je vous en pry.

Fine Mine.

Mes seigneurs , soyez souvenants :

A trompeur, trompeur et demy.

Se nous vous avons faict ennuy , Nous et nostre mère Sottie,
Pardonnez-nous , je vous en pry.

Adieu, toute ia compaignie.

TRÈS BONNE

DE FOLLE BOBANCE

A quatre personnalises j c'est assat'otr

FOLLE BOBANCE

LE PREMIER FOL, GENTILHOMJIE LE SECOND FOL,
MARCHANT ET LE TIERS FOL. LABOUREUX

Folle Bobance commence.

I^A^u estes-vous, touzmcs folz affolez?

VjP^\\j Sortez trestous et me veuez voi\ H^r^pl((Et
qu'esse-cy? N'oyez-vons point 5^:^<^ ma voix ?

Despechez-vous ; bien tosl (i)cy avoUez. Raffolée suis que cy je
ne vous voix Borgnes , bossus , rabostez et follez ; Folz folians de

folie fault pourvoix.

Folz lyonnoys , mylannoys, genevoys , Folz folastres , serveaux
asservelez , Où estes-vous, tous mes folz affolez?

Sortez trestous et me venez voix.

Et qu'esse-cy? N'oyez-vous point ma voix? Despechez-vous,
bien tost si avoUez.

Farce de Folle Bobance 266

Le premier Fol, Gentilhomme.

Quelz motz.

Le second Fol, Marchant.

Hz sont bien frioletz.

Le tiers Fol, Laboureaux.

Hz redondent aux folz miguoyz.

Folle Bobance.

Folz François, Bretons, Genevoys, Folz malostrus et engelez ,
Venez vers moy, car je congnoys.

Qu'en folies estes congelez.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Dame, dictes que vous volez.

Folle Bobance.

Et Dieu , quelz esailleux de noix !

Que venez (i)cy de tous costez Ou , par la foy^ que je vous
doys , D'une grosse pelle de Loys Vos trouz de culz seront sellez.

Le second Fol, Marchant.

Dea, dame, pas ne nous celez.

Vostre nom; dictes en présence.

Folle Bobance.

Et, meschans folz desservellez Je suis vostre mère Bobance
Que veulx assembler ma puissance De folz à troupeaux et à tas.

Venez icy , c'est ma plaisance ; Je veulx tenir mes troys estas.

A vous veoir viens plus que le pas (i) , Bobance pleine de folie.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Pensez que je n'y fauldray pas Puisque Bobance nous ralie.

Le second Fol, Marchant.

A vous viens , Bobance jolie , Pour vous servir et hault et bas ;
Car, sans avoir melencolie, A bobancer souvent m'esbas.

Le TIERS Fol, Laboureur.

J'ay laissez mes beufs et mes bas, Ma cbarrue , mon labou-
raige Pour servir Bobance et Esbas ; De laljourer n'ay plus
courage.

Le PREMIER Fol, Gentilhomme.

Bobance, je vous fais bommaige, Pour vous servir à vostre
guise.

Le second Fol, Marchant.

Et moy aussi ; en brief langaige, Plus ne veulx faire marchandise.

Folle Bobance.

Puisque voulez à ma devise De cueur me servir loyaulment,
Changer vous faull robe et chemise , Et vous habiller gour(rie)re-
ment Prenez cest riche habillement, Pour ennoblir vostre per-
sonne ;

(\) Texte : A vous veoir venis plus tosi que le pas.

DE Folle Bobance. 267

Mais premier fault le payement , Car telz habis point on ue
donne.

Le tiers Fol, Laboureux.

Puis que je deviendiai noble homme , Tenez cy cent ducas tous
neufz ; Je receu hier cette somme De vingt porceaux et de xx
beufz.

Folle Bob an ce.

Il fault bien que les aultres deux Mettent main à la gibassière ;
Pas ne fault estre paresseux, Qui veult tenir Bobance fière.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Bobance , ma dame très chière , J'engagis hier ung chasteau;
Contez, là, par bonne manièie, Velà l'argent de ce manteau , Et si
vêla ung bon anneau D'ung fin dyament cler et net ; Prenez-le,
car il est bien beau, En changement de ce bonnet.

Le second Fol, Marchant.

Puis que mon corps est à souhait Vestu à la guise Bobance ,
Cent escusiuy donne de hait; ConteZ, là, velà ma chevance.

Folle Bobance.

Contente suis; fais diligence De toy vestir en fol marchant ;
Portez robe à large manche , Et soliers carrez en morchant.

Vien, cà, vien, laboureux meschant,

268 Farce

Âpproche-toy que je te veste ; Puis que Bobance vas cherchant
, Rayson est que tu soyes honueste.

Le tiers Fol, Laroureux.

Ma servelle est toute preste

De vendre mes pré^ et ma vigne ,

Pour bobancer et faire feste ;

Ne m'en chault qu'enfin en Adengne.

Folle Borance.

Â tous commande qu'il souviengne De moy maintenir gomie-
ment, Affin que mon estât maintiengne.

Et chascun de vous follement, Chascun en riche habillement,
Oultre mesures vous vestez.

Sans penser dont vient ne comment.

Se n'avez argent empruntez.

Le second Fol, Marchant.

On m'a dix mille escus prestez En très loyales marchandises;
Mais ilz seront par moy gectez En habillemens et (en) chemises ,
En fines robes , noyres, grises, V[^]ermeilles, vertes, coulourées ,
Et chauses de toutes devises, Parhault et par bas bigarrées.

Folle Borance.

Folz marchans , vendez voz danrées Â gaing, à perte, ou aultrement,
Pour porter les robes fourrées ; On n'est point prisé aultrement.

Vestez le velours hardiment,

DE Folle Bobance. 269

De satin pourpains à grans manches,

Ethocquetons pareillement,

Bien cours, que ne passent les hanches ,

De Hollande chemises blanches

Froncées devant la poytraine.

Et au colet chemises blanches,

A la mode napolitaine.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Puisque Bobance nous promaine, Faire fault son commandement.

Le second Fol, Marchant.

Puisque Bobance nous demaine , Passons le temps
joyeusement.

Folle Bobance.

Poyez au jour du jugement.

S'en vous adjourne , soyez fermes.

Gardez bien de faire aultrement , Car [vous] avez assês bons
termes , Et contrefaictes les gens d'armes , Jurez, faictes les grans
seigneurs; S'on vous assault, donnez coups d'armes; Aux grans
seigneurs les grans honneurs.

Le tiers Fol, Laboureux.

Pas ne voulons estre greigneurs , Mais que la personne soit
saine, Nous serons fermes gaudisseurs , En démenant vie
mondaine.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Fy de travail.

Le second Fol, Marchant.

Fy , fy de peine.

Le tiers Fol, Laboureux.

Fy de soucy.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Fy de changrin.

Le second Fol, Marchant.

Tel semé froment et aveine ,
Qui n'en mengit jamais d'ung grain.

Le tiers Fol, Laboureur.

Te) mange trop.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Tel meurt de faim.

Le second Fol, Marchant.

Tel se tue de labourer

Sa vigne , mais il n'ose grain

Sa gorge du vin arrouser.

Le tiers Fol, Laboureur.

C'est trésor de soy reposer.

Le premier Fol, Gentilhomme.

C'est plaisir de vivre en liesse.

Folle Bobance.

Mais pour bien le vray supposer Que vault trésor ?

Le second Fol, Marchant.

Que vault richesse ?

Tout fault laisser en grand destraisse, [rent. Ceux qui plus ont
plus envie [envis?] meu-

DE Folle Bobance. 271

Le second Fol, Marchant.

Puis que la mort si les oppressent , Ne trouvent nulz qui les secourent.

Le tiers Fol, Laboureur.

Les plus rusez au coffre courent Pour leurs trésors prendie et avoir.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Les ungs joyeux.

Le second Fol, Marchant.

Les aultres pleurent Et combattent pour les avoir.

Folle Bobance.

Gentilz folz, vous debvez sçavoir Qu'il n'est que de vivre en plaisance , Et si povez appercevoir Qu'il n'est vie que de Bobance.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Se un g homme est remply de science

Et n'est gourrierement vestu,

De tout le monde c'est l'usance ,

Ne sera prisé ung festu ;

Mais, s'il n'a vaillant qu'ung escu

Et il est d'abis réparé ,

Combien qu'il soit fol malotru ,

De chascun sera honoré.

Le tiers Fol, Laboureur.

Vray est j'ay long temps labouré (Bien) souvent à la pluye et au vent.

Maiz, quant j'ay le vray supposé, J'avoye faim et soif bien souvent.

272 Farce

Le second Fol, Marchant.

J'ay longuement esté servant, Marchant en foyre et enboutique, Par tout, en ville et en couvent ; Mais tout ne valoit une nicque.

Estre gorrier, gentil et frisque Tout le monde luy faict honneur.

Le tiers Fol, Laboureur.

C'est de Bobance la pratique ; Tous troys la servons de bon cueur.

Folle Bobance.

Chascun vous dira : Mou seigneur, Se me sçavez entretenir.

Le premier Fol, Gentilhomme.

De vous, dame, cella est sem*.

Qu'il ne nous peult que bien venir.

Folle Bobance.

Laboureur , pour moy maintenir, Menger te fault ta vigne en vert; Aultrement ne peux soustenir Bobancerie à descouvert.

Le tiers Fol, Laboureur.

Menger la veulx , clos et couvert , Puis qu'il vous plaist que je la menge. Chascun trouvera l'huys ouvert De chez moy, privé et estrange; Je croy qu'avant qu'il soit vendange Pour bobance[r] et sus et jus, Je mengeray et blé et grange , Et les raisins tous en verjus.

Tout, voyre, ce dessoubz dessus.

DE Folle Bobance. 273

Jamais je ne vueil avancer.

Par labeur j'ay esté deceus ; Mieulx vault gaudir et despencer , Riie,

Le premier Fol, Gentilhomme.

Gaudir, Le second Fol, Marchant.

Saulter, Le tiers Fol, Laboureur.

Dancer.

Folle Bobance.

Il [n'est au monde telle vie Que gentillement (de) s'amacer
Tous les biens sans mélancolie.

Le premier Fol, Gentilhomme.

De soy soucier c'est folie.

Le second Fol, Marchant.

Bon temps aurons, se cest temps dure.

Le tiers Fol, Laboureur.

Bobance, qui les folz deslie.

Me faict manger blé en verdure.

Folle Bobance.

11 vous fault spustenir nature, Et vous tenir fort gorgias.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Habisquelz?

Folle Bobance.

A platte cousture.

Fais comment?

/ ...fJ

2/4 Farce

Folle Bobance.

Barrez hault et bas.

Le tiers Fol, Laboureur.

Sentant quoy?

Folle Bobance, Baulme ou mulglas.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Chemises?

Folle Bobance.

Fines pour soûlas Froncées et de très fin lin; Et vous dormir
entre blans draps Despuis le soir jusque au matin.

Le second Fol, Marchant.

Entre les bras?

Folle Bobance.

Un g dur tetin, Ou deux mamelles rondelettes, Chair douce
comme ung canepiu.

Entretenir ses gaudinettes , Donnez anneaulx d'or.

Le tiers Fol, Laboureur.

Et baguettes , Pour dancier souvent aux bancquetz.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Er faire [les] choses secrètes Legierement sans longquaquetz.

De Bobance sont les acquetz Pourtant nuUy ne s'i doit
faindre A rompre lances et roques

DE Folle Bobancf. -îjo Autant le grand comme le moindie.

Folle Bobance.

A bobancer riens ne fault plaindre De paourde Testât ravaller.

Le tiers Fol, Laloureux.

Bruyre,

Le premier Fol, Gentilhomme.

Farcer, Le second Fol, Marchant.

Bailler, Le tiers Fol, Laboureux.

Galler, Le premier Fol, Gentilhomme.

Faire trop plus qu'on n'a puissance,

Le second Fol, Marchant.

Et faire les esclaves voiler , Se sont les deduits de Bobance.

Le tiers Fol, Laboureux.

Chaines d'or, Le premier Fol, Gentilhomme.

Colliers d'abondance Pour porter sur ses bas colletz ; Pour
mieulx chevaucher à plaisance Petis courtaulx ,

Le second Fol, Marchant.

Petis muletz , Le tiers Fol, Laboureux.

Petis pages ,

Le premier Fol, Gentilhomme.

Mais gros varletz.

Deux coiiriaux saus oiltrecuidance ,

Le second Fol, Marchant.

Suyvant mes seigneurs au palais, Le tiers Fol, Laboureux.

Ce sont les deduitz de Bobauce ,
De fortune la bonne chance.
Porter anueaulx ,
Le premier Fol, Gentilhomme, Perles, rubis.
Le second Fol, Marchant.
Mais des filles taster la pance
Par le dessoubz de leurs habis.
Manger pain blanc.
Le tiers Fol, Laboureux.
Dehors pain bis.
Tousjours avoir bonne pitance.
Et contrefaire du gros bis.
Le premier Fol, Gentilhomme.
Se sont les déduis de Bobance , Avoir d'amour la jouyssance.
Folle Bobance.
Mais que largement despendez.
Vous l'aurez , sans nulle doubance , Se n'estes ti-op
oultrecuydés.
Jouer aux tables.
Mais aux dez, A la nicque nocque ,

DE Folle Bobance. 277

Le tiers Fol, Labourelx.

Alacbance.

Folle Bobange.

Trompez, pipez, [et] bazardez.

Le premier Fol, Ge>tiliomme.

Ce sont les déduis de Bobance.

En yver prendre la substance De bon ciaré ,

Le tiers Fol, Labourelx.

Mais d'ipocras .

Tartes sucrées d'abondance.

Bien farcées de fromages gras.

Le premier Fol, Gentilhomme.

La belle fille entre les bras , Et river le bis à plaisance , Dix foyes
la nuyt.

Le second Fol, Marchant.

C'est ung soûlas.

Le tiers Fol, Laboureux.

Ce sont les déduis de Bobance.

Folle Bobance.

N'espargnez trésor ne chevance ; Combien que soyés droguelés.

Prenez tous ducatz sans balance ; Escus sans peser prenez-les ; Voz petis courtaux ou muletz , Francs, dorez, bien euharnachez , C'est l'honneur des clers ou des lais; Se n'en avez, si en cherchez.

Quant par les rues vous marcherez ,

Je vous dy , pour le faire court, Voz poui-pointz soient desmanchez Des robes , c'est le temps qui court.

Contrefaictes j^ourriers de court , Se me voulez bien maintenir; A tant le gentil que le bourt, Chascun peult Bobance tenir; Et si debvez entretenir Jeunes dames, jeunes pucelles.

Pour vostre honneur mieulx soustenir, Estre tresfort amoureux d'elles , En babillant bourdes nouvelles.

Coulant la main soubz la sainture, Tatant cuisses , genoulx , mamelles, Pour leur faire esmouvoir nature.

Et forger quelque créature , Promettant bagues et anneaux , Et vous aurez bonne adventure En amours, se estes loyaulx.

Le premier Fol, Gentilhomme.

J'ay cent escus.

Le second Fol, Marchant.

J'ay cent réaulx.

Le tiers Fol, Laboureur.

Et moy deux ou trois cens ducas.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Pour maintenir itelz aneaux.

Fournis sommes de nostre cas.

Fy de procès.

Le second Fol, Marchant,, Fy d'avocas.

DE Folle Bobance. 279 Vive l'amoureuse Bobance.

La harpe sonnera bien bas , Par le sang bieu , se je ne dance.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Fy d'orgueil.

Le second Fol, Marchant.

Fy d'oui trecuidance.

Qui vive?

Le tiers Fol, Laboureux.

Qui? Mondain plaisir; Yuydez, maleur.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Fuyez , meschance ; Point ne voulons de desplaisir.

Le second Fol, Marchant.

Bobance , c'est nostre désir.

Le tiers Fol, Laboureux.

Bobance, c'est nostre maistresse.

Toujours l'aurons jusqu'au mourir, En démenant joye et liesse.

Le premier Fol, Gentilhomme.

C'est tout, c'est nostre gentillesse; En aultre qu'elle ne croyons.

Sans espargner or ne richesse

Le second Fol, Marchant.

Manger fault poussins ,

Le tiers Fol, Laboureux.

Pigeons ,

280 Farce

Jeunes connis entre deux caisses,

Le premier Fol, Gentilhomme.

Carpes, brochetz et esturgeons , Confites en belles espices ,

Le second Fol, Marchant.

Enguilles rouges ,

Le tiers Fol, Laboureux.

Escrevisses, Le premier Fol, Gentilhomme.

Mais en saison grosses lamproye , Aloses en saulce propices ,
Pour réconforter nostre foye.

Le second Fol, Marchant.

Bon vin, blanc, bastard, on essaye,

Le tiers Fol, Laboureur.

Vin cuit, grec, ou muscadet, Le premier Fol, Gentilhomme.

Et puis chercher or ou monnoye Pour payer chascun ce qu'il
doibt.

Le second Fol, Marchant.

Boire en tasse ,

Le tiers Fol, Laboureur.

Boire en goudet , Tout nostre saoult,

Le premier Fol, Gentilhomme»

A plaine pance , Le second Fol, Marchant.

Et puis, s'aulcun nous monstre au doit,

DE Folle Bobance. 281

Se sont les déduis de Bobance.

Nous portons souvent reverance, Quant nous passons parmy
la rue, - ■-

A touz folz de nostre aliauce ; Bobance veult qu'on les salue.

Folle Bobance.

A, tous mes folz de grant value, Pour Bobance [ne] ravaller ,
S'aulcun vous regarde ou vous loue, Premier le debvez saluer;
Vous en serez]]lus à louer; Et plus gent(ill)ement maintiendrez
L'estat, sans prester ne louer, Quant au bonnet la main tendrez.

Qui vous prestera , vous prendrez , Tandis qu[e] avez bon cré-
dit ; Ne vous chaille quant le rendiez.

Retenez bien ce que j'ay dit.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Vostre dit n'en sera desdit , J'ay jà vendu cent frans de l'ente
Pour tenir Bobance en délit.

Encor m'en fault-il vendre trente.

Le second Fol, Marchant.

Bobance si m'est si plaisante Que j'ay destruit mains bons
marchans; Pour fourvoyer la droicte sente , Les ay faict povres et
meschans.

Le tiers Fol, Laboureur.

J'ay vendu mes prés et mes champs;

28a Farce

J'ay vendu terres, vignes, granges,

Et dcstruict femmes et enfaus,

Pour porter gorres et larges manches.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Voler nous fault bas pour les branches.

Folle Bobance.

Pour quoy?

Le second Fol, Marchant.

Il n'y a plus que frire.

Quel remède?

Folle Bobance.

Pescher des tanches.

Le tiers Fol, Laboureux.

Essecella?

Folle Bobance.

Voicy pour rire.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Que vest(ir)ons-nous ?

Folle Bobance.

Robe de Frise.

Le second Fol, Marchant, Et dessoubz?

Folle Bobance.

Chemise nouée.

Le tiers Fol, Laboureux.

La chausse?

Folle Bobance.

Toute dessirée.

de follë bobance. 283

Le premier Fol, Gentilhomme.

Comment dea, est-ce vostre guise?

Estes-vous enfin si rusée ?

Folle Bobance.

Vous ne m'avez pas espousée , Galans; mal l'avez entendu; Se
vostre avoir n'a plus durée Despendu l'avez en temps dû.

Le second Fol, Marchant.

C'est mal prins.

Folle Bobance.

Mal avez tendu.

Qui plus hault monte qu'il ne doibt, Quant ung fol homme a
tout perdu , Tantost chacun le montre au doyt.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Helas , chacun bien apparçoit

Que je rabesse gentillesse;

Mais fol ne croyt tant qu'il reçoit;

Maintenant ce mot mon cueur blesse.

Le second Fol, Marchant, J 'ay despendu , las ! grant richesse ,
Que je doy à plusieurs marchans.

Pour bobancer par trop largesse , Maintenant suis nud et meschans.

Le tiers Fol, Laboureur.

J'ay mangé mes prés, vignes, champs, Que mes parens m'avoient laissez.

Pour bobancer par folz enchans, J'ay les deniers tous despencez.

284 Farce

Puis que povres nous délaissez , Conseillez-nous que debvons faire.

Folle Bobance.

Je conseille que me laissez Ces habis , si vous sont contraire.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Comment dea , nous voulez-vous traire Nos habis , qu'avons trop payez?

Fort estes de très maie affaire ; Hors de rayson vous desvoyez.

Le second Fol, Marchant.

Dame Bobance , bien voyez , Par vous avons nécessite ; Si vous pry que nous convoyez Au chemin de prospérité.

Folle Bobance,

Non, (non,) j'ayme mieux l'auctorité

De vous mener la droicte voye

Au chemin de mendicité.

Si voulez que vous y convoyé ,

Pour donner à vostre cueur joye ,

Puis que m'avez long-temps servie ,

De très bon vouloir vous octroyé

Povreté toute vostre vie.

NuUy n'aura sur vous envie ,

Quant vous n'aurez plus de monnoye.

Le fol gentilhomme convie

D'aller en quelque morte poye ,

Et luy commande qu'à sa voye

Il me plante de beaux rosiers;

S'aulcun à soupper le convoyé,

Qu'il le preigne très volentiers.

DE Folle Oobance, 285

Le second Fol, Marchant.

Conseillez-moy , dame Bobance , Dictes que voulez que je face.

Je doy tant d'or et de chevance Que ne m'ouse trouver en place.

Folle Bobance.

Tien cy , empoigne ceste masse , Fais contre tous banque
rompue, Sans irapétrer respit ne grâce.

Puis cherche aultre part ta repue.

Le second Fol, Marchant.

Bobance , dyablesse cornue , Qui a plusieurs marchans des-
truis , Mauldit soit Theure que t'ay crue ; Tu m'as mis au point où
je suis.

Folle Bobance.

Je donne confort et apuis A tous mes folz comme argent dure ;
Quant (il) sont devenus povres, (et) puis, Il fault bien que chas-
cun endure.

Le second Fol, Marchant.

Ta mescongnoissance m'est (trop) dure, Quant par toy ay cré-
dit perdu.

Fol le Bobance.

Il fault penser au résidu.

As-tu banque rompue?

Le second Fol, Marchant.

Ouy. Tous bons marchans l'ont bien ouy.

Maintenant suis à deshonneur.

286 Farce

Le tiers Fol, Laboureur.

Helas! que j'ay grant ducil au cueur Que je n'ay plus denier ne maille.

Helas! conseillez-nioy où j'aïlle, Oiije trouve argent aplanie.

Folle Bobance.

Je vous raenray , vaille que vaille , Dans le chasteau de Pourvreté ; Là vivres en mendicité Jusques à la fin de vos jours.

Le premier Fol, Gentilhomme.

C'est à vous grant crudelité.

Folle Bobance.

Là vivrez en mendicité.

Le second Fol, Marchant.

Je n'y veulx point estre bouté Pour y demeurer à tousjours.

Folle Bobance.

Là vivres en mendicité Jusques à la fin de vos jours.

Le tiers Fol, Laboureur.

Ha , Bobance , sont-ce tes tours , Quant nous t'avons si bien servie ?

Tu nous rens plus vilz que vielz ours Pour nous et nostre folle vie.

Folle Bobance.

Je fais congnoistre la folie A tous folz de prime venue. Je leur monstre chère jolie, Tant qu'ilz ont rente et revenue.

Mais quant (ilz) ont toute despendue La rente , l'argent et les biens, De les mettre eu ceste mue Depouvrcé, n'en donne riens.

Quant hommes sont grans terriens, Riches marchans ou laboureux , Tant qu'ilz en ont, les entretiens Tant qu'enfin les rens souffreteux , Et en ce chasteau ténébreux Les enferme tous mors de faiu , Tous dessirez et malheureux.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Tel est de Bobauce le train.

Le second Fol Marchant. .

A, Bobance, folle putain.

Qui maintiens les folz en folie , Tant qu'ilz ont en bource du pain , Croy ce , tu monstre chère lie Et démenant vie jolie.

Tant comme dure leur finance.

Mais, quant leur bource est amolie.

Tu les rends à malle raeschance.

Le tiers Fol, Laboureux.

Ce sont les déduis de Bobance , Mais trop tard l'avons apperceu.

Par trop mener folle plaisance Maintz hommes ont estez deceu.

Folle Bobance.

Tenez vous là, sans grongner plus ; C'est le chasteau des prodigueux.

Mains folz y ont esté reclus Par leur bobance outrageux ,
Par trop hanter femmes et jeux , Vestir robes d'auctorité ,
Cbaines d'or et liabis pompeux Viemient bientost à povreté.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Vecy ung lieu fort habité.

Le second Fol, Marchant.

Plusieurs y sont par leur deffault.

Le tiers Fol, Laboureaux.

Mains malostrus y ont esté ; Car c'est le chasteau Tout-y-fa ult

.

Folle Bobance.

Mains bobancier et mains ribault, Mains orgueilleux outrecuidez , Mains hommes que Fortune assault, Mains hazardeurs joueurs de dez Mains folz qui ont cerveaux vuidez.

Entrez , vella vostre demeure ; C'est le droict lieu où tous tendez, Pour bien dancer la chantepleure.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Folle Bobance , de malheure

Entre nous troys t'avons convie [connue?].

Folle Bobance.

Paier fault l'ouvrier selon l'œuvre , Et aux quoquais leur bien venue.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Chasteau merveillex , Lieu très périlleux , Comblé de tristesse.

DE Folle Bobance. 289

Faictz noz cueurs piteux Et fort marmiteux Remplis de destresse.

Le tiers Fol, Laboureur.

Mauldicte dyablesse, Qui les corps nous blesse , Tels sont tes faulx jeux.

Le premier Fol, Gentilhomme.

Par folle jeunesse , En nostre vieUesse Serons souffreteux.

Le second Fol, Marchand.

Helas ! se j'avoye L'or et la monnoye Et aussi l'argent

Le premier Fol, Gentilhomme.

Jamais n'en foroye, A Bobance joye; Mais très saigement Vivre soubrement.

Sans bobancement Si les despendroye.

Le tiers Fol, Laboureur.

Oii sont mes vignes , mes raisins , Qui me rendoyent de si bons vins?

Las 1 j'ay tout perdu.

L'argent despendu

A mener bobance.

Le premier Fol, Gentilhomme.

C'est mal entendu ;

ago Farce

Chier nous est vendu En grande souffrance.

Le second Fol, Marchant.

Mirez-vous icy, jeunes hommes; Mirez- vous à nostre folie.

Le tiers Fol, Laboureur.

Voyez Testât oii venus sommes Par Bobance , qui le folz lye.

Le second Fol, Marchant.

De povreté, qui contrelye, Chascun maintienne son estât.

Car, quant la bourse estamolye, Le marchand est tombé tout plat.

Le tiers Fol, Laboureur.

C'est de Bobance le baral De mettre gens a pouvreté.

Le premier Fol, Gentilhomme.

C'est son déduit.

Le second Fol, Marchant.

C'est son esbat D'aymer cueurs plains de lascheté.

Le tiers Fol, Laboureux.

S'ung roy prent par auctorité Aulcun nouveau habillement,'

Le premier Fol, Gentilhomme.

Ung povre villain non rente Viendra faire pareillement.

Par ce point tout va meschamment :

DE Folle Bobance. 291 Car tel veult maintenir bobance

Le tiers Fol, Laboureux.

Qui ne scet fasson ne comment D'y gagner la folle despense.

Folle Bobance.

Pourtant, seigneurs , chascun y pense :

Qui prent de moy gouvernement Rantesluy fault, ou grant chevance.

Prenez en gré Tesbatement.

Cy fine Folle Bobance.

LE GAUDISSEUR ET LE SOT

Le GAUDISSEURert chantent.

S'^lv"eune , gente , plaisante et lye , (Je suis vostre loyal servant I Et le seray toute ma vie.

^^ Quelque chose que l'on en die, Tousjours sei'ay mignon et
gay, Âussy gent comme ung papegay, Fringant à la mode qui
court.

Le Sot.

Voire, pour remplir sa vecie.

Puis a])rès tant croquer la pie Qu'il s'endormit en une court.

Le Gaudisseur.

Pour faire gambades à plaisance Il n'y a homme en toute
France

Farce du Gaudisseuh. 293 Que moy, pour faire promptement.

Le Sot.

Et il faict sa malle mescliance ; Il a le broudier et la païce Plus
pesant que nostre jument.

Le Gaudisseur.

Je suis legier comme une plume Et faict comme ung
esmerillon.

Le Sot.

Il est legier comme uug enclume Et faict comme ung corbillon.

Le Gaudisseur.

Quant sur ma teste ay ma salade , Pour à coup faire une pas-
sade Homme n'en crains dessus la terre.

Le Sot.

Voire , pour battre ung malade, Quant il a sa grande halle-
barde, Et pour casser à coup ung voirre.

Le Gaudisseur.

Quant je me ti-euve sur les rens , Chascun si me dit : Je me
rens , Monseigneur, à vostre mercy.

Quand il se treuve avec gens Pour à coup menger six harens ,
Jamais n'en a nulz mercy.

Le Gaudisseur.

Quant je me treuve en la guerre, Je tue , je jette par tei-re

294 Farce

Comme fait le boucher img veau.

Le Sot.

Voire, à jouter contre ung voirre, Puis se laisser cheoir par
terre, Et s'endormir comme un pourceau.

Le Gaudisseur.

Pour danser, chanter à plaisance , Pour donner de grans coups
de lance , Habille en suis , quoy que Ton dye.

Le Sot.

Pour menger outre habondance, Si fort que luy tyre la pance ,
Il est maistre , je vous affie.

Le Gaudisseur.

Quant je me treuve à l'estroit,

A plaisance tirer ung traict ,

Homme n'en crains, quoy qu'on en grongne.

Le Sot.

Voyre , pour boyre tout d'ung traict Ung pot de vin , quant il est traict , Et s'endormir comme ung yvrongne.

Quant je me trouve en bataille , Je frappe d'estoc et de taille , Et secoue bien le pellisson.

Le Sot.

Tu dis vray, va, baille luy, baille; Ma foy, il ne vault que de raille Et se cache contre ung buysson.

Le Gaudisseur.

J 'ay esté en Hierusalem ,

DU Gaudisseur. 295

En la terre de prestre Jehan , En Bahiloyne , en Albanie.

Le Sot.

Et il a faict son sanglant mal an ; 11 ne fust oncques, par saint Jehan, Plus loing d'une lieue et demye.

Le Gaudisseur.

J ay chevauché la grant mer Rouge, Et allay au trou saint Patris.

Le Sot.

11 y engrossa une vouge Qui avoit nom dame Bietrix.

Le Gaudisseur.

J'entray dedans le monastère OÙ je rencontray ung beau père,
Qui oncques ne me sonna mot.

Le Sot.

11 entra par l'huys de derrière , OÙ il robba une chaudière,
Une escuelle, ung plat et ung pot.

Le Gaudisseur.

Pensez que fus bien esbahy Quant au pertuis fus descendu.

C'estoit là où il futbanny, Et fut appelle près rendu.

Le Gaudisseur.

Je descendis tout pas à pas , Sans y veoir lune ne soleil.

296 Farce

Le Sot.

Il avoit beu par tel compas Qu'il avoit les larmes à l'ueil.

Le Gaudisseur.

Je me trovay en une plaine Là où je souffry mainte peine Qui
me fit maistre Grimouart.

Le Sot, Là où il cherchoit de l'avoine Pour donner à
sonbidouart.

Le Gaudisseur.

A moy tantost vint ung preudhomme Qui m'a dit et demanda
comme Dedans ce lieu entré j'estoye.

Le Sot.

Par le vray saint Pierre de Romme , C'estoit une femme, en
somme, Qui demandoit de la monnoye.

Le Gaudisseur.

Je luy respondis fièrement , Et luy dis : Âirière, villain.

Le Sot.

Par le vray Dieu , le ribault ment :

El(le) luy donna deux coups de poing.

Je fis tant que je m'eschappé , Et sortis hors du monastère.

Le Sot.

Il avoit peur d'estre happé ,

DU Gaudisseur. 297

Car on l'eust batu à Tenchère.

Le Gaudisseur.

Je m'en allay sans plus attendre, Tant que jambes peurent es-
tendre, Mon chemin [tout] cboict à Saint-Jacques.

Le Sot.

Pensez que se on l'eut peu prendre, On luy eut fait conte
rendre Où il avoit robe se jaques.

Le Gaudisseur.

Je cheminay par mer et terre , Tant que j'alay en Angleterre ,
Et de là au pays d'Escosse.

Le Sot.

Je croy qu'il vouloit faire guerre Encontre ung pot ou conti'e
un verre, Qui est trestout couvert de mousse.

Le Gaudisseur.

Je descendis par Picardie ,

Par Henault , faisant chièr lye ,

Et puis passay pai* Vermandoys.

De quelque chose qu'il vous dye , Il n'a pas bien croqué la pye ,
Il souffle souvent en sesdoigtz.

Le Gaudisseur.

De là je m'en allay en France , En Lombardie et en Pi'ovence ,
A Romme, à Naples, à Venise.

298 Farce

Le Sot.

Par sainte Marie , quant j'y pense , Pour bien mentir a la plai-
sance , N'a son pareil d'icy à Pise.

Le Gaudisseur.

Puis m'en allay en Allemagne , En Ynde , en Turquie , en Bre-
tagne , A Paris, à Rouen, à Lyon.

Le Sot.

A bien bouter il ne s'espargne , Mais il a oublié Cocaïne , Oii
il fut coquillon.

Le Gaudisseur.

Quant à Lyon fus retourné , C'estoit le lieu où je fus né , Chacun
me presentoit des biens.

Le Sot.

Oncques ne luy fut mot sonné , Fors que : Au dyable soit-il
donné, Et mengé des pourceaux et chiens.

Le Gaudisseur.

Je feus receu honnestement De gens de bien, qui vistement
Vindrent après [moy] par exprès.

Dieu mette en mal an qui en ment; Oncques nul ne vint au de-
vant , Sinon deux malostrus racletz.

Le Gaudisseur.

Viandes si furent apportées

DU Gaudisseur. 299

Et sus les tables posées Assez pour servir dix roys.

Le Sot.

On luy bailla pour dignée Une très grosse fricassée De deux
fèves et deux poys.

Le Gaudisseur.

On me fist asseoir à la table Comme ung roy ou ung connes-
table , Et servir à mode de court.

Le Sot.

Par ma foy, vecy bonne fable , On le fist mettre en une estable,
Près les latrines de la court.

Le Gaudisseur.

Chappons , poulies , canars , possins , Cochons , pigeons ,
lièvres , connis , Oyes grasses , perdrix , beccasses.

Le Sot.

Pourceaulx , cbièvres , loups , matins , Chatz , chattes , souris ,
ratz , ratins ,

Y venoyent de toutes places.

Le Gaudisseur.

Tabourins , aussi ménétriers , Joueurs de lucz et d'esquiers,
Vindrent là pour me faire feste.

Le Sot.

Porchiers , vachiers , aussi bouviers , Coquins , maraulx , lar-
rons , meurtriers ,

Y venoyent, sans faire arreste.

300 Farce

Le Gaudisseur.

Venaison de sengliers et serfz , De biches qui sont es desers ,
Chevreux, chevreaulx et aussi dains.

Le Sot.

Loups , regnars se sont tenus près ; Loups , louyeaux si vont
après , Et hérissons suyvens le train.

Le Gaudisseur.

Vin blanc , vin claret de Lyon , Des potz en eut un milion ; Vin
d'Alican , de Rommauie , Vin bastard, qui faict chièr lie , Vin
d'Arragon , vin de Rosette , Vin qui croist près de Guebelette ,
Vin d'Anjou , vin de Saint-Porcain , Vin de Beaulne et vin de
Coing , Malvoisie et muscadeau , Vin d'Auxarre qui est tant beau .

Et aussi bon vin d'ypocras.

Le Sot.

Je n'en boy que le mardy gras.

Le Gaudisseur.

Tous ses vins si vindrent en place.

Sangbieu, ce n'estoit pas fallace. Je fuz servy mignounement.

Le Sot.

Dieu mette en mal an qui en ment ;

DU Gaudisseur. 301

Tant de vins sont trop frigaletz.

Ma foy, il a eu pour tous metz De la servoyse ou du bouillon ,
Dont il a remply son couillon.

J'apperceoy bien, par mon serment, Que trestout son faict ne
vault néant, Sinon à dire motz de gueuUe.

Le Gaudisseur.

A celle fin que ne demeiuirc, Pastez et aussi fricassée , Pain
blanc , miches , tartes sucrées , Tout cela si fut apporté.

Le Sot.

A, Jésus, benedicite.

Le Gaudisseur.

L'eaue rose à laver les mains ; Après disner furent les baingz
Bien préparez par beaulx conduitz.

Le Sot.

A, Jésus, et deprofundis.

Le Gaudisseur.

Le lict on fist tost préparer Là oùjem'alay reposer; Puis la fiUe
on me bailla.

Le Sot.

A, Jésus, ave Maria.

Quatre foyz, sans point contredire , Je luy feis, sans souffrir
martyre, Voire plus , car je Tay conté.

302 Farce du Gaudisseur.

Le Sot.

A, Jésus, benedicite.

Le Gaudisseur.

Messeigneurs , pour vous faire fin , Je fus servy à la plaisance.

Quant vint le lendemain matin , Je me rendy à l'Observance.

Adieu vous dy, car je m'en voys Tourner le rost en la cuysine.

Là où je mengeray des poys Emprès une bonne geline.

Le Sot.

Prenez en gré l'esbatement, Seigneurs et dames , je vous prie.

Après luy m'en voys vistement.

Adieu toute la compaignie.

Finis.

FARCE NOUVELLE

LE PREMIER GALLANT LE SECOND GALLANT ET LE SOT

Le PREMIER Gallant commence.

t puis.

Le SECOND.

k^'isiW^ j]t fontaine.

Le premier.

Et rivière.

Se sont tousjours de tes manières; Tu te gaudis.

Le second.

Je me gaudis , Et en povreté m'esbaudis , En passant ma
melencolie.

Le premier.

Melencolie n'est que foUie.

304 Farce

Le second.

Jamais charger ne s'en convient.

Comment te va?

Le premier.

Comme il me vient.

Le second.

Comment te vient ?

Le premier.

Comme il me va.

Le second.

Jamais gallant mieulx ne resva.

Feras-tu tousjours le mauvais?

Comment te va !

Comme je voys.

Le second.

Comment vas-tu?

Le premier.

Comme je peulx.

Le second.

Comment peulx-tu ?

Le premier.

Comme je suis.

Le second.

Comment es-tu?

Le premier.

Comme j'estoye.

DES Cris de Paris. 305

Le second.

Comment estoys-tu?

Le premier.

Com(me) souloys.

Le second.

Comment souloys-tu?

Le premier.

Comme moy.

Le second.

Comment es-tu ?

Le premier.

Com(me) sans esmoy, Car aussi bien n'ay-je plus rien.

Fy du Lien terrien !

Aussi ne nous veult-il pas suyvre.

Le premier.

Ma foy, mais que je puisse vivre Bien ayse en ce monde et rien faire , Je n'ay d'or ne d'argent que faire , Ne de bource.

Le second.

Ne moy aussi.

Il n'est que vivre sans soucy.

Le premier.

Mieulx vault vivre sans six soubz.

Le second.

C'est tout ung , mais que soyons soulx,

306 Farce

Le premier.

A mon advis tu dis très bien.

Nostre femme ue nous dit rien , I\oz enfans ne pleurent
jamais.

Le second.

C'est grant pitié , je te prometz , Que de povres gens mariez.

Hz sont bien souvent bariez ; On m'a dit que c'est une mort.

Le premier, A foyz on regibbe , on s'i mort ; A foyz on rit et on
se joue ; A foyz on donne sur la joue Quant ung peu trop près on
s'approcLe; A foyz on use de reproche , A foyz on rit , a foyz on
pleure ; A foyz l'on dit : Mauldit soit l'heure Que jamais mariez je
fus !

J'en ay souvent faict le refus De prendre Tordre de mariage.

Le premier.

On y peult dire mari âge

Par mettre [marri] devant aige.

Les ungs en meurent devant aage.

Le second.

Les ungs y vivent à regret; Quelque chose y a de secret Dont
maris ne sont acuscz.

Le premier.

Les maris qui sont bien rusez

DES Cris de Paris. So;

(Et) Iraictent leurs femmes si très doux ,

Et portent le fais sur le dos

Tant qu'il n'en est point de pareil/.

Le Sot se tire d part.

Coterctz secz , Coteretz !

Le second.

Qui esse là?

Le premier.

C rieur de Paris.

Or venez ça : si les maris Viennent yvres de la taverne Et qu'ilz
veulent tensor ou batre , Et si la femme le veult batre Et descou-
vrir ung peu l'emljuclic , Que prent l'yvrongne ?

Busclie ! busche !

Le second.

Quelle busche ?

Le premier.

Paix là!

Le second.

Je m'en dueil.

Le premier.

S'il ont malle teste tous deux , L'uug fiappe , l'autre n'y retarde.

Le second.

C'est verjus tout vert.

Le Sot.

Moustai-de !

308 Farce

Le second.

Or vous taisez , de par Dieu.

Or je TOUS laisseray en ce lieu; Atendez que nous ayons dit.

Or ça, si la femme maudit Gomme une malle fiebvre aygre ,
Qu'esse là?

Le Sot.

Vinaigre ! [Vinaigre !] Le premier.

Je ne vis oncques tel vinaigre ; V^ous ne cesserez de crier.

S'ilz ont tous deux mauivaise teste , L'une crie , l'autre tem-
peste ; Tousjours y est procès ouvert.

Qu'est-ce ?

Vous fault-il (point de) saulce vert?

Le second.

Le dyable vous puisse saulcer Et en enfer exaulcer.

Je ne veis onc[ques mais] tel !

Si le mary est sans cervelle Et la femme toute enragée , Que sei'a-ce ?

Le Sot.

Bourrée sèche, bourrée!

Le premier.

Ha, que au gibet soit le bourreau!

Son caquet ne vault ung porreau , Non plus que lestue qu'on sème.

DES Cris de Paris. 309

Quant au commencement on s'ayme Si fort qu'on ne se puisse lasser, Et puis qu'on vient l'amour cesser, On s'en ennuyé , si vous voulez.

Qu'esse?

Le Sot.

Choulx gelez! [Choulx gelez!] Le second.

La malle gelée et froidure Te gèle, tant que le froit dure.

Le premier.

Si la femme sçait caqueter.

Baiser le mary et flater, Tant que sa volonté se range , Il est
faict.

A ma belle orange.

Taisez-vous quant je le defens.

S'ilz ont de petis enfans Lng plein foyer, gros et menus, Les
ungz (des)chaussez , les aultresnudz...

Le premier.

Quoy?

Le Sot.

Aportez le pot au laict.

Le premier.

Or vous taisez !

Le second.

Sans murmurer.

Et s'il est forcé d'endurer.

3 1 0 Farce

Et l'avaller, fusse vinaigre , L'homme sera meschant et maigre
, Fumé entre noir et moret ; Quoy?

Le Sot.

Harenc solet!

Le premier.

Ce sot jamais ne cessei'a !

Quant la femme vieille sera , Et qu'on n'en soit plus amoureux
, Que dira le mary?

Le Sot.

Houseaulx vieux 1 (Houseaulx vieulx !)

Le second.

Taisez-vous, ou entrez dedans.

Se femme prent le frein aux dens , Comme un courtier ou un
cheval , Quant son mary la traicte mal , Que fera-elle? qu'on le
revelle.

Le Sot.

Pronostication nouvelle.

Le premier.

Voilà ung homme bien nouveau.

Et, si le mary est si veau De trop mal traicter sa partie, Tant
que noyse soit départie , Mordantz comme loups et regnàrds ,
C'est feu.

Le Sot.

A mes beaux epinars.

DES Cris de Paris. 3it

Le second.

La fiebvre vous puisse espincr.

One ne me veis tant mastiner.

Et quant une femme boit trop , Et qu'el(le) ne peut aller le trot
, Quel vaisseau lui fault-ilpoUy?

Le Sot.

Voyre jolys , voyrc jolys.

Le premier.

Ha , vous nous ferez enrager; Je ne vis onc tant langaigr.

Mais qui est cela qui tant varie?

Quant ung povre homme se marie , Et quant (il) ne peut aul-
cuncraent Fournir à tout Tappointement , Et que (tout) bien
mondain luy deffault , Que crira-il ?

Le Sot.

Argent m'y fault.

Plust à Dieu qu'il te fust failly.

S'il est de sa femme assailly:

«Nos enfantz sont nudz comme vcaulx», Que fault-il
(chercher)?

Le Sot.

Viel fer, vieulx drapeaulx.

Le second.

Je voudroye que (tu) fusscz à Rome.

Pour Dieu, faictes taire cest homme, Il nous rompt toute la mémoire.

Si le raai-y ayme mieulx boire

3i2 Farce

Que de tenir sa femme honncste Et qu'elle soit, comme une Leste, Nue , sans oser voiler hault , Quefault-il?(i)

Le premier.

Messieurs , nous ne sçaurions lien dire , Tant ce souillart nous remplist de ire. Mais si ung mary se gouverne En friandise à la taverne , Et en deust-il aller deschaulx , Quel metz est bon?

Le Sot.

Pastez tous chaulx ! (Pastez tous chaulx !) Le premier Je voudroye qu'il fust trespasé.

Et quant le jeune aage est passé Et que beauüité soit abollye, Que dit le mary ?

Le Sot.

Lie, lie.

Le second.

^ue ceste chanson soit finée.

Et ce la femme est affinée Et qu'el ne use que d'abus, Quel portage esse ?

Le Sot.

Choulx cabuz.

Le premier.

Si la femme , en lieu de chanson ,

(l) La ri?ponse du Sot, qui devroit se trouver ici , a élé •mise
par l'imprimeur.

DES Cris de Paris. 3i3

Paist le mary de maudisson , Criant plus que sept torterelles ,
Quefault-il?

Le Sot.

Amandes nouvelles !

Le second.

J'ay le cerveau mort, se me semble.

Et si 1 homme et la femme ensemble S'entrebateat , com(me)
gens de bien , Et qu'il n'y ait rien que tout bien , Mignotis et pro-
pos fallos , Qu'esse?

Le Sot.

A mes beaulx angelos !

Le premier.

Voicy des propos triumphans.

Si la mère dict aulx enîans :

« Enfans, venez tout àvostre ayse », Et le père en soit malayse,
Congnoissaul que les faicts soyent lais, Que prendi'a-il ?

Le Sot.

Balays , balays !

Le second.

Se ung advanturier prent femme, Qu'elle le mauldie ou dif-
fame , Comme ses jeunes (et) damoyseaux , Elle aura des...

Cassemuseaulx Chault ! cassemuseaulx chaulx l

3i4 Farce

Le premier.

En bonne foy, cela me nuist.

Si le mary joue jour et nuyct, A belles cartes et (à) bcaulx dés ,
Quoy ?

Le Sot.

Escbauldez tout chaulx , escbauldcz !

Le second.

Si le mary a tout vendu , Et la ferùrae ray[t] despendu , Que
auront-ilz après la grant messe A desjeuner ?

Le Sot.

Poyres d'-.^ngoisie !

Le PREMIER.

Or taisez-vous , ou qu'on s'aproche.

Or ça , si le mary reproche

A sa femme son parentaige ,
Sa richesse , son heritaige ,
Sa beauté , que vault bien son ,
Quoy?

Le Sot.

Responces franches , responces !

Si enfans crient après leur père , L'ung a fain et Taullre veult
boyre , Et que leur donnera se pouvre homme?

Le Sot.

A mes belles pommes !

Le second.

Et si une femme se doubte ,

DES Cris DE Paris. 315

Ou qu'elle espie , ou qu'elle cscoule , Que mengera-el(le) pai'
fautasie?

Le Sot.

Poires de jalousie !

Le premier.

Ce cricur nous ront la cervelle !

Nous eussions dit chose nouvelle , Se [ce] nefust trop
quaquctlé.

Le second.

Quel bien a-il aqesté?

En effect, cela est trop ville.

(Je sort de ces procès de ville Qui nous font cecy, sur ma vie.

Le Sot, à part, en chantant.

Amourettes de nuyt , Jouyssance d'amours.

Le PREMIER.

Voy le cy faict à tous les jours ; Tenez, il est farcy de joye.

Le Sot, encore en chantant.

L'autre icr quant clievauchois

Mon chemin vers Digeon ,

Je rencontray la belle

Qui sortoit du buisson.

Amourettes de nuyct,

Jouyssance d'amours....

Se je la disois tous les jours , Par ma foy je la sçauroye bien.

Le second.

Hau , voicy quelque homme de bien.

316 Farce

Le Sot.

C'est belle chose d'homme saige.

Le premier.

Je congnois bien à son visaige Qu'il n'a guères de sens en sa teste : C'est quelque sot.

Le second.

C'est quelque bcsle; Parlons à luy.

Le premier.

J'en suis content, L'n petit en nous esbatant.

Il a un très joyeux regard.

Dieu vous gard, amy.

Le Sot.

Dieu vous gard De bien et de bonne santé Aussi.

Il a le cerveau esvanté.

Que demandez-vous en cest estre ?

Le Sot.

Je demande se je veulx estre Le premier danseur de la court.

Tenez , je me tourne aussi court Qu'ung beuf qui court après la vache.

Le premier.

En effect , il faut que je sache Si vous estes maistre danseur.

DES Cris DE Paris. 317

Le Sot.

Maistre danseur, ouy, plus seur Ou plus hardy que Fierabras.

Âgardez, je dance des bras; N'est-ce pas signe que j'eu sçay?

Le second.

Vrayment , jamais n'eusse pensé Qu'on cust (lancé des bras.

Le Sot.

Non?

Vous n'estes donc que ung asnon ?

Je suis docteur en danc craeut.

Le premier.

Vous estes docteur?

Le Sot.

Ouy, vrayment.

J'entens les leçons, les epistres. En dances il y a trois chapitres
; Mais vous ne les entendez pas.

Le second.

Dictes-lesnous.

Le Sot.

Le premier pas , C'est-à-dire qu'il fault dancier :

Il fault par un bout commencer.

Entendez-vous [bien], compagnons?

Lés Gallans , friskes et mignons , Comme vous qui estes icy,
Dancent des bras , des jambes aussy .

Les modernes , comme je suis ,

3i8 Farce

Dancut des bras quant la maiu tremble. Cela seroit bon , se
me semble , Qui voiidioit des tripes saller.

Ne me venez point protliecoler ; Par ma foy, je ne suis pas
beste.

Le second, Et les yieulx ?

Le Sot.

Dancent de la teste, A beaulx canars à la dodine, En faisant si
très layde mine Que de les veoir c'est grant plaisir.

Le premier,

Escoutez, maistre, j'ay désir De sçavoir vostre volonté :

Car vous estes plein de bonté.

Serez-vous marie ou prebstre?

Ma mère a dit que voloye estre Marié ; se disoitma taute, Mais
que ma seur en soit contente , Ce seroit une droicle raigc.

Mais qu'esse à dire , mariage?

Nostre-Dame , je n'en sçay rien.

Le second, Vrayment, si te l'apprendray bien.

Ce n'est que joye et soûlas , Et jamais homme n'en fut las,
Quant on est flatté ou baisé.

Le Sot.

Il n'est donc pas si mal aysé

DES Cris de Paris. 819

A passer quant il pleut eu Beausse.

Qui se course si se deschausse.

S'il estoit aussi mal aysé.

Quant ma femme me auroyt baisé, Je m'en riroye comme «ug
chien vert.

Le prexMier.

Il a rentendement ouveil Comme une belle uistre en Fescaille.

Escoutez , Dieu sçait s'en galle ; Jamais joye ne si deffera.

Le Sot.

Je ne sçay comment il se fera, Et comment cy se pourra estre.

Ma mère m'a dict que le prebtre Espousera ma femme et
moy.

Le second.

Ouy.

Le Sot.

Mais lequel ?

Que d'esmoy !

Le Sot.

Agardez, je le veulx sçavoîr.

Le second.

Pour la congnoissance en avoir.

Je le te voys conter icy.

Le prebstre, sans ça ne sans cy.

Vous espousera par bonne guyse

Tous deux à l'entrée de l'église,

Et puis, ce faict, plus ne t'en dueilx.

320 Farce

Le Sot.

Il couchera donc avec nous deux?

Par saint Jehan, vous me faictes rhe.

Le second.

Ha , vrayeraent , je le te voys dire Par ung exempt [exemple?] droicturier Or prens le cas q'ung cousturier Veult tailler de gris ou de vert Une grand robbe, à drap ouvert, (Et) puis il coult ses pièces ensemble; L'ung avec l'autre il assemble , [Et] puis ce n'est que une robbe.

Le Sot.

Donc (il) faudroit que je fusse drap , Et qu'on me taillast par le corps?

Je ne suis pas de ces accordz ; Faictes le cousturier tourner.

On ne peult son cas atourner.

Toutesfoys si le fault-il estre.

Le Sot.

Le cousturier sera donc le prebstre Qui nous espousera ?

Le second

Demain.

Le Sot.

Par Dieu, il n'y boutera (jà) la main. Ne m'en allez plus proposant, Et , s'il me picquoit en cousant , Il ne chanteroit jamais messe.

DES Cris de Paris. 32t

Le premier.

Me veulx-tu escouter?

Le Sot.

Qu esse ?

Le premier.

Je le te diray, se me semble :

C'est quant ung menuisier assemble Deux pièces de boys , les fault joindre , Et , pour ensemble les conjoindre , Et quant ilz sont jointz il les colle. Aussi tu n'as [seras?], teste folle.

Le prebstre vous assemblera, La femme et toy ; puis sera Tout ung ; entends-tu?

Le Sot.

Rien , rien ; Tredame, je n'en feray rien.

Ne m'en venez point protecoller.

Pourquoy ?

Le Sot.

11 me faudroit coller Avec ma femme comme ung coffre.

Mauldict soys-je si je m'y offre.

Et, si j'estoys collé à elle.

Et elle fust assez rebelle , Et je vouldisse aller disner, Elle ne voudroit cheminer ; Elle me feroit mourir de fin.

Ma foy, je ne suis pas fin ; Agardez, je n'eu feray rien.

32 2 Farce

Le premier.

Jamais tu n'y auras que bien.

La femme (te) dira : Mon fallût,

Mon afFeté , mon dorelot ,

Mon petit cueur, mon petit foye ,

Mon bien, mon solas et ma joye,

Et ma liesse délectable.

Vous serez le premier à table ,

Sans uoyse, sans bruyt, sans dangier

Et aurez à boyre, à mansiçer.

Sans estre appelle rassoty.

Le Sot, enchantant.

Nous meugerons du rosty. Par aventure s'il est cuyt.

Le second.

Jamais je ne vis tel deduyt INe ung si dangereux belistre.

Vous serez maistre.

Le Sot.

Maistre?

Le premier.

Maistie , Et ne s'en fauldra pas ung double.

Je veulx sçavoir qui pourra estre.

Le second.

Vous serez maistre.

[Le Sot.

Maistre?

Le premier.

Maistre.]

DES Cris de Paris. 3^3 Le Sot.

Me doura l'on bien à repaistre ?

Le second.

Vostre saouL

Le premier.

Se on ne vous trouble Vous serez maistre Et ne s'en faudra pas ung double.

Vous vous en yrez à couple , Ainsi qu'une vache et ung beuf ,
Et serez habillé tout neuf, Pourpoint de vert gris d'ung escu ,
Chaussez à plain fous jusques au cul , Le collet de vert couvert, Et
la chausse de velours vert Et les beauJx chabos deux à deux.

Le Sot.

Des soulliers de vache tous neufz?

Le premie r.

Or vous taisez , car je [le] veulx.

Honte n'y aurez ne diffame.

Belle chose est d'avoir femme Qui de son mari bien dispose.

Le Sot.

Belle chose est d'avoir espouse Qui montre à son mary le groing.

Le second, Belle manière a au besoing Qui de sa voye a quelque apuy .

Le Sot.

Belle doctrine prent en luy,

324 Farce

Qui de son poing faict ung maillet.

Vous avez laissé ce feuillet , Mais si l'ai-ge bien retenu.

Le second.

Je voys vers vous tout frais venu, llnedoibt pas estre reprins.

De grant follie ung homme est prins Qui se fuyt pour femme espouser.

Le premier.

Grande follie veult user, Qui tant se veult faire appeller.

Le second.

De grand(e) follie se veult mesler Qui à soy manière [marier?] omet.

De grant folye s'entremet Qui se chastie par autrui.

Le premier.

Ma foy, nous n'en clievrons huy.

Escoute : la sotte mémoire , Qui plus ne veult son conseil
croire, En la fin voit son bien... [fine?].

Le second.

Qui plus ne veult estre enseigné, Il voit ou doit voir qu'il est
nisse.

Le premier.

Qui plus ne veult qu'on le punisse, Il veoit ce qu'il ne
demandoit.

Le Sot.

Qui plus hault monte qu'il ne doit

DES Cris de Paris. 325 Il voit ung clocher de plus loig.

Le second.

Escoute, il n'est jà besoing De nous y rompre plus la teste.

Le premier.

Et non, car il n'est que une beste.

Aussi cestc raison est vive, Que à laver la teste d'ung asne On
n'y pert que la lessive.

Le second.

Partons , affiu que plus n'estrive.

Contre nous seroit à reffaire.

Le Sot conclut.

Enfans , pensez à mon affaire ; Et vous semble que j'aye l'aage
D'estre marié ceste année, Une belle robbe tennée A chacun
vous peut, de gros vert.

Voilà vostre cas recouvert. En faisant la conclusion , Ce c'est
pas [par] illusion (Je que avons t'aict, ny par tens ; Ce n'est que
pour passer le temps Et resjouyr la compaignie.

Adieu, qu'il nous doiut bonne vie.

Cy fine la Farce des Cris de Paris. Imprimée

nouvellement à Lyon, en la maison de

feu Barnabe Chaussard, près

Nostre Dame de Confoi't.

M. D. xlviii.

FARCE NOUVELLE

DU

DE BAI GN o L ET

Imprimée nouvellement k Paris (i)

Le Franc Archier de Baigno-

LET. Il corne à un cornet.

C'est à raeshuy, j'ay beau corner; Or ça , il m'en fault retourner,
Maulgré mes dentz , en ma maison.

Si ne vis-je pieça saison Où j'eusse sy hardy courage Que j'ay.
Par mon serment, j'enrage Que je n'ay à qui me combattre !

Y a-il homme qui à quatre....

— Que dis-je, — quatre qui à moy vueille Combatre? Vienne !
si se reveille !

Velà mon gantelet pour gage.

Par le sang bien , je ne crains page, S'il n'a plus hault de qua-
torze ans.

J'ay autresfois tenu les rens , Dieu mercy, et gaigné le pris
Contre ung Angloys que je pris , Pauvres prisonniers desnuez , Si
tost que je les euz tuez.

fl) Texte préférable à celui qui se trouve dans diverses éditions
des œuvres de Villon.

Farce du Franc ârchier. 827

Se fut au siège d'Alançon .

Les troys se misi'cnt à rançon , Et le quatriesme s'enfuyt.

Incontinent que l'autre ouyt Le bruit, il lae print à la gorge.

Se je n'eusse crié Saint George !

Combien que je suysbon François, Le sang bien , il m'eust tué
ainçoys Que personne m'eust secouru.

Et quand je me senty féru D'une bouteille, qu'il cassa Sur ma
teste , or venez çà , Dis-je lors , que cbascun s'appaise , Car je ne
quiers faire noyse; Ventre bien , vivons ensemble I Posé soit ores
que je tremble, Sang bieu , je ne vous crains maille.

Cy dit ung quidam : Coquelicoq !
Qu'esse-cy? j'ay ouy poullaille
Chanter cheuz quelque bonne vieille ;
Il convient que je la reveille.
Ponllailles font icy leurs nidz!
C'est du dcmourant d'Ansenys
[Par ma foy, ou de Champ-Toursé].^
Ha , que je me vis courroucé
De la mort d'ung de mes nepveux !
J'euz d'ung canon par les cheveux
Qui me vint di-oit fcrir en barbe ,
Et je m'escrié : Sainte Barbe !
Vueillez raoy ayder à ce coup,
El (je) vous ayderay (à) l'autre coup,
Fist le canon : il m'esbranla.
Et vint cette fortune là
Qûiant nous eusmes le fort conquis.
328 Farce
Salezart et [puis] le Marquis ,
Concressant , Langrcs , [et] Bressoire ,

Acoururent tous veoir l'histoire.
La Roche-Foucault , (et) l'admirai ,
Monsieur de Buel et son atiral ,
Pointievre et tous le[s] capitaines,
Si deschaussèrent leurs mitaines
De fer, de paour de m'affoler.
Et si me vindrent acoler
A terre, oùj'estoye meshaigné.
De paour de dire : il n'a daigné ,
Pose que je fusse malade.
Je mis la main à la salade ,
Car el(le) m'escorchoit le visage.
Ha , dist le Marquis , ton outrage
Te fera une foyz mourir ;
Car il m'avoit bien veu courir
Outre l'ost, derrière le chasteau.
Là où je perdis mon manteau ,
Car je cuidoyz d'une poterne
Que ce fust l'huys d'une taverne.
Et moy tantost de pietonner ;

Car, quant on oyt clerons sonner,
Il n'est couraige qui ne croisse
Incontinent. Où esse? où esse?
A brief parler, je m'y fourre
Ne plus ne moins qu'en vieille bourre.
Si ce n'eust esté la brairie ,
Du costé devers la prairie ,
De noz gens qui ne [me ?] crient tous :
« Pierre , Pierre , que faictes-vous ?
» N'assaillez pas la basse court! »
Tout seul je l'eusse prinse court.
Mais, par Dieu, c'estoit outrage;
DU Franc Archier. 329
Et , si ce n'eust esté ung page
Qui nous vint trencher le chemin ,
Mon frère d'armes Guillemin
Et moy, Dieu luy parJoint pourtant,
Car (quoy) il nous (en) appartient autant ,
A l'œil eussions , sans nulle faille ,
Frappé au travers la bataille

Des Bretons; mais nous apaisâmes
Nos courages et recullames
— Que dy-je? non pas reculer
Chose de quoy on doit parler —
Un rien, jusques au lyon d'Angiers.
Je ne craignois que les dangiers ,
Ne n'avoys paour d'autre chose.
Et quant la bataille fut close
D'artillerie grosse et gresle ,
Vous eussiez ouy [pesie] et mesle
Tip, tap, sif, saf, à la barrière,
Aux esles, devant et derrière.
J'en eu d'ung parmy la cuirace.
Les dames de dedans la place
Ne craignoient fors que le couillart.
A, Dieu, j'estoye bien paillart !
J'en avoye un si portatif.
Et j'eusse esté si hastif
De mettre le feu à la pouldre !
J'eusse destruit et mis comme fouldre

Tout ce qu'il y avoit de damoiselles.

Il porte deux pierres jumelles ,

Mon couillart; jamais n'en a moins.

Et dames de joindre les mains

Quant ilz virent livrer l'assault.

Les ungs les servoyent du courtault

Si hault, si doux , si net que terre.

330 Farce

Et puis quoy, parmy ce tonnerre,

Eussez ouy sonner trompettes,

Pour faire dancer ces fillettes.

Et quant je y pense, par mon serment,

C'est belle guerre que de femmes.

J'avoye tousjours pitié des dames ;

Car veu qu'un courtault passe un mur,

Elles auroient le ventre bien dur

S'il ne passoit oultre. Pensez ,

On leur eust fait du mal assez ,

Se on n'eust eu noble courage.

Mesmes ces pehons de village,

.l'entends pehons de plat pays,
Ne se fussent point esbahis
De leur mal faire ; mais nous sommes
Tousjours, entre nous gentilshommes,
Au guet dessus la viilenaille.
J'estoye par deçà la bataille,
Tousjours la lance ou la bouteille
Sur la cuisse ; c'estoit merveille.
Merveille de moy regarder.
Il vint un Breton estrader
Qui faisoit rage d'une lance ;
Mais il avoit déjeune enfance

I-ies rains rompus ; c'estoit dommaige

II vint tout seul, par son outrage,
Estrader par mont et par val ;
Pour bien pourbondir ung cheval
Il faisoit feu, voire et flambe ;
Mais je luy trenchay inie jambe

D'ung revers, jusques à la hanche,
Et fis ce coup là un dimanche.
Que dy-je, un lundy matin.
(Et) si ne s'arraoit que de satin
DU Franc ÂRCHiEn. 33i
De paour de grever ses rains ;
Et tousjours fraploit aux chamfrains
Son cheval, quant veuoit (à) la jousté.
Ou droict à la queue, sans double,
(Ne) jamais ne picquoit son roussin ,
Pour ce qu'il avoit le farcin ,
Que d'ung haston court et noilleux
Sus la cervelle et sus les yeulx.
De paour de le faire clocher,
Aussi de paour de tresbucher,
Alloit son beau pas, trie, trac,
Et un grant gennon de bissac
Luy voletoit (par) dessus la teste.
D'ung tel homme doit- on faire feste
Autant que d'un million d'or.

Avivent gens d'armes ! c'est un trésor :
S'ilz vallent rien , rien ne leur chaille.
Je fis rage avecques la Hire [Xaintraille?] ;
Moy, je le servy (trcs) tout mon aage ;
Je fus gros vallet et puis page ,
Archier, et puis je pris la lance ;
Et la vous portoye sur ma panse ,
Tousjours troussée comme une poche.
Et puis monsieur de La Roche ,
(A) qui Dieu pardoiut, me print pour paige.
J'estoye gent, j'avoye beau visage,
Je chantoye et broilloyes des flustes ;
Et si tiroye entre deux butes.
A brief parler, j'estoye ainsy
Mignon comment cest enfant sy,
Et si n'avoye gramment plus d'aage.
Or ça, ça, par où assauldray-je
Ce cochet qu'ay ouy chanter ?
A peu besongner bien vanter.

Il fault assailler cest hostel.

Il doit avoir un espovantail de chanevière en façon d'un arbalétrier , croix blanche devant et croix noire derrière.

Ha , le sacrement de l'autel !

Je suis affolé ; qu'esse cy ?

Helas ! monsieur, pour Dieu mercy !

Hault le ti'ait , que j'aye la vie franche ! Je voy bien , à vostre croix blanche , Que nous sommes tout d'ung party.

Dont, tous les diables, est-il sorty Tout seul et ainsi effroyé ?

Comment! Estes-vous desvoyé?

Mettez jus, je gage l'amende.

Et, pour Dieu, mon amy, desbende Là hault ou au loing ton baston.

Adonc il advise sa croix noire.

Par le sang bien, c'est un Breton, Et j'ay dit que je suis François !

Il est fait de toy ceste foy , Perrenet ; c'est un party contraire.

Ha, mon seigneur, voulez-vous traire?

Vous ne sçavez pas que vous faictes !

Je suis Breton , se vous Testes.

Vive saint Denis ou saint Yve, Il ne m'en chault, mais que je vive.

Par ma foy, monsieur mon maistre, Se voulez sçavoir de mon
estre , Ma mère fut née d'Anjou , Et mon père je ne sçay d'oïà, Si-
non que j'ay ouy reveller Qu'il fust natif de Lantriquet (i).

Comment sçauray-je vostre nom?

Monsieur Rollant ou Yvon ,

(l) Lantreguet , nom breton de Tréguier.

DU Franc Archier. 333

Mort seray, quant il vous plaira.

Et comment! il ne cessera

Mesliuy de me persécuter?

Puisque vous voulez débiter,

En l'honneur de la passion

De Dieu , que j'aye confession,

Car je me sens très fort malade.

Or, tenez , voilà ma salade ,

Qui n'est froissée ne decouppée ;

Je la vous laisse , et mon espée,

Et faites prier Dieu pour moy.

Je vous laisse sur vostre foy

Il n'eu que je doye à saint Jacques.

Et tenez cy, voilà mon Jacques,

Ma sceinture et mon cornet.
Tu meurs maulgré toy, Perreuet,
Voire maulgré toy et à force.
Puisque mourir fault et à force ,
Priez pour l'ame, s'il vous plait,
Du franc archier de Baignolet,
Et m'escripvez en un paraphe
Sur moy ce petit epitaphe :
Cy gist Perrenet , le franc archier,
Qui cy mourut sans desmarcher.
Car de fuyr n'eust oncques espace ;
Lequel Dieu, par sa sainte grâce,
Mette es cieulx , avec les âmes
Des francs archiers et gendarmes ,
Arrière des arbalestriers.
Je les hay tous ; ilz sont meurdriers.
Je les congnoisbien de pieça.
Et mourut Tan qu'il trespassa.
Voilà tous les motz ; [ilz] sont beaulx.
Or, vous me lairrez mes houseaulx ,

334 Farce

Car, se j'alloye en paradis

A cheval , comme fist jadis

Sainct Martin, saint Pierre ou saint Geor-

J'en seroye [bien] plus prest. Or je [ge,

Vous laisse gantelet et dague ;

Et en surplus je n'ay plus bague (i)

De quoy je me puisse detfendre.

Attendez ! me voulez-vous preudi'e

En desarroy?

Icy se confesse.

Je me confesse A Dieu , tandis qu'il n'y a presse , Vierge Marie
, à tous les saintz.

Or, meurs-je les membi-es tous sains Et tout en [bon] point,
ce me semble.

Je n'ay nul mal, sinon je tremble De paour et de malle froi-
dure, Et de mes cinq cens de nature.

Cinq cens ou prins qui ne l'emble, Je ne vis onc(ques) cinq folz
ensemble, Par ma foy, n'en or n'en monnoye. Pour néant m'en
confesseroye.

Oncques ensemble n'en veiz deux.

Et de mes sept péchez mortelz Il fault bien que m'en supportez
; Sur moy je les ay trop portez ; Je les metz jus avec(ques) mon
Jacques. J'eusse attendu jusques à Pasques; Mais voici un
advancement.

Et du premier commandement De la loy, qui dit qu'on doit
croire, Non pas l'escot quant on va boire , Cela s'entend, en ung
seul Dieu.

(1) Texte : je n'ay gaige.

DU Franc A ac il 1ER. 33i

Jamais (ge) ne me troiivay (que) à lieu

Où g'y créasse mieulx qu'àceste heure,

Mais que à ce besoiig me secueure.

Dea , ne desbaudez , je m'en fuis 1

Helas ! je suis mort où je suis.

Je suis aussi simple, aussi quoy

Comme une pucelle : car quoy

Dit le second commandement ?

Qu'on ne jure Dieu vainement.

Las! aussi n'ai (je), mais fort et ferme.

Ainsi que fait ung bon gens d'arme,

Cai' il n'est rien craint s'il ne jure.

Le tiers nous enjoint et procure.

Et advertist et admonnesté ,
Que l'on doit bien garder les festes ,
Tant en y ver comme en esté.
J'ay tousjours voluntiers festé,
De cela nementiray point
Va le qualriesme nous enjoint
Qu'on doit lionnorer père et mère ;
J'ay tousjours honoré mon père.
En moy congnoissant gentilhomme
De son costé , combien qu'en sonune
Sois villain et de villeuaille.
Et, pour Dieu, attendez que j'aille
Jusque(s) à amen. Miséricorde !
Relevez un peu vostre corde ,
Serrez le traict, qu'il ne me blesse.
Item, morbieu, je me confesse
Du cinquiesme, sequentement.
DefFend-il pas expi'essément
Que nul homme ne soit meurtrier?
Hélas ! monseigneur l'arbalestrier,

Gardez bien ce commandement.

336 Farce

Quant est à moy, par mon serment , Meurtre ne fis onc(ques)
qu'en poullaille. L'autre commandement nous baille Qu'on
n'emble rien ; las ! n'en fis oncques , Car en lieu n'en place quel-
conques , Je n'euz loisir de rien embler.

J'ay assez à qui ressembler, En ce point je n'ay rien meffait,
Car, se l'on m'eust prins sur le fait , Dieu sçait comme il me fust
mesc.beu.

Icy cbet l'espoventail.

Helas ! monsieur, vous estes cheu !

Jésus, et qui vous a bouté, Dictes? Ce n'ay-je pas esté, Voire-
ment , ou le diable m'emporte !

Au cas, dictes, je m'en raporte A tous ceulx qui sont cy, beau
sire , Affin que ne vueillez pas dire Que se demain ou pour
demain.

Au fort , baillez-moy sa la main , Je vous ayderay à relever ;
Mais ne me vueillez pas grever, J'ay pitié de votre fortune.

Par le corps bien , j'en ay pour une ! Il n'a pié ne main ; il ne
hobe ; Par le corps bieu , c'est une lobe !

Plaine de quoy? charbieu, de paille.

Qu'esse-cy, morbieu ? On se raille, Se cuidé-je, des gens de
guerre!

Que la fièvre quartaine serre Celuy qui vous a mis icy !

Je le feray le plus marry.

Par la vertu bieu , qu'il fust oncques. Se mocque l'en de moy
quelconques,

DU Franc ârchier. 33;

Et se n'est, je regnie saint Pierre, Qu'(un) espoventail de clie-
nevière Que le vent a (i)cy abatii.

Saint Jeban , vous serez batu fout an travers, de ccste espée.

Quant la robbe sera coupée... Au fort , ce seroit [grant] do-
mage ; Je vous emporteray pour gaige , Toutesfoys, après tout
hutin.

Au fort , ce sera mon butin Que i[e] apporte de la guerre.

On c'est bien raillé detoy, Pieri'e!

Par la chair bieu sainte et benye.

Se j'eusse bien sceu la folie, Vous eussiez eu l'assault bien
viste, Car j'eusse secoux vostre pelisse!

Par Dieu, si me disoit le cueur Que j'en viendroye à mon hon-
neur, Voire, quelque paour que j'en eusse. • Or pleust à Dieu que
je fusse A tout cecy en ma maison.

Qu'il poise ! II a mcngé foison De paille ; elle chet par derrière.

C'est paine pour la chambrière De la porter hors de ce lieu.

Seignem-s , je vous commande à Dieu ; Et , se l'on vous vient
demander Qu'est devenu le franc archier.

Dictes qu'il n'est pas mort encor, Et qu'il raporte dague et cor.

Et reviendra par cy de bref.

Adieu , je m'en voys au relief

Fin.

FARCE JOYEUSE DE MAISTRE Ml MIN

A six personnages , c'est assavoir

LE MAISTRE D'ESCOLLE MAISTRE Ml M IN, estudiant R A
U L E T, son père LU R IN E, sa mère

RAOUL MACHUE

ET LA BRU MaistreMimin

R A U L E T commence.

Libine, hau ! ouy, des bon jour !

Necraignez-vouspointcestemain?

D'où venez- vous?

LUBINE

Je viens du four, Sçavoir se nous cuyrons demain.

Chascun si n'est pas aussi sain Que vous.

Raulet.

Vous eu dictes de belles, (lomment, avez-vous mal au sain?

Vous deuUent encor les mamelles ?

LUBINE

11 y a terribles nouvelles

Farce DE Maistre MiMiN. 33g

De vostre fils.

Raulet.

Mais , toutesfois , Et quelles sont-ilz ?

LUBINE

Ils sont telles Qu[e] il ne parle plus françois ; Son maistre l'a mis à ces loix, Il s'i est fourré si avant Qu'on n'entend non plus que un Anglois Ce qu'il dit.

Raulet.

A Dieu me command !

Et que ferons-nous , Dieu devant?

Qu'on en fera? bon gré mon péché,

Vous savez qu'il est fiancé

De la fille Raoul Machue.

Plus belle n'y a en sa rue,

Ne qui aux festes mieux s'estricque.

Raulet.

C'estoit pour le mettre en pratique Que je Favois mis à l'escoûe.

LUBINE

Mais c'estoit aiHn qu'il affolle.

Ne sçavoit-il pas tous ces livres

Qui nous ont cousté deux cens livres?

J'ay ouy dire à maistre Mengin

Qu'il avoit le plus bel engin

Que jamais enfant peult porter;

Il ne s'en fault que rapporter

340 Farce

A son nez , voyla qui l'enseigne.

Raulet.

Qu'i[l] ne parle plus , je m'en seigne

Icy fait le signe de la croix.

Mot de françois , c'est un fort point ; La fille ne l'entendra po-
nit, Quant ilz deviseront ensemble.

LUBINE

Helas! non. Par quoy il me semble Que nous allisson à l'escolle
Pour veoir s'il est en ceste cole.

Car pensez que, plus y sera, Que si grand latin parlera Que les
chiens n'y entendront rien.

Raulet.

Lubine, vous dictes très bien ; Mais il fault prendre en passant
Raoul Machue et son enfant , La fiancée de nostre filz :

Car je croy, en un motprefix, Qu'il parlera frauçois à elle.

LUBIINE.

Et , par le peulx de ma cotelle, Vous m'avez toute resjouye,
Quant j'ay ceste paroUe ouye.

Or allons donc legierement.

Raulet.

Nous y serons présentement , Il n'y a que un petit juppet.

Lubine.

Hou , bon , clieminez bauldement ,

DE Maistre Mimin. 341

Nous y serons présentement.

Raoul Maghue.

Mais qu'esse que j'os?

La Fiancée.

Seurementv C'est Lubine; hou, (hou).

Raoul Machue.

Avant, Pipet.

Raulet.

Nous y serons présentement , Il n'y a que un petit juppet.

Des bon nuyt, hay !

Raoul Maciue.

Dieu gard, Raulet, Mon frère, avec ma seur Lubine.

Raulet.

Et aprouchez-vous , s'il vous plaist.

Lubine.

Des bon nuyt , hay !

Raoul Maghue.

Dieu gard, Raulet.

Raulet.

Que fait la fille?

Raoul Maghue.

El boult du lai et.

La Fiancée.

J'ay fait, j'ay fait.

342 Farce

LUBINE

Ça , (ça ,) ma godinc.

Raulet.

Des bon nuyt , hay !

Raoul Machue.

Dieu gard , Raulet , Mon frère, avec ma seur Lubine.

Mon Dieu , et qui vous achemine ?

C'est grand nouveaulté de vous veoir.

Lubine.

Helas ! Dieu y vueille pourveoir.

Raoul Machue.

Qu'ia-il?

Raulet.

Ce n'est pas grand chose ; Mais tirons-nous à part, je n'ose En parler devant vostre fille.

Raoul Machue.

Comment, est le feu en la ville, Ou maistre Mimin trespasé?

Raulet.

Voicy tout. Nous avons cessé De le tenir au pédagogue.

Pour en faire un grand astrilogue Et un maistre praticien , Afin qu'il gardast mieulx le sien Qu'il peust susciter de nous deux ; Mais nous en sommes pou joyeux :

Car il a tant prins et comp'i'ns , Aprins , reprins et entreprins ,

DE Maistre Mimin. 343

Et un grant latin publié, Qu'il a le frauçoys oublié Tant qu'il n'en sçauroit dire mot.

Si me semble que le plus tost Que pourrons aller et courir,
Qu'il nous le fault aller quérir, Affin que l'on y remédie.

Raoul Machue.

Et dictes-vous qu'il estiédie En ce point si fort et si ferme ?

C'est danger qu'il ne fasse un cherme Pour faire venir
Fennemy.

Llbine.

Allons ensemble, mon amy, Le quérir, affin qu'on le voye.

Raoul Machue.

Or sus donc, mettons-nous en voye Vistement ; il n'y a qu'à
aller.

Habille-toy, feras lidraye (sic).

Raulet.

Or sus doue , mettons-nous en voye.

LUBINE

Cuidez-vous qu'il aura de joye De la veoir?

Raulet.

Tant en parler.

Or sus donc, mettons-nous en voye Vistement; il n'y a que
aller.

Raoul Machue.

Mais d'où viens-tu de flagoUer?

Menez-la par la main , Lubiue.

344 Farce

La Bru.

Je viens de quérir ma poupine, Que maistre Mimin , mon
amant, Me donna.

C'est entendement.

Regardez que c'est que d'aymer !

Le Magister.

Que tu ne me faces blasmer.

Aussi que j'ay de toy honneur.

Et que une foys tu soys seigneur, Maistre Mimin , apprends et
lis.

Responde : quod librum legis?

En françoys.

Maistre Mimin.

Ego non dire , Franchoyson jamais parlare ; Car ego
oubliaverunt.

Le Magister.

Jamais je ne vy ainsi prompt Ne d'estudier si ardent.

Sans cesser il est regardant Toujours en sentence ou ypistre
Or me cherche où est le chapitre, C'est une science parfonde, Des
aventureux, qui du monde Prennent ce qu'ilz (en) pevent avoir ;
Cai', puis qu'il le l'ault sçavoir, Je te feray un si grant homme,
Que tous les clerks qui sont à Rome Et à Paris et à Pavie Si auront
dessus toy envie

DE Maistre MniiN. 345

Pour ce que tu sçaurasplus queulx.

Maistre Mimin.

Mundo mirabilius Âvanturosus Lupare BoniLus et non gai-
gnare Non durabo certambus Et non emportabilil)us.

Qui bienfaictas au partire Capitulorum huyctare Dicatur.

Le Magister.

Voilà de grandz mots.

M'aist dieux , lelz gens ne sont pas sotz , Qui parlent ainsy
haultement.

D'un mot n'en ment pas seullement , Et tout de luy, sans riens
piller.

Que ce sera ung grant pillier Une foys dedans ce royaulme !

Or m'allez chercher la pseume Pourquoi le monde et son
honneur Ne pend qu'à un fil.

Maistre Mimin lyt.

A gaudeno, In capitulo tertialy Pendaverunt esse paly, Mond-
ibus ei honorandus A un petitum filetus , Vivabit soubz advantura

, Mantellus in couverture Rempotaverunt bonorum.

Le Magister.

Tenez , quel maistre Aliborum !

346 Farce

Comme il fait ce latin trembler, Et part qu'il ne sçauroit troullier L'eaue, a le A'eoir.

Raulet.

Ça, nous y sommes.

Lu BINE.

Allez devant, entre vous hommes, Et nous vous suyverons, moy et elle.

Faictes bien la sage, ma belle.

La Bru.

Regai'dez : la fais-ge pas bien?

Raulet.

Vous yrez là devant.

Raoul Machue.

Rien, rien; Tousjours le père de l'enfant Va devant.

Raulet.

Venez.

Raoul Machue.

Ennemcnt , C'est à vous à aller.

La Bru.

Sus, sus!

Et que feroient les femmes plus , Comme vous faictes, les
retis.

Raulet.

Dieu gard , magister et mon filz ; Comme vous portez-A^ous ?

Maistre Mimin.

Bene.

DE MaISTRE MlMlN, 347

Le Magister.

Salue tes parens , domine, En françoys.

Maistre Mimin.

Ego non scia.

Parus, merus, Raoul Machua, Pilla , douchetus poupinis ,
Donnare a mariaris Saluare compagnia.

Raulet.

Nous n'entendons rien à cela.

Le Magister.

Et il vous salue, mes amys.

Maistre Mi. m in.

Patrius, merius, Raoul Machua > Filla, douchetus poupinis.

Lu RI NE.

Parlez françoys, parlez quia.

Maistre Mimin.

Quia ! latina parlaris.

La Rru.

Mon père, sur ma foy, je ris De le ouyr.

Raulei.

Il sçait beaucoup , dea.

Maistre Mimin.

Patrius, merius, Raoul Machua»

Filla, douchetus poupinis, Donnare a mariaris

348 Farce

Saluare compagnia.

LUBINE

Et ça , de par sa mère, ça , Levez-Yous ; vous estes trop sage.

Raulet.

As-tu oublie le langage Que ta mère si t a appris Et pai'llé si bien ?

Le Magister.

Sans mesprius, Il semble qu'il ayt Tengin rude; Mais il brusle
et art en l'estude, Et parle aucunes foyz si liault, Que mon sens et
le sien y fault.

J'affolle quand il m'en souvient.

LuBINE.

On scet bien d'où cela lui vient :

Hz sont des maistres si pervers , Qui bâtent leurs clerks pour
un vers.

Vous l'avez trop tenu sous verge ; Vous ne l'aurez plus.

Le Magister.

Et qu'i pers-je?

Me baillez-vous cest entremetz ?

Raulet.

Le magister n'en peult mais ; Il a fait le mieulx qu'il a peu.

Maistre Mimin.

Apressatis carismedes...

Raoul Mac hue.

Le magister n'en peult mais.

DE Maistre Mimin. 349

LUBINE

Parleras-tu françoys jamais?

Au moins dy lui mot, joletu.

La Fiancée.

Le magister n'en peult mais; 11 a fait le mieulx qu'il a peu.

Au moins baise-la , entens-tu , Tant tu sçais peu d'honneur ?

Maistre Mimin la baise.

Baisas.

Couchaveruut a neucbias, Maistre Miminus amitus, Sal'ama tantostmarilus, Facere petit enfantlion.

Raulet.

Le gibet (y) ait part au laton !

Magister, que rcult-il dire ?

Le Magister.

C'est une fantasie pour rire ; Les mots sentent un peu la chair.

Raoul Machue.

Et dit?

Le Magister.

Qu'il voudroit bien coucher Avecq la fille en un lit , Comme faict un homme la nuict Première, et estre, Dieu devant, Avecq sa femme.

350 Farce

Raulet.

Quel galand !

LUBINE

Il â le cueur à la cuysine.

Raulet.

Vous esbahisscz-vous , Lubine?

M'aist Dieux , quand j'estois de son aage, Et je trouYoye mon
avantage, Incontinent sur pied sur bilJe Cestoit.

LUBiINE.

Parlez bas, pour la fille; Hz sont maintenant si enclines , Les
parolles seroient bien fines Qu'ilz n'entendissent en deux motz.

Or parlons , laissons ce propos.

Magister, vous nous avez dit Que uostre fils, sans contredit,
Sçait plus que vous ; c'est la parolle : Vous viendrez donc à son
escoUe , Vostre foys; car il s'en viendra Quand et nous.

Le Magister.

A moy ne tiendra :

Je iray volontiers pour l'induire Et veoir s'on le pourra séduire
A parler françoys nullement.

Raulet.

Sçait-il plus chanter, voirement, Pour nous rejouyr en allant?

î>E Maistre Mi m in. 35 1

Le Magister.

Il fait rage.

Raulet.

Chantez avant.

Iu chantent quelque chanson à plaisir,

Raulet.

C'est assez ; il nous fault parfaire. Ça, maistre, qu[e] est-il de
faire Pour le rebouter en nature De parler francoys ?

Le Magister.

Sa lecture L'a mis au point où il en est , Et de le laisser tout
seulet Ce seroit un très grant dangier.

Par quoy ne le fault cstranger Qu'il ne soit jour et nuyt veillé ,
Et , s'il dort , qu'il soit reveillé , Et qu'il n'ayt livre ne livret :

Car cela du tout l'envyroit Et lui Iroubloit l'entendement.

LUBINE

Rien ; nous ferons autrement.

Pour luy raprendre son langage, Nous le mettrons en une cage
:

On y apprend bien les oyseaux A pai'ller.

Raulet.

Les mots sont très beaulx.

Raoul Machue.

C'est un très bon advis , Lubine.

352 Farce

La Fiancée.

He , mon Dieu , que vous estes fine ! Vous passez ti'estous nos
voysins.

Dedans nostre cage à poussins , N'y. seroit-il pas bien à point
?

Raoul Mac hue.

Et je cioy qu'il n'y pourroit point.

Il est si grand , si espauUu , Si formé et si poteki, Que à penie
y pourroit-il entrer.

La Fiancée.

Attendez , je la Yoïs monstrier.

Mais que sa teste soit dedans , Son nez , sa bouche avec ses
dens , Laissez aller le cul arrière , Il suffit.

Raulet.

Et puis , hay, quelle chère !

N'ayes point de paour, mon varlet.

Moy, qui suis ton père Raulet, Et magister et Raoul Machue
T'apprendront à parler. Il sue De paour qu'il a ; c'est grand pitié.

Maistre Mi min.

Cageatus emprisonare, Livras non estudiare Et latinus oubliare.

Magister non monstraverunt Et non recognossaverunt.

In tro logea resurgant.

Raulet.

Que dit-il?

DE MaISTRE MIMIN. 353

Le Magister.

Il est si ardent A estudier qu'il meurt tout.

Lubine.

11 faut commencer par un bout.

Or sus, maistre Mimin, entrez.

Raoul Machue.

Et homme de bien vous montrez , Et faictes ce qu'on vous conseille.

Qu'il est saige! voicy merveille :

Comme il y entre doucement.

Maistre Mimin.

Anno.

Lubine.

Il c'est blessé l'oreille.

Raulet.

Qu'il est saige! voicy merveille.

Le Magister.

C'est une chose non pareille , Comme il est à commandement.

Lubine.

Qu'est-il saige ! voicy merveille :

Comme il y entre doucement.

Raulet.

Magister, tout premièrement, Puisqu'en ce point assemblez
sommes, Parlons à luy entre nous hommes ; 11 me semble que
c'est le mieulx.

Or parlez à luy.

354 Farce

Le Magister.

Je le veulx.

Sans donner à aucuns nulz blasmes , Nos paroles et ceulx des
femmes , Ce sont deux paires de boissons , Pour ce que plus nous
congnissons Et portons plus grant conséquence.

Dieu t'envoie parfaite éloquence.

En beau françois , maistre Mismin , Or parlés.

La Fiancée.

Et non, non.

Femmes ont tousjours le regnom De parler.

Le Magister.

Trop, aucunes foys.

La Fiancée.

Nous avons trop plus doulces voix Que ces hommes ; ils sont trop rudes.

Un enfant qui vient des estudes Ne se doit point traicler tel voye.

Lubine, Et non, non. Or dites : Majoye.

M l M l N respond comme une femme .

Ma joye.

Lubine.

Ma mère, je vous crie mercy.

Maistre M i m i n p/ew/<?.

Ma mère, je vous crie mercy.

Lubine.

Et mon père J\aulet aussy .

DE Maistre Mi min. 355 Maistre Mimin.

Et mon père Raulet aiissy.

LUBINE

Et mon sire Raoul Machue.

Maistre Mimin.

Et (à) mou sire Raoul Machue.

Ostez-moy, ma mère, je sue; Ou ne sent pas ce que je sens.

N'a-il point parlé de bon sens?

Il n'est doctrine que de nous.

La Fiancée.

Sus , hommes , où en estes-vous ?

Qu'il parlast pour vous , ouy, tantost ; Mais plus en devient-il sot.

Or dictes : M'ame, ma mignonne.

Maistre Mimin respond si cîer .

Or dictes m'ame, ma mignonne.

La Bru.

Mon cuer et m'amour je vous donne.

[Maistre Mimin.

Mon cuer et m'amour je vous donne.]

La Bru.

Et à magister, de cuer fin.

Maistre Mimin.

Nennin , magister c'est latin.

Je n'ose parler que françois Pour ma mère.

356 Farce

La Bru.

A-il belle voix?

Parle-il de bon entendement?

Raulet.

C'est miracle !

Raoul Machue.

C'est mon, vrayment.

Le Magister.

Aussi fault-il avoir regard Que les femmes si ont un ard Plus
que je ne vueil point pardire.

La Bru.

Aussi n'y ait [a-il ?] que redire ;

Ce ne sont pas les papegays ,

Les pies , les estom'neaulx , les gays ,

Que femmes , par leurs doux langaiges ,

Ne facent parler en leurs cages.

Comme ne reussons(-nous) fait parler,

Mon amy?

LUBINE

11 s'en fault aller; Faictes ce tour et payez pinte.

Maistre MlMIN«//?e.

Escoutez , ma mère , je truynte Comment un pinçon ardenoys
, Hou, hou, hou, hou, hou, hou, hou.

Je vueil chanter a pleine voix ; Les oyseaulx y chantent si bien
En cage.

DE Maistre Mimin. 357

R A U L E T le met dehors et dit.

Mon filz , vien-t'en /vieil :

Nous chanterons bien en allant.

Maistre ^\\^\\ti est dehors.

Je parle bien, bien, maintenant.

Le Magister.

Il n'est ouvrage que de femme.

Maistre Mimin.

Ay , mon père , Dieu vous avant ; Je parle bien , bien ,
maintenant.

Allons nous-en boire d'autant Trestous; ay, m'amy, sur mon
ame, Je parle bien , bien , maintenant.

Le Magister

11 n'est ouvrage que de femme.

Je le dy, sans que nul je blasme ; Mais pour parler ilz ont le bruyt.

Raulet.

Or allons , je veulx faire ennuyt Bonne chère à nostre maison.

Maistre Mimin.

Mengerons-nous le grant oyson Qui me bequet dessus le nez?

Raulet.

Ouy dea.

La Bru.

Venez , vous en venez , Que je vous meine bien, vrayement ;
Mais allons trestous bellement , Car je suis bien fort travaillée.

358 Farce

Maistre Mimin charge sa fiancée sur son col.

Vrayement , tous en serez portée Présentement dessus mon col.

Raulet.

Tout bellement , estes-vous fol ?

Elle est tendre de la foi'celle.

Maistre Mimin.

Chantez maintenant ré, fa, sol.

Lubine.

Tout bellement, estes-vous fol?

Maistre Mimin.

Mon père , qu'elle a le cul mol !

Raoul Machue.

Si vous la plevis-ge pucelle.

Le Magister.

Tout bellement , estes-vous fol ?

Elle est tendre de la forcelle.

Raulet.

Or chantons, en allant, la belle, Nous trestous bien honnestement.

Le Magister.

Au moins on a bien veu comment Femmes ont le bruyt pour parler.

Raulet.

Ce ont mon ; je prens sur mon serment. Au moins on a bien veu comment Hz parlent.

DE Maistre Mi min. 359

Le Magister.

Bien légèrement , ÂucUnesfois , sans riens celer.

Raoul Machue.

Au moins ou a bien veu comment Femmes ont le bruiel pour parler.

Maistre Mimin.

Il suffist, il s'en faut aller; Chantons hault à la bien allée , Et à Dieu, vogue la gallée !

Hz chantent.

Et Fin.

FARCE NOUVELLE

TRES BONNE ET FORT JOYEUSE

A inOYS PERSONNAIGES

PERNET

LA MÈnE

LE MAISTRE(l)

Pernet commence.

'er omnia secola seculorura. Amen.

; Sursum corda. Habemus a Domine .

I Qu'en dictes-vous ? Suis-je curé?

'Et, par mon serment, je ne sçay

La Mère de villaige.

Et, par mon ame, on dit bien vray ; Mon filz chante desjà la messe.

Et par bieu , il sera (desjà) evesque , Je le sçay bien certainement, Voire s'il vit guère longuement.

Aussi l'avois-je bien songé.

(1) Dans le Recueil de Londres , celte pièce est reliée A la suite de la Farce d'un qui se fait examiner pour esire prebstre , farce qui n'est évidemment qu'une suite de celleci. Nous publions les deux pièces dans l'ordre qui leur convient.

Farce de Pernet. 36 1

Regardez comme il est changé , Depuis qu'il fut mis à nourrice.

Tout ce qu'il faict luy est propice , Et si faict fort desjà de l'homme.

Je cuyde que d'icy à Romme Il n'y a ne beste ne gent Qui ayt si bel entendement Comme il a. Le voyez-vous?

Pemet , que je parle à vous :

[1 vous fault aller à l'escolle.

Pernet.

Regardez ccste poire, est-elle molle?

Ma mère, ne vault-elle rien?

La Mère.

Au fort , estudiras-tu bien ,

Mon filz? Par tafoy, qu'en dis-tu?

Pernet,

Ouy, en parchemin velu.

Vous m'y verrez bien tost aprins Mais que j'aye mon chat
Mcaulin :

Je le meneray avec my.

La Mère.

Par ma foy , mon filz , si tu vy, Je te feray une fois saige.

Ne seroit-ce pas grant dommaige S(i) ung si beau petit filz
mourroit ?

Pernet.

Par bien , ma mère, si seroit. Il me convient avoir ung livre.

La Mère.

Il a escriptoire pour escripre.

362 Farce

Comme ont les clargons du palays.

Pernet.

Et ne suis-je pas Johannes , Ma mère, aussi bien comme ilz
sont?

La Mère.

Ouy, mon filz , ouy ; allons donc, Il te vault aller estudier.

Pernet.

Or que j'aye pour porter à disner, Ma mère, poiue- moy et mon chat.

La Mère.

Sainct Copin, tu ne dy pas mal.

Tien , mon filz , voici du pain , Mange [le] quant tu auras fain ;
\ oylà des pommes trois ou quatre.

Pernet.

Ma mère, donnez-moy du lart; Mignon en mangera avecques son pain.

La Mère.

Certes, il en aura demain ,

(Car) j'en mettray encor ennuyt cuii'C.

Pernet.

Or ça me serrai-je bas [pas bon ?] , Pour estudier ma leçon ; Je la sçauray bien tout courant.

Voilà le maistre là devant.

Or sçais-tu quoy ? fais bien du saige.

Pernet.

Vous deussiez avoir un g fourmaige

DE Pernet. 363

Pour (luy) donner du commencement.

La Mère.

J'en feray la sepraaine qui vient, Et puis tu lui en porteras
deux.

Pernet.

Par ma foy, ma mère, je (le) veulx Que demourez ung tantinet.

Je verray bien s'il est grant clerc Et si sçaurabien sa leçon.

La Mère.

Si feray-je; ne te chaille, non.

Il te fauldra parler latin.

Pernet.

C'est de quoy j'ay si grant soing , Mais je ne sçay comme il
fault dire.

La Mère.

Et puis fault apprendre à escripre, Car ces deux choses sont
couununes.

De quoy trancheras-tu tes plumes, Que tu as prinses soubz la
nape?

Pernet.

De quoy? Par mon serment, la serpe Me servira de canivet.

Or, allons doncques , c'est bien faict ; Il me faut tost parler à luy.

Dieu vous gard, maistre.

Le Maistre d'escolle.

Et vous aussi.

Qui a-il, m'amy, qui vous maine?

364 Farce

La Mère.

Voicy mon filz , que vous ameine, Affiu que le fac[i]ez prebstre.

Pernet.

Sainct Jehan, je ne le veulx pas estre. Ov allez , dame , par despit.

M'avez-vous pas une fois dit Que vous me voulez faire evesque?

Le Maistre.

Dea , mon filz, [si] sera , mes que [Vous] estudiez de couraige.

Pernet.

N'aymez-vous pas bien le fourmaige?

Ma mère vous en fera demain.

Et l'en vecy dedans mon sein.

En voulez-vous ung morcelet?

La Mère.

Viayment tu es ung fol parfaict !

11 te fault dire ta leçon.

Que veulx-tu faire de (ce) baston?

Certe, je croy que tu es yvre.

Pernet laisse son baston.

C'est pour toucher dessus mon livre.

Que sça[vez-]vous que c'est de bien?

Le Maistre.

Laissez , mon filz , il ne vault rien.

Il suffira bien de cecy.

l'ng festu.

On est vostre leçon?

Pernet.

Icy,

DE Pernet. 365

[C'est] tout au fin commencement.

Le Maistre.

Or dictes doncques [désormais].

Pernet.

Croisette, de par Dieu.

Le Maistre.

Après .

Pernet.

Après

Le Maistre.

Pernet.

Le Maistre.

Encor ung.

Pernet.

Et que dyable il y en y a !

11 y a long-temps que le sçay bien ; Je le sçavoye desjà bien ,
Quant je fuz batu de mon père , Je crioye : A! a! ma mère, Je vous
prie, venez-moy deffendre.

Le Maistre.

Ça , mon filz , achevez de rendre.

Pernet.

Et que vous ay-je desrobé ?

Le Maistre.

Me voicy très bien arrivé.

366 Farce

Parachevez vostre leçon.

Pernet.

Ma foy, je ne suis point laiTon ; Je vous le dy à ung brief mot.

Le Maistre.

Quelle lettre esse là?

Pernet.

Je ne sçay, Demandez-le donc à ma mère.

Le Maistre.

Pernet.

Saint Jehan , il ne m'en chault voyie ; Je viens tout fin dioict de boire :

Je ne puis boire si souvent.

La Mère.

A, il dit vray, par mon serment.

Maistre, monstrez-luy en sou livre ; Je ne vueil point que facez yvre.

Il boit assez avec[ques] nous.

Le Maistre.

Non feray, non , [et] taisez-vous; Mais me voulez-vous faire
acroire Que je le vueil prier de boire?

Dictes cesle lettre icy : B.

Pernet.

Dictes ceste lettre icy : B.

Le Maistre.

Après : C.

Pernet.

Et j'ay le dyable si j'ay soif!

DE PeRNET. 367

Je ne sçay, moy, où vous pensez.

La Mère.

Ha, maistre, vous me le gastez.

Ne luy parlez que (de) sa leçon.

Le Maistre.

Non fais-jc, bon gré saint Symon.

Depuis le temps de saint Martin, Je ne vey aussi dui" engin
Comment il a , par mon serment,

La Mère.

Ha, il a bel entendement; H y a long-temps que je congnois.

Âculnesfois [que] je m'en vois , Et [que l'ay] laissé à l'hostel ,
H faict de [la] table un autel , Et cbante le per omnia.

Vous diriez, quant à cela.

Qu'il soit digne d[e]estre pape.

Il met aussi bien la nappe A l'beiu'e qu[e] il fault disner.

Le Maistre.

Laissons tout ; c'est assez jase.

Quelle lettre esse-là?

Per NE T. Hlà?

Le Maistre.

Voyre là.

Pernet.

C'est ung...

Le Maistre.

368 Farce

Pernet.

Et, saint Jacques, il n'est pas vray.

Ma mère, il dit que c'est un doy ; Mais vous semble-il qu'il
n'est pas vray? Il n'est (pas) faict ainsi quele mien.

La Mère, Nostre Dame, maistre, il dit très bien ; Il congnoist
mieulx que vous ne faictes.

Le Maistre.

Vrayement , il la baille bien verte ; Or bien , après , j'en suis content.

Pernet.

Le Maistre.

Après.

Pernet, F.

Le Maistre.

Pernet.

Le Maistre.

H, Pernet, Elle est à Thostel , nostre hache ; Mon père en veult fendre du boys.

Le Maistre.

Je suis content pour ceste foy.

Pernet.

DE PeRNET. 369

Le Maistre.

Periset.

Ung cas?

Pardieu , vous mentez de cela ; [1 n'est pas faict (ainsi) comme le myen. Mignon! [Mignon!] il ne dit rien, Il ne sçait point men-

ger de lart.

Le Maistre.

Or, dictes après , maistre qüoquart ,

Ju.

Periset.

Une aelle ? mais de quel oyseau ; Ce n'est pas celle de nostre veau .

Le Maistre.

Yoicy bien pour devenir fol !

Or ça , quelle lettre esse cy ?

Perinet.

Le Maistre.

Pernet.

Une asne? Et oii sont les oreilles?

Par bieu, vous me dictes merveilles.

Mais qui en veit onc ung ainsi faict ?

Le Maistre. Je suis content que ainsi soit.

Disons toujours. o.

Pernet.

Et quel os est-ce? de mouton?

Le Maistre.

Après, après; ce pas passon.

370 Farce

Pernet.

Le Maistre.

Pernet.

Fy, il (y) parle du cul ; Ma mère, il dit la paillardise.

La Mère.

Par bieu , quelque chose qu'il dise, Maistxe, vous estes ung ort
villain.

Le Maistre.

Certes , je respondray en vain ; Il vault trop mieulx que je me
taise.

Mon filz , sans faire grant uoyse , Allez-vous seoir la eniLas.

Pernet.

Bien , je donneray à mon chat

A menger,

Affin qu'il (ne) m'esgratigne point.

A mon avis , aprent-il point Suffisamment pour son jeune aage
?

Le Maistre.

Il aprent si bien que c'est raige, [peine ? Voyez-vous (bien)
comme(nt) ilprent grant

La Mère.

Adieu, jusques à l'autre sepmainc.

Maistre , je vous le recommande.

Le Maistre.

J'en prendray peine si très grande ,

DE PeRNET. 371

Qu'il deviendra homme de bien.

Permet.

Saint Jehan, je m'en vois aussi bien , Ma mère, dea, attendez-nous.

Le Maistre.

Se g'y vois vous aurez des coups.

Venez tendi'c la seconde foy.

Permet.

Ma leçon.

Le Maistre.

Vous parlez françoys ; Mais Dieu, il fault parler latin.

Pernet.

Ego vultis , par saint Copin ; Ecce desjà librus meus.

Le Maistre.

Or avant doncques, dicamus.

Pernet.

Z [et]-

Le Maistre.

? [cum].

Pernet.

Allez , vijlain , par saint Symon ; Vous estes plain de vitupère.

A-vous parlé du c. ma mère?

(Mais) par saint François, je luy voys dire.

Le Maistre.

Saint Jehan, ce lourdault me faict rire; Mais ne regai'dez-vous [donc]pas

372 Farce de Pernet.

Comment il est fort à insti-iii-e?

Parbieu , c'est ung terrible cas.

Nous vous prions hault et bas, Pardonnez aux gentilz enfans
De ceste ville, qui ces esbatz Ont voulu faire en passant temps.

Finis.

FARCE NOUVELLE

TRES EONNE ET FORT JOYEUSE A troys personnaiges, c'est
assm'oir

D'UN QUI SE FAIT EXAMINER

Pour estre prebstre (i)

Le FlLZ commence en chantant,

ouriquet, Bouriquet, Hanry Bouri

[l'ane,

' Bouriquet, Bouriquet, Hanry Bou-

[riquet.

Ma mère, ay-je pas un beau moulinet ?

Agardez, je l'ay fait comme pour moy.

La Mère.

Las ! que je suis en grand esmoy !

Le Filz.

Pourquoy, ma mère.

(1) Cette pièce fait suite à la Farce dePernet, dont elle reproduit quelques vers. Voyez la note , page 360. Elle a été publiée dans le Recueil de farces... édité par MM. Leroux de Lincy et Francisque Michel , d'après un manuscrit de la Bibliothèque Impériale.

3/4 Farce

La Mère.

Hee, Dieu ayt l'ame de ton père ;

S'il eust vescu, t'eust fait grand homme.

Le Filz.

Il m'eust fait evesque de Romme, C'est pour le moins, je l'eutenz bien.

Las ! qu'il estoit homme de bien !

Le Filz.

Nul n'en dit mal , si [ce] n'est vous Qui l'appeliez [très souvent] borgne.

La Mère.

(Tenez), regarde-le moy à la trongne.

Jamais ne vis chose

Mieulx ressembler l'un à l'autre.

Le Filz.

Ma mère, il s'en fault trouver un autre.

La Mère.

Di moy où nous en trouveron.

Le Filz, enchantant.

Au vau, lure, lurette.

Au vau, lure, luron.

Mon Dieu, que je suis vray luron.

Mais quant je pense à part moy.

Hé, qui suis-je encore, je ne sçay.

M'a l'on point escript aux croniques ?

Je gaige que , sus meniques , Que je y suis avecq Boudernel Ou
avecq Jaquet Hurel, Car je suis homme de renom.

Nouvelle. 3y5

Mais sça-vous point comme j'ay uom ?

(Chose) m'a l'en point bouté en escript ? Je fus né devant l'An-
téchrist ; De cela me souvient encore.

Ma mère avait nom Linore Et mon père Messire Gaultier, Aux
enseignes de son saultier, Qu'il me donna quand il fut mort.

Par uostre dame de Monfort,

(Je croy que) tu es raateliueux ou yvre.

Le Filz.

Ma mère, ça, mon petit livre, Quia ego volo ire ad ordos, Affin
que je soys sacerdos Devant qu'il soit la peuthecouste.

La Mère.

Tu le seras, quoy qu'il me couste, Puis que tu as voulenté telle.

Le Filz.

Ma mère, quand esse qu(e r)on fiielle ? De cela vous n'en parlez point.

La Mère.

Ne t'en soucie que bien à point.

Mais j'ai envie que tu soys prestre.

Le txLZ.

Sainct Jehan, aussi je le veux estre , Car j'ay assez estudié.

La Mère.

Aussi, il t'en est bon mestié,

376 Farce

Car c'est une chose (bien) commune (Que) Ton te demandera si la plume Tu sçais très bien manier.

Le Filz.

La plume, saint Gui, ouy,

Hé ! c'est mon premier mestier.

Je ne fis jamais aultre chose

(Et) quand j'aloys mener nostre chose.

La Mère.

Et quoy ? dis-le moy vistement.

Le Filz.

Hé ! nostre grant vieille oye aux champs. Souvent lui manioye la plume.

La Mère.

Vrayement, tu m'en bailles bien d'une.

Ce n'est pas là ce que je dis.

Le Filz.

Elle a de la plume , à mon advis ;

A tout le moins, (ma) mère, se croy-je.

La Mère.

Jamais un sot ne sera sage, Au moins un pareil que tu es.

Le Filz.

Où avez-vous mis mon Donuest, Que aviez l'autr'uy, dictes, ma mèi'e?

La Mère.

Vien ça, dy moy qu'en veulx-tu faii'e ?

Le Filz.

Que j'en veulx faire ?

Nouvelle. 377

Je veux dedans estudier, Ou [bien] autrement je m'en voy
Jouer à Fombre d'un buisson.

Entendez-vous, dictes, ma mère?

La Mère.

Tu es un très mauvais garçon.

Ce n'est pas ainsi qu'il faut faire.

Il faultbien estre plus sage.

Car je m'en voys à la maison De l'examineur, c'est le vicaire.

Le FiLZ.

Hay, ma mère, dictes-moy que faire?

Iray-je point avecq[ues] vous ?

La Mère.

Nenny.

Le FiLZ.

Et pourquoy ?

La Mère.

Parce que tu n'es que un fol.

Car tu me ferois déshonneur.

Le Filz.

Recommandez-moy à l'examineur.

Dictes, ma mère, s'il vous plaist.

La Mère.

Tais-toi, car tu n'as que [du] plest.

Ne pense que à faii'e du sage.

Le Filz.

Luy portez-vous point de fromage Pour luy faire quelque présent.

Ha ! tu ditz vray, par mon serment ; En voila que luy porteray,
Et à luy te recommanderay.

Aussi je compteray ton affaire.

Le Filz.

Adieu vous ditz donc, ma mère.

Pause.

Le Filz.

Aviser fault à mon affaire

Pour me demonstrier homme sage.

Vestu je suis selon l'usage.

Apprendre veulx comme il faut faire.

Saluer me fauldra ce vicaire

Tout aussi tost que le verray.

La Mère.

Dieu vous gard, Monsieur [le curé].

L'Examineur.

Et vous, m'amy. Qui vous ameine ?

La Mère.

Las ! c'est mon filz , qui me demaine , Et me dit qu'il veult estre prebstre.

L'Examineur.

Possible est-il sage pour l'estre.

Que ne l'avez-vous amené ?

Monsieur je vous voulois (ouyr) parler Et sçavoir vostre volonté.

Mais je m'en retom-ne à Fhostel Etl'ameneray devers vous.

Nouvelle. 879

L'Examineur.

Allez doncqiies, despeschez-vois ; Ne demourez pas longuement.

La Mère.

Non feray-je, par mon serment.

Adieu, Monsieur.

Je prie à nostre Seigneur Qui vous doint joye et santé.

Le Filz.

Je veul.x faire cy un autel Et chanter le Per omnia, En ce temps, pendant qu'il n'y a Que moy seul en [tout] cest liostel , Et si (me) fault apprester mon cas Que je n'aye [de] fascherie.

La Mère.

Or ça, mon filz, Dieu te Lenie.

Le Filz.

Et (vous), mamcre, que dictes-vous ?

La Mère.

Je pense que (tu) prieras pour nous Et pour ceulx qui te feront du bien.

Le Filz.

Qu'en dictes-vous? Ce(la) est-il bien?

Ma mère, escoutez-moy chanter.

La Mère.

j\s-tu fait toy-mesmes cest autel ?

Le Filz.

Ouy, dea, ma mère, Dieu mercy.

La Mère.

Las, que tu as ung bel esprit.

380 Farce

Le FiLZ.

Possible fus -je fait au cymetière.

Or m'escoutez chanter de cette manière.

Je diray un per omnia.

La Mère.

Je pense qu'au monde il n'y a Homme plus sçavant que tu es.

Le Filz.

Or escoutez-moy, s'il [vous plajist.

La Mère.

Chante, mon filz.

Je te escouteray, par mon serment.

Le Filz.

Per omnia seculorum. Amen.

Qu'en dictes-vous voirement ?

Je chanteray bien une autre fois.

La Mère.

Par mon ame l'on dit bien vray.

Mon fils chante toujours la messe ; Mais, par dieu, il sera evesque, Je le sçay bien certainement, Voyre s'il vit gueres longuement.

Aussi l'avois-je bien songé.

Regardez comme il a changé Depuis qu'il ne fut à nourrice.
Tout ce qu'il fait luy est propice.

Et [si] fait fort desjà de l'homme.

Je croy que d'ici [jusque] à Romme Il n'y a [ne] beste ne gent
Qui ayt si bel entendement, Comme il a ; [ne] le voyez- vous?

Nouvelle. 38i

Mon filz, que je parle à vous :

Il fault que tu soyes un curé.

Le Filz.

C'est Lien dit ; il nous (en) fault aller Bien tost vers
l'examineur.

Mais qui sera mon conducteur ?

La Mère.

Moy, pour plus honnestement.

Le Filz,

Or dictes-moy doncq premièrement Et m'enseignes comme
dois faire.

La Mère.

C'est bien dit que je te voye faire.

Le Filz.

Monstrez-moy doncq premièrement»

La Mère.

Faire fault le petit gentiment, Et saluer monsieur haultement.

Pas ne fault faire l'estourdy.

Le Filz.

J'ay entendu ce qu'avez dit,

Ma mère, ne vous (en) souciez point.

Chemine par bon contrepoin, Et te gouverne honnestement.

Le Filz.

Luy fauldra-il bailler (de r)argent ' Car, par ma foy, je n'en ay point.

382 Farce

La Mère.

Je croy qu'il n'en demandera point ; S'il en demande il en aura.

Allons-nous-en veoir qu'il dira.

Au moins ilsçaura que tu scez dire.

Le Filz.

Je ne me p[eulx] tenir de rire, Agardés, tant je suis joyeux.

La Mère.

Regai'de-le faire entre deulx yeulx.

Je croy que (jà) n'auras fin de rire.

Mais as-tu plume pour escrire Et aussi ton escriptoire ?

Le Filz.

Ha, baillez-moy l'autre ; elle est plus belle, Car ceste-la ne vault plus rien.

La Mère.

Sainte Marye, tu dis bien ; Tien, la voicy; metz-y tes plumes.

Le Filz.

Or tout y est ; ne s'en fault qu'une Que je mettray à mon oreille.

Prens ton ganif et l'appareille ; Que (tu) escripves droict comme un pape.

Le Filz.

Hay, ma sei'pe, ma mère, ma serpe, Me servira de ganivet.

La Mère.

Or allons doncques ; c'est bien fait ;

Nouvelle. 383

Il nous fault tost parler à luy.

Presente-toy tost devers luy Et le salue bieu haultement.

Le Filz.

A, (je) Tavoys oublié; voirement Il sera fait sans contredit.

Esse -il pas que voys venir Par ce chemin si gentiment ?

La Mère.

Ouy, mon filz, par mon serment.

Ya-t'en à luy honnestement Et le salue bien haultement.

Fais tout ainsi que je t'ay dit.

Le Filz.

Je vous salue bieu haultement, Monsieur, ma mère me Ta dit.

L'Examineur.

Qui m'amaine se sot estourdy ?

Pourquoy viens-tu ?

Le Filz.

Pour estre prebste.

L'Examineur.

Sainct, tu es assez, sot pour l'estre.

Viens-tu pour estre examine ?

Le Filz.

Ita perquidem domine,

Si placeat vobis modo.

Car le jour de Quasimodo

Je chanteray ma première messe.

Entendez-vous pas (bien) ?

384 Farce

L'Examineur.

Ouy dea, qu'esse ?

Le Filz.

Je vous (y) semons, ne faillez pas, Vous y aurez ung bon repas,
Et si vous meugerez du rost, Voire, et (si) boirez plus de trois
potz. Sur ma foy, du vin de la feste.

Car, puis que je l'ai mis en ma teste. Il sera faict per quoniam.

L'Examineur.

Je ne vy oncques de demy an Un si grand sot, par saint
Victor.

Le Filz.

Je sçay bien mon retributor, Mon in manus et quanterra, Et
si cognois toutes mes lettres.

J'en ay faict reus cent fois les maistres Denostre escolle, sur
mon ame.

L'Examineur.

Par la benoiste Nostre-Dame ,

(Je croy que) tu es matelineux ouyvre.

Le Filz.

Ma mèx'e, ça mon petit livre.

Quia ego volo disputare.

Déclina michi letare ; Je vous l'envoyé de bout en bout.

L'Examineur.

Et puis, sera-ce tantosl tout ?

Ton blason beaucoup me desplaist.

Nouvelle. 385

La Mère.

Examinez-le, s'il vous plaist.

L'Examineur.

Oi" (ça), quo nomine vocaris?

La M[^]ère.

Il ne fut jamais à Paris, Et [il] est si [scijanlificque ; Il sçait toute sa rethoricque, Courant comme son abc.

Le Filz.

Par bieu, je suis tout mort de soif; Ma mère, ça, nostre bouteille , Cai' je luy veulx tirer l'oreille.

La Mère.

Atteus que (nous) soyons hors d'icy.

Le Filz.

Construise moy quia fecit.

Per fidem meam, je n'en sçay rien.

L'Examineur.

Hée, que tu es un homme de bien.

Vien ça, dis, ad quam amice.

Le Filz.

Or attendez que j'ave pissé.

Monsieur, j'auray (a) ceste heure fait.

La Mère.

Tu es un villain très parfait.

Que ne respons-tu (plus) sagement ?

Le Filz.

Mais qu'esse qu'il dit, voirement?

386 Farce

Pcr meam fidem, je ne sçay rien.

L'Examineur.

Ma foy, mon filz, tu ne scez rien.

Tu ne sçauroids dire oremus.

Le Filz.

Ego vultis, par saint Copin, Ecce desjà liîrus meus.

L'Examineur.

Or avant doncq[ucs], dicamus.

La Mère.

Monsieur, il chante bien oremus.

Car autrefois quand je m'en voys Et (je) le laisse seul à l'hostel,
Il fait de la table un autel, Et chante le per omnia.

Vous diiiez, quant à cela, Qu'il sera digne d'estre pape.

Il met aussi bien la nappe A l'heure qu[e] il faut disner.

L'Examineur.

Laissons tout le jasement ;

Dy moy, qu'esce à dire : Mecum?

Le Filz.

Allez, villain, par saint Simon, Vous estes plain de vitupère.

(Vous) avez parlé du c. ma mère ; A, par ma foy, je luy voys
dire.

L'Examineur.

Messieurs, ce lourdauld (cy) me fait rire. Tant que c'est un
merveilleux cas.

Nouvelle.

Nous vous prions, tant hault que bas, Sans vous avoir aucun
tort fait.

Le Fils.

Et qui se b'ouvera en tel cas.

Qu'il ne face pis que j'ay fait.

Fin.

FARCE NOUVELLE

FILZ DE THEVOT LE MAIRE

Qui vient de Naples et amène ungTurc prisonnier

A quatre personnaigeSf c'est assavoir

THEVOT LE MERE LA FEMME COLINsonfilz
LEPELERIN(I)

ThevOT commence.

I ive Thevot monsieur le maire Et aussi mon grant filz Coiin.

I Or pleust à Dieu qu'il peust tantfai- I De mettre le Grant
Tui'c à fin. [re

Il reviendra quelque matin.

Il y a tantost six mois passez

Qu'il partit, sans point de procès.

Se une foyz il a entreprins,

Rende soy Naples , il est prins ,

Et se garde qui se aymera,

Car jà homme n'eschappera

Qu'il ne soit prins ou mis à mort.

Ou soit à droict, ou soit à tort ;

(1) Cette pièce fait partie àa Recueil de plusieurs farces, Paris, Nicolas Rousset, 1612, ini^. Nous donnons quelques variantes prises sur la réimpression Caron.

Farce de Colin 889

Car il est fier comme ung lyon.

Jamais ne fut tel champion

Ne plus vaillant homme de guerre.

Pour tost s'en retourner grant erre.

Mon grant père par hardiesse,

En cuidant acquérir noblesse,

Pour ce qu'il reculoit derrière,

Tomha dedans une carrière.

Et fut leans pour se retraire (t).

La Femme.

Dieu [vous] gard, monseigneur le maire ; Je viens vous demander justice.

Thevot.

C'est grant faict que d'avoir office.

Et bien, bien, je la vous feray.

La Femme.

Ha, monseigneur, je vous diray.

Il est venu ung gentilastre L'autre jour jusques à mon astre.

Après diner la relevée.

Tuer ma poule grivelée, Celle qui ponnoit les gros œufz.

Thevot.

Estoit-il tout seuUet, ou deux ?

Declairez-moy bien votre cas.

La Femme.

Deux? Nenny, ilz n'y estoyentpas ; 11 n'y avoit que ung grant testu , Qui avoit ung Jacques vestu.

Qui mist ma grant jeliue à fin.

(1) Yar. Où mourut sans qu'on l'en peust traire.

390 Farce de Colin

Thevot.

Seroit-ce point mon filz Colin ?

Il frappe de taille et d'estoc.

La Femme.

Monseigneur, il tua mon coq , Et il me fit de grans oultraiges , Encore prist-il deux fromaiges ; Ma foy, c'est ungmaulvais garçon.

Thevot.

Il fault faire information Pour sçavoir lequel se peult estre.

La Femme.

Encore raist sa jument paistre En mon jardin pour me pis faire.

Il est vray, monseigneur le maire ; La vérité sera trouvée.

Colin.

Le diable y ayt part à l'année.

Mon père, hau! je suis venu.

Thevot.

Colin, es-tu jà revenu ?

Comment se porte la bataille ?

Colin.

Vous n'avez garde que je y aille, Tant que j'auray la vie au corps.

Thevot, En y a-il beaucoup de raortz ?

Racompte-moy de tes nouvelles , Et où sont Vicesstre et Grenelle ?

Tu n'en faictz point de mention.

FiLZ DE Thevot LE Maire. 891

Je les layssay en iing buisson, Où ilz se tindrent pour l'assault.

Ils tremhloyent, et si faisoit chault, Mais c'estoit de paour seulement.

Mais dictes-moy, vostre jument, Mon père, est-elle pas venue ?

Thevot.

La jument ! mais l'as-tu perdue ?

Colin.

Par ma foy, quelc'un la liappa.

Veez vous , elle ra'eschappa ; Je ne sçay qui c'est qui la print.

Je luy avoye dit ([u'elle s'en vint, Par bien, et si luy eu feiz signe.

La Femme.

Vous avez tué ma geline ;

Je vous congnoys bien maintenant.

Colin.

Et puis quant je alloye escoutant , Et que fusnies près de l'armée, On dit qu'il y avoit journée.

Par ma foy, vous debvez penser Qu'ilz estoyent tous vestus de fer, Et j'avoye mou Jacques de touelle.

Thevot.

Ne faites-vous pas du rebelle.

Quant à l'armée anivastes ?

La Femme.

Ha, par ma foy vous la tuastes

392 Farce de Colin

D'une dague à large rouelle.

Troys jours devant je vius à elle ; Doibs-je dire, j'ouys sonner
Clairons, et moy de l'etourner ; Il ne faisoit pas bon au lieu.

La Femme.

Vous la prinstes, par la croix bien, Alleluya, coquelicoq , Et
puis vous tuastes mon coq ; Monsieur, faictes m'en justice.

Thevot.

Colin, ce fut à toy grant vice, Se tu fciz tout ce qu'elle dit.

Colin.

Cuydez-vous que j'ay grand despit Quant je perdis mon grand
bonnet?

La vieille me prist au collet Et me vint bailler sur le groing, Par
bieu, cinq ou six coups de poing, Et print mon bonnet sur ma
teste.

Thevot.

Et comment estoys-tu si beste De te gouverner de telle sorte ?

Colin.

Le corps bieu, la vieille es toit forte.

Pensez c'clle m'eust battu.

Pai- ma foy (elle) ne m'eust pas battu (i)

(l) Var. Si ne m'eust-elle pas battu Sans m'avoir premier abbatu.

FiLZ DE Thevot LE Maire. SgS

Mais toutesfois j'en euz très bien.

Thevot.

lié dea, Colin, je t'avoye bien, Par bien , racompté ta leçon ; Tu ne congnoys pas la façon.

Du temps qu'à la guerre j'estoye.

Scez-tu bien comme je faisoye?

Je tenoye tousjours pied à boulle.

La Femme.

Vous eustes mon coq et ma poulie.

Je vous supplye, despeschez-moy.

Thevot.

Colin, ce fut mal fait à toy (i) De perdre ton Jacques en ce point.

Colin.

Ne pensez-vous pas qu'en pourpoint On coure mieube que tout vestu ?

(1) Yar, Les cinq vers qui suivent sont remplacés pti ceux-ci :

Te laisser battre à une femme !

Qu'eusse-tu faiet contre un gendarme S'il t'eust présenté te combat ?

Colin.

J'ai tousjours fui tel débat Plain de péril et hazardeux.

Thevot.

C'est bien loin d'en combattre deux A la fois ; niaiz je ne voy point Ton Jacques dessus ton pourpoint.

Où est il ?

Col in. Je l'abandonnay A qui le voulut , et donnay Pour fuir plus légèrement.

394 Farce de Colin

Thevot.

Ce fut à toy bien entendu ; Tu as ung bel entendement.

Colin.

Je le feiz si secrètement

Que je eschappé par devant tous.

La Femme.

Et par ma foy, ce f Listes tous Qui montastes en ma cbasière ;
J 'esloye en nostre cbenevière ; Il fault dire du bien le bien.

Monsieur le juge, de rien Je ne vouldroye jamais mentir.

Colin.

Mon père, pour vous advertir, Pensez que j'ay esté vaillant,
Combien que j'ay perdu contant A l'armée mainte bonne brague.

Thevot.

Colin, et monstie ça ma dague ; Long temps a que ne l'ay
tenue.

Colin.

Â, tresdame, je Tay perdue ; La vieille la print au fourreau ; Se
n'eusse recullé tout beau, Je cuide qu'elle m'eust frappé.

Mais toutesfoys j'en eschappé. Car, pai- ma foy, je m'en fouy.

La Femme.

Vous la prinstes dedans le ny;

FILZ DE ThEVOT LE M AIRE. SqO

Aussi tost que vous arri vastes.

Je sçav bieu que vous la fourastes Incontinent en la Lesace.

Colin.

Quant nous fusmes dedans (i) la place, Je ouy sonner drain,
drain, drain.

Et moy de regarder le train, L'ung crioit : Torche, frappe, tire.

Thevot.

Qu'en scez-tu ? r: ^.

Colin.

Je Tay ouy dire.

Quant je ouys crier à l'enseigne, Je vins derrière une montaigne, Et laissay tous mes compaignons.

La Femme.

Vous les mengeastes, mes oysons, Qui menoyent les petis pires (2).

Thevot.

Vous ne venez pas à propos ; Vous ne faictes que fatrouier.

Colin.

Que venez-vous icy brouiller ?

Je regni.

Thevot.

Ha, tout beau, Colin ; Reculez-vous ; il est hardy.

(1) Var. Devant.

(2) Var, Ou seul ou avec vos suppost.

396 Farce de Colin

La Femme.

Tout aussi vray comme je dy.

Ha, je vous ay bien advisé, Combien que soyez desguisé.

Vous aviez un hocqueton Tant espés.

Thevot.

Nous en jugerons En tems et en lieu, ne vous chaille.

La Femme.

Vous qui mangeastes ma poulaille, Et aussi feistes-vous mon coq , Faictes-moy justice, Thevot.

Se doitbz-je dire , monsieur, Il me fait plus grand deshonneur, Et je vous diray la manière :

11 empoigna ma chambrière, N'estoit-il pas bien mal courtoys ?

Et si luy fist deux ou trois foyz.

Thevot.

Est-il vray ?

La Femme.

Ouy, je](es) y trouvay.

Le cas est congneu et prouvé.

Il n'y convient point d'autre preuve.

Mes cuidez-vous, quant on se treuve SeuUcment à les veoir de loing , Il est bien de fouyr besoing ; On y donne de maulvais coups.

La Femme.

Thevot, je vueil parler à vous.

FiLz DE Thevot LE Maire. 897

ïe vous n'en faictes autre chose Je ma cause, je m'y oppose.

Fornicalement j'en appelle ; \ussi fault que je me rebelle, le
mettray alligation , ^ans vostre jurisdiction, Kt m'en croyray aux
accidens.

Thevot.

Par Lieu, en despit de vos dens, Meshuy rien je n'en jugeray.

La Femme.

Il me souffist, je m'en iray.

Colin.

Âffin que plus on ne devine, Ce fut moy qui tuay la geline.

Elle couroit : je saulx à cop, A tout ma dague , et fciz : sop ; Je
la frappay en trahison.

Thevot.

Colin, la femme avoit raison De ce plaindre par devant moy.

Mes escoute que te diray.

Comme fus-tu si fort hardy (1) De la poursuyvre jusques à
mort.

Colin.

Mon père, j'ay bien faict plus fort, Et pour cela, ne plus ne
moins, J'ai bien autre chose en mains.

Ce n'est pas comme de la vasche

(1) Var. Comment eus-tu la hardiesse

De la poursuivre aiusi sans cesse Tant que lu l'eusse mise à mort?

398 Farce de Colin

Que vous emblastes une foy*s* (i).

Thevot.

As-tu ouvré de plus grant poix, Mon fils Colin, pour abregier?

Colin.

Mon père, j'ay ung prisonnier Que j'ay attrapé en chemin.

Je croy que c'est ung Sarrazin, Car il parle barragonnoys.

Je le prins au pied de la croix En venant de Naples à Romme.

Oncques ne vistes ung tel homme ; J'ay esté vaillant, Dieumercy.

Thevot.

Colin, ameine luy icy.

Velà bien besougné à toy.

Colin.

Venez doncques avecques moy, Ou autrement je le lerray.

Il porte ung grant baston ferré.

Par Nostre-Dame, je le crains.

Thevot.

J'ay mon bon baston à deux mains.

Où l'as-tu bouté en prison ?

S'il n'est bien en forte maison, Je l'attraperay se je puis.

Colin.

Je l'ay bouté derrière l'huys

(4) Yar. Que comme vaillant et non lasche Vous amenastes
une fois.

FiLz DE Thevot LE Maire. 899

Il n'a garde d'en eschapper Véez le là,

Theyot.

Yeult-il point frapper ?

Colin.

Regarde-le-moy à la trogne.

THIEVOT.

Ça, maistre, ça, je vous empoigne ; Regardez se je suis vaillant.

L'as-tu bien conquesté si grant ?

Colin, tu estois vaillant homme.

Colin.

Et je le prins au premier somme, Cependant comme il
dormoit.

Et j'escouté comme il ronfloït.

Alors le couraige me creut.

Thevot.

De paour qu'il ne t'aperceust ; 11 estoit saison de le prendre.

Combien de rançon veulx-tu rendre ?

Je regny.

Le Pèlerin.

Got fadracot gai'are vestud my, Touffe dulain mistrande.

Thevot.

Mais que dyable est-ce qu'il demande ?

Je n'entens point son jobelin.

Parle-il françoys ou latin ?

Je ne sçay, sur ma conscience.

Le Pèlerin. o filles aes dimplorare,

400 Farce de Colin

Filos meretre salmeut.

Thevot.

Yeult-il faire son testament ?

(Colin), demaude-luy cujus casus.

De ton latin en scez-tu plus ?

Tu as tant esté à Tescolle.

Le Pèlerin.

Sardore, sore, basterolle, Hohart zohart belle fred'i'ac.

Thevot.

A voit- il rien en son bissac Quant tu le prins premièrement ?

Tu le happas subtilement ; Tu fuz vaillant, il le failloit.

Colin.

Et je le prins où il dormoit ; Je n'en fusse pas arrivé.

Le Pèlerin.

Aaon mac god tu te rivé, Tison grac errac rencontre.

Thevot.

Mais quel lettre est-ce qu'il monstre ? Monstre-la moy, mon filz Colin ; Je cuide qu'elle soit en latin.

Uni... uni... universis ; Les lettres sont si très menues Que je ne sçay là où j'en suis.

Inspec... inspec... (inspec).

Inspecturis.

FILZ DE ThEVOT LE MaIRE. 40 t

Thevot.

Aa, tresdame, tu Tas trouvé !

Ma foy, j'estoye fort troublé.

Je la lisoye à revers.

Mais il est tant de mauvais clercs !

Pensez que voicy mal escript.

Je cuide que la lettre dit

Qu'il s'en va en pèlerinage.

Le Pèlerin.

Ouel, ouel.

Thevot.

Il me disoit bien nu couraige, Ma foy, qu'il estoit pèlerin.

Je le congnoys bien au latin.

Le dyable y ait part à la prise.

J'en eusses eu la robe grise.

Colin, et ta mère de mesme ; S'il eust esté Sarrazinesme, Il eust payé (plus de) six mille solz. Deslye le tost. Nous somme folz.

Tu n'as pas faict nouveaulx exploiz.

Il fault aller tenir noz plaiz.

J'ay bien aultre chose à faire.

Le Pèlerin.

Queste bore commil consere, Hort hort myne copue gigois.

Thevot. Il s'en va à Firlibois, Par bieu, à sainte Katherine ; Colin, la lettre le décline.

Colin.

Vous n'entendez pas la façon ;

40a Farce de Colin

C'est Nostre-Dame de Cleron , Par ma foy, je croy, qu'il y a.

Thevot.

Par saint Pèrre, c'est donc cela.

Je n'avoye pas bien extringué, Ou je cuide que le curé Y mist
de mauvais latinage.

Colin.

Quant je l'avisé au visaige, Affin que bien je vous die, Je cui-
doye qu'il fust de Turquie Pour ce qu'il estoit si très grant.

Thevot.

Laissons cecy pour maintenant.

Que av-je faict de mon escriptoire ?

Il me convient mettre en mémoire Le cas de mes memoriaulx.

Comment espeleray-je houseaulx ?

Colin.

Housiaulx, [s, i, a, u, x,] siaulx.

Thevot.

Ha, par saint Jacques, tu dis bien.

Mais je ne sçay se je oublye rien ; llfault regarder hault et bas.

Et perdray-je l'oye et le jars, La poulie et le coq enseuble ?

Fault-il qu'on desrobbe et emble Aux poA^res gens ainsi le leur ?

Je m'en voys par devers monsieur, Et luy porteray de mes pommes.

FiLz DE Thevot LE Maire. 403

Monsieur, entre nous qui sommes Subjectz dessus vostre justice, Vous nous debvez garder police.

Escoutez, car vecy pour vous , Et pour Dieu, que me soyez doux.

One ne tastastes de tel pomme.

Thevot.

Venez vous comparoir soubz Tonne ; Vous aurez expédition.

La Femme.

Vecy encore en mon gyron Du froumaige ung bon quartier.

Thevot.

Il faict bon estre officier.

Hz ont tousjours de grans proffitz.

Colin, escoute ça, mon filz.

Il est saison que ou desplace.

La Femme.

Je voys mener paisti-e ma vaschc.

Je reviendray incontinent.

Vous me trouverez seurement Soubz l'orme où vous m'avez dit.

Thevot.

Colin, par bien, j'ay grant despit Qu'il me convient aller à pied.

Le grant dyal)le en soit loué Quant tu perdis nostre jument.

Le dyable soit au perdement, Et quant onc je fuz à la guerre.

Jamais ne partiray ma terre.

404 Farce de Colin

Par le sang bieu, ne mon pays.

Thevot.

Que feras-tu ?

Colin.

Ventre saint giis Tousjours me venez harier, Et brief, je me veulx marier.

Thevot.

Marier? Et à quelle fille?

Colin.

A la fille Gaultier Garguille.

Je seray son mary, par bieu.

J'ay parlé à elle en ung lieu, Et si el me dit l'autresfoys, Quant nous escossions les poys De mon cousin Pierre Truette.

Thevot.

Elle est assez belle fillette, Se ne fust que elle est boyteuse.

Colin.

C'est tout ung; (elle) en est plus joyeuse.

Thevot.

Or laissons icy ce propos ; Il fault aller [tenir] noz plès ; J'ay bien aultre chose à faire.

Allons , demourras-tu derrière ?

Colin.

Je voys après incontinent.

Thevot. Or sus, sus, allons vistement.

FILZ DE ThEVOT LE MaIRE. 405

[1 fault aller noz plaitz tenir.

\dieu jusques au revenii'.

[cy fine la farce de Thevot et Colin son filz.

Imprimé nouvellement à Lyon , en la

maison de feu Barnabe Chaussard,

près Nostre-Dame de

Confort.

Mille cinq cens quarante

et deux . Le XX

de juing.

FARCE NOUVELLE

A troys personnaiges f c'est assai^oîr

TOUT MESNAIGE BESONGNE FAICTE

LA CHAMBERIÈRE, qui est malade de plusieurs maladies ,
comme vous verrez cy dedans ET LE FOL, qui faict du médecin
pour la guarir

Le Fol commence.

I ieu gard de mal la compaignye , Haull et bas Dieu vous gard
tres- [tous.

Je viens tout droit de Lombardie, Oû j'ay veu donner de
bcaulx coups.

A peu que ne feux bien escoux De ses Suisses et Milannoys.
Plus cher auroye perdre cent solz Que d'estre icy deux jours ou
troys, Se deys-je ; ma foy, je m'en voys; Je ne vueil point suyvir la
guerre.

Tout mesnaige, />r//«o.

Trouver me fault en ceste terre Quelque chamberière esgarée,
Mais qu'elle ne soit point posée Ne tiffée comme sont beaulcoup ;

Car ilz ne font que gaster tout.

Farce DE Tout Mesnage. 4»?

Mais j'en vueil d'une bonne taille, Qui ne soit point encore rusée , Et qui vous fille une fusée Tout soubdain , et voyse au moulin, Hault et bas , [et] soir et matin, Au marché et à la fontaine; Une garse faicte à la peine.

Par ainsi seroys bien heureuse.

Besongne faicte, /?nmo.

Se trouvasse quelque malheureuse Maistresse, il courroit bon temps.

Mais en attendant je prétens Que trouveray quelque fortune.

Et que Dieu m'en enverra une.

Qui me sera bonne et propice.

Le Fol

Je vieus de veoir une nourrisse Qui estoit encor[e] pucelle , Se disoit , et vouloit que feisse Cela, et souffla la chandelle.

Mais, (se)dis-je, se la despucelle, Je seroys en bien grant danger De luy rompre ventre et forcelle .

Dont la laissé, pour abréger.

Tout mesnaige.

Avoir me fault, sans plus songer , Maintenant une chamberière.

Pour aller au vin pour boire, Au marché et à la fontaine , Qui
soit douce, non pas haultaine, Pour me servir à mon besoin.

408 Farce

Besongne faicte.

J'apperçoy bien venir de loing Une femme , qui a affaire , Se
croy-je, d'une chamberière ; Vers elle m'en yoys d'une tire.

Tout mesnaige.

Bien tost seray bors de martyre; Car là devant voy une fille Qui
me semble belle et gentille Et cberche maistre, à mon advis.

Le Fol.

Nostre chat print une souris Hyer au mastin enmy nosti'e
astre ; Mais je fus si sot villenastre Que je luy cuydoye bien oster ,
Et il s'en vient à moy jouter, Et m'esgratigna le visaige ; Une
aultre foyz seray plus saige , Car je vous proraetz , par ma foy ,
Que à chat jamais ne me jouray ; Il est trop dangereux des gris.

Tout mesnaige.

Dieu vous gard, la fille au cler vis.

Que quei'ez-vous , ma douce amye?

Besongne faicte.

A servir, je vous certifie , Quelque bonne femme de bien.

Tout mesnaige.

Que sçavés-vous faire? Rien?

Besongne faicte.

De cela ne vous soucyez ,

DE Tout Mesnage. 409 Car je vous serviray si bien Que
contente de moy serez.

Tout mesnaige.

Dictes combien vous gagnerez.

Besongne faigte.

Maistresse, ce que vous voudrez; Nous n'en serons point en
discort.

Tout mesnaige.

Se servez bien , je me fais fort Que vous feray beaucoup de
biens ; Car je ne vous retiendray riens.

Venez-vous en avecques moy.

Besongne faigte.

A.llez devant, je vous suyvray , Et fusse aller jusqu'à Rouen.

Le Fol.

Je voudrois estre bourdiquen Des Chartreux ou des Celestins
, Ou que fusse courtier de vins, Ou ung esproveur de triade ;
Dieu sçait que feroys beau miracle De médecine bien souvent , Je
criroys à la malle dent; A. ce triade et metridal.

J'en gueriroy maint du hault mal Et de la molle malladie , Car
je suis maistre en conardie, Médecin et chirurgien , Autant à
Londres qu'à Rouen.

Je mens : je suis apothicaire Du grand Souldan qui est au
Caire ,

4io Farce

Maistre passé en théologie, Et estudioys en Turquie,
Avecques Guillery Gambette, Dedans la ville de Tolette , L'année
qui vient, m'entendez-vous?

Tout mesnaige.

Ma chamberière , mon cueur doux , Aller (me) fault à la bou-
cherie, Comme est vostre nom? je vous prie De tout le moins que
vous congnoisse.

Besongne faicte.

On m'appelle à nostre parroisse vrcr?]. Besongne faicte ou sau-
dou vray [saoul d'ou-

TOUT MESNAIGE

Besongne aicte, a-vous dict vray?

Ce sont deux noms assez plaisans.

Or, tenez : voyla douze blancs Pour aller à la boucherie.

Besongne faicte.

De grande joye ma bouche rie ,

A chascune foyz que je yray.

De bonne chère acheptera,

Se je puis , (pour) ma bonne maistresse ;

Pausa en allant.

Le mal d'amours si fort me blesse Que je ne sçay que j'en feray
, Et croy fermement qu'en mourray Si n'en suis bien tost
assouvie.

Le Fol.

Et qu'avez-vous , madoulce amye?

Vous me scmblez bien fort malade.

DE Tout Mesnage. 4h

Vous fault-il chanson ne ballade Pour vous esjouir ung petit ?

Besongne faicte.

Nenny , j'ay perdu l'appétit, Car je n'ay joye ne lyesse.

Le Fol.

Qu'avez-vous , dictes, quel mal esse?

Tant vous estes descouloui-ée Que vous faictes la pippe souée.

Vous estes bien en grant dangier D'estre folle, et de enragier
Du mal dont vous estes frappée ; Car vous estes bien attrappée
Du mal d'amours, qui fort vous picque .

Besongne faicte.

Estes-vous donc de la pratique ?

Il semble que le saichez bien .

Le Fol.

Ouy dea , je suis surgien ; Je vous congnoys in facie Que le mal
d'amours hodie Vous a féru jusques au vif.

Mais il vous fault ung retrainctif Et de la vraye médecine.

Besongne faicte Que je paye pinte ou chopine , Et que j'en aye
pour de l'argent , Car je ne puis, pai mon sei'ment.

Faire ouvraige de mes deux mains.

Le Fol. II vous fault de l'huylle de rains;

412 Farce

Par ainsi vous serez guarie.

Et puis prendre la raverdie Avecques quelque verd gallant.

Besongne faicte.

Et qui vous en a aprins tant ?

Que vous estes grant escollier !

Le Fol.

Je fus maistre au sollier

Avec les veaulx à ma grant mère,

Et estudié en grammaire ,

En poyterie et plusieurs ars

Que n'y gagnay pas deux liars.

Ce fut autant de temps perdu.

Mais maintenant suis entendu

En médecine, et davantaige,

A ceste heure suis aussi saige

Qu'oncques puis neourniasmes nous.

Besongne faicte.

Estre vouldrois âvecques vous ; Vous sçauriez ma desconvenue ; Mais j'ay paour que ne soye batue , Car je demeure longuement ; Vers ma maislresse vistement Je m'en revoys. Adieu vous dy.

Je vous reverray près d'ici Quelque journée plus à loysir , Si c'est de Dieu le doulx plaisir. Adieu vous dy et grant raercy.

Le Fol.

Mais la vostre que l'avez pris.

Faictes tout ce que vous ay dit , Et vous serez , sans contredit ,

DE Tout Mesnàge. 4*3

Bien tost de vostre mal guarie.

Besongne faicte.

Forger fault une menlerie En m'en retournant à Thostel ; Une en ay soubz mon hasterel ; Je ne m'en soucie desjà plus.

Pausa en s'en retournant.

Hau ! maistresse , ouvrez Fhuys ; Le bouchier Tiendra à ceste heure.

Tout mesnaige.

Que tu as faict longue demeure !

Elle deust desjà estre cuytte.

Besongne faicte, Il tuoit ung mouton d'eslite , De quoy il vous doibt apporter , Et n'ay osé riens apporter.

Mais il m'a promis , sur ma foy, Qu'icy sera si tost que moy , Et luy ay baillé de l'argent.

Tout mesxaige. '

Tu es bonne fille, vrayment.

Pense à faire ta besongne ; Prens ung fizel et ta quelongne, Et tu allumeras ton feu , Tandis que m'en iray ung peu A la messe pour Dieu prier.

Le Fol.

Perdu suis que ne puis pier ; Car j'ay si grand soif, sur mon âme, [me. Que (je) ne sçay si (je) suis homme ou fem- Yeoir je m'en voys Besongne faicte ,

414 Farce

Sçavoir se sa besongne est faicte, Car sa maistresse est à. la messe.

Besongne f m cte, en chantant.

En douleur et tristesse Languiray-je tousjours?

Ce fust assez, en quinze jours, Que de filler une fisée, Tant je suis bien embesonguée.

Je fille d'une si grand sorte, Et n'ay auii qui me conforte.

Au moins se j'eusse ung amoureux , J'en auroys le cueur plus joyeux.

Fille sans amy est bien beste.

Le Fol.

Que faictes-vous , Besongne faicte?

Faict-on point en ceste contrée Plus tost ung pet que une fisée?

Yray dieu, quelle grand(e) fiUeresse.

Besongne faicte.

Je suis en si grant destresse Que je ne sçauroys besongner.

Mon doulx amy, sans séjourner , Dictes-moy qui me peult tenir.

Le Fol.

D'ung doulx penser, d'ung souvenir , Et d'ung aultre mal, par saint James, Qu'on dit la maladie des femmes ; C'est dangereuse maladye.

, ,; Besongne faicte.

C'est donc du mal de jalousye.

Ou du mal de sainte Quaquette ?

DE Tout Mesnage. 415

Le Fol.

L'ung et l'autre fort vous moleste ; Mais c'est d'une aultre
maladye.

Besongne faicte.

Que je le saiche , je vous prie , - Et je seray large du vin.

Est-ce point de saint Mathelin Ou de quelque autre mal de
sainct?

Le Fol.

Encore n'avez-vous point attainit Au vif le mal que ce peult
estre.

Toutesfois que povez bien estre Entachée de plusieurs mauix ;
Mais deux en a plus principaulx Qui vous rompent ainsy la teste.

Besongne faicte.

Ennement , c'est donc à la feste De saint Troitin et saint Be-
set ?

Le Fol.

En ung des deux qui est [il]lec , Et l'autre, c'est, ma belle iille ,
La maladye de la trop fille.

Aultre chose ne vous tourmente.

Besongne faicte.

Sans point de double je me vante Que j'en seray bien tost
guaiye , La trop fille! Vierge Marie, Vous en dictes la vérité.

Le Fol.

Pour passer vostre infirmité ,

416 Farce DE Tout Mesnage.

Allez vous en à la fontaine , Et ne filiez de la sepmaine.

Par ce point vous serez guarie.

Besongne faicte.

J'avoys prins run , mais , sur ma vie , J'ay faict cent pièces de
ma cane.

Allons-nous en nous deux ensemble , Devant que ma mais-
tresse viengne.

Le Fol.

Adieu , messieurs , et vous souviengne De plusieurs chambe-
rières folles , Et prenez en gré nos paroUes.

Finis.

Imprimé à Lyon.

LE DEBAT DE LA NOURRISSE

DE LA CHÂMBERIERE

A trojs personnages , c'est assa^-'oir

LA NOURRISSSE LA CHÂMBERIÈRE JOIANNES

La ChamberiÈRE commence.

nourrisse, quant je m'advise, De tant parler deportez-vous.

Saint Jehan , voicy bonne devise.

La ChamberiÈRE.

Ho, nourrisse, quant je m'advise, De tant parler deportez-vous.

La Nourrisse.

Dont vient ceste nouvelle guise?

Qu'est cecy? A qui sommes-nous?

La ChamberiÈRE Ho, nourrisse, quant je m'advise, De tant parler deportez-vous.

4i8 Le Débat

La Nourrisse.

Esse pour ris ou pour courroux ?

Pour quoy ne pour quelle matière?

La Chamberière.

Des chaniberières tous les jours Tenez vos plaitz en la rivière.

La langue avez si très legière Qu'à peine vous sçavez vous taire.

Nourrisse, qu'avez-vous affaire De parler sur les cliauilînières
?

Mais, au fort, ce sont les manières D'entre vous bavardes
nourrisses.

La Nourrisse.

Suis-je bavarde?

La Chamberière.

El voz complisses.

Il n'est mestier que plus en die .

Me cuide l'en estre assotie?

Tout vient à bon jeu seurement.

Fauldra-il donc que longuement J'endure de toy , dy , oi'dure?

Je te prometz et si te jure Quejeferay

La Chamberière.

Et quoy? la moue ?

Je deffens bien qu'on ne se joue De me frapper sur toute rien.

Hé, va chier, va.

La Nourrisse.

Mais vien cà, vien.

DE LA Nourrisse. 419

Ne scès-tu (pas) aultre chose dire?

Tu ne me peulx ayder ne nuire , Pas d'un senglant estronc de chien.

La Chamberière,

Diray-je tout?

La Nourrisse.

Ne celle rien.

La Chamberière.

J'avoue Dieu , si ne feray-je.

La Nourrisse.

Je suis blasmée par ton moyen.

Vengée en seray à bon passage.

La Chamberière.

Nourrisse , vien ça. S'on m'oustrage , Femme ne sçay si rigoureuse Que je ne frappe à son visaige, Tant soit-elle salle ou baveuse.

La Nourrisse, en menassant. Hé, paillarde, garse, morveuse.

Me viendras-tu cy marmoter?

Je te feray [bien] pilloter.

Par la croix bien.

La Chamberière.

Feras, putain?

La Nourrisse.

Tu pourras sentir de ma main , En despit du mot, truande
infâme.

La Chamberière.

Tu mens , je me tiens preude femme ,

420 Le Débat

Voire, en despit de ton museau.

La Nourrisse.

Par saint Jehan, c'est donc de nouveau , Se preude femme es
devenue.

Hé Dieu, qui ne t'auroit congneue, Que tu fcroys bien les gens
paistre.

Vien ça, où est allé ton maistre De qui tu fus premier nourrisse
?

Et , puisqu'il fault que je le disse , Gésir tu fus à Thostel Dieu.

JOHANNES

se bouche d'une cornette le visaige.

Que homme ne bouge de son lieu.

Ne dictes point que (je) suis venu.

Je ne vueil pas estre congneu.

La raison? Il y a matière.

Je lairray notre chambei'ière Debatre avecques la nourrisse.

Je croy qu'on verra beau service Bien tost, ou je suis abusé.

Escouter vueil , comme l'usé , De loing ung peu l'esbatement.

Me railles-tu si faulcement?

Te mocque-tu point de moy ?

La Chamberière.

Mocquer ! Nenny dea , par ma foy , Ce que j'en dis est tout certain.

La Nourrisse.

Me tiendras- tu meshuy ce train?

Respond à ce mot, dy, bécasse.

DE LA Nourrisse. 421

La Chamberière.

Va te musseï' , orde crevasse ; Tu ne fus oncques mariée.

Quant premièrement fus louée , Pour nourrir l'enfant de céans
, On cuidait à bon essians Que tu feusses très vaillant femme.

La Nourrisse.

Telle me tiens et preude femme ; Je te le dis et maintien.

La Chamberière.

Par saint Paul, dame, n'en est rien.

Tu as plus couru l'éguillette , Plus tempesté qu'oncques fillette
De plain marché ne courut tant.

Tu faysoys acroire [pourjtant Que c'estoit de ton premier layct.

La Nourrisse.

Aussi esse.

La Chamberière.

C'est ton gabet.

Vieille manteresse puante.

Tu acouchas d'une fille à Nante , Que tu conceus d'ung franc
archier.

Et puis engroissas d'ung vachier D'ung filz ; (mon) Dieu , que
tu es villaine !

Johannes.

Sus , sus, reprenez vostre al aine, Nourrisse; il vous fault
deffendre.

La Nourrisse.

Cuides-tu que je puisse prendre

422 Le Débat

Tes grosses parolles à jeu?

Tu t'en desdiras , ou , par bieu ,

(Tu) congnoislras qu'il m'en desplaira.

JOHANNES

Sus, sus, courage! Qui l'aura?

Laquelle restera maistresse ?

La Chamberière.

Tu ne fus oncques que prestresse.

Quand l'enfant tu portes jouer.

Tout le jour (tu) ne fais que jouer Aux Cordeliers, Prescheurs
et Carmes.

Tu vois là faire tes vicarmes ; Tous les lundis c'est ung voyage.

JOHANNES

Le corps bieu, Jacquette dit rage; Raige dca, mais faict mieux
que bien.

Sus , nourrice , direz-vous rien ?

Demourrez-vous ainsi vaincue ?

La Nourrisse.

Où, dis-tu, où c'est qu'on m'a veue?

Or, douze garse regratée, Toutes les fois qu'on t'a frottée , Tu
ne me l'es pas venu dire , Tes miracles , tes fais , ta vie.

Jamais ne te prendroit envie D'entreprendre rien sur
nourrisse.

La Chamberière.

Il ne m'en chault , quoy que tu disses ; Voila pour toy ; fais en du pis ; Or dis ce que tu veulx , et puis Il ne m'en chault pas d'une maille.

DE LA Nourrisse. 423

La Nourrisse.

Ne t'en chault-il ? or ne te chaille , Je te dresscray tel mestier Que bien tost te faudra vuyder.

Mais qui ton cas voudroit escrire Comme bannie et diffamée ?

La Chamberière.

Hé , ribaude , louve affamée , As-tu blasmé les chambrières , En toutes façons et manières Que tu ne sçavoys reparer Leur honneur , et veulx comparer Ton los à celui des servantes ; Puis nous dis faulces et meschantes , Qui nous est ung desplaisir grief; Par bieu , il viendra du meschief Du mot; as-tu bien Tosé dire?

La Nourrisse.

La croix bieu, tu ne me peulx nuyre , Orde, puante, baveresse.

La Chamberière.

Tu as menty parmy la gorge.

Johannes.

Je ne demande , par saint George , Âltre desduyt que les voir battre.

La Nourrisse.

Je te donray des souffletz quatre , Se tu me dis pis que mon nom.

La Chamberière.

Je ne te crain pas d'ung ongnon,

424 Le Débat

D'ung vieil estronc en ton museau.

Johann ES.

Sus, sus, n'est-il rien de nouveau.

Quelque bon [mot] qu'on n'ait point dit?

La Nourrisse.

Tu m'as dit, pire qu'Antecrist, Que [je] ne fus onc mariée ; Tu as menty, dyablesse enraigée ; Mais mon mary est trespasé ; Dieu en ayt l'ame.

La Chamberière.

Tout pensé, En toy n'a mot de vérité ; Car ton maistre si fut cité Pour ce qu'il t'avoit engrossée.

La Nourrisse.

Tu es tant trainée et brassée Que tu en es toute abbominable ; Désormais tu sens ton estable, L'ordinaire à pallefreniers ; A souillars et cuysiniers , Peu à peu te fauïdra réduire.

JOHANNES

Sanc bieu, je n'ouys onc mieulx dire. Toutes deux parlent bon latin, Et fusse pour mettre en parchemin.

Si disent-elles bien leur faict.

La Chamberière.

As-tu dit que ma seur l'a fait?

Tu en as donc esté macquerelle , Si tu maintiens ceste querelle ?

DE LA Nourrisse. 425

J'aymeroyz mieulx que fusse arse Qu'elle l'eust fait.

La Nourrisse.

Hé, va, va, garce Chascuu congnoist assez tes faictz.

JOHANNES

Le corps bieu, je deffens la paix ; Voicy beau service divin.

La Chamberière.

Va, va, larronnesse de vin.

La Nourrisse la bat.

Larronnesse ! Tu mens, truande.

Or tiens, tu auras cest offrande Tout au fin plus liault de te[s] biens.

La Chamberière.

M'as-tu frappé ? Pour nulle riens L'andure que ne sois vangée.

Elle la bat.

Or prens cela, orde, enraigée, Veulx-tu commencer à frapper ?

Le diable m'en puisse emporter Se je ne te le rens, vieillesse.

La Chamberière.

Bren pour toy, breneuse nourrisse.

Fais du pis que tu sçauras faire.

Johannes.

Le sergent me fault contrefaire Pendant qu'elle presche à
l'autre , Et, ce je les vois entrebatre»

4^6 Le Débat

Plus tost aujourd'huy que demain, Sur elle je mettray la main,
Et vous verrez bien risée.

La CHAMBERIÈRE.

Voicy la nourrisse enragée

A qui fault boire les matins ,

Pour mieulx disposer ses tetins

A dégoûter force de lait.

Elle n'en cessera ja plait

S[e] elle n'a boudins, saulcisses,

Pain blanc ou d'aultres fresches miches.

En elTect, c'est le plus d'affaire

Que l'on ayt que de luy complaire.

Aujourd'huy, dans nostre maison,

On ne luy sçait rendre raison,

N'argument propre à son entier.

Je te feray mercy crier

Par tes parolles controuvées.

La Chamberière.

Va, va, ce n'est d'huy ne d'hier ; Il est bien de plus grans ha-
vées A parolles tant desgorgées.

C'est le faict d'entre vous, nourrisses.

Johannes.

Bien serois aise que les veisses Bien entrebattre encore ung
coup.

La Nourrisse.

As-tu tout dit, desclicqué tout ?

Garde de rien laisser derrière.

DE LA Nourrisse. 4⁷

La Chamberière.

De tancer es trop coiistumière, Et d'oiltrager à tout propos.

La Nourrisse.

Langue sei-penthie, loudière, Me viens-tu chercher de telz motz ?

Je te battray tant teste et dos Que je te froisseray les rains.

La Chamberière.

Par la croix bieu, de mes deux mains Je t'ai'racheray les deux yeux.

JoHANNES parle à elles.

Nostre-Dame, voicy beaulx jeux !

Je prise trop bien les manières.

Toutes deux vous fais prisonnières. Sus, devant, troussiez en prison ; Voye de faict est deffcndue.

La Nourrisse.

Nous n'avons point faict mesprison.

JOHANNES

Sus, devant, troussiez eu prison.

La Chamberière.

Etpourquoy, n'a quelle achoison?

C'est elle. Dieu, qui m'a batue.

JOHANISES.

Sus, devant, troussiez en prison ;

Voye de faict est deffendue.

A coup devant ; qu'on ne m'argue.

La Nourrisse.

C'est elle qu'a tout cecy faict.

428 Le Débat

johannes.

Le juge s'enquerra du faict ; A luy en est la congnoissance.

En prison tost, et qu'on s'avance Légèrement, despeschons-nous.

La Nourrisse.

Feray? non feray pas pour vous.

La Chamberière.

Et par bien, ne feray-je moy.

Laissez cela, tenez-vous quoy, Et si vuidez sans arrester.

Johannes.

Se je vous y devoye porter

Ou trainer, si vous y meneray-je.

Je t'affoleray bien le visaige, Par la croix bieu, larron sergent.

Johannes.

Sus, allons et marchez devant Sans faire icy tant de fredaines.

La Nourrisse.

Nous ferons ? tes fiebvi"es quartaines ! Et par bieu, nous serions infâmes, Qu'ung seul sergent maine deux femmes Ainsi meschamment en prison.

Johannes.

Vous y viendrez, veuillez ou non ; Mort bieu , je feray mon office.

La Chamberière.

Frappons dessus, os-tu , nourrisse ?

DE LA Nourrisse. 429

Te lei'ras-tu mener, paillarde ?

Là Nourrisse.

Le feu saint Anthoine m'arde Se je ne liiy baille sa part.

Elle le bat.

Tien, tien, mescbaut sergent coquart Voyla le coup d'une femme.

Johannes.

A l'ayde du roy ! je suis infâme !

Corps bien, il te coustera cher.

As-tu frappé ung officier ?

Je t'en feray couper le poing.

La Chamberière le bat.

Tu prendras cela sur ton gi'oiing.

Tien, tien, congnois-tu point Jacquette ?

La Nourrisse.

Deffubler luy fault sa cornette ;

Si congnoistrons mieulx cest ouvrier.

Elle le deffuble.

Nostre-Dame, quel espicier.

Qu'il est pencux, qu'il est nies !

Par mon sennent, c'est Johannes', Si semble, à tout son
escriptoire.

Tu m'as faict presque avoir la foire De fiayeur que j'ay de toy
eue.

Johannes.

Se d'huy je ne vous eusse veue, Je n'eusse point esté batu.

Va tirer à boyre, entens-tu?

Laissons en paix tous ces debatz.

430 Le Débat

La Chamberière.

Ce brouilHs ne vault ung festu.

La Nourrisse.

Va quérir à boire, entens-tu ?

La Chamberière.

Au moins en as-tu, mallostru, Receu deux bons coups de mes bras ?

JORANNES.

Va quérir à boire , entens-tu ?

Laissons en paix tous ces debatz.

Scés-tu quoy ? descens au plus bas Et nous apporte du meilleur.

La Chamberière va au vin.

De celuy que boit monseigneur.

Mauldit soit qui d'aulture en bura.

JOHANNES

Cependant l'autre amendera.

La Nourrisse.

Mais qui est-ce qui cuideroit Maintenant tenir noz degrés ?

Johannes.

Mauldit soit-il qui s'enfuiroit Pour ung assault d'entre nous trois

La Chamberière verse à boire.

Vous n'en beustes il y a ung mois De meilleur; tenez.

La Nourrisse, Mais duquel ?

DE LA Nourrisse. 43 1

La Chamberière.

l'est ung vin pour donner à roys ; ^ar ma foy, c'est du muscadet,

Johannes boit.

la, bon gosier!

La Chamberière.

Ha, franc cadet!

îruyt auront varletz et servantes.

n'est ung passetemps solemnel, r[a, bon gosier!

La Chamberière.

A , franc cadet !

Johann es boyt.

Il n'est point ung deduyt tel V telz gens qui n'ont pas grans rentes.

La Nourrisse boyt.

Ha, bon gosier!

La Chamberière.

Ha, franc cadet!

Bruyt auront varletz et servantes.

Johannes.

Disons quelques choses plaisantes , Par manière de digestion.

La Nourrisse.

Or ça , je fais une question :

Johannes.

Sans courroux.

432 Le Débat

La Nourrisse.

Que toute lyesse :

Se nostre maistre et la maistresse Ont si bon temps que nous avons ?

La Chamberière.

Et non pas , gens deçà les nions , Tant soyent-ilz riches et plains.

Johannes.

Jamais telz gens ne sont que plains ; Tousjours sentent quelque douleur.

La Nourrisse.

Et ci'aindre de perdre le leur, Qu'ilz ont si chèrement acquis.

Tousjours souvent à leur malheur Vivent comme demy languis.

La Nourrisse?

Sur tous plaisirs deduyt exquis Que nourrisses entr'elles font ,
Gouges, varletz des plus requis; Quand tout y est , la mer se fond.

Johannes.

Volée ne craignent ne bout , Ne hazard qui soit en fortune ;
Crainte n'ont d'estre prins au bout , Car telz gens n'ont pas grant
pecune.

La Chamberière.

Quant à moy, tousjours je desjeune Avant que la dame
s'esveille.

Qui dort de la malle l'ancune ;

DE LA Nourrisse. 433

Tous les matins vèla ma taille.

Et boy d'autant, vueilie ou non vueille,

Tant que la lerne en vient à l'œil.

La Nourrisse.

Il n'est point plaisance pareille, Au monde , ne (de) plus bel
accueil , Quant ung serviteur a bon vueil, A guerroyer à la
meschine.

Ou n'y besongne point d'orgueil , Car on n'espargne rains
n'escliine.

La Chamberière,

Entendons à nostre cuysine ; Je m'en voys voir si le pot bout.

La Nourrisse.

Allons, et faisons bonne mine.

JO H ANNE S

Entendons à nostre cuysine.

La Nourrisse.

Sans qu'on se chancelle ou trépigne , Vuydons la place à bon gousl.

La Chamberière.

Entendons à nostre cuysine ;

Je m'en vois veoir si le pot boult.

JOHANNES

Telz escotz n'ont pas de grant coust D'entre noz varletz et servantes.

Quant chascun a bauffré son brost.

Plus vault avoir pourchas que rentes.

434 Farce de la Nourrisse.

S'aulcunes choses (sont) desplaisantes Avons prononcé que desplaise , Content suis, et elles contentes, D'amender presens et présentes , D'ung pot de -vin ou de cervoise.

Cy fine le débat de la Nourrisse et de la Chamberière.

FARCE NOUVELLE DES CHAMBERIÈRES

Qui vont à la messe de cinq heures pour avoir de l'eau beniste.

A quatre personnages , c'est assavoir

DOMINE JOHANNES TROUSSETAQUEUE LA NOURRICE
ET SAUPIQUET

Saupicquet commence.

» ^ > ' 2 = ^ roussetaquiue, hastons-nous vite; Si voulons estre à
l'eau beniste 'De cinq heures, il nous fault partir.

Saupicquet, pour vous advertir, Enda, je suis toute fresche
[faschée?].

Saupicquet.

Pourquoy ?

Troussetaqueue.

M'ame, de nuictée Ne reposay. Geste bigotte, Par saint Velu
, qui est mon hoste , Youloit faire la reucherie Hier au soir, et ,
par fâcherie ,

436 Farce

Ne vouloit point aller coucher Avec monsieur, ne luy toucher,
Mais "vouloit faire un lit à part.

Saupicquet.

Quant clic se trouve à Tescart , Par ma foy, elle entend bien
jeu.

El(le) disoit qu'elle avoit fait veu A madame sainte Nytouche
De ne coucher, mais bonne bouche.

Jamais avecques son mary, Pour l'amour de son amarry, Les
vendredis et samedis.

Saupicquet.

Il sembloit doncques, à ses ditz.

Qu'il fut tendre du petit ventre ?

Troussetaqueue.

Je croy, par ma foy, qu'on y entre Assez souvent sans
chaussepied.

Saupicquet.

Ma maistresse est femme de pied , El n'a garde (de) faire telz
veux ; Elle en logeroit avant deux Que son logis ne fust fourny.

Troussetaqueue.

Si est mon maistre bien garny De vitaille pour un repas.

Il luy dit : Viendrez-vous pas Coucher tost en vosti'e lieu ?

— Nenny, j'ay promis à Dieu , Se disoit ma maistresse. —
Adonc

DES Chamberières. 43;

Dist mon maistre : Je m'en vois donc Coucher avec Trousseta-
queue, Nostre chambrière.

Saupicquet.

Si la queue Fust dressée, tu eusses, se croy.

Esté bien fière. Mais, par ta foy, L'eusses-tu pas bien voulu ?

Troussetaqueue.

Pourquoi non ? S[e] il fust venu Que mon maistre m'eust accolée , J'estois maistresse.

A la voilée Se fait des bons marchez, sans doute.

Monsieur et madame j'escoute Aulcunes fois quant sont couchez :

Ma maistresse dit : Aprochez, Mon ami , et pour ce matin N'oubliez pas le picotin.

Et mon maistre respond tousjours :

M'amyé, nous sommes en decours ; Attendre fault la plaine lune Et le croissant.

Troussetaqueue.

C'est la commune Deffaite ; que faict Saupicquet Quand telz motz oyt ?

Saupicquet.

Je vous promelz , M'amyé, que de force de rire

438 Farce

Je suis contrainte , à bref vous dire , Mordre mes draps à belles dentz.

La Nourrisse.

Je suis venue assez à temps Pour aller ensemble à la messe De cinq heures.

Troussetaqueue.

Puis , nourrisse , esse, Par ta foy, après desjeuner?

La Nourrisse.

Ma foy, je n'y puis plus jeusner., Tant ay mal au cueur au matin ; Si je ne boy troys doigtz de vin , Je ne fais bien de la journée.

Troussetaqueue.

Il semble que soyez debiffée.

Vous avez la couleur tant pasle.

Saupicquet.

Elle sent trop souvent le masle ; Je croy qu'elle encharge d'un filz.

La Nourrisse.

Si a-il longtemps que ne fis Bonne chère entre deulx tresteaux.

Saupicquet.

Tu n'es point orde à tes drappeaulx , Car tu es souvent remuée.

Troussetaqueue.

Elle veult faire bonne buée ; Elle manie souvent le pissot.

DES Chamberières 439 La Nourrisse.

Par ma foy , il seroit bien sot Qui te penseroit rescourre.

Troussetaqueue.

[Ne] te sens-tu point desgoustée?

Le moixeau te semble-il amer?

La Nourrisse.

Je persle boire et le menger Alors que le mal me presse.

Saupicquet.

Tu semble aux saintz de la paioisse , Tousjours as la cheville
au trou.

Il ne luy chault pas beaucoup où, Mais qu'elle rue son coup
àTemblée.

Saupicquet.

Il y aura bonne assemblée S'elle n'emporte la victoire.

La Nourrisse.

Il y a un prothenotaire Qui vient souvent à nostrc hostel , Mais
entendez , le cas est tel , Qu'il baise souvent ma maistresse ; On y
songe de la finesse Plus fine que vous ne pensez.

Troussetaqueue.

Ne la fait-il point dancer Aulcunes fois la basse note?

La Nourrisse.

Ma foy, m'amyé , cela desnote ,

440 Farce

Mon maistre est bon à appaiser De peu de chose.

Saupicquet.

De baiser De chambrières ou de maistresses , C'est un adjournement de fesses.

TrOUSSETAQ L'EUE.

Voire qui seroit dangereuse Du bas.

Saupicquet.

Vous estes bien heureuse , Nourrisse , d'avoir à bandon Pain et vin en vostre maison.

Et puis le beau vin de coucher. Par ma foy , il n'y a rien cher Quand le prothenotaire y vient.

Troussetaqueue.

Ma foy , ra'amyé , à rien ne tient Que nostre maison ne soit riche.

Mais ma maistresse est si chiche , Enda , qu'elle me fait bien tirer Tout en gros ung demy septier.

Pour elle et mon maistre ; mais mot : Elle me fait mettre (de r)eaue au pot Bien largement , n'en doubtez point , Pourtant que monsieur n'en met point Dans son vin durant le disner.

Saupicquet.

Nous pourrions tant séjourner Que nous perdrions l'eaue beniste.

DES Chamberières. 44* Trousetaqueue.

La messe n'est pas encore dicte , On la sonne de tous costez.

La Nourrisse.

Où irons-nous?

Trousetaqueue.

Mais escoutez, Allons à Saint-Paul hardiement.

Saupicquet.

Aller à Saint-Paul ! Mais, comment?

On dit , après que le vicaire Eut fait tout ce qu'il vouloit faire
De sa chamberière, il luy met jus Qu'elle a desrobé ses escus.

La Nourrisse.

Montons là hault vers Saint-Estienne ; Nous y trouverons
quelque moyne Qui dira la messe de prime.

C'est bien dit; car, comme j'estime , L'asperges d'ung moyne,
sans double, Est si bon qu'il n'en gette goutte Qu'elle ne soit bé-
niste deux fois.

La Nourrisse.

Enda, je voys aulcunesfois A Saint-Benoist.

Saupicquet.

Ce n'est pas jeu.

J'entends que les basions à feu Y ont cest an sonné si ferme ,

iiU Farce

Qu'ils ont estonné tout le germe De toutes mes dames des
Carmes , Qui n'a peu proffiter ne croistre En sorte que ayent peu
engrossir.

Troussetaqueue.

Je ne prens point trop grant plaisir A leurs eaues bénistes ;
j'entens Qu'on y a fait puis peu de temps Un asperges , mais assez
oi'[d] , Non pas là, mais au mortier d'or.

La Nourrisse.

Comment?

[Troussetaqueue.] En lieu de verjus, J'ay entendu qu'on mist
du jus D'un clistère au moine, (se) dit-on Pour l'eau beniste d'un
chapon.

Saupicquet.

Hiz estoyent bien à de loysir.

Nous avons assez beau choisir ; Nous sommes au plus fort de
Paris.

La Nourrisse.

Voicy trop de charivaris , Et fusse pour un pèlerin De Romme.

Troussetaqueue.

Allons à Saint Severin.

Domine Jobanues dit la messe , Qui fait si bien que c'est
noblesse

DES Chamberières. 443

L'asperges à ses chamberières.

Saupicquet.

Dea, je ne croy pas que son père Ne fiist du mestier comme luy.

La Nourrisse.

Ne tenons pas mesluy icy.

Troussetaqueue.

Nounisse, vous avez grant haste.

Saupicquet.

Puisqu'elle n'a plus ne pain, ne paste, Elle n'enrage que de bluster.

Domine Joiianes.

Asperges me, Domine,

Ysopo, et lavabis me.

Miserere mei Deus.

Âprochez-vous. Qui dit : j'en veulx.

Gloria patri ; n'en vient-il point?

Nous sommes venus bien à point Pour l'eaue béniste recevoir Des premières.

La Nourrisse.

J'en veulx avoir Devant qu'il y ayt plus grant foulle.

Saupicquet.

Vostre eaue béniste bien me coulle.

Domine Johannes ; jettez fort.

Domine Johannes.

Mesdames, vous avez grant tort.

444 Farce

Troussetaqueue.

Tu lavabis me hardiement.

La Nourrisse.

Dea, Domine Johannes, et comment La nourrisse n'aura-elle rien ?

Domine Johannes Paix, là, je vous fourniray bien :

Asperges.

Saupicquet.

De ça, de ça.

Domine Johannes.

Attendez , chascun en aura ; Mais je ne puis tout faire ensemble.

Asperges. Je croy qu'il vous semble Que mon eaue fault ; non fait jamais.

Encore, Domine Johannes, Asperges me hardiment, Et lavabis me.

Troussetaqueue.

Jettez (plus) fort ; Vostre asperges est par trop court.

Domine Johannes.

Approchez-vous [un peu plus] près ; Mon coup ne s'estend pas si loing.

Saupicquet.

Par ma foy, je y mettray la main Se ne y faictes vostre devoir.

Troussetaqueue.

Ceste folle veult tout avoir.

DES Chamberières. 445 Sain et Jehan, j'en auray comme vous.

Saupicquet.

Au moins maniez-le tout doux ; Vous y allez moult rudement.

Si vous romp[i]ez l'instrument De messire Jehan, quel dommage Se seroit !

La Nourrisse.

Et n'en auray -je ?

Par la mercy dieu, qui que en die.

Ou je vous happeray au collet, Et fussiez-vous messire Johannes De saint Severin.

Troussetaqueue.

Vous rompez Son vipillon; laissez entrer.

S'elle l'a voit en son benoistier, Elle aymeroit plus cher mourir
Que l'oster, (et) y deust-il pourrir.

Domine Johannes.

Par ma foy, je ne sçauois

Ainsi fournir à toutes trois ;

Plus n'ay d'eaue à mon benoistier.

La Nourrisse.

La nourrisse en a bon mestier De si petit qu'il en y a.

Domine Johannes.

Or taisez-vous , on vous fera Bien mieulx.

446 Farce

Troussetaqueue.

Et quoy ?

Domine Johannes.

Vous (vous) en yrcz, Et puis (limenche reviendrez, Et je y four-
niray, mais qu'on vueille Escouter ung peu à l'oreille, A chascune
d'un vipillon.

Troussetaqueue.

Que j'en aye bon échantillon.

Domine Johannes.

Du meilleur endroit de la beste, Qui s'enfle au pot.

Pour ceste feste Je me passeray bien au vostre , Domine Johannes.

La Nourrisse.

Que le nostre Soit bon et gros.

Domine Johannes.

Pour tenir à plain poing.

Saupicquet.

Par ma foy il seroit bien gros Si elle en faisoit à deux fois.

La Nourrisse.

Quelle viande ce seroit Pour bien renouveler le laict Des nour-
risses !

DES Chamberières. 4ij

Troussetaqueue.

Elle emprunte sur l'auti'e cuisse Souvent un pain pour son
repas.

La Nourrisse.

Je vous prie, ne faillez donc pas.

Domine Johannes.

Ne vous souciez, croyez-moy.

Allez vous-en chascuu par soy,

Saupicquet.

Nourrisse , [que] vous estes caulte En pourchatz !

La Nourrisse.

Mais qu'il n'y ayt faulte , Car à vous nous [nous] attendrons.

Domine Johannes.

Allez-vous en [eu] voz maisons Veoir si l'endeuille est rostie.

Je m'en vois d'une autre partie.

Prou vous face la compaignie.

Fin.

Fin du Tome deuxième.

DU TOME DEUXIÈME

26. Sermon joyeux de bien boyre, à deuxpersonnaiges, c'est assavoir : le Prescheuret le Cuysinier. 5

34- Farce nouvelle, 1res bonne et fort joyeuse, de la Résurrection de Jenin Landove, à quatre personaiges, c'est assavoir : Jeniu, sa Femme, le Curé et le Clerc. ai

25. Farce nouvelle, fort joyeuse, du Pont aux Asgnes, à quatre personnages, c'est assavoir : Le Mary, la Femme, Messire Domine de et le Boscheron. 35

■26. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnages, d'un Pardonneur, d'un Triacleur et d'une Tavernière, c'est assavoir : le Triacleur, le Pardonneur et la Tavernière. 50

27. Farce nouvelle du Pasté et de la Tarte, à quatre personnages, c'est assavoir : deux Coquins, le Paticier et la Femme. 64

28. Farce nouvelle de Mahuet, badin, natif de Baignolet, qui va à Paris au marché pour vendre ses œufz et sa cresse, et ne les veult donner sinon au pris du marché, et est à quatre personnages, c'est assavoir : Mahuet, sa Mère, Gaultier et la Femme. 80

29. Farce nouvelle et fort joyeuse des Femmes qui font escurer leurs chaulderons et deffendent que on ne mette la pièce auprès du trou, à troys personnages, c'est assavoir : la première Femme, la seconde et le Maignen. 90

Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à

450 Table des Matières.

troys personnages, d'un Cbauldronnier, c'est assavoir : l'Homme, la Femme et le Chauldronnier. 103

31. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à trois personnages, c'est assavoir : le Chaulderonnier, le Savetier et le Tavernier. 115

32. Farce joyeuse, très bonne et récréative pour rire, du Savetier, à troys personnages, c'est assavoir : Audin, savetier; Audette, sa femme, et le Curé. 128

33. Farce nouvelle d'ung Savetier nommé Calbain, fort joyeuse, lequel se maria à une Savetière, !i troys personnages , c'est assavoir : Calbain , la Femme et le Galland. 140

34. Farce nouvelle, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Le Cousturier, Esopet, le Gentilhomme et la Chamberière. 150

35. Farce nouvelle , très bonne et fort joyeuse , a. troys personnaiges , c'est assavoir : Maistre Mimin le Goûteux, son varlet Richard le Pelé, sourd , et le Chausselier. 176

36. Farce nouvelled'ungRamonneurdecheminées, fort joyeuse, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Ramonneur, le Varlet, la Femme et la Voysine. 189

Sermon joyeux et de grande value

A tous les foulx qui sont dessoubz la nue , Pour leur monstrier à saiges devenir.

Moyennant ce, que, le temps advenir.

Tous sotz tiendront mon couseil et doctrine ; Puis congnoistront clerement, sans urine, Que le monde pour sages les tiendra, Quant ils auront de quoy : notez cela. 207

38. Sottie nouvelle, à six personnaiges, c'est assavoir : le Roy des Sotz, Triboulet, Mitouflet, Sotlinet, Coquibus, Guippeliu. 223

39. Sottie nouvelle, à cinq personnages, des Trompeurs, c'est assavoir : Sottie, Teste Verte, Fine Mine, Chascun et le Temps.

40. Farce nouvelle, très bonne, de Folle Robance, à quatre personnages , c'est assavoir : Folle Robance; le premier Fol, gentilhomme ; le second Fol, marchand ; le tiers Fol, laboureur. 264

4i. Farce joyeuse,lrèsboune, à deux personnages.

Table des Matières. 45i

du Gaudisseur, qui sevanle de ses faictz,et ung Sot qui lui respout au contraire , c'est assavoir ; le Gaudisseur et le Sot. 292

42. Farce nouvelle, très bonne et fort récréative pour rire , des cris de Paris, à troys personnages, c'est assavoir : le premier Gallant, le second Gallant et le Sot. 303

Farce nouvelle du Franc Archier de Baignolet

44- Farce Joyeuse de Maistre Mimin , à six personnages, c'est assavoir : le Maistre d'escolle; Maistre Miinin, estudiant; Raulet, son père; Lubine, sa mère; Raoul Machue, et la Bru Maistre Mimin. 358

45. Farce nouvelle , très bonne et fort joyeuse , à troys personnages, de Pernet qui va à l'escolle, c'est assavoir: Pernet, la Mère, le Maistre. 360

46. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnages , c'est assavoir : La Mère, le Filz et l'Examineur. 373

4?. Farce nouvelle de Colin, filz de Thevot le Maire, qui vient de Naples et amène un Turc prisonnier, h quatre personnages,

c'est assavoir : Thevot le Mère, Colin son filz, la Femme, le Pèlerin. 388

48. Farce nouvelle, k troys personnaiges, c'est assavoir : Tout ftlesnaige, Besongne faicte, la Chamberière qui est malade de plusieurs maladies, comme vous verrez ci-dedans, et le Fol qui faict du médecin pour la guarir. 406

49. Le Débat de la Nourrisse et de la Chamberière, à troys personnaiges, c'est assavoir : la Nourrisse , la Chamberière , Johannes. 417

50. Farce nouvelle des Chamberières qui vont à la messe de cinq heures pour avoir de l'eaue benisle, à quatre personnaiges , c'est assavoir : Domine Johannes , Trousetaqueue, la Nourrice et Saupicquet. 4^^

Fin.

PQ A63 t.2

Ancien théâtre françois

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/ancienthtrefo2violuoft>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : li-regratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.